

# LE CONTINENT PERDU (II)

**JEAN-JACQUES REY**

RENNES  
BRETAGNE  
FRANCE

Jean-Jacques Rey : [www.jj-pat-rey.com](http://www.jj-pat-rey.com)

© Jean-Jacques Rey, 2009  
Tous droits réservés pour tous pays

Le Continent perdu  
ISBN : 978-2-9537722-1-0

Deuxième tome  
ISBN : 978-2-9537722-2-7

12 euros

Ces oeuvres appartiennent à leur auteur : Jean-Jacques Rey et elles sont protégées par la législation relative au Droit d'auteur : en particulier la propriété littéraire et artistique.

Extraits du Code de la propriété intellectuelle :

Art. L. 111-1. L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial, qui sont déterminés par les livres Ier et III du présent code.

Art. L. 122-4. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Deuxième tome

# I

## À PACIFOL

Un courant d'air soudain ballonna le rideau, tiré devant la fenêtre ; il était bleu, elle était ouverte. Les mousselines sur les carreaux, de biais, se gondolèrent à leur tour, par des friselis. Nibor, le menton enfoui sous le drap, regarda machinalement cette apparence de mouvement. Pour saisir cette déchirure de l'air, il venait juste de se réveiller. Quelques oiseaux pépiaient au loin, dans le ciel où les feuillages chantaient gai ! Une délicieuse quiétude régnait dans la chambre. Il se retourna et elle aussi, éveillée ; leurs regards se croisèrent, se rencontrèrent une nouvelle fois, tout près, assez près pour se contempler dans la pénombre avec adoration ; pour s'aimer déjà, avant que leurs pieds ne s'effleurassent au fond du lit, que leurs mains ne s'enserrassent sur le traversin. Leurs têtes se rapprochèrent entre les oreillers et joignirent doucement leurs lèvres, par un long baiser. Ils s'enlacèrent, enjôlés, cajoleurs ; ils s'étirèrent, miaulant avec onction, les ailes de leur âme à peine déployées, qui déjà vibraient de bonheur. Amour : scène éternelle, vieux poncif humain toujours raccommo­dé, toujours neuf ; vieille chaussette qui rechausse du bon pied : eh oui ! qui rime toujours avec toujours et dans le bon sens... Encore et toujours ! C'est qu'il a fait son travail, le bougre, et ne connaît pas de fin, dévolutif, transcendante reviviscence, mais qui sait ! Du moins ici, au Gondwana, il n'avait pas besoin de s'amuser pour se défendre, d'être revendiqué comme but ou privilège, ni de procréer sans l'intelligence de le comprendre, ni trembler que l'on pût créer sans lui : c'était déjà le cas et il restait le nec le plus ultra : il donnait encore faim !

Svetlana, à la peau laiteuse, donnait son sein, préliminaire à chacune de leurs unions et pour parfaire l'échange. Après il glissait dans le canyon, entre ses jambes, et l'explorait tout aussi avidement, toujours plus inventivement.

Toute la guirlande des mots sucrés, caramel, fondus, fondants, y passerait qu'elle ne suffirait pas. Ce matin troisième après leur nuit de velours, l'aube bronze et pastel sur la plage, Nibor prit Svetlana et l'étreignit de tout son penchant, lascivement. Il aimait à rebondir sur son ventre qu'elle soulevait en haletant, en le roulant de ses hanches ; il la pressait, elle le compressait sur ses tétons qui s'étaient, élastiques, mamelons pointés, excitants sous ses pectoraux déroulant... Ordre des choses, il fécondait et sentait remonter l'onde de choc en retour, dans la palpitation de leurs chairs. Ils oubliaient leurs cris l'instant d'après, émerveillés l'un par l'autre comme des petits enfants. L'orgasme venait, facile ; leurs plaisirs se superposaient et se jumelaient. Il aurait voulu la dévorer et l'enrichissait ; elle aurait voulu l'absorber et le libérait. Une passion torride les accouplait, les ennoblissait. Depuis trois cycles, ils jouissaient dans un malstrom qui les laissaient pantelants, reconnaissants, réjouis à l'infini. Quand ils n'étaient pas en lice, ils fondaient en caresses et s'embrassaient ; ils se léchaient à perdre haleine, d'amour tendre. Ils se promenaient un peu, rivés l'un à l'autre, s'alimentaient un peu, souvent, et dormaient à peine.

Ce matin, Nibor s'interrogeait sur un après dans la félicité. Il s'appuya buste sur le buste et, entre ses mains, cacha à moitié le sourire de la femme au dessous de lui, mais pas ses yeux mauves, éclatants, qui le transportaient. Il aspira son front dans un long baiser ; elle resserra l'étau de ses membres et l'embrassa dans le cou.

- Svetlana, ma chérie, aurons-nous des enfants ?

Elle ne répondit pas tout de suite et frotta sa joue longuement, contre celle de son compagnon. Elle gloussait, si mignonne, qu'il n'avait jamais entendu pareil son auparavant.

- Mon tendre Amour, nous en aurons si tu veux...

Elle s'arrêta un instant pour caresser sa nuque et ses cheveux, déposa un gros « potou »<sup>1</sup> sur la face qu'il tendait vers elle :

- Mais sache que je ne pourrai plus être grande prêtresse, si je porte tes enfants et deviens ta compagne attitrée... Le veux-tu ?

- Le ferais-tu ?

- Oui !

Du tac au tac, la réponse avait été immédiate ; Nibor n'avait pas eu le temps de profiter de son renvoi. Au lieu de cela, encore plus ému, il radota au creux de son oreille :

---

<sup>1</sup> Potou : gros bisou

- Tu m'aimes vraiment très beaucoup alors ?
- Que tu es bête ! Et si je répondais non pour te contrarier ?
- Je ne le croirais pas. Je n'ai pas tes pouvoirs, mais je le sens : tu m'offres sans réserve...
- Enfin ! Alors pourquoi le demandes-tu, adorable idiot ?
- Parce que c'est te l'entendre dire qui compte, je ne me lasse pas, et je voudrais connaître les limites de ton attachement...
- Les limites ? ...
- Oui !

C'était un souffle, avec un soupçon d'incertitude ; elle rit à son tour, malicieuse :

- Tu vois comme tu es ! Tu voudrais te moquer et tu n'es pas tranquille ! Petit cabotin, va !

Sa poitrine tressautant d'enjouement qui lui écarquillait les yeux, elle encadra à son tour, le visage penché sur elle, et le tapota avec délice :

- Je ne conçois pas les limites à mon attachement pour toi et ne me préoccupe pas de savoir si elles existent, là ! Es-tu content ? Fais donc de la sorte de ton côté ! Aimons-nous très fort et sans penser au lendemain. Je t'offre tout de moi et tu prends ce qui te convient...

- Tu sais ! Je ne veux rien de toi, qui puisse t'enchaîner à moi, ton rôle m'importe ! Tu dois rester ce que tu es. De toute façon rien d'autre ne l'emporte sur toi dans mon cœur, et ça, pour très longtemps ! ...

- Oui, je sais ! ... Pour moi aussi... J'ai bonheur de l'importance de tes sentiments à mon égard. Je ne puis me détacher de toi quoiqu'il advienne maintenant !

- Je n'aimerai jamais que toi ! ... Elle poussa un soupir tendre, et l'embrassa sur la bouche pour l'interrompre :

- Pas de promesses, mon adorable, tendre et bien-aimé ! Il y a tellement d'autres choses à voir et à faire ici. Il faut t'enrichir et je veillerai à cela, de tout mon possible, que tu sois fort ! Dans quatre cycles, tu partiras pour le Pacanvor et de là, pour le Monalsir : la route est longue ! Il faut que je ta parle de la princesse Cathaly...

- Arrête ! Tu feras l'amour avec d'autres ?

Alors elle céda tout à fait à l'alacrité, elle le roula de côté et se mit à cheval sur lui ; amazone échevelée, elle le tamponna de ses bisous :

- J'assumerais mon rôle si tu me le laisses ! L'amour, c'est pour toi et il n'y a pas d'autres « toi ». Nous avons déjà discuté de cela, nous tournons en rond, n'est-ce pas ? Habillons-nous, veux-tu, mon Amour ?

- Oui, Svetlana, je t'aime !

Et ils s'embrassèrent, encore et encore...

L'existence avec Svetlana n'était qu'une suite de marches triomphales, tout le long desquelles s'embouchaient les trompettes du succès. Sa présence favorisait les contacts, imposait une corrélation qui ne laissait personne indifférent ; la renommée et la considération dont bénéficiait Nibor, s'en trouvaient considérablement accrues. On déroulait le tapis rouge devant lui, à chaque instant, dans tous les endroits. Depuis trois cycles qu'il la tenait dans ses bras, et qu'elle s'était déclarée sans ambages, le désignant aux yeux de tous comme l'élu de son cœur, Nibor mesurait cette influence bienfaisante malgré son peu d'expérience. L'amour d'une « grande prêtresse »<sup>1</sup>, membre du conservatoire moral supérieur des entités du Gondwana, n'était pas anodin : il servait de référence absolue ; surtout qu'à l'insu de son aimé, mais pour lui, elle tissait déjà le bon karma. Avec tact, elle agissait, mais volontaire et sans fard. Svetlana l'avait fait comprendre à tous les « instituant »<sup>2</sup> qui le répercutaient : tout ce qui échoirait, arriverait à son « gagnant, lui importait, et nul n'aurait pris le risque d'encourir son dépit ou son courroux, sans motif très sérieux. Héléonor, le grand satrape devenu hospodar et ami de Nibor, lui avait déjà confié, le soir même des récompenses, son admiration :

- « Victor, ne l'ignore pas, tu as obtenu en sus des autres, une récompense, non officielle, mais dix fois plus importante que dis-je, cent fois ! Cette récompense influera sur toutes tes vies ici, de manière définitive : elle est un grand avantage et garantit ton destin parmi nous. Svetlana t'aime, c'est clair, et elle veillera sur toi. C'est une grande protection et un honneur rare. Une grande prêtresse ne tombe pas souvent amoureuse, son rôle est plutôt de veiller au bien-fondé de notre éthique, d'aimer un peu tout le monde et personne en particulier. Tu es chanceux mais tu le mérites certainement, il

---

<sup>1</sup> Prêtre, (grand), Prêtresse, (grande) : qualité conférée uniquement à des « Esprits supérieurs » du genre « suprême », et dévolue à des rôles de très haute responsabilité qui, d'une part, recouvrent l'extension de ceux des prêtres et prêtresses, et d'autre part, qui concernent les services rendus aux âmes et leurs contenants, notamment lors des recyclages et des accueils, avec pour but ultime, de toujours valoriser au mieux les entités. (pour « prêtre-esse, voir notes à page 39).

<sup>2</sup> Instituant : Celles, ceux qui sont chargés d'une responsabilité notable dans la vie des entités, le destin et la morale, les collectivités et les intérêts publics, et oeuvrent pour honorer l'Idéal Bon du Gondwana.

est inimaginable de songer à une simple toquade de sa part, quant à l'abuser un instant, n'y pensons même pas ! ... C'est un Esprit supérieur, « suprême d'élite »<sup>1</sup> : elle est au pinacle ! Il n'y a pas plus haut dans l'échelle de valeur des Esprits. Sache qu'ils sont à peine plus d'un millier dans tout le Gondwana. Si on devait la comparer à quelqu'une de ton ancien monde, elle serait juge suprême et conseil principal d'instance supranationale, avec un pouvoir absolu sur les âmes et leur gestion, donc magicienne : quasiment une divinité pour ces pauvres terriens ! Nous tous qui sommes tes compagnons et tes amis, avons ce bénéfice aussi : il nous reviendra par extension, les retombées de son intérêt pour toi, comme la pluie sur les terres fertiles... Ils seront nombreux ceux qui voudront venir avec toi !

- Mais elle m'a dit qu'elle respecterait mon intimité !

- Elle le fera, n'en doute pas, mais ne pourra s'empêcher d'être concernée par tout ce qui te concerne ! Ne l'a-t-elle pas déjà fait ? Tu crois que c'est innocent, cette ribambelle d'honneurs et d'attentions ? Ça aussi, c'est exceptionnel ! Elle entend tout ce que je dis en ce moment, te dis-je ! Même moi, ton ami ! Elle réagirait tout de suite à ta peine ou ton malheur ! Comprends-le : les forces du Mal n'ont qu'à bien se tenir maintenant à ton égard, mais tous les autres aussi ! »...

Fier de la posséder, fier d'en être aimé, assurément : Nibor était un aurige ! Il galopait en tête, dans le cirque aux émois, ivre de joie ; et ; pourtant il se laissait conduire, il n'avait envie que d'aimer et transcender sa vie par ce plaisir. S'il entrevoyait la promesse, il ne comprenait pas bien encore ce qu'il avait gagné : une protection capitale qui lui assurait une quasi-invulnérabilité et sans doute, cette vie très longue ; parce que Svetlana en tant que membre du Conservatoire Moral Supérieur, participait à la tenue du Fichier Universel d'Existence : le Kolkodadurst. De ce fait elle disposait, par ses avis ou recommandations, d'un pouvoir énorme qui pouvait modifier entre autres, le cours naturel du vieillissement physique. Il n'était pas inconcevable qu'elle usât de ce pouvoir, pour faire durer son amour, qui pouvait être éternel, et choyer à travers ses différentes vies et sa destinée, le bénéficiaire de ce sentiment. Victor Nibor, en moins d'un lustre, avait obtenu la récompense suprême au Gondwana.

---

<sup>1</sup> Suprême d'élite : catégorie rare qui n'est pas un genre en soi ; ces « Esprits supérieurs » du genre « suprême » sont transcendants. Ils peuvent opérer toutes les opérations intellectuelles des « suprêmes », à distance ou dans le temps, et suivre n'importe qui par la pensée, à travers tout le Gondwana.

À ce moment, loin de ces considérations, Nibor beurrerait ses tartines aux côtés de Svetlana, entre deux chatouilles au flanc. Ils étaient descendus de leur pigeonnier, sous un d'ardoises, mis obligeamment à leur disposition par une amie de Svetlana : Aliotta. Cette amie était une belle plante, les hanches fortes et la poitrine profilée comme l'avant d'une trirème. Elle avait en somme ce corps violoncelle, qui était un canon de la beauté féminine (vu par les hommes) sur Terre ! Ses cheveux de jais lui tombaient en casque sur les épaules, et Nibor était encore plus charmé par sa douceur que par ses formes. Aliotta baignait les deux tourtereaux d'un sourire complice et maternel. Elle était « hélaminte »<sup>1</sup> à Pacifol : un rôle important qui se rapportait à l'évaluation des œuvres culturelles ; de ce fait elle s'insérait dans l'équipe du Conseil Magistral Provincial de Parsimondia. Ce matin, tout le monde était autour de la table du petit déjeuner : Nibor, Svetlana, Aliotta et Anaïs : sa jeune fille, lutine, et enfin, Ichemenille, une autre amie de Svetlana, qui était grande prêtresse et membre du Comité Sanitaire Local de Pacifol. Ichemenille était un hybride d'humain et d'humanoïde mutant : elle avait un beau corps, svelte, tous les atours et les appas de la féminité, mais une tête acrocéphale, un visage en pépin, étiré et livide, où trônaient les ovales de grands yeux sépia ; ceux-ci clignotaient à longueur de temps. Seul manquait Djédo : le compagnon d'Aliotta, il était parti à l'aube, début du nouveau cycle, ramasser le miel de ses abeilles, avant de rejoindre son atelier de copiste. Djédo et Aliotta possédaient une grande villa avec galerie, sur les hauteurs, au nord-est de Pacifol ; et ; Ichemenille vivait en communauté avec eux : elle s'était associée à l'achat de la maison, au prorata de ses besoins, et disposait pour son usage personnel, de quatre pièces plus une salle de bain au premier étage ; en fait ils vivaient en étroite harmonie les uns et les autres et partageaient leur repas. Svetlana remorquant Nibor à sa suite, étaient venus se greffer, pour quelques cycles, à la petite tribu qui comprenait en outre une famille gnomesque : Pangrénon, Mérilishe, sa compagne, et leurs deux enfants : Astor et Mariana. Les gnomes assuraient l'intendance et l'entretien du parc et du jardin. Pangrénon, en outre, façonnait des figurines dans le bois et les roches, pour des jeux de société, qu'il confiait à une centrale d'approvisionnements des manufactures de la capitale. Le Conseil Magistral Local comptabilisait à ce niveau, la production du secteur d'activité. Nibor

---

<sup>1</sup> Hélaminthe : rôle de responsabilité, ayant trait à l'évaluation des œuvres culturelles. Les « Esprits Libres », honorés à ce rôle, doivent au minimum être admis dans la classe des « Esprits supérieurs », au genre « confirmé ». Les « hélaminthes » ont la tâche complexe, si nécessaire avec l'aide de magistères, de monétiser grâce au système de points-étalons, les œuvres culturelles dont l'ensemble produit n'est qu'une partie de la culture et du savoir.

s'épanouissait dans cette ambiance qu'il découvrait pour la première fois, bercé de cette chaleur humaine ; mais ce matin une fugitive réminiscence le conduisit à songer à ses amis et compagnons, restés au zastatong : que faisaient-ils en ce moment ? Héléonor et la caravane allaient repartir vers la Dardomit et Elvina, dans quelques cycles ; les trois compagnons de galère, ex-marins naufragés, devenus chevaliers-conquérants, attendaient certainement de ses nouvelles, et il savoura subitement le plaisir de les revoir bientôt. Svetlana appuya langoureusement la tête sur son épaule :

- Il te tarde de les revoir, n'est-ce pas ?

- Oui ! Ils ont leur importance, tu sais bien ! ... Tu me manqueras encore plus dans quelque temps, toi aussi... Mais voilà que je fais l'enfant, à présent ! Elle caressa sa main :

- Tu es très bien comme tu es : bon et sincère, et c'est comme cela qu'ils le ressentent ; ce pour quoi ils ont de l'affection et pensent souvent à toi, tous tant qu'ils sont !

- Raison de plus pour leur réserver un peu de ma sympathie alors !

- Je crains que Savetix ne se fasse guère à l'idée de se séparer de toi, et dans une moindre mesure, tous les piquiarens aussi !

- N'y a-t-il pas une solution pour que nous restions ensemble encore un bout de chemin ?

- Je ne sais ! Vos itinéraires ne sont pas les mêmes et doivent diverger momentanément : vous vous reverrez à Elvina, voilà tout ! Pour Savetix, c'est une autre affaire ! vu son besoin de transposer ses affects auquel tu réponds partiellement, et considérant la perte cruelle des repères, dans son fond intérieur, nous pouvons faire une exception. Le temps qu'il reprenne ses marques, il pourrait être détaché en service spécial, auprès de vous qui êtes novice encore : les Eslangdorines n'ont pas d'impatience quant au profit d'un tribun supplémentaire, à ce que je sache ! J'en parlerai à qui de droit, veux-tu ?

- Cette question ! ...

Il se retourna et serra très fort, contre sa poitrine, la tête de la gracieuse ; elle souffla, émue une fois de plus :

- Tu m'étouffes, mon Amour ! ...

Il relâcha un peu son étreinte enthousiaste, les autres commensaux, petits ou grands, s'illuminèrent d'un sourire indulgent ; Svetlana titilla à nouveau :

- N'êtes-vous pas curieux de connaître vos nouveaux compagnons de chevauchée, grandissime protéor ? Ceux qui viennent se rallier à votre responsabilité, pour le meilleur et le pire ?

- Pour sûr, ma Vénus ! Mais ceux-là, je les trouve et ne les quitte pas bientôt ! Les autres, pendant des lustres si je comprends bien, je ne pourrai les joindre que par le « NETHO »<sup>1</sup> (les télécommunications au Gondwana), et ils n'habiteront ma tête que par les souvenirs, à la différence de toi qui va me suivre tout du long...

- Je serais seulement là quand tes pensées iront vers moi, et je répondrais seulement si je l'estime nécessaire, Victor, tu le sais ! Je serais encore plus odieuse de violer l'éthique avec l'Esprit que j'aime qu'avec quiconque ! ...

- Je me moque, ma Puce !

- Je me doute, tendre idiot, sinon tu m'aurais fâché pour le coup...

Et ils se serrèrent encore plus fort, l'une contre l'autre, et la tablette entière se mit à couvrir cet enveloppement de corps.

Ils franchirent à nouveau l'Oundiatic : Svetlana, Nibor, et Aliotta qui les emmenait vers le zastatong où dans un premier temps, Nibor allait retrouver tous ses amis. Le panorama, par la verrière de la « stersher »<sup>2</sup> : la voiture volante d'Aliotta, était toujours aussi féérique : la grande ville s'étalait à leurs pieds, décor kaléidoscopique, à la fois grouillant de vie et figé comme une tapisserie. Aliotta suivait un plan de vol, parmi les différents axes de survol de la capitale, balisés par des géodes électroniques à terre qui délivraient des messages au cerveau de manœuvre de la voiture, dont Aliotta déchiffrait les instructions sur divers cadrans et contrôlait les impulsions, prête à intervenir. Tout le monde n'était pas habilité à piloter ce genre d'engin, la licence n'était accordée qu'aux Esprits supérieurs, après formation concluante. Nibor n'en finissait pas de s'extasier d'une technologie si évoluée, si sophistiquée, et de s'étonner en parallèle qu'elle cohabite avec les techniques les plus primitives, comme par exemple dans les transports où la stersher voisinait avec les tarantass à bœufs, les mulets et les cyclo-pousse avec les scooters électriques à lévitation et les traîneaux sur coussin d'air. Juste auparavant, au visiophone, Nibor avait découvert les chères têtes : la

---

<sup>1</sup> NETHO : nom du système de télécommunications, dans la Civilisation de « l'Esprit Supérieur » ; ses particularités sont d'être un service public, gratuit, disponible en permanence ; d'être géré par un service fédéral à Sélingomallix, qui dispose de relais principaux dans chaque nation du Gondwana ; et enfin ; de recourir systématiquement au multimédia.

<sup>2</sup> Stersher : véhicule aérien et amphibie, automatisé.

face d'éperlan de Kerrouec, la trogne d'Audon et le rond d'assiette à Chambouqui. D'après leurs informations, les autres chevaliers-conquérants étaient déjà rendus : un peu en provenance de tous les coins de l'ancien monde, tous donc des nouveaux arrivants au Gondwana ; même qu'ils avaient déjà rendu visite au trio des « vieux de la vieille » ! Pour sa part, Kerrouec avait déjà sympathisé avec le deuxième helchior : Colibri Astrabal ; et ; les huit recrues avaient demandé en chœur après leur protéor. Tout ceci était du meilleur augure et dopait l'enthousiasme de Nibor. Svetlana l'observait, un sourire en coin. Il contemplait, béat, l'espace sur sa droite, là où le ciel allait rejoindre la Mer, dans un brouillard d'opale, très laiteux. Elle lui tenait la main, tandis qu'il lui tournait la tête : fait très rare depuis qu'ils étaient ensemble, et son visage se reflétait dans la verrière. Cherchait-il un signe pour son avenir ? Elle le savait déjà : il s'embrasait comme un feu de joie, elle veillerait à l'attiser ! Aliotta leva les yeux, vers le rétroviseur, et regarda son amie, amusée.

Nibor était arrivé sans crier gare et le résultat ne se fit pas attendre. Avant d'aller au zastatong, il avait décidé de faire un crochet par l'état-major du généralissime de Leucrasie à Pacifol : la princesse Melnéide, plus spécialement à l'annexe des rassemblements internationaux. Svetlana, quant à elle, était partie accompagner son amie jusqu'à son laboratoire d'études. Ils devaient se retrouver, avec Djédo et Ichemenille, pour le repas de mi-cycle, dans un restaurant du centre-ville, sur la quatrième avenue de La Conéda Den Xapchize : une pépinière des arts. Nibor était « autorisé » à ramener ses compagnons préférés, invités de bon cœur ; les autres, elle les verrait avec lui, plus tard, au zastatong. Outre cette bénédiction, Nibor avait reçu tous les baisers qu'il voulait et il en voulait des tas... Ainsi donc une princesse pouvait être généralissime au Gondwana, et ce rôle de très haute responsabilité était essentiellement dévolu aux femmes, distinguées à cette qualité, qu'elles aient un compagnon ou pas, des enfants ou non ! Les qualités de « prince », « élante »<sup>1</sup>, « élesse »<sup>2</sup> et « éfendis »<sup>3</sup>, quant à elles, déterminaient au maximum

---

<sup>1</sup> Elante : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs », du genre « éminent », de sexe masculin, et dévolue à des rôles de grands producteurs de culture et savoir, capable d'animer de grands projets collectifs, et à des rôles de haute responsabilité dans l'organisation sociale (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

<sup>2</sup> Elesse : qualité comparable à « élante », mais réservée à des « Esprits supérieurs » de sexe féminin.

<sup>3</sup> Efendi : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », sexe indifférent, et dévolue à des rôles de haute responsabilité dans l'économie (y compris la mise en valeur des productions culturelles) et l'organisation sociale (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

des rôles équivalents aux généraux sur Terre : les « stomoroks »<sup>1</sup>, avec différents niveaux de valeur, appelés « anneaux »<sup>2</sup> ; par exemple : un stomorok d'un anneau aurait été général de brigade dans l'armée française ! Seul un prince pouvait être stomorok de cinq anneaux, c'est à dire : maréchal. Les princesses et les princes étaient tous des « Esprits supérieurs » du genre « suprême », mais pas les élanges, élesses et éfendis, qui étaient des Esprits « éminents » la plupart du temps. Quelle ne fut pas la surprise de Nibor, à revoir Ichemenille en ces lieux, à ce bureau même, elle qui les avait quitté sitôt pris le déjeuner, ce matin. Ses yeux sépia clignotèrent un peu plus vite, il crut voir ses joues devenir un peu plus grises. Elle vint à lui, l'embrassa avec effusions, comme un frère, et puis s'esquiva sur la pointe des pieds sans autre forme de procès, en laissant juste derrière elle, une traînée d'effluves :

- À très bientôt, Victor ! ...

À l'annexe, Nibor venait prendre son programme décisionnel. Il fut orienté vers le service concerné, par un génie, guide, à l'apparence d'être humain. Il lui rappelait celui de l'Office des Secours à Elvina. Un sage-scribe sourit en le voyant entrer :

- Bienvenue, protéor ! Je vous salue ! Vous venez aux nouvelles, n'est-ce pas ?

- C'est cela , sage ! Je connais la trame, mais pas la mise en forme et les détails !

- Eh bien ! on va vous donner le canevas... Vous êtes au courant que votre rôle, élevé d'une marque, a modifié les modalités d'insertion mais pas la finalité de l'entreprise, n'est-ce pas ?

Nibor, hochant la tête, se voulut désinvolte.

- À propos, protéor, je suppose que votre présence accrédite votre volontariat ; ce qui nous amènerait à en déduire votre acceptation pour la poursuite du périple. Je me dois de mentionner une nouvelle fois la primauté de vos choix personnels : vous pouvez toujours renoncer et retourner avec la caravane, dans votre nation adoptante par exemple. Personne ne vous en voudra, surtout après vos exploits, mais de toute façon vous n'avez rien à justifier...

La composition de Nibor devint franchement taquine :

---

<sup>1</sup> Stomorok : rôle en vigueur dans les forces de défense, de responsabilité interarmes. Il équivaut à général dans les armées terriennes et possède différents niveaux de valeur, appelés anneaux.

<sup>2</sup> Anneau : niveau de valeur réservé aux stomoroks, qui sert à étalonner les « rôles », correspondant aux distinctions d'officiers généraux sur Terre.

- Je sais que vous faites votre travail, sage-scribe, mais abrégeons, voulez-vous ?

- Alors ainsi soit-il, protéor ! Voilà donc votre dossier... Nous avons ajouté quelques informations sur les huit chevaliers-conquérants qui se joignent à vous, pour former la habanna : trois sont de Bangrénie, trois autres, de l'Etléban, et les deux derniers, de Leucrasie... Voilà votre programme décisionnel : notez que vous ne rejoignez plus la horde 17, mais serez une des habannas de la horde 24, toujours de la « halménada »<sup>1</sup>, composante du onzième réseau du rassemblement international que vous deviez rejoindre à Moslétone, au Pacanvor, mais qui vient de se mettre en route pour l'Itissine, car les évènements se précipitent au Monalsir. Vous devrez le rattraper en cours de route...

- Devons-nous partir tout de suite ?

Le sage-scribe saisit le désappointement naissant chez son interlocuteur :

- Mais non, protéor ! Prenez donc encore les quatre ou cinq cycles de battement qui vous reste jusqu'à la date de départ, prévue originellement : d'abord, vous les avez bien gagnés ; ensuite, j'ai bien peur que douze éléments, de plus ou de moins, ne fassent pas différence, et vous serez à temps avec eux, j'en suis sûr !

- Vous me devenez bien sympathique, crénom de sort !

- J'en suis ravi !

- C'est comment votre nom ? Que je m'en rappelle !

- Martin Letensec, pour vous servir, jeune homme !

Ils se serrèrent la main en riant, continuèrent à bavarder un moment, puis, sur les dernières questions, Nibor se prépara à prendre congé, son dossier sous le bras, tout pressé de retrouver ses compagnons :

- Nous gardons nos montures et armements, vraisemblablement, non ?

- Oui, bien sûr !

- Devons-nous prendre quelque chose en plus ?

- Non, pas à ma connaissance ! Peut-être le onzième réseau vous donnera-t-il un signe distinctif, mais pour tous les problèmes d'intendance, voyez au quartier général d'Hachelshod : vous avez toutes les autorisations nécessaires et les adresses dans le dossier, et puis... Tout le monde vous connaît ici maintenant !

- Ah ! bon ?

---

<sup>1</sup> Halménada : unité de 576 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

- Vous ne savez donc pas ? ... Mais vous êtes devenus des célébrités, depuis la retransmission en direct de la cérémonie, relative à l'attribution de récompenses et honneurs ! Plus besoin de vous présenter, mon cher !

- J'ignorais ce battage médiatique. J'ai eu tendance à vivre dans un tourbillon intérieur ces temps-ci : coupé de tout, loin du bruit et des arias, mais avec furia ! ...

Il avait prononcé les derniers mots, en les scandant : magnifiques, pompeux, outrés, en dessinant outrancièrement des vagues devant lui, avec ses mains en coupe, en train... Le sage-scribe leva des sourcils en accents circonflexes, il rentra dans le jeu, par un écho grave et bonhomme :

- Rien de plus émouvant que les justes parviennent aux sources intarissables de la joie ! La quête est parfois longue, ardue et éprouvante. À priori il vous a été épargné trop longue attente ; vous n'en serez que plus intéressant pour les autres et pour vous-même ! Tout est bien dans le meilleur des mondes possibles alors : pour parodier certains qui pensaient dans un autre ! Bon ! Je ne vous retarde pas davantage, je vois bien qu'il vous démange d'aller rayonner ailleurs... Que l'Idéal bon du Gondwana vous anime et vous protège, illustre chevalier-conquérant de Dardomit. Des voies impénétrables vous ont mis sous les ailes de la providence et de la liberté aussi, à ce qu'il paraît : tant mieux !

L'appréciation porta, car l'homme jovial, qui aurait pu être hiératique de par son rôle et son aspect, faisait montre à cet instant d'une réelle fraternité. Par un dernier contact de paume, vif et vigoureux, Nibor fit comprendre à cet esprit « confirmé » qu'il lui savait gré de son sentiment et vice-versa ; tout de suite l'échange passa bien entre eux ; une nouvelle sympathie était en train d'éclore dans l'environnement du chevalier-conquérant, qui favorisait sa mise en valeur.

Avant de gagner le zastatong où devaient l'attendre les vieilles et nouvelles connaissances, Nibor, piqué de curiosité, alla s'installer sur une chaise publique, à l'écart, sous un catalpa, dans un parc fleuri, aux senteurs suaves. Un humanoïde chenu, dans le genre de ses compagnons piquiariens dans le Nériev, passa ; il tenait par la main un épigone féminin, aux longs cheveux enrubannés de rose. L'échange de regards fut soutenu, ils se firent signe de politesse, et Nibor les suivit du regard, un instant, attendri, avec une pensée corrélative pour celle qui comblait maintenant son envie de couple et de famille peut-être ; dans le temps, certainement... Puis il se concentra et

consulta la partie du dossier, relative à ses nouveaux équipiers de habanna. Le moins que l'on pût dire, c'était qu'il en sourit très vite, à la fois rassuré et divertie : pour être des résistants, ils avaient été, et des fameux, sur Terre ! ... Mais voyons plutôt le principal, donné à titre indicatif et servant l'état civil au Gondwana :

« (dans l'ordre alphabétique des patronymes)

- Aguapo, Oruni : amérindien quechua de Bolivie, né à Iscayachi, dans l'altiplano... Ex-mineur... Mort sur terre à Potosi, dans l'effondrement d'une galerie de mine... Militant pour la défense des populations autochtones des Andes et syndicaliste en guerre, contre l'oligarchie minière et les multinationales...

- Astrabal, Colibri : mulâtre cubain, né à Santiago de Cuba... Ex-avocat, poète et écrivain... Assassiné à Guantánamo, à coups de revolver, dans son bureau par des sicaires à la solde de Batista : il avait pris trop systématiquement le parti et la défense des humbles gens... Est à l'image de Nibor, honoré d'entrée de jeu au rôle d'helchior de groupe-tiers de habanna.

- Bamatongo, Boubé : peul du Cameroun, né près de Tcholliré... Ex-éleveur et chef de village... Tué par un lion alors qu'il essayait de sauver du bétail... Hostile aux missionnaires, réfractaire au travail imposé et à une réquisition de l'armée coloniale pour son ravitaillement... S'était enfui dans la savane, après avoir rossé un adjudant...

- Kounakion, Théodoros : grec et crétois, né à Panormos... Ex-marin, jeune second capitaine dans la marine marchande... Anticlérical déclaré et franc-maçon notoire... A péri, noyé, pour avoir porté secours aux naufragés d'un bateau turc...

- Kwaleshé, Utundi : matabélé du Basutoland, né à Bokong sur l'Orange... Fils et petit-fils de guerrier, ex-éleveur puis mineur... A été exécuté par pendaison au motif de prôner la révolte : il avait prodigué une sérieuse correction à un chef-porion, de la minorité Boer, qui le maltraitait et voulait faire minorer sa paye pour cause de rendement insuffisant...

- Lamanan, Auguste : français et champenois, né à Troyes... Ex-cheminot, syndicaliste et communiste... Victime d'une erreur judiciaire et guillotiné... A subi de graves sévices corporels lors de son arrestation, pour avoir neutralisé et ridiculisé quatre gendarmes...

- Yoshiro, Kai : japonais, né à Osaka... Ex-teinturier... Antimilitariste déclaré... Enivré et enrôlé de force dans l'armée impériale... Tombé sous les

obus en Mandchourie... Était parti en mission-suicide après avoir désobéi à ses supérieurs : il avait épargné une famille de fonctionnaire chinois...

- Zabarsko, Ulysse : polonais et silésien, né à Katowice... Ex-médecin... Humaniste et opposant politique à Pilsudski... Assassiné par propulsion sous un train : forfait signé par les séides du pouvoir... »

Au bas de la page, pour le coup, devenu pensif, Nibor ne savait s'il devait rire ou pleurer : le Gondwana lui apparaissait de plus en plus comme une deuxième chance offerte dans l'existence : plus spécifiquement, une sorte de Walhalla pour ceux qui se révélèrent braves et justes, dans un autre monde, qui avaient pu arriver jusqu'ici et mieux : être acceptés, reprogrammés et distingués à la qualité de chevalier-conquérant. Il se leva, grave et déterminé, il n'avait jamais été aussi persuadé d'être dans le bon camp !

Nibor était à peine rentré dans la cour qu'ils se levèrent tous comme un vol de paradisiens, l'esprit orné et dans leur tunique chamarrée. Les trois autres membres du quatuor originel arrivèrent les premiers à sa hauteur, le reste du groupe, venu plus lentement, se forma sur une ligne en retrait ; attendant avec politesse que les accolades fussent terminées. Ils s'étaient perdus de vue depuis à peine quatre cycles, mais c'était déjà une éternité ! Les quatre amis pétillaient de joie à se revoir :

- Alors, protéor, ces vacances à la campagne ? Es-tu transformé en mie de pain ou pain de sel ?

- T'as l'air d'un bernard-l'ermite qui cavale après sa coquille, grosse barbe !

- Et toi, d'un lion qui aurait bouffé du tigre, tu pêtes le feu, mille milliards de mouettes au vent !

- Dis donc, c'est vrai ! Cupidon, en décochant son trait, t'a remis un fond de teint !

- Comment va la Belle ?

- Très bien ! Vous la verrez tout à l'heure, nous sommes invités à festoyer ensemble. Vous n'avez pas l'air de dépérir, vous aussi ! Où sont Héléonor et les autres ?

- Regarde en l'air, tu verras les photographes aux fenêtres, et les autres s'occupent de leurs petites affaires, ici ou dehors !

- C'est une bordée à terre qui dure la quinzaine : ça me rappelle mes quartiers libres de galopin !

Effectivement, il y avait des têtes aux embrasures et sur les balcons, Nibor salua à la ronde et badina encore :

- Par hasard et bonheur, n'auriez-vous pas bonne nouvelle à m'annoncer : comme par exemple d'avoir trouvé l'âme sœur ?

- Tiens donc ! Écoutez-le, notre Roméo : maintenant qu'il a les pieds au chaud, il s'occupe de notre bien-être !

- Aimable attention, notre protéor adoré et bon papa ! Si tu permets, on n'a pas attendu ta permission, pour visiter la boutique et combler nos vides affectifs !

- Même qu'on a la cote, mon gars, et sans jouer les orphelins ! T'es pas le seul à monter au grand mât !

- Et toc ! Nous aussi, on obtient des faveurs et mieux qu'à l'escale !

Nibor se fit mal de rouler son diaphragme sous le thorax ! Ils continuèrent quand même, pour déployer un bouquet de bons mots et insister sur leurs effets :

- C'était pas difficile, tu vois ! Et pas besoin de casser les crèches ou la tirelire : ici, elles sont libres ou pas, mais se décident vite et elles n'envoient pas le message en morse : tu peux saisir ! Elles t'encouragent : tu peux aborder...

- Et sans les mièvreries ou putasseries qui ont caractérisés la plupart de celles que j'ai connues des Eves d'antan !

- Tout à fait, mon cher, quel changement ! Pas salopes et pas fières pour deux ronds ! De la simplicité, de l'équilibre : la juste mesure, quoi ! On promet rien, elles te demandent rien...

- T'as peut-être vérifié, non ? Des fois ! ...

- Possible que ta Belle y soit quand même pour quelque chose, je ne suis pas dupe ! Elle nous aurait paver la route que ça m'étonnerait pas ! Parce que si on vient juste à l'évoquer, il y a tout qui s'ouvre en face, y compris l'accès au plus intime !

- Ouais, c'est vrai ! La grande prêtresse n'est pas une mousmée ordinaire, t'as tiré le gros lot ! Elle ne doit pas faire les choses à moitié aussi, à mon avis ; et le sien, quand il t'est favorable, il vaut tous les passeports pour le paradis...

- Par l'autre ronchon tout là-haut ! Faut bien admettre le fait itou : elle est vestale avec licence d'aimer en prime, mais Parque en même temps, c'est pas rien ! Une chance pour nous autres que tu lui aies tapé dans l'œil ! À la suite, on gravite autour du soleil de son amour...

Nibor, ironisant, siffla d'admiration :

- Eh bien ! mon vieux Loïc ! Que te voilà rendu dithyrambique et fort éloquent, toi qui récriminais toujours contre le démon féminin ! Mais dites donc ! C'est parce que vous croyez qu'elle vous entend que vous placez ces boniments ?

- Non : des compliments ! C'est parce qu'on le pense vraiment, lumière des rêves !

- Alors elle le sait et vous en sait gré sans qu'il soit besoin d'en rajouter ! Nous allons couper court et vaquer à d'autres affaires maintenant : voyons d'abord nos amis qui se doivent bien se demander quelle est cette basse-cour qui mène si grand tapage !

Nibor se fit présenter leurs huit nouveaux compagnons et tâcha d'enlever tout protocole. Dans leurs yeux, la curiosité le disputait au respect. Affables, ils dégageaient pourtant volonté et répondant, tous, tant qu'ils étaient et si différents. De première approche, Nibor s'en satisfait. Il invita la petite troupe à le suivre jusqu'au comptoir du cercle des voyageurs. Ils investirent donc le bâtiment blanc, parcoururent le hall et pénétrèrent dans la grande salle claire, rutilante de cuivres et nickels. Là, ils trouvèrent quelques caravaniers, réunis au bar pour les attendre ou dispersés parmi d'autres voyageurs, autour des tables circulaires, en train de se distraire. Les premiers près du tourniquet d'entrée : Héléonor, le néome Bozanan, ainsi que les piquiarens Carséti et Helmondo, laissèrent tomber leurs cartons de jeu et se levèrent de concert. Nibor perçut la joie du grand loup-garou qui étincelait sur sa figure, et il se jeta dans ses bras où il disparut à moitié :

- Alors, protéor ! De retour parmi nous, pour reprendre langue et porter un toast à votre nouveau gonfalon ? Je ne croyais plus vous revoir avant mon départ !

- Mon cher hospodar, dont la tête est si pleine d'altruisme, j'espère n'avoir point trop manquer d'égards à votre sujet, pour m'être soustrait un temps si court à votre compagnie ?

- Oh ! que non ! J'étais justement en train de me dire : il a le cœur grand comme une grange ou marche sur la tête, pour n'oublier personne et venir bientôt nous saluer, alors qu'une femme si belle et sublime est aux petits soins pour lui, accordant son inestimable sentiment...

- C'est qu'elle ne me prend pas tout et m'encouragerait plutôt à respecter mes devoirs envers les autres !

- Cela ne m'étonne pas, Victor ! Qui sait mieux partager que nos grandes prêtresses ? Qui peut mieux protéger que l'instinct maternel d'une femme amoureuse ? ... Rien ni personne en définitive !

Dans la chaleur de leur grégarisme, le chaud des liqueurs, les fumées « d'armiol »<sup>1</sup> (des herbes à fumer ici sans craintes sanitaires et risques d'accoutumance), ils se délectaient à bavarder, à plaisanter, à s'écouter. Sur ces entrefaites, arriva Savetix, puis encore d'autres ; la réunion, très peu fortuite, faisait son plein. Le rouquin au teint alabastrin se faufila jusqu'à Nibor et lui tapa sur l'épaule :

- Bonjour, protéor ! Encore vous, la source de tout ce remue-ménage ? Ça me fait plaisir, votre venue !

- Et moi donc, compagnon ! On n'oublie pas facilement les amis à ma lanterne ! ...

- Je sais bien, je n'ai crainte !

Nibor interpella les deux djinns qui servaient :

- Approchez donc la bouteille ! ... Il en échantillonna plusieurs de son index :

- Et rapprochez d'autres verres s'il vous plaît ! ... C'est ma tournée, mettez cela sur ma carte !

Il la tendit et plus fort encore, entonna :

- À qui le tour ? Profitez vite de mon enthousiasme avant que je ne me reprenne...

Ils se mirent tous à clamer, à approuver, à trépigner : tohu-bohu dans la salle et soliloque chez Nibor : « tout le monde qu'il est beau, qu'il est gentil : béatitude, utopie, dirait-on par dépit, par envie, de cette histoire, dans l'autre monde ! ». Son ancien monde qui commençait à perdre de sa prégnance chez Nibor. Il poursuivit sa réflexion intérieure tandis qu'il conversait : « des gens si différents, qui sont toujours contents de se trouver ensemble, qui ne se crêpent pas le chignon sempiternellement, à tout propos, est-ce possible ? Des gens qui ignorent la complication des sentiments, les errements de l'individu dans les sociétés en crise des terriens, qui sont permanente révolution, perpétuelle évolution, vis à vices, vices sans fin qui fixent le carcan ! Pour mener où ? ... À exister tant bien que mal, mais sur le trajet, à ne s'épanouir qu'à temps partiel, compté, contingent, contingenté ; et ; seulement par

---

<sup>1</sup> Armiol : plante endémique au « Gondwana », de la famille des graminacées. Séchée et conditionnée pour être fumée, elle procure des plaisirs analogues à ceux du tabac, mais sans risques sanitaires ou d'accoutumance.

exutoire, par oubli artificiel de soi-même ou par imaginaire, volonté extraordinaire, combat acharné pour modifier, renier la réalité imposée : celle qui conditionne inéluctablement la pensée à sens unique. A contrario, les gens ici, n'ont qu'une seule ambition, semble-t-il : exister et fructifier en harmonie, sans hâte, selon ses talents, avec tempérament... Et ils y arrivent sans problème, sans se poser de questions, comme les fruits mûrissent au soleil ! Néanmoins on ne peut pas dire qu'ils vivent comme des candides ou des primitifs, bien au contraire ! Ils en montreraient à mon avis, aux soi-disant évolués, les « civilisés » sur Terre, ne serait-ce qu'en termes de mise à profit des moyens humains !... Enfin ! plutôt de tous les êtres vivants ici : ils adaptent, ils s'adaptent à tout ! Où sont donc les tares, les méchants, les forces du Mal, si elles existent encore ici, hormis ces créatures grossières que j'ai vu dans le Nériev ? » ... À ces questions, Nibor avait les réponses et pourtant il se les posait ! Il s'étonnait même de se les poser ! C'est là qu'il s'en rendait compte : son intelligence avait fait un pas, un grand pas en avant ! Il ne se contentait plus de chercher à comprendre ; il supposait, il comparait à l'échelle du macrocosme, il bâtissait plus qu'un raisonnement : il était autre par une autre manière de penser ! Quelque chose lui disait au tréfonds que l'envers du décor allait lui demander de s'investir à hauteur du don reçu, à juste raison pour l'honneur en premier lieu. Il s'y préparait et en même temps, paradoxalement, il redoutait de le découvrir. S'il s'était écouté, il aurait été bien là, avec ses compagnons, ses amis et sa bien-aimée, sans plus se tracasser et vouloir plus ; simplement, « était-il » à ce moment-ci, et aurait voulu le rester. Un instant de nostalgie anticipée et de mansuétude l'alanguit donc brusquement. Personne ne le remarqua, sauf une peut-être... Certainement ! Elle ne disait rien et l'attendait.

## II

### SUR LES ROUTES DU PACANVOR

Dans le train qui les emportait à Molestone, une lumière rouge semblait fixer l'attention de Nibor dans le compartiment : elle se détachait dans l'obscurité, sous l'écran inactif de la télévision ; une autre, verte, murale, signalait l'interrupteur du plafonnier. Ils avaient éteint les veilleuses, Nibor veillait au milieu de ces timides lueurs : frasques d'électrons libres, dans cet univers mouvant qui se déplaçait à toute vitesse vers de nouvelles aventures. Ils étaient partis au soir, à l'opposé du couchant, vers le Pacanvor. Les cinq compagnons qui se partageaient les banquettes avec Nibor, s'étaient assoupis. Ils étaient dix-sept maintenant : la habanna plus un détachement constitué de Savetix et quatre piquiarens. En définitive ces derniers avaient été maintenus sous la responsabilité du protéor et mis à disposition du rassemblement international, forcément au sein de la halménada puisqu'ils servaient d'écuyers et de combattants auxiliaires pour la habanna. Incarnation de la pensée, Nibor, la main sous le menton, ressassait les derniers rebondissements de l'actualité qui générât et paramétrât tout à la fois leur prochaine mission. Les esprits mauvais : les refusés, les âmes damnées qu'on appelait ici par commodité, les « forces du Mal »<sup>1</sup>, mettant en branle leurs corps d'épouvantables créatures multiformes, avaient créé un empire sur les vastes contrées, déshéritées et inhospitalières de l'Améridan : à l'extrême est du Gondwana, elles étaient délaissées par la civilisation de l'Esprit Supérieur. S'étant rassemblées en nombre, les forces du Mal menaçaient sur ses marches rucaviennes, le Monalsir : une petite nation jouxtant l'Améridan, située donc à l'opposé de la Dardomit, au-dessus de la péninsule de Corenille, et disposant d'une large façade maritime. En fait cette manœuvre était de pure diversion,

---

<sup>1</sup> Forces du Mal : dénomination usuelle des « âmes damnées », transformées en créatures mal intentionnées et organisées contre la civilisation de « l'Esprit supérieur ».

les forces du Mal avaient envahi simultanément plus à l'ouest, la Rirni ; le nord et l'est de la Guarana ; sur un autre axe, le nord-est de la Jérago ; coupant la plupart des voies de communication au sol, entre ces deux dernières nations ; puis elles s'étaient propagées vers l'Orominat et la Moulceva ; multipliant les massacres, elles avaient semé la désolation. Après concertation et mobilisation, les nations, concernées de près ou de loin par le danger, avaient réuni leurs moyens de défense, et, elles avaient peu à peu contenu les poussées des envahisseurs. Les combats faisaient toujours rage, mais la ligne de front s'était grosso modo stabilisée ; restait à reconquérir les territoires perdus en si peu de temps. En parallèle, très ému par les événements, le Conseil Supérieur des Nations du Gondwana avait consécutivement décidé de prêter main forte à ces desseins. C'est ainsi qu'il avait inspiré derechef, fidèle aux coutumes et à son éthique, la création de réseaux d'un rassemblement international, pour voler au secours des nations agressées. Ces réseaux s'étaient mis en route sans tarder et plus vite que prévu : le besoin de renforts devenant plus pressant, face à une nouvelle flambée offensive des forces du Mal. Le rassemblement international qui se constituait à Molestone au Pacanvor, intéressant quatorze nations au coin nord-ouest du Gondwana, était donc parti vers la zone de confrontation ; le onzième réseau, une des unités qui le composait, avec lui. À la suite, Nibor et ses compagnons étaient en route pour le rattraper ; ils allaient ainsi traverser d'ouest en est le continent. Que les Esprits supérieurs « suprêmes », qui avaient les facultés entre autres, de prévoir l'avenir et sonder les âmes, n'aient pu anticiper et contrer ces avatars supplémentaires, médités par leurs ennemis « affidés », intriguait quelque peu Nibor. Il est vrai qu'ils ne pouvaient s'attacher à chaque âme, surtout celles rejetées par la civilisation de l'Esprit supérieur, et ne pouvaient systématiquement déterminer quelle volonté allait s'imposer, entraîner les autres du même acabit ; quand, comment, un leader du Mal émergerait !

Nénuphar s'emballa, la petite troupe piqua un galop derrière la monture du protéor. Les six cents lieues de voyage, par rails, jusqu'à Molestone, avaient mis des fourmis dans les membres et pesaient aux cerveaux : cavaliers et bêtes. Ils auraient pu continuer par train et débarquer à Sampalor, capitale du Tchuk : la nation voisine ; d'autant que le rassemblement international du nord-ouest était déjà rendu en Itissin, le onzième réseau, lui, était même signalé au Mangarech, à quatorze cents lieues environ au sud-est de leur

position actuelle ; mais Nibor et ses compagnons avaient finalement opté pour un autre mode de transport : puisqu'ils avaient libre choix sur les moyens et délais de jonction, sans abuser d'une propension à la promenade vu les circonstances, ils s'accordaient une étape au fil des monts et plaines, sur la selle : cent soixante lieues à travers Pacanvor et Tchuk où ils allaient se dégourdir, respirer, où ils espéraient découvrir paysages et gens autrement que de loin, sur une bande décor ; peut-être feraient-ils des rencontres intéressantes aussi, durant ce laps de temps que Nibor estimait entre trois et quatre cycles, selon la fréquence d'utilisation des tapis roulants qui, de toute façon, reliaient en continu les deux capitales. Arrivés à Sampalor, ils prendraient un aéronef jusqu'à Kourgas ou Saratone, en Itissin, afin d'accélérer le mouvement. Molestone, sur son omelette de sil en chantier, s'additionnait encore en petits cubes pavillonnaires, qu'une rafale de vent vint faire poudroyer la piste devant eux : une aspiration possessive de la forêt toute proche. La chaleur était tropicale. Ils étaient nu-tête, et seuls les quatre piquiariens portaient un couvre-chef : leur bonnet à poils ! En frottant le doigt sur le fourneau de sa pipe, l'helchior Loïc Kerrouec battait on ne sait quelle mesure de musique à son unique usage. Il s'était porté, décidé, à la place d'ouvre-file, sous l'œil amusé de Nibor.

Quelque temps plus tard, dans la lumière tamisée, se détachant à peine au bord du chemin, un vieillard ingambe leur fit signe. Il portait un baluchon en bandoulière et venait à leur rencontre, à petites foulées, sur la latérite craquelée ; ses pieds étaient nus, mais ils paraissaient éburnéens. Quand il arriva à la hauteur de Kerrouec, il s'arrêta et leur adressa la parole, dans un français impeccable : première surprise pour Nibor qui avait déjà déclenché son transcendeur-traducteur. La file derrière s'agglutina et s'immobilisa.

- Je vous salue et me réjouis de vous trouver par là et si vite encore, chevaliers-conquérants ! Une chance que votre passage ! Je viens d'en prendre connaissance. Il pourrait se révéler à propos pour m'aider à secourir un de mes amis dans l'embarras...

- Si je comprends bien, vous venez nous quérir, compagnon dont j'ignore tout jusqu'au nom ! Pourrions-nous savoir de quoi il retourne exactement, afin de nous rendre utile éventuellement ?

Espiègle, Nibor n'en adressa pas moins un clin d'œil, amical, au vieillard essoufflé et visiblement agité :

- Bien sûr, protéor ! Oh ! excusez de ne pas songer à me présenter de prime abord...

- Je vous en prie !

- Je suis Histache Galaède, de la race des « protéés »<sup>1</sup>. Je chasse et mets hors d'état de nuire les mauvaises bêtes, autrement dit les « créatures sauvages de second ordre »<sup>2</sup> : la plupart du temps, du petit gibier, mais malfaisant. J'ai procuration nationale et j'agis à la demande des différents conseils du Pacanvor...

À cet instant, Nibor remarqua l'espèce d'arbalète que le vieil homme avait dans le dos, en sus de son grand coutelas à l'aisselle droite. Les protéés-chasseurs avaient à leur rôle, outre rente de rendement et bonis en rapport du taux d'élimination, choix des moyens et méthodes... Ils étaient un peu des anges gardiens et des chasseurs de prime tout à la fois, qui veillaient à la tranquillité des campagnes et des espaces vierges ; corollairement, ils participaient à la protection de la nature. Les créatures sauvages de second ordre : le petit « gibier » comme il disait, étaient habitées à l'instar des créatures des forces du Mal, par des âmes damnées : des « refusées », qui, ne pouvant être intégrées immédiatement dans la civilisation de l'Esprit Supérieur, souvent, ne la respectaient pas. Ces âmes défectueuses, parvenues au Gondwana, provenaient des animaux dans toutes les galaxies, mais aussi d'autres vivants à la raison primaire. On ne devait, on ne pouvait les confondre avec les Esprits simples : animaux sauvages qui vivent à leur guise, en harmonie, acceptés et respectés par la civilisation de l'Esprit Supérieur au Gondwana ; ceux-là étaient soumis aux mêmes conditions d'existence : biologiques, physiologiques et cetera, que les autres Esprits libres, compagnons du Gondwana. Les créatures sauvages de second ordre étaient reconnaissable de loin et pour cause : elles avaient des formes spécifiques, grotesques ou hideuses, car leurs âmes ne disposaient pas ici, des facultés de mimétisme et d'incarnation. Les corps morts d'Esprits libres étaient désintégrés chaque fois qu'il était possible, et, de toute façon, ils leur étaient interdits d'accès par des procédés scientifiques, aussi élaborés que le verrouillage des compatibilités entre morphologie et spiritualité ou le cryptage génétique. De ce fait les créatures sauvages de second ordre et les

---

<sup>1</sup> Protée : variété de génie au pouvoir accompli de métamorphose, et en même temps, personne de confiance.

<sup>2</sup> Créature sauvage de second ordre : « âme damnée » qui s'est fabriqué un contenant hors norme au « Gondwana », à l'image des « créatures des forces du Mal, mais qui s'en différencie : premièrement parce qu'elle provient uniquement d'êtres aux fonctions psychologiques élémentaires, dans tout l'univers ; deuxièmement parce qu'elle n'adopte pas systématiquement une attitude négative envers la civilisation de « l'Esprit Supérieur ».

créatures des forces du Mal étaient même stériles ! Leurs âmes en étaient réduites, lorsqu'elles arrivaient au Gondwana, à bricoler des métamorphoses de contenant, à partir de leurs propres charognes ou des règnes végétal et minéral : de bric et de broc, un véritable laboratoire de sorcellerie histologique, de clonage amphigourique ! ...

- Voilà, protéor, moi, je connais votre nom et votre mission à tous et n'épiloguerai pas là-dessus ! Pour ne point vous écorcher les oreilles trop longtemps, je vais essayer d'être concis : mon ami Gilgamesh et moi, étions sur la trace d'un troupeau de mauvaises bêtes : des « hommes-bétails »<sup>1</sup>, très saccageurs de cultures : celles des plantes évidemment, car celles de l'intelligence, ils les ignorent, quand une créature des forces du Mal : un grand fauve du genre « tyran »<sup>2</sup> nous attaqua par surprise. Il assomma Gilgamesh qui n'a pu user de subterfuge, puis l'enleva dans sa puissante gueule ; le ravissant à ma compagnie sans que je puisse sérieusement m'y opposer. Ce tyran est gigantesque, bien outillé et décidé, malin en plus ! Il représente une grave menace pour cette région. Il s'est retiré dans la forêt, il n'y a pas vingt lones de cela, et j'ai besoin de renfort afin de le mettre à mal et plus encore, hors d'état de nuire...

- D'accord !

- Connexement, je crains fort pour mon ami, s'il n'a déjà subi un mauvais sort. Je n'ai plus de nouvelles de lui depuis. Il y a urgence ! Vous êtes les forces alliées au plus près que je rencontre...

Nibor leva la main d'un geste apaisant, il avait compris, le montra et se retourna vers les autres :

- Qu'en dites-vous, compagnons : on va à la chasse au fauve ?

- Ah oui ! ça alors ! Allons-y, séance tenante !

Astrabal redressa le nez comme une crête de coq furibard, Kerrouec enfonça le clou :

- Pas la peine de s'esquinter à peser le pour et le contre, c'est notre job !

Savetix leva son yatagan :

- Taïaut ! Taïaut !

Tout le monde éclata de rire :

- En avant, guide !

Nibor voulut prendre le protéor en croupe, mais celui-ci, après un éclair de joie qui le transfigura, se transforma brutalement sous leurs yeux : du tout au

---

<sup>1</sup> Homme-bétail : créature sauvage de second ordre, à la morphologie composite et au profil d'oiseau coureur.

<sup>2</sup> Tyran : créature des forces du Mal qui suggère le yeti des légendes terriennes, avec une tête de porc huppée.

tout en quelques flashes, il devint papillon aux grandes ailes jaunes. Il s'envola et virevolta au-dessus de la petite troupe, ébahis pour la plupart :

- Suivez-moi, chevaliers-conquérants ! Ne perdez pas de vue ma flamme et mort au tyran ! Il ne doit pas se trouver bien loin...

Il avait effectivement des flammes bleues, stylisées, sur les ailes postérieures. L'envergure à l'avant devait bien atteindre les trois mètres. C'était un gigantesque papillon : un vrai cerf-volant ! Son corps pendait là-dessous comme une nacelle à tête d'épingle. Le protégé utilisait ses capacités de polymorphisme.

Le papillon volait entre les troncs, zigzagait entre les tentures de fougères arborescentes et les filets arachnoïdes de lianes. La canopée était au moins à cinquante ou soixante mètres de haut, mais les arbres étaient espacés, les fourrés du sous-bois, pas trop denses. Ils étaient rendus à pied et avaient laissé la garde des montures à Kounakion et deux piquiariens : Nomax et Palédérothe. Nibor espérait que Galaède, le protégé, avait défini une stratégie de recherche, qu'il avait pris une direction à bon escient ; car eux, en dehors d'approximation et d'intuition, ils n'avaient pas les facultés d'orientation comparables à celles, très développées, de certains Esprits ; ils avaient du mal à se situer, surtout dans ce labyrinthe végétal, et, le Gondwana étant dépourvu de pôles magnétiques, la boussole traditionnelle des terriens n'y existait pas ; quant aux cartes topographiques, en secours sur tissu plastifié, elles n'avaient pas plus d'utilité ici que leur « terminal individuel de poche »<sup>1</sup>, faute de ciel et de repères au sol. Ils avançaient telle une ligne de bouées, dans la végétation. La moitié n'avait pas emporté leur lance-canon. Ils bousculaient les plantes sans coup férir, procédant à coups de revers. Ils flottaient au ras du sol, réguliers et faciles, et, seuls, Savetix suivi d'Augine et Ogesthomé, les deux autres piquiariens du détachement, reposaient les pieds au sol pour avancer. Soudain le papillon se figea en l'air, puis redescendit sur eux. Le protégé redevint un vieillard devant Nibor qui n'aurait pas été fâché d'un rebondissement, car depuis plus d'un flux maintenant, à part les éclairs de couleurs vives ou de fugitives apparitions : oiseaux ou singes entrevus dans les frondaisons, ils n'avaient rien vu ou entendu qu'ils eussent pu interpréter d'extraordinaire ; du moins le croyaient-ils :

- Avez-vous une piste ou des présomptions, Histache ?

---

<sup>1</sup> Terminal individuel de poche (ou dit : de définition-position) : sorte de G.P.S : (Global Positioning System) fonctionnant grâce au rayonnement solaire et pas sous abri.

- Je crois qu'il n'est pas loin : je sens de mauvaises vibrations, il provoque des interférences dans l'environnement...

- Ah bon ! Il dégage tellement que ça ? Tant mieux ! on va pouvoir se confronter au sujet !

Une pétarade en verve éclata aussitôt derrière les deux interlocuteurs :

- Hé ! les gars ! faites gaffe ! le féroce « raptueur »<sup>1</sup> est dans les parages, d'après ! ...

- À la bonne heure ! Quand même, on n'allait pas y passer le plein cycle !

- Il me tarde de le voir, cet écorcheur du bois !

- Sois pas pressé, il te coupera peut-être les porte-jarretelles !

- Hein ? Qu'il y vienne, je lui ferai tâter de mon bazooka !

- Et moi, je le débite en tranches, à la napolitaine !

- Ho ! les filles ! C'est pas fini, la foire ? ... On a plus sérieux à faire qu'à s'affronter en concetti ! ...

Histache se transforma en chien cette fois-ci, à la robe isabelle. La métamorphose du chasseur les étonna moins, mais il allait trop vite. Il furetait sous le couvert, humait une souche et partait, la queue en l'air, avec une légèreté de tous les diables, sans proférer un son. Il devenait ainsi promptement invisible sous l'écran vert qui ondulait sur son mouvement. Nibor aurait presque eu envie de lui crier qu'ils ne pourraient décentement s'accrocher à ses basques, dans cet élan ; peine perdue ! Il était déjà loin... « À quoi bon s'alarmer, se dit alors le protéor : il va flairer en bon Médor et nous en dira plus tout à l'heure, c'est probable » !

Après un bel exercice de navigation à tâtons, à l'estime, pour leur compte, laissés à eux-même, les sens en alerte, protomés dans les plantes, le moment de la confrontation attendue semblait se préciser : Histache Galaède, le protégé-chasseur, était revenu :

- Il est à trois cent mètres, dans la clairière ci-après... Par là !

Vif, il montra d'un geste, il était redevenu homme :

- Droit devant nous ! Il ne se doute et doute de rien, le saligaud, je peux vous le dire ! Avec cela, il s'apprête à déjeuner sur l'herbe, de mon ami en l'occurrence, qui est ligoté, pendu comme une saucisse à une branche, peut-être encore en vie d'ailleurs : il faut agir vite si on veut allonger le sursis !

- Tout juste ! Ne perdons pas de temps ! Compagnons ! Déployons-nous en éventail, deux par deux, sur la direction, et sus au tigre ! Savetix, Augine et

---

<sup>1</sup> Raptueur : ravisseur (dans un sens de dérision)

Ogesthomé, vous restez avec moi ! Histache, on vous suit... Au fait ! À quoi, elle ressemble, votre bestiole ?

- Difficile à décrire, Nibor ! J'ignore quels sont vos penchants esthétiques, mais je crains que vous ne prisiez guère : il tient autant d'un hybride térétoïde que d'un tronc d'arbre hispide !

- Hispide ? Térétoïde ? ... Qu'est-ce à dire ? Je ne comprends pas.

- Oh ! Une monstruosité du genre balèze, difforme et velu, si vous préférez ! Le tout sur deux pattes qui ressemblent à des caisses posées sur des raquettes !

- Fichtre ! avec ça, on ne peut guère se tromper sur l'apparence et deviner l'emballeur ! Dernières recommandations : du silence, de la vigilance, de la pertinence et de la dextérité ! Il ne s'agit pas d'arroser au petit bonheur, mais de tout faire pour préserver s'il est encore temps, l'existence du second protégé !

- À vos désirs, protéor de mon cœur !

- Deux fois plutôt qu'une ! J'ai pas envie de me tromper de cible !

- On tire à vue ou on attend que tout le monde soit en place ?

- Le premier qui l'a en ligne de mire, il tire ! On sera tous assez tôt à l'ouvrage si on avance bien coordonnés, pas la peine de se jouer les « tacatis-tacatos »<sup>1</sup> de la tactique militaire ! Pendant que j'y pense, Histache, si je déduis bien : votre copain Gilgamesh, ne peut-on craindre qu'il se transforme de façon imprévisible, au cas où il se réveille sous sa branche avant l'abattage de notre affreux bonhomme ?

- Je vous entends net, Nibor ! C'est une éventualité qu'il me plaît d'envisager : elle diminuerait en conséquence les risques pour lui. S'il reprend conscience, il peut en effet se métamorphoser en une forme qui rende inopérante, ses liens. Il ne demanderait alors pas son reste pour s'écarter du danger, je vous le garantis, et nous faciliterait au final plutôt la tâche !

- Pour sûr ! c'est mon avis aussi, allons-y !

Avec circonspection et tous aux aguets, les quinze Esprits s'avancèrent dans la forêt, étrangement silencieuse autour d'eux, presque cataleptique, complice peut-être et dans l'attente d'un autre emballage : brutale accélération des événements, celui-là ! Il était à craindre pour lui : le spécimen des forces du Mal ne possédait point ici d'alliés ni grande sympathie. La nature aurait plutôt tremblé de ses agissements qui ne

---

<sup>1</sup> Tacati-tacato : expression plaisante, signifie dans le texte : formalisme, plus familièrement : cinéma.

respectaient rien et transgressaient tout, à commencer par son harmonie. Devers l'orée, les petits groupes s'immobilisèrent et observèrent : la bête était là, roide sur le sol, la tête plus bas que le tronc, le corps dans la broussaille, allongé tel un tumulus fraîchement élevé ! De légères fumerolles se dégageaient à l'avant et à l'arrière de l'échouage, Gilgamesh était debout sous la forme d'un dieu totem, luisant et mince ; il tenait encore à la main, cette espèce d'arbalète. Ils se rapprochèrent et constatèrent l'état pitoyable de la créature des forces du Mal, sa laideur et par la même occasion, qu'elle n'avait plus de tête ! Une bouillie pituitaire, verdâtre et crème, s'étalait sous le vestige de sa calotte de crins. Le bas du dos également, n'était qu'une plaie béante : ravage d'une explosion qui l'avait presque coupé en deux. D'évidence sans détonations, la bête avait reçu deux carreaux déstructurants qui l'avaient disloquée, rayée des vivants : c'était fini ! Plus rien à faire qu'à singer la danse du scalp autour du cadavre. Kerrouec, goguenard, , s'exclama sous son casque :

- Fi de bouc ! le blaireau, il a son compte ! Notre ami l'a transformé en dentelle et mieux que sur les bonnets à Pont-Aven !

- Carbonisé, le benêt ! Il s'est fait surprendre par la transformation des choses. Il croyait que tenir, c'était déjà dîner !

- Vous parlez ! Ce genre de créature, outre qu'elle ne voit et ne situe que des formes repérables et fixées à l'avance, dans un cadre déterminé, a le chic de se croire infaillible et par le fait, de se rendre très vulnérable...

- Ouais ! Hé bien ! Je ne sais pas si elle voyait la vie en rose ou en braille, mais le bois dont elle voulait user, va nous servir à mieux la rôtir sur place ! Je sens qu'il ne nous reste plus qu'à terminer l'ouvrage !

- C'est ça, finissons-en avec le tyran !

- Madre de Dios ! Nous voilà transformés en éboueurs à défaut d'être sauveteurs !

- En nettoyeurs, si tu permets, Colibri ! ...

Ils enflammèrent le tas de bois, préparé par la créature des forces du Mal, et poussèrent dedans sa dépouille. Ils ne furent pas trop d'une dizaine : le tyran pesait bien ses cent cinquante kantors, soit près de quatre cents kilos. Cette besogne effectuée qui valait conclusion, ils revinrent en direction du chemin, en compagnie des deux protégés qui avaient pris et conservaient leur forme prévalante d'être humain, aux apparences chenuës. Brusquement la forêt s'était réveillée, les oiseaux et les singes s'en donnaient à cœur joie : concert baroque et libéré !

D'une allure débridée, manifestement échauffée par cette mise en train qui l'avait rendue au pied levé sur pied de guerre, la habanna, renforcée de son détachement d'écuyers, fonçait sur la voie carrossable de terre rouge. Elle s'était adjointe la compagnie de Gilgamesh et Galaède ; ceux-ci avaient décidé de les accompagner jusqu'à Zoltché : la prochaine ville-étape. Les deux protégés étaient pleinement satisfait de l'inscription du tyran à leur tableau de chasse ; outre un profit substantiel, ils en retiraient une grande fierté, d'autant plus salutaire pour changer leur ordinaire, que ce dernier exercice était très bénéfique pour la collectivité, pour le Pacanvor et cette région de Tencal en particulier. Enfin ! admettons-le : une dédramatisation s'opérait, favorisée qu'elle était par la chevauchée. Les deux protégés avaient grimpé pour le coup à dos de bélouga, afin de se mettre au diapason de leurs bons samaritains. Nibor exultait quant à lui, la visière relevée, portant au vent de l'après-midi. « si toutes les affaires qui nous attendent, se terminent si bien par ce genre de divertissement, nous serons braves à peu de frais ! Somme toute qu'elle est belle : la vie peut être éternelle ici ! » : se disait-il... Sa belle lui revint en tête et rapport à la bête, il lui raconta... Question bête , question muette, il s'enquit auprès d'elle sur cette péripétie, survenue une vingtaine de flux même pas, après le dénouement de leurs corps, sur le quai hier soir :

- « Victor ! Que te voilà si loin de moi déjà et toujours si présent, si plein d'allant ! Sais-tu, mon Amour, que ta générosité appelle l'action comme les ailes du moulin provoquent le souffle de l'air ? Tu me plais tant à cette manière d'être ! Notre monde est fragile, vois-tu ! Je te l'ai dit nombre de fois depuis que nous sommes l'un à l'autre, et tu en verras encore de ces horreurs, comme tu dis ! Ton rôle te porte à les rencontrer plus que de coutume...

- J'ai du mal à admettre, Svetlana, que cette civilisation dont je m'honore de faire partie maintenant, si brillante à mes yeux, puisse être harcelée sans arrêt, menacée même dans ses fondements, par des êtres si primaires, qui n'ont d'intelligence qu'à s'opposer pour exister. Nous sommes ainsi pris dans l'engrenage de leur violence et devons passer le temps à nous défendre... On pourrait bien régler ce problème une fois pour toutes, je pense ! ...

- L'intelligence partout dans l'univers est indissociable de la violence qu'elle contrôle. Pour espérer un règne durable, elle ne peut être que par l'acceptation de la différence, fût-elle une grave menace comme tu le présentes. C'est un postulat, ici comme ailleurs ! Tu es trop manichéen, mon Ange ! Prends garde à ne point devenir trop exclusif, trop excessif par tes

visions de notre monde, trop spontané et emporté par ta sincérité. La vie n'est pas si simple, faite uniquement d'amour et de bonheur ; aussi le beau ne se distingue qu'en fonction du laid qu'il laisse pousser pour mieux l'étioler...

- Je ne comprends pas toujours ces finesses d'esprit, fine Fleur adorée ! »

...

De ces discussions métaphysiques, ils commençaient d'enrichir leurs relations, car Svetlana, insensiblement, mais avec une constance qui prédominait dans son caractère, voulait encourager le penchant naturel de son bien-aimé à questionner et à se questionner. Elle ambitionnait pour lui, à ce que l'âme se libérât et s'élevât ; un affinement qui passait par l'éducation de ses plaisirs de tout ordre, y compris et surtout, ceux des plus spirituels qui allaient de pair avec une réflexion épanouie. Sur la selle, à la douce résonance de sa voix, à l'évocation de ses formes qu'il imaginait dans tous les atours, Nibor ressentait d'agréables fourmillements dans le bas-ventre. Il l'entendit roucouler avec son aise habituelle :

- « ... Déjà ?

- Ne plaisante pas, s'il te plaît !

- Et pourquoi donc ? Tu me donnes sujet d'être fière autant que d'être transie par ce désir ! Il faut bien que j'en rie pour ne point défaillir !

- Ne discutons pas de cela, maintenant, veux-tu ? On a ressassé le sujet bien avant...

- Oui ! Alors, ne te fais pas trop de mal qui pourrait m'en faire !

- Tu verras bien ce que j'ai à te dire à ce sujet, quand je te reverrai, à la date convenue !

- Des promesses ! ... Dois-je trembler, mon Amour ? Mais je tremble déjà à tes attentes... De tout, sauf de peur, bien entendu !

- À bientôt, ma chérie, laisse-moi œuvrer en paix si tu as pitié !

Il pinça légèrement les lèvres et ses narines s'enflèrent dans le courant d'air que provoquait leur déplacement.

- D'accord, mon très cher ! Je t'embrasse ! Fais attention à toi... Mais je ne pressens rien de funeste pour vous dans la période à venir, bien au contraire ! Tu pourras continuer ton divertissement, n'est-ce pas ?

- Taquine ! ... »

Ils sortirent de la forêt et pénétrèrent dans une campagne, cultivée en vastes portions : domaine de phalanstères qui produisaient, réputation bien

établie, beaucoup de fruits et d'autre part, toutes sortes de tubercules comestibles et de bon usage culinaire. La plupart contractant des crampes d'estomac, car chevaucher et cherrer ouvrent l'appétit, encore plus quand la bonne humeur y ajoute du piment, ils s'arrêtèrent à un stand de restauration sur le bord de la route. De la sorte, la vision éblouie de certains par le Gondwana : véritable paradis, rebondit malgré les apparitions ponctuelles de l'enfer qui l'émaillaient ; elle se cristallisa à cet instant précis dans leurs assiettes. Nibor se laissa tenter par une large tranche de pâté chaud, servie sur canapé de fruits d'artocarpus : l'arbre à pain qui poussait mieux que le blé en ces contrées, avec un petit coulis de tomates et poivrons pour l'agrémenter ; il fit suivre d'une crème-dessert vanillée dans son demi-melon concave, puis de bananes flambées au rhum : un vrai régal ! Chacun à son idée choisit le plaisir des papilles au buffet campagnard, très généreux, de ce commerce : un nouvel et bel hommage à la profusion des nourritures supraterrrestres. Il restait quinze lieues à parcourir pour rejoindre Zoltché : ils étaient en avance sur les délais de route prévus, malgré l'échappée donnée dans les bois ; ainsi donc ils avaient bien le loisir de stationner un peu pour faciliter le démarrage de leurs enzymes gloutons : pepsines et consort qui commençaient à battre le rappel. Ils s'égayèrent sans complexes devant un parterre de badauds en fleurs qui s'agglomérèrent peu à peu. Chambouqui et Lamanan se taillèrent un beau succès, virant dans la hâblerie. Ils palabrèrent, pariant sur leurs adresses de gaucher, et montèrent, impromptu, un concours de pétanque avec des noix de coco. Ils prirent pour cochonnet, une grosse boule d'onyx provenant d'un abaque enfantin, prêtée par des aubergistes complaisants. Là-dessus s'organisa une séance de tir à l'arbalète ; avec des carreaux simples, précisons-le ! Elle mettait aux prises, pour les mêmes motifs, Kwaleshé et Yoshiro, porteurs respectivement des armes à Gilgamesh et Galaède. Ces quatre-là s'amusèrent à prendre en chasse, les noix de coco roulantes des deux autres, et rataient deux fois sur trois, à la grande hilarité des spectateurs. Les autres chevaliers-conquérants assurèrent un périmètre de sécurité autour du champ de tir improvisé, afin que nul ne traversât ou s'exposât inconsidérément. Une bande d'enfants étaient dans le rang des rieurs et trépignaient à chaque résultat. Les grands enfants, eux, ne tardèrent cependant pas, à mettre un terme à cet intermède. Décontractés, la habanna et ses compléments s'envolèrent dans un tremblement de sol, après quelques derniers saluts.

Quelque temps plus tard, alors qu'ils longeaient une plantation de légumineuses : des espèces de doliques appelées « chamboloclas »<sup>1</sup>, ils virent sortir un groupe de cultivateurs d'entre les rangs tachetés d'or ; précipitamment, semble-t-il ! Sur le talus , arrivés, ces agrestes personnages firent des signes et les hélèrent. Avec leurs grands chapeaux de paille, ils constituaient une poussée de champignons, aux pieds des hautes rames. Leurs faciès décharnés et longitudinaux n'étaient pas sans rappeler à Nibor, un peu Ichemenille, l'amie de Svetlana ; mais en la circonstance, avec un teint plus roux de céphalopode sorti de l'océan. « Qu'est-ce encore ? » : pensa-t-il ! Galaède lui pressa l'épaule, il immobilisa sa monture et le protégé sauta à terre lestement. Ce dernier s'enquit tout de suite et Nibor suivit la conversation par le biais du « transcendeur-traducteur ». Les appareils étaient branchés en permanence comme ils l'étaient naguère au sein de la caravane ; sans eux, la habanna eût déjà versé dans le jeu de mime et la pétaudière :

- Honorés de vous rencontrer, notre compagnon chasseur et tout ce bel équipage, pour vous signaler les excès d'une bande de picoreurs qui pillent et ravagent, en ce moment-même et encore, nos champs de cultures, derrière ces parcelles-ci. Il ne serait pas inutile que vous veniez voir, y mettre bon ordre enfin ! Car nous sommes débordés et ne pouvons sérieusement nous consacrer à l'ordinaire. Le manège dure depuis deux cycles : ils reviennent illico dès notre dos tourné, et, même avec un grand filet, des pétards et des guetteurs, que sais-je de plus, nous opérons des actions bien limitées pour les décourager !

- Qui sont-ils, ces picoreurs, qui vous minent tant le moral, mes amis ?

- Des « hommes-bétails » et de la pire espèce ! De ceux qui ont de la plume aux ailes et ne savent pas voler, de l'utilitaire plein les boyaux mais nulle utilité en cette existence ! Ils font bien la moitié de notre haut, avec un gros bec en cisaille...

- Je vois ! Des gros omnivores qui mangent tout de travers et courent à la même enseigne ! Nous étions justement à leurs trousses, car ils traînent depuis une braye de temps dans le Tencal. Hé bien ! on va leur donner des idées s'ils ne veulent pas comprendre par eux-même ! Ils sauront que rien n'est facile pour survivre en dehors des règles, pas même de piquer dans l'assiette des autres !

Puis se retournant vers les cavaliers :

---

<sup>1</sup> Chamboloclas : plante endémique au « Gondwana », de la famille des papilionacées, voisine du dolique, de la famille du haricot.

- Êtes-vous disponibles encore pour un peu de sport ? En moins dangereux, je crois, cette fois !

- Certes, pour vous servir ! ... En quoi consiste ce nouvel épisode ? Auriez-vous retrouvé vos mauvaises bêtes ?

- Il se pourrait en effet ! Reste à les mettre hors champs, ces drôles d'oiseaux terre à terre ! Ils sont gallinacés sur les bords, mais beaucoup plus lourds et dérangeants !

- Quoi ? Ce n'est que cela !

- Diantre ! il faut du renfort pour déplumer quelques dindons !

- Oh ! la besogne n'est pas si simple au tout venant ! Ces oiseaux-là, quand on les chasse, ils prennent la grosse tête et pas forcément la poudre d'escampette ! Ils s'imaginent être des adversaires sérieux. En un mot, ils se rebellent et donnent du fil à retordre... Comme des oies en colère !

- Ils se battent donc, vos crétins ? Décidément la campagne est moins tranquille qu'il n'y paraît ici !

- Oui ! il faut bien un peu de trouble pour animer les lois, celle de l'équilibre en particulier, n'est-ce pas ? Mais je plaisante et vous invite par jeu : c'est une occasion comme une autre de poursuivre la découverte !

- Qu'à cela tienne donc ! Nous vous suivons...

Nibor se retourna vers les autres, plus que jovial :

- Pour le monde qui veut : pied à terre ! Allons faire le service d'ordre pour faire taire la panique aux plantes !

- Et en avant pour la chasse aux perdreaux ! Qui veut jouer à Saint-Hubert ? Pas tous à la fois ! ...

- Tir à blanc ou obus perforant ?

- À ton avis ? ...

- Avez-vous des cartouches à plombs et même petits plombs ?

- Euh ! ...

- Oui ! On doit avoir ça pour nos distributeurs à barillet !

- Prenez-les donc ! Elles suffiront...

Deux chevaliers-conquérants et les piquiarens étaient restés au bord de la route avec les animaux. Les autres de la petite bande, derrière les cultivateurs, étaient rentrés dans le champ de chamboloclas. Entre les rames, au fil du sillon linéaire, sous les lacets de verdure et les entrefilets de ciel, épaufrant, télescopant, faisant bruire au passage les gousses et les feuillages, soc trop large, Nibor avait l'impression de rentrer au tumulte de la terre qui

dégageait une odeur forte de liesse féconde. Trois cents mètres plus loin, ils débouchèrent sur un champ de tomates, et ils entendirent d'abord les cris, puis le remue-ménage, le piétinement et l'arrachage du végétal. Nibor abaissa sa visière, prêt à en faire usage ainsi que du bouclier, de l'épée et du revolver. Il avait quand même emporté sa carabine et un pochon d'étoiles à lancer. Il ne s'attendait pas à les voir si gros, même après le propos dimensionnel du cultivateur ; en fait ils étaient de toutes les tailles, les hommes-bétaïls, tout occupés à leurs travaux de dévastation ; on les aurait dit en rut plus qu'affamés. Ils baragouinaient et torsadaient leurs cous, tortillaient du bec et se frottaient du jabot ; de certains, on ne voyait plus que les cuisses et la croupe emplumée. Ils avaient carrément « déboiser », créer une clairière, ses laies et ses ornières, dans le champ de tomates. Une fois de plus, la description de leurs apparences n'eût pas été une prise photographique en trop, elle valait le détour ; qu'on entende bien qu'ils avaient changé de monde ! Nibor se divertissait à l'avance de leur botter les fesses et de procéder à leur mise en déroute. Les hommes-bétaïls avaient plus ou moins, de loin, le profil d'oiseaux coureurs ; mais, de près, ils en étaient des caricatures, avec des cuisses de porc, des jambes de cheval et des pieds d'humain qui auraient été chaussés d'informes croquenots. Ils possédaient en outre des petits membres à l'avant du corps, qui s'apparentaient à des eses de boucher sur des moignons de bras, des éventails courts de plumes en guise d'ailes, un long et large cou serpentifère, et avec tout cela : une tête spectaculaire, très spéciale, carrée, d'hominidé à l'œil bovin. Elle était garnie en prime d'un calot noir et d'un bec en cisaille, orné à sa base : c'était le nec plus ultra du comique en forjeture, d'une caroncule imitant forme et relief d'une paire de testicules. « Quel nœud papillon, sacrénom ! » : se dit Nibor. Devant cette désopilante apparition que n'aurait pas inventée un auteur de bande dessinée, un rire mal contenu s'exhala à brûle-pourpoint de la masse des chevaliers-conquérants. En quelques flashes, ils se déployèrent en arc de cercle, courbant un peu le dos, ils se passèrent le mot et se ruèrent dans le tas, en faisant feu de toute part, à grand renfort de hurlements et de tambourinage d'écus. Avec eux, les protégés se transformèrent en torchères et Savetix illumina au laser. La suite fut sans concession, au fil du rasoir et du détail ; ils bousculèrent, déménagèrent les hommes-bétaïls, puis de taille en estoc, tronçonnèrent ceux qui osaient rester encore. Les dégâts étaient faits : pour une partie des tomates et d'autres choses, il était trop tard ; mais la récolte dans son ensemble serait peu affectée par la turpitude des hommes-bétaïls, cette gêne passagère, dont la

moitié au moins restaient par terre et l'autre, bien effrayée, couraient au diable vauvert ! Les flammes du bûcher monteraient, joyeuses, ce soir. Les cultivateurs s'en chargeraient après le décompte !

### III

## LE GRAAL DE FÉDOROK

Ils quittèrent le territoire du Pacanvor peu après la ville de Tanagra. Le relief était devenu plus accidenté, la végétation était roussie et les travaux des champs, voués à la culture des céréales. Au loin se dressait une masse imposante : à l'horizon, était une surrection bleu gris. Ils abordèrent le Tchuk, une petite nation assise sur un balcon, au plus près du ciel, en l'occurrence : la cordillère de Trépocanhho qui élevait ses vertèbres de la nation Alpaga, au nord, jusqu'à la grande mer intérieure, au sud, formée par les mers de Kanper, Aviralda, Soniéda, et Le Krontje, qui baignait aussi tout le sud-est de la Leucrasie où se situait son port et capitale : Pacifol. À Zoltché, ils avaient pris congé des deux protéés, après une dernière rigolade et petite fiesta en ville, au soir de leur arrivée. Le lendemain aux aurores, c'était le départ pour Tanagra et une étape de fainéants mérovingiens, sur le tapis roulant et transbordeur. Deux cycles après leur descente en gare de Moslétone, ils étaient donc en train de passer la frontière entre Pacanvor et Tchuk, sans formalités, au vu et au su de tout le monde, avec le salut en prime, amical, des messagers en faction de part et d'autre. Il leur restait une quarantaine de lieues à traverser pour atteindre les faubourgs de Sampalor et boucler ainsi cette promenade, le séant sur selle. L'après-midi, ils comptaient embarquer à bord d'un aéronef jusqu'à Kourgas, capitale de la grande nation Itissin, et de là-bas, au moins jusqu'à Amdurman, au Xippo ; si ce n'était encore plus loin en Urialà ou au Golméda, derrière le Mangarech, sur une trajectoire plein est. En tout état de cause, ils agiraient en fonction des dernières nouvelles reçues, relatives à la position du onzième réseau, et ces dernières évoluaient fort vite.

Ils s'engagèrent sur un pont qui enjambait une gorge profonde, une espèce de viaduc de Garabit, à voie étroite, où se côtoyaient le serpent de fer et un quai au revêtement souple et anti-dérapant. Quelques dizaines de mètres plus bas, coulait un torrent impétueux qui devenait en aval un large fleuve, célèbre pour charrier les « petits plaisirs » du joaillier par mannes entières. Une fois franchie, cette liaison ténue et pittoresque, ils ne rencontrèrent plus guère foule. La habanna se mit alors sur deux colonnes et s'attaqua aux premiers contreforts de la Trépocanhô. Les bélougas montaient au pas : un d'ample et puissant. Ils respiraient fort, leurs flancs rebondis d'hippopotame vibraient comme l'accordéon. Derrière, Savetix et les quatre piquiariens s'amusaient à faire voler leurs hippogriffes, qui, par ce biais, fatiguaient moins vite et appréciaient l'exercice. Les dix-sept compagnons de la horde 24 étaient maintenant au cœur d'une nature sauvage où les habitations visibles étaient rares, tout au plus quelques hameaux et des burons accrochés aux pentes, sur les espaces découverts. La dénivelée était raide. Bien qu'elle fût encore verte, la montagne révélait un univers âpre qui les changeait des divers biotopes rencontrés depuis Moslétone, y compris la forêt tropicale aux apparences plus riantes ; mais qui s'en serait étonné ! La luxuriance n'était ici qu'un faire-valoir, sur la roche affleurante de l'anticlinal, et, pour qui aurait survolé, distrait, cette matière : elle était mise au jour par les entailles bises ou beiges, selon les niveaux, que lui infligeait, la route sinueuse. Quelques cascades ravinaient des lambeaux éclatés de forêts d'araucarias et de lépidodendrons. Ils s'arrêtèrent bientôt au bord d'une de ces chutes d'eau, une de modeste, qui éclaboussait le bord de la route et remplissait au passage une vasque naturelle, avant de filer sous un pont en ru bouillonnant. Ils se désaltérèrent...

- Punaise ! Celle-là, elle ne sort pas des rigoles à un teinturier, hein, Kai ?

- C'est l'eau divine que la providence, ici, sert pour emballer les ardeurs et les joies de vivre...

- Tu m'en diras tant ! J'en ai les bajoues comme un bac à glace ! ... Au fait, La Loco ! Tu la recraches en vapeur, celle-là ?

- Château La Pompe de première glace mais plutôt à usage vétérinaire, mon gars !

- Elle est pareille à celle qui sort du ventre de la Maluti et fait retourner en enfance !

- Eh oui ! le mythe de l'eau de jouvence : il m'est arrivé aussi de ressentir cet état de renouveau, à poser ma tête aux sources.

- Oh ! la classe ! les poètes parlent de leurs extases...
- Hé ! ...

Ils tournèrent la tête vers Aguapo qui levait un bras au ciel :

- S'il n'était blanc, je croirais voir un condor !
- Tu parles ! C'est un amallix...
- Tiens ! Le revoilà, lui ! ...

Le grand oiseau piqua sur eux et vint les frôler avant de glisser en contrebas, puis d'ascensionner immédiatement dans les courants aériens, le long de la paroi. Il n'arrêtait pas de craqueter. Mi-surpris, mi-ravis, nos amis suivaient son évolution. Il revint sur eux une seconde fois et s'éleva alors résolument vers le sommet. Ils remarquèrent ainsi que l'amalix-téo se dirigeait vers une volute noire, tout plein de points noirs, très rapprochés et mouvants : un vol d'oiseaux très certainement. Nibor prit sa carabine à lunette et observa... Le premier à comprendre la signification fut encore Savetix et sans lunette : il était doué d'une vue très perçante ; il s'exclama :

- Des charognards ! Trop d'un coup pour un simple ramassage ! C'est le branle du bran et pas bon signe !

- Par le serpent vert ! C'est vrai ! Il y en a toute une palanquée !
- Effectivement, on dirait des vautours...
- Ouais !

- Mazette ! M'est avis qu'on devrait se remettre en selle pour aller voir ça de plus près !

- C'est possible, oui ! Savetix a sans doute raison : un ou deux, c'est pour l'annonce, mais un rassemblement pareil, c'est pour la curée !

- Ils sont vraiment noirs, ces renifleurs de merde ! ...

Ils sautèrent en chœur sur leurs selles, sans dissenter plus longuement, et la habanna s'élança, martelant crescendo. Savetix et les quatre piquiarens, eux, s'envolèrent droit vers le rassemblement des oiseaux noirs, sur leurs hippogriffes qui s'élevèrent à la verticale.

Ils entendirent plusieurs explosions et des coups de feu, venant du col ; ce qui les inquiéta encore plus, quelques sourcils se froncèrent derrière les visières. Après un dernier zigzag, ils surgirent au sommet : une sorte de glacis d'herbes rases, balayé par tout vent. Nibor et ses compagnons aperçurent alors un spectacle qui leur ouvrit la bouche de stupeur ; bien qu'ils se fussent préparés aux pires désolations. Ce n'était pas tout à fait ce qu'ils attendaient ! Savetix et les quatre piquiarens s'étaient postés autour d'une dalle rocheuse,

déclive, et assuraient la protection rapprochée d'un groupe de femmes qui s'étaient campées dessus. Elles portaient de longues et amples robes, étaient au coude à coude, avec des faucilles à la main et des paniers d'herbes aux pieds. Les hippogriffes étaient intercalés entre les bipèdes qui usaient de leur attirail guerrier, et, ainsi formé, le maigre rempart de chair vivante faisait face à un tapis mouvant, grouillant : des faces de rat, des nabots hurlants aux allures de Lucifer, aux pelages touffus, roux, gris ou noirs, qui se dressaient sur leurs pattes arrière et traînaient une longue queue, mince et annelée. Leurs autres membres agrippaient qui des piques, qui des massues ou des bolas. Ils étaient au moins plusieurs centaines et l'heure n'était pas aux applaudissements : il fallait intervenir et vite ! Pas mal des faces de rat étaient déjà au tapis, mais les autres avançaient, hostiles, vers la dalle. Ces créatures de malheur avaient des visées bien précises. « Que font-elles ici, en aussi grand nombre ? Elles ont carrément envie de les bouffer ! » : Nibor saisit sa lance-canon et l'arma, il regarda alternativement de gauche à droite de lui. Tout le monde de la habanna s'était mis en ligne sans attendre, sans rien dire, impatient d'apporter son secours ; alors le protéor clama, dressant en l'air son pennon de Dardomit :

- Chargeons ! Pas de quartier pour les « félonguas »<sup>1</sup> ! ...
- Hardi haut ! Boxons ces têtes de rat ! ...
- Adelante et avanti ! Déblayons au nom du grand Esprit !
- J'adore...
- Des baffes ! ...

Et ils chargèrent ! Ces avortons clownesques, ces ridicules anthropoïdes de foire aux clones, étaient en effet des félonguas. Ils étaient du plus bas étage de puissance, dans la pyramide aux nuisances découlant de l'existence des créatures des forces du Mal. Nibor les avait reconnu tout de suite : ils étaient mentionnés dans le livret d'accueil reçu à Elvina. Les vautours quant à eux, étaient là pour remplir leur office, quelles que soient, les victimes. Ils remplaçaient ainsi volontiers les feux de « joie » et, paraît-il, faisaient d'assez bons repères, surtout regroupés pareillement, pour subodorer la présence des êtres marginaux ; à la manière qu'ont les mouches, de renseigner sur les nourritures dans l'autre monde, et cela, pour toutes provenances de celle-ci et par toute providence.

---

<sup>1</sup> Félongua : créature des forces du « Mal », mi-rat mi-anthropoïde.

Ils y mettaient de l'ardeur à l'ouvrage et déchargeaient à coups redoublés dans le tas. Ils passèrent comme un fléau et firent plusieurs allers et retours de battage. Les félonguas couinaient mais ne s'enfuyaient pas, ils se faisaient piétiner et tailler en morceaux, mais las ! ils étaient nombreux et d'autres arrivaient encore : marée de félonguas, on ne savait d'où ils sortaient ! À ce point, rendus, les chevaliers-conquérants se soucièrent d'extraire cette jolie bande de récoltantes, d'une position d'assiégées, et sans aggraver leur péril. Au moins, Savetix et ses braves n'auraient pas joué en vain à Fort Alamo ! La gloire d'extermination des félonguas serait pour une autre fois. Ils n'étaient pas des protégés chasseurs tout de même, pour espérer un supplément de revenu en proportion du nettoyage ; à chacun sa besogne, ils avaient d'abord devoir de sauvetage en la circonstance. Par l'intermédiaire du « Palax » : un appareil individuel de communication longue portée dont ils étaient maintenant pourvus, Nibor signala le violent accrochage sur la fréquence internationale de détresse, répercutée également sur les terminaux multimédia du NETHO. Il demanda du renfort. Il était certain par ailleurs que le service de suivi des volontés, à Sélingomallix, avait enregistré les brutales impulsions de leurs humeurs guerrières. Fait propitiatoire, l'armement rudimentaire des félonguas n'était pas de taille à les inquiéter ; quelques uns avaient des arcs mais nulle tactique, ils ne pouvaient rien contre les chevaliers-conquérants quasi invulnérables ; seuls le tribun et les quatre piquiariens pouvaient les craindre, mais ces derniers se protégeaient assez bien avec leurs cuirasses et boucliers ; quant aux esprits simples, bélougas et hippogriffes, n'en parlons pas ! Leurs cuirs épais et leurs écailles réduisaient à peu de chose, la pénétration des traits en dehors des zones protégées par les jupes. Seul, un tir dans les yeux ou la bouche aurait été redoutable et les félonguas, si nombreux fussent-ils et pour cela entre autres, se gênaient mutuellement. Les archers étaient dans la mêlée, ils n'avaient pas vraiment le loisir d'évaluer les faiblesses de leur adversaires et d'ajuster un bon coup. Néanmoins les félonguas étaient vindicatifs et combattaient avec audace ; ils ne manquaient guère de ténacité, les pesteux ! Leur supériorité numérique pouvait finalement pallier à leur jugement déficient et leur manque de moyens. Il y avait assurément danger à faire perdurer la confrontation. La question était ainsi tranchée : « puisqu'il en revient autant qu'on en élimine, barrons-nous ! L'essentiel était de sauver les dames ! ... Et pourquoi donc, les félonguas leur en veulent-ils à ce point » ? Ces dernières qui ne paraissaient nullement terrifiées, s'étaient accroupies ; une était allongée et des

compagnes s'en occupaient. Savetix et les siens résistaient encore bien et faisaient du dégât à ceux des félonguas, qui passaient entre les charges des chevaliers-conquérants. Augine avait perdu son bonnet et un filet de sang coulait sur sa joue. Palédérothe, roi de la mitraille, s'en donnait à cœur joie ; il était monté sur la dalle maintenant, s'exposait et balayait alternativement les côtés d'où l'attaque était la plus fournie. Notant, vif, la tournure inquiétante des évènements, Nibor entraîna la habanna bien regroupée, dans une manœuvre prompte. Idéal chevaleresque en tête, au diapason, les douze s'approchèrent de la dalle et à tour de rôle, les premiers soulevèrent une par une, les sept dames valides, dans leur stolae aux tons pastels, pour les placer en selle devant eux ; puis les protégeant de leurs écus, ils entreprirent de les sortir du guêpier, franchement. La blessée fut prise en charge par Ogesthomé, pour un transport plus délicat.

Ils dévalaient ainsi l'autre versant, poursuivis à distance par les nabots qui vociféraient : imprécations et invectives sans doute à leur adresse, mais qui n'avançaient pas au quart de leur allure : trop courts sur pattes, pas taillés pour la course ; quand de nouveau, des grappes hurlantes d'autres félonguas essayèrent de leur barrer le passage, qu'ils forcèrent sans être férés, harcelés tout de même par cette férocité persistante. L'amallix-téo les suivait, ombre fidèle, étrange annonciateur, qui flairait toujours « les bons coups » ! Les hippogriffes et leurs cavaliers, transformés en escadrille les survolaient de près, les prévenaient quand ils pouvaient, et couvraient, ouvraient le défilement, en s'exerçant à quelques soignés cartons. Ils avaient pas mal épuisé, tous, leurs munitions et jusqu'aux javelots. Le bip-bip du Palax se déclencha en pleine cavalcade, alors que personne n'y prêtait attention, bien sûr ! Par chance, Zabarsko remarqua le clignotement du sien et avertit les autres par le circuit-com intérieur. Sur l'écran de réception, apparut le casque doré d'un chevalier-errant. Ils s'arrêtèrent, point d'ennemis en vue et sous la protection de leur escadrille. Ils activèrent la fonction sonore et le dialogue s'engagea :

- Réception établie ! Je vous salue, chevalier-errant ! Ici, protéor Victor Nibor, du onzième réseau du rassemblement international nord-ouest, je vous écoute...

- Je vous salue, chevalier-conquérant ! Ici, coroner-justicier Alvan Zarko pour la nation Tchuk. J'ai entendu votre appel, j'essaye de vous joindre depuis

un petit moment, j'ai avec moi un groupe « décapenta »<sup>1</sup> de « mohicans »<sup>2</sup> de la garnison d'Esprits de Samstouki. Quelle est la situation ? Quelle est votre position exacte ? À vous ! ...

- Ah ! très bonne nouvelle ! Nous avons rompu le contact avec le gros des félonguas et descendons le versant est du mont Cuming. Sommes actuellement... Euh ! attendez ! Je calcule...

Il orienta son « terminal de définition-position »<sup>3</sup> vers le soleil, (le terminal de poche marchait même par temps couvert : il suffisait de chercher le soleil à travers ciel et on trouvait vite en principe), la carte topographique<sup>4</sup> apparut et défila à l'écran, la mire allait se fixait, quand une autre voix fusa... :

- Ça me donne les coordonnées carré 42-20 ; PA : 15 v2 – MO : 49 v1. Nous sommes approximativement à la cote 850, près du croisement avec la « VL »<sup>5</sup> 19 qui part sur la localité de Jaloviz-Ayuz...

- Quel météore ! ...

- Tout juste, Ulysse ! Au coroner Alvan Zarko : suite : avons rencontré bandes éparses de félonguas depuis le sommet, mais passage sans pertes et difficulté. D'autre part j'ai un blessé léger parmi mon effectif et une autre, plus sérieusement, parmi les femmes secourues : une flèche au flanc, déjà retirée par ses compagnes. Je précise qu'elle est présentement, après les premiers soins, sur hippogriffe en progression aérienne. Terminé ! À vous ! ...

- Bien reçu ! Je suis à une lieue et deux verstes de vous, avec les quinze bonhommes que j'ai rameutés en renfort, sur la VN 8 : celle que vous empruntez actuellement : jonction imminente donc ! Vous parlez d'hippogriffe, protéor : qu'est-ce à dire ? Quel est la nature de votre effectif ?

- Une habanna complète, soit douze éléments sur bélougas, évidemment, plus un détachement de quatre piquiariens mené par un tribun, soit cinq

---

<sup>1</sup> Décapenta : correspond aux éléments du langage grec, inversés : pentadéca... En l'occurrence, il désigne une unité de quinze éléments, le plus souvent usitée dans les formations de « pisteurs ».

<sup>2</sup> Mohicans : type d'humanoïdes, catégorie de guerriers chevronnés, pris dans une variété de trolls, employés dans les forces de défense : infanterie ou cavalerie ou les forces de sécurité : milice ou pisteur. Le rôle de base des mohicans équivaut à caporal dans les armées terriennes.

<sup>3</sup> Terminal individuel de poche (ou dit : de définition-position) : sorte de G.P.S. : (Global Positioning System) fonctionnant grâce au rayonnement solaire et pas sous abri.

<sup>4</sup> Topographie, repérage position : le Gondwana (îles comprises, donc portion d'océans incluses) est divisé en cent carrés de haut en bas (Nord vers Sud) et cent carrés de gauche à droite (d'Ouest en Est) ; cela donne donc dix mille carrés au total. Un carré est repéré d'abord par son numéro d'ordre transversal (de 1 à 100, gauche vers droite) puis par son numéro d'ordre vertical (de 1 à 100, de haut en bas) ; ex : carré 42-20. Chaque carré fait cent lieues de côté (une lieue égale à quatre verstes ou kilomètres) : pour repérage à l'intérieur du carré, on compte de 0 à 100 (première à centième lieue) et v multiplié par x est égal au nombre de verstes en plus. On peut affiner plus avec les unités de subdivision. PA = PARVAN ( veut dire à la transversale) ou de gauche à droite ; MO = MONTAN (veut dire à la verticale) ou de haut en bas. Par ce biais on définit ainsi exactement les coordonnées d'un point sur la carte et donc d'une position recherchée.

<sup>5</sup> VL : sigle pour voie locale qui est un axe routier de moyenne importance.

élément sur hippogriffes, voilà ! au total : dix-sept cavaliers avec huit passagères. Est-ce important ? À vous ! ...

- L'indication n'est pas superflue ! Pour info : vous venez certainement de défendre huit « lavandières de l'autodétermination »<sup>1</sup> du « graal »<sup>2</sup> de Fédorok qui étaient réputées se trouver sur cette zone. Je demande immédiatement une assistance médicale. On m'avait signalé ces derniers flux, des rassemblements importants de félonguas, mais je ne pensais pas qu'ils puissent s'attrouper en nombre et représenter si vite, une grave menace : il se passe quelque chose de bizarre ! On peut dire, protéor, que vous êtes arrivés au nez dans un pot-au-feu d'emmerdements ! Nous faisons mouvement sur vous, à tout de suite ! Terminé !

- Entendu ! On y va aussi ! Pour ce qui est du nez, on aurait plutôt un « éventeur », mais je vous en reparlerai ! Terminé ! ...

Savetix, parti en éclaireur, fut le premier à repérer la troupe amie qui montait à vive allure vers eux. Il lança une triomphale clameur sur le circuit-com. Intérieur :

- Par la trogne à Teutatès ! Que voilà belle légion : ils sont en vue, les amis !

Effectivement, quelques instants plus tard, sur une rampe parallèle en contrebas, ils virent arriver la seconde vague des secourables, flamboyants et diligents. En tête, galopait le chevalier-errant sur un puissant « carongus » alezan : un phénomène d'équidés possédant six pattes, tête et encolure d'élan, et, le suivant sur de superbes chevaux blancs, les quinze mohicans. Ceux-là étaient à l'image des piquiarens, des humanoïdes, représentants d'un genre spécial, voué à des fonctions guerrières. Leurs rondaches étaient aux couleurs du Tchuk : cercles verts et orange, concentriques, et une grosse étoile jaune au milieu. Ils avaient le dos hérissé d'une longue carabine et battu au gré des secousses par une natte noire. Les deux groupes se retrouvèrent face à face, sur leur buste, les cuirasses blanc argent des mohicans semblaient façonnées d'étrange manière : de plus près, composées à multiples facettes rhombiques qui accroissaient le miroitement. Ils avaient des bottes noires et des saies rouges. Ils portaient aussi, négligemment, des espèces de salades à la ceinture. Une cotte de maille, couleur de rouille, recouvrait le reste du corps,

---

<sup>1</sup> Lavandière de l'autodétermination : activité qui a pour but, l'habillement des âmes aussi bien que des corps ; c'est à dire d'enrichir l'intellect aussi bien que de favoriser le confort physique.

<sup>2</sup> Graal : complexe de bâtiments où vit une communauté, mixte ou pas, souvent de même sang. En son sein, les activités ont toujours un rapport avec l'éthique et l'idéal qui prévalent dans la civilisation de « l'Esprit supérieur ».

et, leur hure de brachicéphale était aplatie sur le devant, mangé de poils. Nibor se fit in petto la réflexion : « Sacredieu ! plaisamment, voilà bien les nouveaux conquistadors » ! Le chevalier-errant enleva son casque ailé et apparut, un jeune homme à la mine avenante, au teint pâle et cheveux bruns. Zarko paraissait plutôt fluet, engoncé dans son armure blanche et moulante, d'un modèle analogue à celles des chevaliers-conquérants. Il les gratifia d'une enveloppante révérence :

- Messieurs, mes bons compagnons, les présentations ayant déjà été faites, je propose de rejoindre sans plus tarder le graal de Fédorok, distant de trois lieues tout au plus et qui dispose d'une infirmerie. Une navette-ambulance va décoller de Samstouki, avec un médecin à bord, pour se poser là-bas. Comment va notre blessée, au fait ?

Nibor fit un geste vers le ciel, derrière le buste de sa charmante passagère, et appela Ogesthomé sur le circuit-com. Intérieur. L'hippogriffe de ce dernier était à dix mètres au-dessus d'eux, en vol stationnaire.

- Ogesthomé ! Tout gaze ? Comment va la petite ?

- Norma a perdu beaucoup de sang malgré son pansement, elle tient bien mais elle est plus flapie que pétulante, il va sans dire, Victor !

Ils entendirent murmurer tout de suite après, venant du même endroit :

- Ne vous tracassez pas tant, nos braves et généreux sauveteurs ! Je tiendrai bien jusqu'à plus amples soins et puisque l'occasion et le temps me sont donnés, je vous exprime ici notre gratitude, à moi et mes sœurs... Nous pouvons aller maintenant !

- Tout de suite, Norma ! Savetix ! Tu m'entends ?

- Oui ! Victor !

- Prends Augine et Ogesthomé avec toi et foncez au graal de fédorok. Tu te débrouilleras bien à trouver et parvenir avant nous, je pense...

- Sans doute ! Je regarde...

- C'est simple, suivez cette route ! Au prochain embranchement, prenez à gauche, on vous rejoint à brève échéance !

Ayant dit, Zarko faisait déjà pivoter son carongus, un bras aux rênes, en moulinant de l'autre. Son praxigamma qui ballottait en bandoulière, il repassa en tête, dans l'autre sens. L'un derrière l'autre, les deux groupes s'élancèrent à nouveau, accompagnés dans les airs par Nomax et Palédérothe qui restaient avec eux. Plus haut encore, une demi-douzaine d'amallix-téos avaient rejoint leur congénère qui semblait veiller sur les « champions » de l'Esprit supérieur,

et, aussi loin que Nibor et ses compagnons regardaient et se retournaient, ils n'apercevaient plus aucun vautour.

Au détour du chemin, après un escarpement rocheux, apparut le graal de Fédorok. Il se profilait sur un plateau déboisé, avec en arrière-plan, un autre contrefort de la Trépocanhho : le mont Iguirinal. Au-delà de cette barrière naturelle, se trouvait la haute vallée de l'Ousnova et Sampalor : capitale du Tchuk. Ce qui frappait le plus dans Fédorok pour le nouveau venu, à première vue, c'était son ensemble de coupoles, comme un entassement de mamelles gigognes. Elles étaient irisées et scintillaient sous le soleil, diffusant un halo qui englobait tout le complexe. Alors donc que le but était proche, un trio d'amallix-téos descendirent brusquement sur la tête du cortège, puis s'élevèrent en craquetant comme des soufflets percés. Ils étaient maintenant sur le crêt que la route contournait. La troupe des Esprits libres était encore dominée sur sa droite, par cette masse qui possédait un à-pic de ce bord. Tout le monde était sur le qui-vive et la plupart relevèrent le trouble des oiseaux, Nibor plus que tout autre ; il regardait avec appréhension vers le haut, cherchant une quelconque raison à ce chambard : un probable avertissement. Il s'apprêtait à interpeller les deux piquiarens en l'air, sans ralentir, emporté par le train des bêtes qui n'avait pas diminué à terre ; quand un grondement de tonnerre lui enleva les mots de la bouche... Au même moment, le carongus freina des six fers : Zarko leva la main pour inviter à stopper. Son index se leva vers l'éboulement qui dévalait vertigineusement sur eux. Les animaux se cabrèrent. La tête du cortège fit volte-face, à toute vitesse, et se rabattit en désordre sur la queue qui recula à son tour et s'égaya dans un pré qui descendait en pente douce jusqu'au lit d'une rivière. Quelques brebis y paissaient qui détalèrent par contrecoup vers la bordure aquatique, emplumée de quelques palmes. Kerrouec qui avait failli chuter, était fort en colère, il se lança dans une de ces diatribes hautes en couleur dont il avait le secret. Elles avaient pour principal effet, de divertir ses compagnons et pour les plus néophytes d'entre eux, de les estomaquer :

- C'est quoi encore cette purée d'ostracons, ce charivari pour trognes de « pouic »<sup>1</sup> à gitons ? M'en vais les équarrir à la diable, les « avalanchiers »<sup>2</sup> ! les excaver et les conchier, ces gorets : qu'on les prenne pour des bourdalous !

---

<sup>1</sup> Pouic : terme péjoratif, désigne un hideux et lubrique personnage.

<sup>2</sup> Avalanchier : terme péjoratif pour faiseur d'avalanche.

C'est un comble, ce cailloutage, à la fin ! Bon Dieu ! Me gonfle le biniou ! Sainte Germaine, priez pour nous ! Voilà qu'on nous pave la route à présent !

- Y a de quoi ! ...

- Quel cacatoès, madre de dios ! C'est tout ?

Le groupe des Esprits, dans son ensemble, reprenant ses esprits, regarda les blocs de roches finir de s'écraser sur la route. Quelques pierres, voltigeuses et pas légères, vinrent marteler les premiers lés du pré. Chambouqui avait repris assez d'empire sur lui-même pour taquiner Kerrouec :

- Encore heureux qu'il n'en avait pas une en selle ! ...

- Ouais ! T'as raison ! Parce que je viens de l'entendre dire qu'il avait de drôles d'humeurs, ha ! ha !

- Audon jeta un coup d'œil amusé à leur vieux compère :

- Fan de putain, l'homme ! t'y mets du tien : voilà que tu nous agonis pire qu'une corne de brume !

Mais Kerrouec n'eut pas le temps de répondre, ils n'eurent pas le temps d'en dire plus, sinon :

- Regardez donc ce qui nous arrive ! ...

Un essaim de créatures arrivait en vol plané sur eux. Elles s'élançaient du crêt et au fur et à mesure qu'elles descendaient, elles changeaient de couleur, de nuance : elles finissaient par se présenter en vert prairie quand elles abordaient le pré. Dans le ciel au même moment, un drame se nouait : attaqués par surprise, les deux piquiariens parvinrent à répliquer, mais furent vite submergés par le nombre des « parachutistes ». Ils étaient trop près de la paroi, ils furent désarçonnés pendant que leurs hippogriffes descendaient en flèche, avec des créatures qui s'acharnaient sur leurs corps, leurs ailes en particulier qu'elles semblaient mordre et déchiqueter. Palédérothe qui s'était rattrapé, s'agrippa au cou de son animal et chercha à décramponner quelques bestioles, à coups de rein et bottes. Pour Nomax, l'affaire fut plus expéditive : il fut finalement précipité d'au moins vingt mètres de haut au sol ; par chance, il s'écrasa dans les branchages d'une haie d'acacias, plantés là fort à propos ! Son hippogriffe subit le même sort et le suivit de près dans la déroute : il atterrit rudement dans le pré où se retrouvaient, chevaliers-conquérants et errant, mohicans et lavandières. Les créatures avaient des têtes de sauterelles géantes, des troncs d'hippocampe couverts d'écailles ; ainsi que quatre membres préhenseurs qui dépassaient à peine d'un patagium de phalanger. Palédérothe qui se démenait et son hippogriffe malmené,

tournèrent, boulerent à leur tour, dans le pré. Une paire de chevaliers-conquérants se précipita alors au secours de chaque binôme, tombé du ciel. Les autres et une partie des mohicans se lancèrent dans un corps à corps impitoyable avec les « sauterelles » ; tandis que six des mohicans formaient un rempart autour des lavandières, déposées à terre, et qui tenaient, elles, bien ferme, leurs faucilles, prêtes à la riposte. Si Nibor et ses compagnons avaient eu encore le loisir de regarder en l'air, ils auraient vu que les amallix-téos, au nombre d'une dizaine maintenant, s'étaient mêlés à la bagarre ; mettant quelques-uns des parapentistes à leur tour en piqué. Toisées de près, les créatures faisaient plus d'un mètre, de la tête à la queue ; pourtant cette taille respectable ne pesait pas lourd, et, elles n'utilisaient que leurs griffes et leurs mandibules pour toute arme jusqu'alors. C'était a priori des créatures des forces du Mal, bien que non répertoriées, elles aussi, sur le livret d'accueil. On les distinguait des créatures sauvages de second ordre par leur manifeste volonté de nuire aux représentants de la civilisation de l'Esprit supérieur.

Zarko, avant de s'engager, avait pris la peine d'envoyer un appel à l'aide par le Palax. Dès lors il s'occupait d'arroser copieusement les « sauterelles » avec les rayons de son praxigamma, au côté des chevaliers-conquérants et des mohicans. Ils avaient préféré prendre leurs distances. Ils faisaient front, en ligne, et pratiquaient en cœur le jeu de bowling. Précédemment, les différentes charges n'avaient pas donné les résultats escomptés. Ils avaient plutôt couru le risque d'être dissociés et absorbés dans la masse de leurs agresseurs qui se dérobaient habilement, sautait en l'air et retombaient par derrière, en croupe, sur le dos, sur les épaules et tant et plus ; cherchant à les étriller, les rendant bigles ou les aveuglant parfois. Bref ! ils tapaient fort dans un store vénitien qui se recomposait sitôt bousculé. Ils en étaient là ! Zarko animait les mohicans, il parle le tchuque et en stentor, à l'adresse de ceux qui n'avaient pas le Palax. Son transcendeur-traducteur, ouvert, ne concernait que les chevaliers-conquérants qui, sans cela, l'auraient compris quand même, grâce aux leurs, dixi ! Il jouait l'interface. Aux humains, il aurait été un meneur de jeu au pays du charabia :

- Foutez-moi en l'air ces pouacres de cerf-volants ! ...

Au même moment, un sifflement vint se greffer sur les bruits de la bataille : trois aéronefs surgirent et firent un passage sur le pré. Une voix grésilla dans le haut-parleur des Palax :

- Ici, « polémarque »<sup>1</sup> des « loges aériennes »<sup>2</sup> : salut à vous, compagnons, Esprits libres ! Prière de vous retirer vers la rivière pour libérer de l'espace, nous allons vous décaper la place ! Mieux vaut vous éloigner : ces « tentromites »<sup>3</sup> n'en ont plus pour longtemps ! Terminé !

Sans se faire prier autrement, la troupe des compagnons s'écarta encore de quelques pas ; mais Zarko voulut amplifier le mouvement :

- Attention : service de nettoyage au prochain passage ! On se casse vers la baille si on veut éviter d'être arrosés !

- Ah ! bon ? Tiens donc ! Cela serait mieux ? ...

- Tentromites ? C'est ça, le nom de ces cisailles à cornichons ?

- Tout à fait, helchior ! Des nuisibles !

- Basta ! l'évidence est confondante !

Nibor se montra plus réticent que les autres :

- Pourquoi se replier autant et par là ? Nous prenons le risque de nous retrouver acculés à la rive, au milieu des moutons ! Est-elle profonde ? ... Et le courant ?

- Parfaitement ! Fonçons plutôt à travers ce paravent d'ombres chinoises et regagnons la route avec les lavandières !

- Le ciel me soit témoin et le prophète par la même occasion ! Elles ne pèsent pas plus lourd que les félonguas, ces blattes à mil !

- Mais que vont-ils donc leur expédier pour qu'il faille s'esbigner ainsi ? par los oyos del diablo !

- Je reconnais volontiers la pertinence de vos objections, compagnons, mais pourquoi se démener quand le reste du travail va être fait pour nous, illico presto ? Voulez-vous rester à conférer ou gâcher les munitions ? Il ne restera plus rien après leur passage, je vous le garantis, ils vont les saupoudrer d'insecticide !

- Pouah ! fi de la parfumerie ! Je préfère encore un bon bain !

- Caramba ! c'est plus sain !

- Bon ! d'accord ! Allons-y ! Repli tactique vers la flotte, par roulement d'échelons, groupes de sept !

Ils s'éclatèrent et se regroupèrent ainsi, très vite, comme s'ils eussent exécuté moult parade ensemble. Pendant que leur échelon décrochait, Nibor fit signe à Zarko qui s'était mis à côté de lui :

---

<sup>1</sup> Polémarque : rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 4 aéronefs.

<sup>2</sup> Loges aériennes : équivaut à forces aériennes sur terre.

<sup>3</sup> Tentromites : créature des forces du « Mal », ressemblant à une énorme chauve-souris, à tête de sauterelle et corps d'hippocampe.

- Je ne sais pas ce que lavent nos lavandières, mais j'espère qu'elles savent nager au moins !

- Ah ! d'accord ! Vous ignorez... Mais à propos, la rivière n'est pas profonde à cet endroit, et je crois que nous n'aurons pas besoin de traverser !

- Si vous le dites ! Les histoires d'eau finissent par me rendre méfiant...  
Zarko, en se retournant, leva la tête. Les aéronefs étaient en train de piquer.

- Tiens ! Je crois que voilà de nouveaux renforts...  
Nibor suivit son regard :

- C'est Savetix qui revient avec les deux braves : ils devaient s'ennuyer de nous autres !

- À croire ! Peut-être ont-ils étrenné des tuniques du « Patuzalam »<sup>1</sup> pour l'effort. Fédorok doit être en émoi au vu et au su des nouvelles, maintenant !

Nibor pouffa, allègre malgré leur hyperactivité :

- Que viennent donc faire des tuniques dans cette histoire ?

- Mais celles qui nous animent des meilleures intentions et nous font conserver l'espoir, mon cher ! Vous verrez, je vous expliquerai tout à l'heure et mieux que l'ineestimable encyclopédie que vous devez promener comme un fardeau précieux, je suppose ! ...

Nibor, derrière sa visière, s'associa : dans ce nouveau frère d'armes, il retrouvait quelque chose de lui qui le mettait en confiance.

En triangles et triangulaires, estocade d'argent et vermeil, les aéronefs firent trois passages et lâchèrent à chaque fois un épais nuage. Le pré disparut sous la couverture. Les Esprits libres étaient réfugiés, disposés en rideau devant la bordure aquatique qui, de ses racines, tramait la berge, et, les lavandières étaient déjà engagées, tapies dans les layons qui menaient à l'eau. Toute la bande observait au-dessus d'elle et de l'épandage, la flotte des amallix-téos qui poursuivaient des tentromites échappés au carnage. Les aéronefs avaient saupoudré toute la zone, du crêt aux confins de sa situation, et, nos compagnons fixaient aussi, non sans inquiétude, ces circonvolutions de fumée qui avançaient vers eux, au ras du sol. Plusieurs chevaliers-conquérants, de leurs visières singulières, réfléchissant intensément les rayons du soleil, veillaient à compléter le déluge : ils enflammaient les quelques tentromites, moribonds, qui s'extirpaient du suaire. Savetix, Augine et Ogesthomé, revenus, ils étaient donc au complet, vigilants et tendus ; même Palédérothe, Nomax, et leurs bêtes, un peu écharpés, contusionnés,

---

<sup>1</sup> Patuzalam : éther possédant le pouvoir extraordinaire de stimuler la personnalité.

étaient opérationnels. Percevant la méfiance qui condensait, Kerrouec surfa sur la vague : sa « corne de brume » reprit du service :

- Je ne sais pas ce que vous en pensez ; mais n'ayant pas de masque à gaz, je me passerai bien de respirer de cet air-là : ces miasmes qui nous arrivent. Ils m'ont tout l'air de faire devenir un ange, vert ! Si on profitait de notre latitude pour revoir la situation sous un autre angle ?

Zarko lui adressa un signe :

- Nous ne craignons guère pour nous-même, à vrai dire : histoire de dosage ! Mais on peut toujours s'abstenir de respirer la « purée » ! De toute façon, nous n'avons plus rien à faire ici. Allons sur Fédorok...

Et ils ne traversèrent pas la rivière, plutôt firent une course de haies à travers champs !

Au graal de Fédorok, l'accueil fut chaleureux, avec tous les préjugés favorables que l'on suppose, si tant soit peu qu'ils tinsent aux simples conclusions ! S'engouffrèrent tout de suite après eux, une turme de la milice : trente cavaliers qui étaient arrivés juste à temps pour assister au final. À ce point rendus, les événements prirent un cours inattendu. D'abord, ils eurent à peine posé un pied à terre qu'ils reçurent une nouvelle extrêmement importante. Le tournant s'opéra en conséquence : ils étaient toujours intégrés au onzième réseau du rassemblement international, évidemment ! mais le Conseil Supérieur des Nations les détachait provisoirement, eux et d'autres en cours de pérégrination, au service des nations, hôtes du moment. Ils seraient chargés de renforcer les forces locales de défense face à un péril quasi général. Arrivés au graal de Fédorok, ils devaient dès lors se mettre à disposition du généralissime de la nation Tchuk, à Sampalor : la princesse Azuraminove. Ensuite cette dernière leur apporterait plus d'éclaircissement par l'intermédiaire du secrétariat particulier de l'élante Otakomaroaldi, « leader-stratège principal »<sup>1</sup> et incidemment, stomorok de quatre anneaux. Après les félicitations en guise de préliminaires, celui-ci définit ainsi ses attentes :

« - **primo** : continuer la collaboration avec le décapenta de mohicans et le chevalier-errant, coroner-justicier : Alvan Zarko, et, se constituer avec eux en groupe franc d'éclaireurs.

---

<sup>1</sup> Leader-stratège-principal : équivaut à chef d'état-major général des armées d'un Etat sur Terre.

- **secundo** : patrouiller sur l'axe Sampalor-Lage au Fasutholand – nation contiguë – principalement sur la « VN »<sup>1</sup> 15, et explorer particulièrement, tout le long du parcours, les abords des points névralgiques ou monuments importants qui étaient désormais, eux-même, l'objet d'une surveillance renforcée et pérenne.

- **Tertio** : rendre compte immédiatement de toute détection de risques et si possible, avant tout engagement avec des indésirables. »

La cause du péril général, précité, était une multiplication des accrochages avec les forces du Mal à travers tout le Gondwana, en dehors des zones de confrontation majeure. Il semblait s'agir d'opérations de diversion sous forme de guérilla, destinées à faire régner un climat d'insécurité dans les campagnes, à perturber en outre les divers déplacements à terre et si l'on peut dire, qui visaient à déstabiliser l'arrière du front, afin de fixer sur place le maximum de moyens de défense des nations. S'il n'était des menaces pour la vie, concernant spécialement des éléments isolés, la civilisation de l'Esprit supérieur se serait moins alarmée : à la longue, les mentalités avaient pris le pli, et les transports terrestres, ainsi que l'avait rapporté l'elfe Tommy à Nibor, au phare de Sameltan, n'étaient pas vitaux ni très usités, hormis pour le trafic local et à l'exception notable de l'exploitation des tapis roulants et chemin de fer, quant à eux, parfaitement préservés. L'essentiel des déplacements internationaux se faisait par voie aérienne, y compris pour le gros fret. Corrélativement à ces informations, Nibor recadra les différentes péripéties qui les avaient mis aux prises, successivement avec le tyran, les félonguas et les tentromites. Le hasard n'avait pas une tendresse particulière pour eux, mais ils étaient bien englobés dans des manœuvres délibérées, peut-être dûment orchestrés. Une autre constatation communiquée faisait ressortir dans le contexte général, la faible puissance, dans la hiérarchie des nuisances, de ces créatures des forces du Mal qui, jusqu'à maintenant, jouaient le tempo de la guérilla, à l'image des félonguas et des tentromites. L'épisode du tyran qu'ils devaient aux protées-chasseurs, était une gâterie peu commune ; mais l'isolement de cette dernière créature avait cependant limité la portée de son action, et il n'avait pas eu le temps de faire grand forfait, heureusement !

En compagnie de Zarko, emballé par leur nouvelle mission et volubile, Nibor, Savetix, Astrabal, Kounakion et Zabarzko, piqués de curiosité, avaient

---

<sup>1</sup> VN : sigle pour voie nationale qui est un axe routier de grande importance.

faussé compagnie au reste de la bande qui prolongeait une remise en condition idyllique et pour certains, qui se faisaient tout bonnement soigner. Ils se promenaient dans les ateliers après avoir visiter la « distillerie ». Ils suivaient le guide ou plutôt la : elle, c'était Bérénice, une des sœurs de Norma. Ainsi remarqués, ils découvraient le travail des lavandières de l'autodétermination. Elles tissaient, teignaient, apprêtaient l'étoffe ; puis confectionnaient de manière artisanale, du linge de corps, y compris les tuniques du Patuzalam qui étaient précisément des chitons. La matière première était la laine sous forme d'auxi, mais aussi le lin et le coton. Les herbes que Norma, Bérénice et leurs six sœurs (elles étaient soixante-six en tout du même sang à Fédorok) ramassaient tantôt sur le sommet du mont Cuming, possédaient des vertus extraordinaires ; disons même, magiques. Mélangées à quelques autres espèces, elles servaient après décoction catalytique, à modifier la nature des brins et fibres qui diffusaient par la suite pendant des lustres un éther : le Patuzalam. Celui-ci imprégnait en permanence l'intellectuel du porteur de vêtement ; à épuisement de ses effets, les brins et fibres se désagrégeaient et le textile devenait poussière. Le Patuzalam, grosso modo, incitait l'âme à se montrer positive ; en particulier, à développer le pouvoir d'introspection et la vision critique sur l'environnement, intérêt général bien pesé ; donc en fait, à se positionner au mieux dans la civilisation de l'Esprit supérieur ; d'où cette qualification d'autodétermination pour les lavandières qui favorisaient le libre-arbitre et se montraient plutôt en vérité, par la confection, des dégrasseuses de lumières !

À voir cette industrie gouvernée par des mains si fragiles et en même temps par des caractères si fermes ; à contempler par là, sigisbée intimidé, cette beauté spirituelle autant que morphologique, Nibor s'alanguit, béat d'admiration. Il ne retint plus de la conversation de ses compagnons qu'un ronron lénifiant, rassurant bruit de fond. Il s'envola et pénétra dans ce subterfuge féminin, une panacée proche du divin ici ; de laquelle il extrapolait. Il hypostasait, il déifiait, et naturellement, il alla à sa belle. Il était amoureux... Svetlana s'inséra. Commença alors, un énième oaristys par télépathie :

- Je suis là, mon cher Perceval ! Te voilà donc rendu au graal ! N'est-elle pas trop relative, notre conception d'aide à l'Idéal, dans ce grand « vase » ? Où ne procède-t-elle pas simplement du māyā ?

- Oh ! Svetlana ! Comment veux-tu que je le sache ? Tu m'embêtes ! J'ai déjà la tête comme une éolienne depuis mon arrivée au Gondwana, et Dieu sait qu'il y a du vent ! Et tu viens me brasser encore plus avec ta casuistique ? Tu crois que c'est le moment ?

- Dieu ? Encore celui-là, mon chéri ? Et casuistique : je vois que ton vocabulaire s'enrichit ! Mais est-ce bien cela dont il s'agit ?

- Tu devrais le savoir : vous qui m'avez reprogrammé et toi, la science infuse ! Mais dis donc ! En fait de science, j'aimerais une autre sauce qui coule, douce, douce, dans mes limbes ; surtout...

- Je sais ! l'exigeant pépieur ! Que n'en faut-il de preuves d'affection, que je ne puisse taquiner ton bec sans voir apparaître trop vite ton côté boudeur !

...

- Ô Svetlana, changeons de sujet, je te prie ! Je voudrais savoir...

- Oui ! Dis-moi !

- Pourquoi les amallix-téos semblent-ils tant s'attacher à nous depuis le début ? Ce n'est pas le fruit du hasard, n'est-ce pas ?

- Tu n'as pas envie de deviner ? Ce n'est mentionné nulle part ! ... Ils sont mes yeux et les tiens, tes vigies et ma caméra. Te rappelles-tu ! Ils ont un caractère sacré, sont appelés « libérateurs » : c'est plus que symbolique ! Ils ont aussi une relation spéciale avec le Conservatoire Moral Supérieur. Nous agissons beaucoup par eux, mais je ne développerai pas à ce sujet. Beaucoup d'Esprits savent cela. Tu aurais pu t'en douter comme tu pressens qu'ils sont de bons génies et là, tu n'as pas tort ! Sache seulement ceci : je ne pouvais m'empêcher de te dépêcher ces anges gardiens et ne t'en vante pas ! Ils t'accompagnent selon mes vœux, pour qu'ils m'aident à voir pour toi, et, je les ai choisis parce que tu es né sous leur signe parmi nous : ce premier geste de générosité qui te vaut tant ! ... À bientôt, Trésor !

Elle coupa court dans un susurrement de baiser, et Nibor pouvait toujours lui demander autre chose, Svetlana avait décidé de clore leur entretien. Une main se posa alors sur lui : Bérénice le regardait, amusée, elle lui montra un bac de teinture où il s'apprêtait à mettre un pied dedans ! ...

## IV

### LE NURAGHE DE MAYORDA

Ils quittèrent Sampalor où leur arrivée était passée presque inaperçue la veille, tant l'agitation était grande et les mouvements de troupes, nombreux, dans la concaténation intriquée par les créatures des forces du Mal, qui se transformaient en « grandes Compagnies ». Le Tchuk était particulièrement travaillé ces derniers flux, et ils étaient restés au graal de Fédorok, juste le temps nécessaire aux bienséances : ma foi ! pleines d'amitié, et cela, malgré le dépit des dons Juans en herbe et au grand dam de Kerrouec, râleur, qui avait fait encore rire toute l'assemblée présente, les lavandières comprises. Ces dernières, toutes Esprits supérieurs « confirmés », étaient d'une nature généreuse et encore plus, quand elles éprouvaient de l'affection et de la gratitude ; ainsi était, le cas pour nos compagnons. Leurs abords peu farouches, alliés à leurs jolies, avaient troublé quelque peu les sens de vaillants chevaucheurs ; et ; il n'aurait pas fallu beaucoup ni plus longtemps, pour que l'idyllique remise en condition se double d'idylles tout court... Dommage ! comme l'avait dit Zarko : ils étaient tombés dans un pot-au-feu d'emmerdements, et Nibor avait dû jouer au rabat-joie à contrecœur ; mais ils avaient tous eu droit à leur trousseau du Patuzalam, et ils étaient repartis, proprement enchantés, soulagés au dernier moment par de bonnes nouvelles concernant Norma : personne ne l'avait oublié quand même !

Nibor appréciait de quitter les chambres du zastatong à Sampalor où ils avaient fait relâche pour la nuit. C'était une sorte de mastaba à fenêtres étroites, un peu trop austère et relégué en périphérie. Ils laissaient derrière eux cette ville dont la tranquillité paraissait plus lézardée que ses façades de crépi blanc. Ils avaient complété leur dotation en matériel et vivres la veille, aux magasins généraux des forces de défense. Le groupe franc d'éclaireurs,

fort de ses trente-trois éléments, mené par Nibor, lui-même secondé dans cette responsabilité par Zarko et les deux helchiors, trottait maintenant sur la VN 15 qui s'élançait à l'assaut des hauts donjons de la cordillère de Trépocanhho. Cette première randonnée au compte de leur patrouille, allait les conduire jusqu'à Kaliz, au sud-est de Sampalor. Sitôt quittés, les faubourgs qui jouaient à chat perché sur des terrasses étagées, ils tombèrent sur une colonie d'humanoïdes à grand nez qui leur adressèrent des signes d'encouragement, derrière leurs étals qu'ils étaient en train de garnir avec la production des jardins suspendus en contrebas de la route : agréable manière de souhaiter bonne chance aux voyageurs et pour ceux-ci, une possibilité de compléter les en-cas. Les éclaireurs répondirent de bonne grâce à cette manifestation de sympathie, mais ils passèrent leur chemin, pressés de prospecter. Un peu plus loin, ils tournèrent franchement le dos à la vallée de l'Ousnova et s'enfoncèrent dans une combe. Au fond, il y avait un torrent, et, brusquement, apparurent deux étendards blancs !... Nibor se mit à siffler, hilare, avec une bouffée de tendresse au cœur ; tandis que derrière lui, les langues se déliaient, avec satisfaction, même pour les plus grognons du lever aux aurores :

- Ah ! ça y est, les gars ! V'là nos bons amis ! J'espère qu'ils nous signalent pas déjà des soucis !

- Quoi ! par le farci fion ! on est à peine sorti de la ville, ça m'étonnerait quand même !

- Surtout que nous sommes pas les seuls guerriers à cavalier dans ce bal masqué ! Mais, dieux du ciel ! je n'ai jamais eu la cote comme cela avec les oiseaux !

- Tu n'y es pas ! Victor nous a joué les rédempteurs, il y a quelque temps !

- Tant mieux ! Amallix-téo : oiseau-libérateur : ce symbole m'inspire ! Plus d'un sur Terre aimeraient voir courir ces ombres sur son front !

- Touché, coulé ! Revenons au Gondwana ! Ces oiseaux-là, c'est une aubaine, s'ils sont assidûment avec nous : il paraît qu'ils anticipent pas mal...

- Comme cela, notre escadron volant pourra ménager ses hélicoptères ! Pas vrai, Savetix ?

- Pour qu'ils ne se prennent plus pour Garnerin, l'aéronaute sauteur, ha ! ha ! ha !

- J'entends des voix qui vitupèrent comme la jalousie, aimables commères !

Même les mohicans austères manifestèrent quelque entrain et pourquoi pas !

Jusqu'au soir, la petite troupe chemina sur la VN 15, fit quelques détours, explora les alentours quand le relief le permettait. Rien de fâcheux ne se produisit. Ils traversèrent peu de villages mais de nombreux ouvrages d'art qui défiaient le vide ou s'enfonçaient au cœur du plein : comme autant de guipures, pendentifs, nombrils de la montagne qui gerbaient ses masses colossales toujours plus haut, environ six milles mètres : une lieue et demi plus quelques névés ! Impressionnant décor, ils étaient ramenés à leur minime dimension, sous le regard narquois des manas de la Trépocanhho, inscrits dans ses totems de pierre. Par ailleurs le rythme d'existence de la population, clairsemée, semblait peu perturbé et se cristallisait autour d'activités pastorales. Personne ne s'était plaint à eux, on leur souhaitait juste le bonjour et le bon karma. Ils avaient rencontré aussi une autre habanna du septième réseau des forces de défense tchuques, basé à Elimpior, vingt lieues plus loin à l'est de Sampalor ; un détachement de piquiarens à la responsabilité d'un sentinelle, venant de Kaliz ; plus quelques messagers aux points stratégiques. En somme ils n'avaient pas été gênés par la foule ! Les troubles se concentraient maintenant au nord du Tchuk, d'après les informations captées. Nibor fit un bref compte rendu par le Palax à l'état-major à Sampalor, plus précisément au bureau de coordination des actions de patrouille, et, ils décidèrent d'établir le bivouac pour la nuit, autour d'une fontaine sur la place du village d'Ocoakzacri. Ils étaient encore à trente lieues de Kaliz. Les villageois vinrent leur proposer spontanément gîte et couvert, mais ils déclinèrent poliment l'offre, pour éviter une dispersion inopportune. Ils échangèrent alors avec eux, d'un ton badin, quelques impressions... Tous les villageois présents étaient au courant et personne ne s'abandonnait à de vaines inquiétudes. Sur le secteur d'ailleurs, les Esprits supérieurs « suprêmes » ou « éminents » qui avaient des dons développés de divination, n'avait rien indiqué d'alarmant, mais bon ! ce n'était ni pronostique ni définitif. L'action des forces du Mal était bondissante et rebondissante comme les réminiscences, feux follets. Elle échappait parfois à ces Esprits perfectionnés qui ne pouvaient vraiment tout suivre et particulièrement les agissements, point par point, de créatures rebelles à l'éthique qui définissait les concepts de civilisation de l'Esprit supérieur. Le lendemain, après la cérémonie d'un petit déjeuner consistant, ils se mirent tôt en route. Nibor avait prévu un

crochet pour fouiller le périmètre autour du « nuraghe »<sup>1</sup> de Mayorda, une enceinte de confinement pour culture de bactéries : installation névralgique s'il en est ! Les bactéries, une fois isolées, étaient destinées à la fabrication d'un produit énergétique. Pour cela, elles étaient associées à des spores de champignons souterrains, cultivés exprès. Fixées séparément et conditionnées dans des fines (filler), bactéries et spores étaient mises en présence, puis introduites dans un cylindre creux sous vide où était injectée ensuite, plus ou moins grande quantité d'air comprimé qui provoquait une réaction chimique, sous étroit contrôle, il va sans dire, et qui servait à la propulsion sans pollution, par exemple, à celle des stershers : les voitures volantes. Le produit énergétique en question se dénommait : « pansaton »<sup>2</sup>. Il était le plus couramment utilisé, avec l'électricité et l'eau, pour la locomotion mécanique au Gondwana. Précisons que l'eau était mise à profit par dissociation de ses éléments constitutants, puis synthèse de l'hydrogène avec un comburant qui se manifestait à l'air libre. En outre, avant leur conditionnement énergétique, les bactéries fabriquaient de la pâte combustible, tirée de végétaux sélectionnés, qu'elles transformaient à volonté, et qui étaient stockés dans le nuraghe. De toutes petites quantités étaient nécessaires dans les appareils pour une production calorifique importante.

La patrouille arriva par une voie tortueuse, sans revêtement, sur le site de Mayorda. Au fond d'un cirque de haute montagne, en forme de fer à cheval, le nuraghe était en fait un édifice futuriste, sorte de parallélépipède droit et bleu ardoise, massif, aux arêtes prolongées d'une arcature métallique et aliforme. Il resplendissait sous le soleil ; la couverture nuageuse s'était en effet effilochée au fur et à mesure que la matinée avançait. Quatre messagers gardaient l'extérieur du nuraghe, dont deux étaient au repos. Nibor trouva cet effectif un peu limité, vu l'importance à ses yeux de la production, céans. Il pénétra à l'intérieur avec tout le groupe, sauf deux mohicans, et se fit présenter les lieux par le « guerbox »<sup>3</sup>, une sorte de régisseur qui supervisait la petite équipe, chargée d'animer le processus bactérien. Au sein du nuraghe, trônait un haut cylindre qui s'élevait jusqu'à l'ouverture du dôme en verre, lui-même réglable comme un diaphragme. Les éclaireurs s'éparpillèrent dans

---

<sup>1</sup> Nuraghe : enceinte de confinement à vocation industrielle ou expérimentale.

<sup>2</sup> Pansaton : produit énergétique propre, se présentant sous forme de poudre.

<sup>3</sup> Guerbox : rôle de responsabilité dans le domaine des techniques, il correspond à diverses professions sur terre comme régisseur, contremaître, technicien supérieur, voire directeur technique par exemple.

l'installation, ils furetaient, plus découvreurs que minutieux. La plupart des chevaliers-conquérants ignoraient tout de cette mise à contribution des bactéries et jusqu'à l'existence du pansaton dernièrement.

- Rien d'anormal donc, dites-vous !

- Absolument, protéor ! la routine, rien d'autre, hormis l'arrivée de nos quatre gardes hier soir... Juste avant l'expédition « tricyclique »<sup>1</sup> des souches de culture, d'ailleurs !

- Ah bon ! Comment procédez- vous pour ces expéditions, au fait ?

- Par containers que viennent chercher des aéronefs de fret, peut-être avez-vous remarqué la plate-forme dehors, destinée à cet usage ?

- En effet...

Nibor emboîta le pas au guerbox, ils montèrent un escalier en spirale qui suivait les parois du nuraghe. À différents niveaux, plusieurs paliers donnaient accès à des passerelles circulaires. Avec deux membres de l'équipe de maintenance, Zarko, Kerrouec et quelques autres prirent le monte-charge et s'élevèrent directement à l'étage supérieur. Ils venaient découvrir le panorama par les grandes baies de la galerie, à cinquante mètres de haut. L'état d'esprit général du groupe relevait davantage des excursionnistes, il fallait bien le dire, que d'une unité militaire en campagne, avec tout son rituel de rigueur. Nibor le savait et s'en accommodait d'autant mieux, approuvé par Svetlana, qu'il était persuadé de la vacuité insane des conformistes, dont le Patuzalam favorisait en principe la désinhibition. Au surplus, aurait-il été trop dirigiste et baderne, aurait-il été digne d'endosser le rôle de protéor et mériter la condition de chevalier-conquérant ? Assurément, non ! C'était impossible ! Une des premières leçons qui leur avait été conférée en tant qu'Esprit libre, compagnon du Gondwana, était justement le refus du prévaloir, serait-ce par la valeur ; et pourtant ; il existait une hiérarchie des Esprits : elle ne concernait que la taxinomie ! Les nouveaux arrivants avaient maintenant parfaitement assimilé ces notions égalitaires : la responsabilité, le rôle, la qualité, n'influaient que sur le revenu et pas sur la considération ; ils étaient accordés et proposés selon des critères rationnels et équitables ; ils étaient librement endossés par l'intéressé, reconnus ou acceptés par la communauté ; fondés sur les mérites et la compétence, ils n'entraînaient aucun passe-droit ou préséance ; implicitement, n'existaient ni position dominante ni classe sociale au Gondwana ; l'entité d'un cultivateur était aussi digne que celle d'un sage

---

<sup>1</sup> Tricyclique : relatif à une période de trois cycles.

suprême, celle d'un gnome, Esprit médian, valait celle d'un humain, Esprit supérieur de genre « suprême »<sup>1</sup>, et, l'existence d'un Esprit simple, animal sauvage, était aussi essentielle que celle d'un Esprit supérieur, « grand prêtre »<sup>2</sup>.

- Victor, viens voir ! Il y a quelque chose qui cloche en haut : la fixation du câble est complètement bousillée...

- Je dirais un acte de sabotage que je ne m'avancerais guère, et, sans peine du moindre camouflage, encore !

- Et on l'a échappé belle ! Un peu plus, on était bon pour le hachis à tomates !

- Le câble de quoi ?

- Du monte-charge, pardi !

Quelques instants plus tard, Nibor et le guerbox constataient les dégâts et comprenaient les sueurs froides. Le support de la poulie où s'enroulait le câble de translation, était à moitié descellé : des boulons avaient retirés...

- je suppose que ni vous ni les membres de votre équipe ne s'amuseraient à commettre ce genre de perle !

Le guerbox secoua la tête, catastrophé :

- Une folie pareille ? Vous n'y pensez pas ! Nous n'avons aucun sujet d'intervenir de la sorte, là-dessus, ou alors l'action serait plutôt de resserrer les boulons !

- Donc, inclinons pour le coup fourré ! Il faut tout contrôler ici et maintenant, passons au peigne fin !

Nibor désigna l'ensemble des installations autour de lui ; Zarko approuva :

- Je propose de constituer des petits groupes de détection qui seraient amenés par chaque technicien présent, si vous permettez, guerbox !

- Non seulement, je permets, mais je recommande, coroner !

- Bonne idée ! Avertissons tout de suite les messagers de cette entourloupette, je crains près et prou la chienlit ! Qu'ils fassent une battue sur les abords immédiats du nuraghe et qu'une dizaine des nôtres aillent leur prêter main forte pour commencer.

- Faudrait peut-être prévenir Sampalor aussi, Victor !

---

<sup>1</sup> Suprême, (genre) : cinquième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Les « Esprits libres » accédant à cet état, ont, en plus des capacités et caractéristiques du genre « éminent » qu'ils optimisent, la possibilité de lire dans les pensées et déchiffrer la personnalité de leurs interlocuteurs, de s'adapter à tout mode de communication sans utiliser le « transcendeur-traducteur » et de prévoir l'avenir à long terme. Pour résumer et sans ironie, ils possèdent la science infuse...

<sup>2</sup> Prêtre, prêtresse : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », et dévolue à des rôles de haute responsabilité qui se rapportent au suivi des âmes et des institutions, dans le cadre qui régit la civilisation de « l'Esprit supérieur ». (pour « grand-e prêtre-esse », voir notes à page 4)

- Très juste, Oruni ! Je fais ça, séance tenante : trois avec moi ! Action pour les autres dans le sens indiqué par le coroner ! ...

Touchant le premier à côté de lui :

- Appelle-moi les messagers pendant ce temps !

Le guerbox rassembla tout son monde : deux humains hirsutes : Esprits « princeps »<sup>1</sup> et quatre néomes, et il leur montra le perfide « dénoyautage », puis il donna ses consignes et attribua les quartiers d'inspection. Il refixa lui-même et avec célérité, la pièce dévoyée. Nibor resta près de lui avec Kwaleshé et deux mohicans. Ils s'en allèrent après un essai à vide, sur la zone que s'était réservée, le guerbox : tout le rez-de-chaussée. Pendant ce temps, les éclaireurs s'étaient éclatés en petits groupes derrière chaque technicien, et Zarko avec Kerrouec, Bamatango, Kounakion, plus quatre mohicans, avaient rejoint au pas de course les messagers et leurs deux compagnons restés près des montures.

- Victor ! Ici, Loïc ! Il y a du grabuge en bas : on vient de retrouver les deux messagers qui étaient au repos, rectifiés et traînés dans un buisson, à moins de cinquante mètres du nuraghe ! Les autres n'ont rien vu ni entendu !

- Quoi ! Pute borgne ! Ils sont morts ? Mais comment ?

- A priori, étranglés, Victor.

- Rien à faire ?

- Non, hélas ! trop tard !

- Saloperie ! Encore deux qui pourront être pris en bonne part au recyclage ! Vous avez besoin de renfort ?

- Alvan à Victor : pas la peine pour le moment ! Faudrait encore savoir à qui on a affaire ! Faites gaffe à vous : à mon avis, « Ils » sont dedans !

- Je veux bien croire ton flair à défaut de savoir, mais as-tu une idée sur la nature des crapules, des fois ?

- Non ! la liste des archétypes s'allonge à l'infini... Une brute qui a de la poigne en tout cas... Et qui doit se fondre dans le décor !

---

<sup>1</sup> Princeps, (genre) : premier degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne des âmes d'humains ou assimilés et des hybrides, dont les nouveaux arrivants au Gondwana, reconnus dignes de mériter cet honneur et cette capacité ; des Esprits médians passant à la classe des Esprits supérieurs et des génies. Les « Esprits libres », acceptés à cet état, sont pris dans leur essence même, avec leurs talents et dispositions originelles ; et ; ceux qui y accèdent par élévation, sont mis à niveau lors du recyclage. D'une manière générale, ils ont l'intelligence, la volonté et le courage, nécessaires aux missions complexes, aux rôles de responsabilité et de production de culture et de savoir.

- Autre chose, Victor ! Les deux amallix-téos : ils sont quatre maintenant et ils dansent une sarabande de tous les diables ! C'est sûr : il y a du roulis en perspective !

- Tu vois pas qu'on hérite encore d'un tyran en travers du faitage !

- Bon d'accord ! Tout le monde est au courant maintenant ! Soyez vigilants, vous aussi, et continuez à fouiller autour du nuraghe, pas trop loin cependant, parce qu'il vaut mieux rester groupés, vu notre faible nombre. Une turme<sup>1</sup> de la milice va arriver nous prêter main forte d'ici peu, et plus ultérieurement sans doute. On verra après pour les grandes manœuvres ! Nouveau fracas, le groupe descendu au sous-sol, signala une inondation ; l'eau montait : vingt ou trente centimètres déjà, qui menaçait de dénaturer un stock entier de fournitures et de matières premières. Les machines principales étaient heureusement au rez-de-chaussée où s'activait le guerbax, marqué de près par son escorte. Ce dernier, tout étonné, s'apprêta à estimer la menace de visu et Nibor donna ses consignes : Lamanan et deux mohicans était avec le technicien en sous-sol :

- Nous venons ! Commencez à repérer s'il se peut, l'origine de cette eau. Le phénomène est anormal, vous pensez bien ! Faites très attention car l'ennemi, ainsi qu'il est avancé, peut se trouver dans la place, être à l'origine de ce nouveau fracas, et nous ignorons tout de ses formes !

Dans le bas de la cage qui était inondée, le groupe s'affairait et pataugeait. Ils s'arrêtèrent, on n'entendait que le bruit de leur respiration. Le technicien tenta de percevoir un bouillonnement qui aurait trahi la source du flux, la cause du fluide. Ils étaient arrivés dans un recoin à la queue leu leu ; Lamanan, un peu en retrait, qui goûtait peu de mariner, même encapuchonné comme un scaphandrier ! À l'endroit où ils étaient, la dalle s'affaissait légèrement, semble-t-il. Les deux mohicans devant Lamanan avaient de l'eau à mi-bottes. L'éclairage, déjà parcimonieux, cessa d'un coup. Le technicien : Tanko, un néome, sortit une lampe-torche de sa combinaison et retourna jusqu'à l'escalier pour vérifier un des interrupteurs. Les autres restèrent sur place et sondaient du pied à l'aveuglette autour d'eux, mal à l'aise ; tandis que Lamanan prévenait de l'incident et demandait :

- On a une coupure de courant dans ce terrier ! Vous aussi ?

- Attends ! ...

---

<sup>1</sup> Turme : unité de 30 cavaliers.

Lamanan s'écarta un peu et prit sa carabine à lunette infrarouge, il balaya la zone où se tenaient, ses compagnons. Un temps mort passa, puis :

- Effectivement, Auguste : plus de jus aussi, à notre niveau !
- Fi de chique ! ça commence à me plaire !
- Vive le guignon ! Qu'on se démène, mes frères !
- Et ta sœur ! ...

Et ainsi de suite, tous les groupes signalèrent la même panne ; ce qui n'était guère étonnant, puisque l'arrivée principale, vers laquelle s'était rué, le guerbox, à l'énoncé du « verdict », ne fournissait plus rien. Dans la cave, Tanko, qui n'avait pas autre chose à faire, revenait vers ses équipiers. Lamanan, absorbé par sa collimation, était aux aguets ; les deux mohicans : Jixe et Gomy, regardaient avec impatience revenir le porteur de torche auprès d'eux. Bientôt, la timide lueur vint effleurer la surface trouble qui clapotait à leurs mollets. Soudain, Jixe fut déséquilibré, il chuta dans un vacarme et cria, une silhouette énorme enlaça ses jambes et l'attira vers le soutènement ; en même temps, il semblait pris de convulsions. L'autre mohican recula instinctivement et tira dans le pinceau lumineux qui s'avancait vers la « chose » : une section de gros boudin grumeleux qui émergeait et c'est tout ! Sur le remous et la masse des corps, la lampe-torche neutralisa un bref instant l'effet de la lunette. Fébrile, Lamanan fit un écart, un gigantesque tentacule jaillit hors de l'eau, et, lui arracha la carabine des bras. Surpris, il se détendit en arrière et chuta à son tour, il jura très fort dans son Palax :

- Putain de boxon ! Ce lasso ! Y a le pet ici !

Lamanan réussit à extraire son épée dite « foudroyante », malgré son inconfortable position, il était temps !

- Qu'est-ce qui se passe, Auguste ?
- Sommes attaqués...

De nouveau, tout près, un mouvement ; Lamanan discerna à peine, grâce au reflet de la torche qui navigue :

- Éclaire, bon Dieu !

Il assena, rageur, de toute sa force et volonté, avant d'être agrippé, l'eau bouillonna, il sentit des vibrations, releva la lame, la tentacule à moitié coupée suivit ce métal, dans une gerbe d'étincelles ; heureusement son armure l'avait protégé : il venait de recevoir une forte décharge électrique !

- Barrez-vous, les mecs ! C'est qu'il nous électrocute, ce truc !

Tanko et Gomy ne se le firent pas dire deux fois !

Pendant que les trois rescapés du sous-sol partaient à reculons, arrivèrent en grande cavalcade, le groupe de Nibor avec le guerbox et sa lanterne ; juste à temps pour voir surgir le monstre ou plutôt, dans la lumière crépusculaire, juger de sa taille effarante et de ses apparences invraisemblables ! L'animal se dressait jusqu'au plafond de la cave, telle une ante, ceinte de branchages, qui aurait fait pelote de canalisations prolongées sans doute par ces fameuses tentacules, pour l'heure, masquées. Jixe avait disparu, aplati dans l'épaisseur du cloaque ou il n'en restait plus rien ! Nibor hurla, autant de peur que de fureur, il électrisa ainsi ses compagnons :

- Qu'on apporte des lance-canon à la cave ! Savetix, ton laser, et Alvan, ton praxigamma ! Vite, Rappliquez ! Je crois qu'on n'a pas besoin de chercher ailleurs ! C'est un monstre inimaginable, juste ciel ! Qu'on laisse un cordon de garde autour du nuraghe et tout le reste, en bas !

Le monstre s'agitait et tendit soudain deux tentacules vers les lueurs et les êtres qui s'agglutinaient sur l'escalier. Le guerbox, l'œil exorbité derrière sa lanterne, parvint à articuler tandis qu'autour de lui, cliquetaient, les armes :

- Je n'ai jamais rien vu de semblable ! ...

- Sauf votre respect, guerbox, nous n'avons plus le temps de nous étonner !

- Faut pas l'approcher ce truc : c'est une vraie ligne à haute tension !

Des coups de feu partirent au jugé, dans une totale confusion. Le guerbox se reprit, les autres se précipitaient à eux, le nuraghe résonnait d'un tambourinement sur les marches métalliques des étages :

- Je ne conseille pas une bataille rangée ici contre ce monstre, surtout pas avec des explosifs ! Nous mettrions à mal les structures et pire, risquerions de tout faire sauter.

- Quoi alors ?

- Battons en retraite, clouons les issues : la porte et les deux soupiraux, et envoyons du gaz paralysant à plein tube par les conduits d'aération ! J'en ai ici...

- Hein ? Admirable !

Nibor s'adressa à tous par le Palax :

- Vous avez entendu, vous autres ? ... Faisons de la sorte !

- Et les masques pour se protéger nous-même, on y a droit ? Corne à pipe ! On n'aurait pas l'air malin, statufiés autour de cet arbre de Noël !

Le guerbox précisa à Lamanan qui ne manquait pas de sens pratique et l'illustrait ainsi :

- Ne craigniez rien, ce gaz n'opère qu'en grosse concentration dans l'air ambiant et dans un endroit confiné. Nous allons nous tenir à l'extérieur et « Lui » sera pris au piège !

- Il va en falloir une sacrée concentration : vous avez vu la toise ?

Lamanan sifflait et bredouillait. Kwaleshé s'excita à son tour :

- « Il » est quand même bien rentré sans peiner et pas en empruntant la porte, vu sa taille ! Qui nous dit qu'il ne va pas ressortir aussi sec, en détectant le danger ?

- Sans compter qu'« Il » pourrait tout aussi bien démolir les murs, l'animal, si ça se trouve !

- c'est pas bête ! Mais avec « l'aérosol » que je vais lui mettre, l'effet sera foudroyant, et le gaz est inodore. On verra bien, je vois pas mieux !

Nibor qui venait d'avoir une brève pensée pour Svetlana, en imaginant qu'elle aurait pu être sa surprise et ses conseils face à leur affolement, pressa ses compagnons qui remontaient en tiraillant avec leurs états d'âme :

- Vous croyez que c'est le moment de baratiner ? Laissons le guerbox prendre les affaires en main ! En cas d'échec, il sera toujours temps d'agir autrement ! ...

- « Victor, mon nanou<sup>1</sup> ! je suis là !

- Oui, Svetlana ?

- Faites très attention : c'est un « madamumie »<sup>2</sup>, une des plus dangereuses créatures des forces du Mal ! Il se matérialise à Mayorda en pieuvre géante et pourrait revêtir d'autres apparences ailleurs. Il est proche parent des mostrobis-trompeurs, un ectoplasme, mais beaucoup plus nuisible ! Ne tablez pas sur une forme stable : il peut en changer à volonté en vingt lones maximum.

- Pas possible !

- D'autre part, le guerbox n'a pas choisi la meilleure façon de procéder, il faut employer des gaz dessiccants. Dis-lui, il en possède aussi dans son bric-à-brac ! Quoi qu'il en soit, avertissez directement l'élante Otakomaroaldi, de la

---

<sup>1</sup> Nanou : terme de tendresse, à rapprocher de « chéri(e) ».

<sup>2</sup> Madamumie : créature des forces du « Mal », très dangereuse, capable de se transformer à volonté, mais toujours de grosse taille.

présence du madamumie, il fera intervenir, appropriée, une équipe technique, aéroportée »

...

Nibor se réjouit de cette immixtion dans leurs affaires, Svetlana, abandonnant toute circonspection, apportait ses lumières sur le vif : fallait-il que le risque soit sérieux ! Il s'apprêta à répercuter immédiatement :

- « Attends, bémol, mon nanou ! Tâche de paraître naturel dans ta proposition de rechange, il n'est guère utile que tu apparaises chaperonné ! les autres ne verraient en toi qu'un guide inspiré : ce qui réduirait d'autant leur autonomie par la suite, tu comprends ?

- D'accord, minou ! je vais jouer un numéro de sagacité !

- Bien ! Vois-tu ! le madamumie absorbe à grande échelle l'humidité de l'air et fabrique de l'eau délétère. Il vit dans le sol et a dû sectionner le câble souterrain qui transporte l'électricité jusqu'au nuraghe. Fais semblant d'avoir une idée par ton encyclopédie : demande au guerbox de contrôler l'hygrométrie et à Zarko, de vérifier auprès de la centrale d'Obiendol qui alimente Mayorda... Ils vont se rendre compte et vous ferez mieux ! »

...

Pendant ce temps, le guerbox était déjà en train de préparer son exploit ; avec l'aide d'un technicien, ils déballaient quelques cartouches au premier étage. Les autres compagnons barricadaient la lourde porte de la cave et obturaient les soupiraux avec divers lests. Nibor, planté au milieu du hall, y alla alors de son « illumination » :

- Guerbox ! Je viens de consulter mon encyclopédie, et d'après les phénomènes notés, je crois bien que nous sommes en présence d'un madamumie...

- Quoi ! par l'idéal bon du Gondwana, votre prédicat est horrible ! Lui, c'est le clou du spectacle !

- Non ! c'est vrai ? T'as une idée sur l'énergumène, Victor ?

- Eh oui !

- Bon sang ! tout bien considéré, c'est possible ! J'ai eu droit à plusieurs cours théorique là-dessus. Vrai ! c'est la crème des misères ! On devrait vérifier le taux d'humidité ici pour commencer : ça pourrait expliquer l'eau à la cave !

- Et voir par la même occasion avec la centrale qui alimente les lieux : nous connaîtrions leur position sur le jus qu'ils nous délivrent, Alvan !

- Très juste ! je m'en charge ! Où est le NETHO ?

Zarko fonçant vers un bureau, la galerie plus ou moins ébahie, le guerbox, penché à la rambarde, interrogea encore :

- Vous croyez que cette créature joue à la courtilière avec nos câbles ?

- Et comment !

- Si madamumie, il y a, mieux vaut des gaz dessiccants pour s'en débarrasser !

- Vous en avez ?

- Oui, un peu, mais pas en quantité suffisante, je le crains ! Ce n'est pas notre première mission de...

- Je préviens immédiatement l'état-major à Sampalor pour qu'ils prennent les dispositions nécessaires. À mon avis, vu les explications fournies, ils vont abonder dans mon sens. Je vais hâter la mission de bons offices...

- Attendez que je vérifie, histoire de quelques flashes ! Pas la peine de les induire en erreur dès le départ, même s'ils vont certainement envoyer des aguerris prêts à toute éventualité !

- Tant mieux !

Tapant sur l'épaule de son aide, le guerbox s'assura de sa mise en phase, puis il tourbillonna dans les escaliers jusqu'au rez-de-chaussée. Brusquement, ils entendirent des coups sourds qui résonnaient en bas ; qui allaient crescendo...

Le guerbox se dépêcha. En d'ultimes manipulations, il ouvrit quelques trappes et jeta dans les gaines d'aération, ses petits paquets-cadeaux. Alors, presque aussitôt, dans le tohu-bohu, on entendit striduler sur fond de borborygmes sinistres, puis, un barbotage : la bête mourrait, du moins ils l'espéraient ! Le guerbox avait mélangé différentes cartouches de gaz, entre autres : dessiccants et paralysants, aux effets instantanés et brefs. Par précaution, puisque les masques à gaz brillaient par un manque inepte, tout le monde se retira à distance respectable du nuraghe. Le monticule devant un soupirail éclata, un bout de tentacule dépassa, s'enroula comme une crosse d'évêque ; puis ils le virent petit à petit se rabougrir, desquamer et retomber à l'intérieur, évanescence qui ne surprit point, tant elle était attendue. Il y avait eu confirmation des craintes et des signaux d'alerte, tant à Obiendol qu'ici. Au bout d'un moment, eux-même très silencieux, ils n'entendirent plus rien :

- Encore heureux, guerbox... Je m'excuse d'ignorer votre nom...

- Antonin Sombax, compagnon Victor

- Je m'en rappellerai donc ! Encore heureux, disais-je, que vous possédiez tout cet arsenal dans votre placard ! Quel effet ! Comment se fait-il que vous soyez ainsi pourvu ? En avez-vous l'utilité hormis ce cas extrême ?

- Bien sûr ! voyez-vous ! ils sont étudiés pour agir aussi bien sur les grands organismes que sur les petits. Pour résumer, ces divers gaz peuvent participer si besoin est, au contrôle du processus en cours dans nos murs.

- Une veine ! Ils servent « pile-poil »<sup>1</sup>

- Attendez ! N'augurons pas trop vite du succès !

- Dis donc, Victor ! Si on allait voir comment s'est transformée la pieuvre ?

- En rogatons de pierrot, j'espère !

Et déjà les plus curieux et les plus courageux s'élançaient :

- Force bien née ! j'emmène le praxigamma au cas où il faudrait l'achever !

- D'accord, bande d'encaqueurs !

- C'est la meilleure ! T'entends comme il nous baptise, le Victor !

Nibor, un brin soulagé, suivit les premiers volontaires. Avant de toucher quoi que ce soit, ils écoutèrent encore, très attentifs ; mais à part les bruits timidement renaissants de la nature alentour, ils ne percevaient vraiment plus aucun son :

- Il va falloir qu'ils nous remettent le courant et vite ! Les piles d'énergie, le solaire et le groupe électrogène ne donnent pas grande autonomie.

Personne ne répondit au guerbox, ils dégagèrent la porte, mais levèrent bientôt la tête : un vaisseau arrivait et gronda peu après sur la plate-forme. Nibor n'en revenait pas de la vitesse d'intervention de Sampalor : « à moins que cela soit les miliciens ! ... Je n'ai point songé à demander s'ils étaient montés ». L'incertitude fut éphémère, la procession qui débarquait n'avait à première vue rien d'un groupe de miliciens. Il s'agissait plutôt des spécialistes « aguerris » qu'évoquait le guerbox tout à l'heure ! Boudinés dans des combinaisons vert olive, avec une tête sphérique très caractéristique, désignés sous le nom générique de « potomoqs »<sup>2</sup>, ces Esprits médians étaient conduits par un être humain et traînaient avec eux toutes sortes de bagages. Le leader, un grand dégingandé au sabot nasal extraordinaire, un panache roux en guise d'attribut capillaire, aborda son monde, désinvolte :

---

<sup>1</sup> Pile-poil : expression signifiant : « de manière opportune et efficace ».

<sup>2</sup> Potomoq : Type de mutants.

- Salut à vous, mes compagnons, Esprits libres de Mayorda ! Je me présente : « shakuzu »<sup>1</sup> Alfred Tanaya. Nous venons d'Elimpior avec mission pour voies chimiques. Où est ce madamumie ? Beaucoup de dégâts ?

Antonin, le guerbox secoua la tête d'un air dégoûté, il était là à les accueillir sur le tarmac :

- Trois morts ! Il nous a coupé le jus on ne sait où, sans parler du charivari à la cave où il est coincé, crevé, j'espère !

- Vous aviez assez d'arguments à ce que je vois !

- On est en train de débarricader pour voir le résultat...

- Bien ! une fois ajouré, touchez à rien et attendez notre feu vert : j'aurai vite fait de savoir s'il est encore vivant ou parti...

Le shakuzu, possédant qualité de mage donc, se retourna vers ses aides :

- Le travail est déjà ficelé à priori, on va s'assurer de l'effet d'aubaine ! Deux lanceurs avec moi !

Ils rejoignirent les autres : d'abord Nibor et Yoshiro qui les attendaient au bord de la plate-forme. Nibor transmet le souhait du mage, sitôt exprimé. Les potomoqs enfermèrent leur tête pendant qu'ils avançaient en petites foulées : ils vissaient un globe transparent sur le col de leur combinaison qui devait être aussi étanche.

Le madamumie n'était pas parti, c'était évident ! Il n'en restait par terre, à la cave, qu'une bouillie grumeleuse qui rétrécissait encore ; et ; parmi quelques flaques aux senteurs bizarres, plus loin, gisait le pauvre Jixe, bien terni dans un coin, désossé et bleui. La turme de la milice, en réalité bien montée, arriva pour l'inventaire. Les approvisionnements entreposés avaient souffert et ce n'était pas fini ! Donnés pour abîmés, à compter pour pertes, les spécialistes ne voulurent pas prendre de temps à sauver ceux qui pouvaient l'être ni à les ménager, s'ils les laissaient en place. Ils préférèrent employer ce temps à parachever l'extinction de l'ectoplasme au plus vite. Ils isolèrent de nouveau les lieux après la sortie du corps de Jixe et pratiquèrent une « lyophilisation » en règle. Simultanément, un duo de potomoqs, en liaison avec Obiendol, repéra le point de rupture, répara et remit le courant. Les guerriers n'avaient plus grand chose à faire, Nibor en profita pour narrer les plus récentes évolutions. L'état-major à Sampalor mit fin à la procédure d'alerte et interrompit le processus d'ameutement des renforts, destinés à

---

<sup>1</sup> Shakuzu : rôle de haute responsabilité dans les techniques, réservé à la qualité de « mage » et correspondant à ingénieur sur Terre.

\* (confer Tome I, chapitre VIII)

Mayorda. Le reste relevait de l'intendance et d'autres services, les morts y compris. Le groupe d'éclaireurs avait bien rempli sa mission et contribué à l'élimination d'un ennemi redoutable, il en fut félicité sur le champ. Il ne restait plus qu'à prendre congé et rejoindre Kaliz, avant la nuit si possible. Kerrouec donna sa conclusion qui pouvait servir de bon vêpre :

- Eh bien ! mes amis, si on avait écouté les amallix-téos, on aurait compris d'où venait le danger plus tôt : sous terre qu'ils le repèrent et bien mieux que nous !

- Tu as raison, Loïc ! Nous avons oublié un peu vite l'épisode du mostrobi-trompeur dans le Nériev...\*

Tout était dit pour l'instant, le groupe d'éclaireurs se prépara à reprendre sa patrouille, il partagea la mie et la goutte avec tous les bons « gars » présents. Le guerbax Antonin Sombax, Tanko et les autres, entre deux opérations de remise en route et de surveillance, se relayèrent pour tenir compagnie à ce beau monde : éclaireurs, spécialistes et miliciens, réunis ici pour l'entraide et la défense. Nibor, toujours candide, avait déjà mal au cœur de se séparer si vite, malgré leurs derniers tourments, un peu marre déjà, de courir tout le temps et de ne pas mieux cultiver les rencontres ; mais il était ainsi : les chevaliers-conquérants étaient assez souvent de grands voyageurs, mandataires à défaut d'être pesés commis, qui devaient compter leur temps à donner.

## V

### L'AVION ET LE VOLCAN

En descendant la voie parmi tout le fourmillement sylvestre, après le col de Motézuma qui menait à la frontière entre Tchuk et Fasutholand, ils aperçurent un cirque, massicoté par les glaciers et ceint d'un arc-en-ciel. Sous cette arche immatérielle, chutait un fleuve en grand rideau, qui allait étreindre après son bouillonnement, un chapelet d'îles piquetées de toits colorés. Ces festoiments d'établissements égayaient aussi bien les rives. Les monts tout autour avaient les élans et les redans de relief volcanique, enrobés par une housse végétale qui les émoussait. C'était dire, ma foi ! que le paysage était assez pittoresque ! Plus d'un cycle s'était écoulé depuis la « mise au sec » de Mayorda. La patrouille suivait son cours, ainsi qu'il était prévu, jusqu'à Lage, capitale du Fasutholand : un pays tout étroit, long d'ouest en est, qui était réputé pour la qualité de ses élevages bovins, semi-extensifs, sur des pâturages aux herbes grasses. Leur mission, même temporairement recadrée, découlait d'une mobilisation internationale et les obligeait de fait à traverser moult frontières ; mais il n'est pas inutile de préciser le peu d'importance de ces dernières malgré leur garde : elles n'entravaient absolument pas les flux d'échange et servaient juste de limites administratives, pouvait-on déduire ! Pour mémoire, les nations qui respectaient et se réclamaient de la civilisation de l'Esprit supérieur, fonctionnaient en réseau. Il était très solidaire, interactif ; ainsi les compagnons, Esprits libres, étaient-ils volontiers mobiles, au travers du continent, à travers les frontières, aucune formalité ne s'imposait à eux ; d'ailleurs les représentations diplomatiques n'étaient pas nécessaires. Subsidiairement, les moyens de défense et de contrôle des nations coopéraient en permanence, ils se prêtaient main forte l'un chez l'autre à l'occasion. Le groupe d'éclaireurs en était une concrète illustration.

À l'échelle d'un monde, l'aphorisme des mousquetaires faisait flores ici : « un pour tous, tous pour un ! ».

Pendant quelques lieues encore, prospéra, la randonnée « quadrupédique »<sup>1</sup> (ou presque !) sans grands écarts à faire ; puis ils commencèrent à rencontrer des espaces moins fermés, des carrés cultivés à l'orée. Ils arrivèrent ainsi, au bourg de Nochin, à l'entrée du cirque, et pénétrèrent dans le Fasutholand. S'ils ne se mettaient pas trop en frais, les éclaireurs n'en conservaient pas moins une vigilance certaine : l'affaire de Mayorda, de fraîche date, méritait considération et la disparition de Jixe l'évoquait en permanence. Nibor, cependant, était assez serein et n'éprouvait pas d'intuition alarmiste. D'ailleurs, c'était à noter, aucun amallix-téo ne craquait ni même n'était en présence à ce moment ; et ; pour continuer dans l'irrationnel, les humeurs étaient plutôt au diapason d'un ciel sans nuages. Par une douce élévation, ils abordèrent la crête du cirque qu'ils chevauchèrent un court moment ; et ; passé cet entonnoir, la troupe longea la berge de l'impérieux fleuve Awalzar jusqu'au premier point de franchissement hors d'eau : le viaduc de Noumansen, long de presque set cent mètres et bien sûr, gardé. Rien à signaler ! A mi-cycle, ils se retrouvèrent à Ourapranché, agglomération principale de district, autrement dit : siège de Conseil Magistral Local. Là, ils firent leur marché et dressèrent popote au beau milieu de l'agora : itérative manière, inaugurée peu de temps auparavant, au bivouac d'Ocoakzacri. Elle avait pour objet d'assurer de leur présence ; voire de rassurer et d'inciter les habitants à lier contact, mis en sympathie qu'ils étaient souvent, par ce procédé naturel. Les éclaireurs avaient ainsi des chances accrues d'intercepter jusqu'au plus menu détail qui détonnerait dans le quotidien à l'imprévu. Ils n'étaient pas les premiers à le faire, ici comme sur Terre ! Quelques flux plus tard, ils abordèrent un pays de grigne et vert, sorte de bocage qui se vallonnait. Tous propos fondus, ils n'avaient toujours rien obtenu qui eût pu influencer sur le programme pré-établi de patrouille. Ils se contentèrent d'inspecter les alentours d'une petite gare et deux sites de production laitière, déjà bien protégés. Le pays traversé, il était sans doute industriel, n'était pas très industrialisé. Ils prirent leur temps et de digérer. Les hippogriffes volaient un peu et le reste des cavaliers s'amusaient, allègres potaches qui se remettaient bien vite d'un trop sérieux. Bientôt ils atteignirent le bourg de Tréblankoy où l'on peignait et fabriquait

---

<sup>1</sup> Quadrupédique : à ou sur quatre pattes.

des meubles, et où nichait au fil de l'eau, une petite installation de turbines électrogènes qui mettait à profit le courant d'un affluent de l'Awalzar.

À l'écart de la ville et nulle habitation à proximité, ils s'installèrent sur une croupe et s'apprêtaient à laisser filer une soirée que d'aucuns envisageaient tranquille ; quand, l'obscurité venue, une petite lumière qui sautillait en contrebas, intrigua les Esprits libres, placés en sentinelles. Ils se donnèrent le mot et bientôt trente-deux paires d'yeux, sans compter les animaux, épièrent au fond du val à leurs pieds, ce fragile témoignage d'existence, hypothétique activité :

- Qu'est, cela ? Une luciole au gratin vert ?
- Je ne sais où elle va, mais certains travaillent tard par là !
- On dirait bien une lumière artificielle à priori.
- Travailleur attardé ? Peut-être bien quelqu'un qui court le guilledou : qui sait ? Pas de quoi en faire un plat, vrai ?
- Sans doute ! on ne va pas se mettre en tremble au moindre fait et geste !
- Je gagerai plus volontiers pour un ramasseur que des tourtereaux...
- Vous parlez bien, mes frères : à présupposer par flemme ! Il faudrait pourtant bien s'assurer du fait discrètement. Ne rien laisser à la pipe du hasard, je vous le rappelle, et ne se convaincre que devant des réalités !
- le vent des appréciations est tourbillonnant ; mais une chose est sûre : nous sommes un peu commissionnés, tout de même, pour vérifier, surtout en la circonstance ! ...

Comme la discussion s'éternisait, Nibor demanda à Savetix d'aller voir de plus près, d'un battement d'aile. Il commençait à s'irriter de ces manies de délibération, quasi systématiques depuis leur station à Fédorok. Il allait bien falloir trancher dans le vif plus souvent, par souci d'efficacité. Zarko, un peu malicieux, lui confirma cette impression en aparté :

- Drôle d'équipe que cette habanna, elle fait ikebana de toutes les raisons, en chaque occasion !
- Qu'entendez-vous par là ?
- Que l'âme de ces chevaliers est toute remplie des fleurs du questionnement, mais que cette pléthore peut nuire à la vivacité des actions. Si j'ose dire : c'est un revers de l'assemblage égalitaire !
- Paradoxalement, une de ses forces aussi !
- Certes ! Je veux bien le concéder...

- Les compagnons ne sont pas et de loin, les plus velléitaires, quand ils ont décidé ! En somme, il ne tient peut-être qu'à moi d'être plus directif pour améliorer ce pronostic ; mais j'y répugne, tant je préfère l'embarras des choix à la pensée unique ; car enfin, on ne met pas justement un bouquet de fleurs dans un sac, sans en perdre les couleurs et les odeurs, donc, de son premier intérêt d'en disposer ! ...

Nibor s'interrompt , un peu gêné de sa tirade, et dans l'obscurité, près de lui, sans plus suivre, Zarko se laissa aller à une bourrade affectueuse.

Savetix revenu, ils apprirent une étrange nouvelle :

- Plaise à la galerie ! je viens de voir une scène des plus inattendues...  
- Quoi donc, l'ami ?  
- Et pathétique en diable ! ...  
- Gobe, gobie ! Serait-ce à se pâmer, le Rouquin ?  
- Une chose aussi que je n'avais point encore découvert dans ce monde-ci...

- Ça alors, Savetix ! Tu nous trimballes de nœuds en sacs ! Vas-tu donc accoucher à la fin ?

- J'ai vu justement un enfant qui essayait d'accoucher ! ...

Et comme personne n'osait s'exclamer derechef, s'étonner ou le prendre pour argent comptant, Savetix continua :

- J'ai donc vu là, où finalement s'est fixée, cette lumière baladeuse qui a dû disparaître à vos yeux...

Nouveau silence et soufflements :

- Elle est rentrée dans une grange que nous ne pouvions remarquer auparavant : cachée qu'elle est dans un bosquet ; et là...

Savetix prenait son temps, employant à façon son avantage . Nibor appréciait le jeu, mais s'autorisa néanmoins un plat du pied, pour faire taire l'impatience qui guettait :

- Tu charries un peu quand même, Savetix !

- Corne de Pernambouc ! Si tu continues à nous faire mariner, tronche de hure, je t'envoie rejoindre ton Cernunnos au carnaval !

- Allons donc ! Notre bon helchior qui gueulez de groin, je vais m'abstenir de relever et vous complaire...

- Enfin ! pitre !

C'était que depuis quelque temps, Savetix et Kerrouec qui étaient tout à l'envers l'un de l'autre mais s'appréciaient d'autant, mimaient les humoristes de la discorde et formaient ainsi, un des ingrédients de la convivialité.

- Donc, pour reprendre le fil du récit : ayant repéré le pourquoi de cette lumière, quelle n'a pas été ma surprise de voir un jeune Esprit libre, manches retroussées, tête penchée et fort occupée, s'adonner à la mécanique sur un espèce d'engin aussi grêle qu'attifé, avec des longues ailes sur les côtés et des pales au nez. Une machine bien étrange, ma foi ! tout effilée, que l'on n'a guère l'habitude de voir par ici et même jamais ! Je ne sais si vous pouvez vous la représenter ? Elle a en plus des roues sous les ailes, qui lui permettraient de se déplacer au sol...

- Un avion ! Sans doute, un avion...

- Pas possible ! Que foutrait, un avion par ici ? Avec des réparations à faire, la nuit venue en prime ! Il doit s'agir d'un spécial !

- Dans ce bled ? Sans intérêt à part les prés ! C'est plutôt une galéjade ou un collectionneur !

- D'autant qu'il n'ont pas cours ici, les vieux zincs...

- Pour sûr ! Ils n'en sont plus aux débuts de l'aéropostale dans les parages ! Penses-tu nous faire gober les mouches, Savetix ?

Il savait pourquoi, Nibor ne perdit pas son temps à douter de la bonne foi de Savetix, l'humour et surtout l'imagination de ce dernier avaient des limites qu'il configurait assez bien : « pas de doute ! Nous sommes en présence d'une étrangeté... » et tout haut :

- Cette histoire est confondante en effet ! Quoi qu'il en soit, je ne peux décemment roupiller à côté, sans me renseigner proprement. As-tu pu lui parler au moins à cet enfant, Savetix ? A quoi ressemble-t-il, sans faire plus de théâtre ?

- J'ai préféré revenir tout de suite, sans utiliser « l'intercom », pour rester discret ; puisqu'à mon avis, il n'y a pas le feu aux trousses ! Plus outre, je n'ai perçu ni vu autre chose de particulier autour et dans la grange, exceptée la présence de deux animaux de compagnie : un guépard si prostré et un chien si fainant qu'ils n'ont point daigner lever la tête ! Quant au jeune mécanicien, c'est un tendron de jouvenceau, genre fil de fer et dépenaillé. Il ne m'a pas semblé urgent de le questionner vu le faible trouble qu'il représente ! Après tout, il vaque à des affaires qui ne mettent la sécurité de quiconque en danger et nous regarde guère...

- Qu'en sais-tu, tribun ?

- Pour le moment, âme généreuse !
- Un guépard ? ... Bigre ! voilà qui n'est pas si courant comme animal de compagnie !
- Peut-être n'est-ce qu'anecdotique et qu'il n'en soit point notre affaire, justement, mais je veux en avoir le cœur net !
- Surtout que nous sommes dans un monde où les métamorphoses sont monnaie courante ! Pas la peine de vous rappeler la dernière, compañeros ! ... Et Aguapo d'appuyer itou son compère de Cuba.

À la tête d'une petite délégation, Nibor et Zarko s'en allèrent donc rendre visite au travailleur nocturne, laissant le campement à la responsabilité des deux helchiors. La grange, au pied d'une colline, était en effet bien masquée par la végétation,. Heureusement, Savetix qui les accompagnait, avait les coordonnées exactes avec son terminal de définition. Ils tombèrent pile dessus. Le bruit de leur déplacement franc, réveilla cette fois le chien et le guépard qui se manifestèrent : l'un à l'entrée du bâtiment, l'autre par derrière. Leur tuteur les apaisa d'une voix douce et à son tour, vint se détacher à l'entrée pour accueillir les visiteurs, avec cette petite lueur dans son dos, espèce de lanterne qu'il avait laissé sur une aile de l'avion. Quelle ne fut pas la surprise de Nibor qui réalisa d'un coup : il reconnaissait Tommy, l'elfe du phare de Sameltan ! Celui-ci ne semblait pas dérangé le moins du monde, comme s'il prévoyait leur venue, et sans doute, le sourire aux lèvres, il salua Nibor d'une voix pleine de chaleur :

- Ah donc ! l'aimable retrouvaille ! Vous voilà encore en voyage et en première ligne ? Vous avez pris un abonnement à ce qu'il paraît...
- Capitaine de carré d'as ! Que faites-vous ici ?
- Ô comme ils ont eu raison de penser que votre principal péché, outre la candeur, était l'impatience, et qu'ont-ils eu raison de vous les laisser, ni trop ni pas assez !
- Mais enfin, vous avouerez qu'il y a matière à s'ébaubir, Tommy ! Épargnez-moi un laïus sur mes circonvolutions ! Je n'incline pas un seul instant à mettre votre présence sur le compte du hasard, si tant est qu'il me soit favorable !

Tommy se tourna de côté et les invita d'un geste :

- Alors, ébaudissons-nous sans plus attendre ! Regardez ! Voilà, le Bughington, un de mes jouets d'enfant : il ressemble à un avion conçu par les terriens, n'est-ce pas ?

- À peu près...
- Jouet d'enfant ? Vous vous moquez ! Ne seraient-ils pas des gueules à mitraille, ces multiples embouts sur le nez et les ailes ? Quel est cet étrange personnage, Victor ?
- L'elfe et l'ami du poète qui m'ont accueilli au Gondwana : les premiers Esprits libres rencontrés. Ils m'ont bien choyé, Alvan, et c'était sur l'île d'Elvina, en Dardomit...
- Cornadiou ! A plus de seize cents lieues d'ici...
- Voilà donc un autre grand voyageur !
- Oui ! Mais en marchant dans l'air ! ...
- Tout de même ! Il est rendu loin de ses terres, elfe ou pas, et aviateur ou j'en passe !
- En effet, cette retrouvaille paraît extraordinaire et peut laisser supposer un motif...
- Bien ! puisque je vois votre sagacité à tous : vous demandez à comprendre avant d'être amusés : j'aurai l'amabilité de hâter l'explication qui s'impose...
- Tommy, nous vous saurions gré de cette sollicitude !...

Tommy expliqua donc : l'avion était une copie, celui d'un modèle transporté en représentation par un nouvel arrivant au Gondwana. Tommy l'avait réalisé en grandeur nature, d'après les plans empruntés à la « Base de Données Universelle des Connaissances exogènes, (B.D.U.C.E.) »<sup>1</sup> ; ceci contre promesse d'une réalisation qui accrûse le patrimoine collectif et donc les richesses à distribuer. La B.D.U.C.E. était constituée des acquis de culture et savoir, hérités des autres mondes, que les Comités Sanitaires Locaux sélectionnaient et enregistraient à la source, lors des accueils ; puis transmettaient au Centre de Gestion Universelle afin d'enrichir le CIGALEGO, autrement dit le capital universel du Gondwana<sup>2</sup>, qui les

---

<sup>1</sup> Base de Données Universelle des Connaissances exogènes ou B.D.U.C.E. : ensemble des informations relevant de la culture et du savoir des mondes extérieurs. Ces informations sont notées et sélectionnées par les Comités sanitaires Locaux, lors de l'accueil de nouveaux arrivants au Gondwana ; puis transmises à un service du Centre de Gestion Universelle qui peut les traiter, les stocker et les capitaliser au profit du Capital Universel du Gondwana ou CIGALEGO, afin d'accroître les possibilités de prêts d'honneur aux autres fonds qui, eux-même, peuvent prêter à des organismes, collectivités ou particuliers.

<sup>2</sup> Capital Universel du Gondwana (ou CIGALEGO) : fonds communautaire qui agit au niveau mondial, en relation avec les « Fonds Communautaires Régionaux : (F.C.R.) » et les « Fonds Communautaires Nationaux : (F.C.N.) ». Ces fonds ont un rôle capital, dans le système économique de la civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana » : ils alimentent le « Revenu d'Existence » de chaque « Esprit Libre », de la classe des « Esprits supérieurs ou médians », et financent toutes sortes de projet individuel ou collectif. De même, ils permettent d'attribuer un panier de subsistance à chaque « Esprit simple », animal domestique. Les fonds communautaires participent d'une économie politique, fondée sur la solidarité et l'équité, qui n'entrave en rien les aspirations ou

utilisait pour constituer partie des prêts d'honneur qu'il pouvait accorder aux autres fonds : F.C.R. et F.C.N. (les Fonds Communautaires, Régionaux et Nationaux)<sup>1</sup>. Ainsi Tommy avait emprunté, investi et produit. Par corollaire, il s'était enrichi et enrichi les autres, soit la civilisation. Le Bughington présentait les apparences d'un avion de chasse terrien : le prototype de l'Hurricane britannique ; les apparences seulement, car son moteur était de conception leucrasienne, il fonctionnait à l'eau. Ses ailes, outre qu'elles étaient portantes, étaient génératrices d'air et de lumière. Ainsi, non contentes de traverser cet élément et ces ondes, elles en créaient un peu plus, accessoirement là où il fallait pallier leur absence et qui démangeait. Ces actions, parmi d'autres, amenait le Bughington à signer d'un arc-en-ciel, son passage dans l'espace ; et ; Tommy aurait pu traverser le désert du Nériev à son bord ; mais voilà : il venait juste d'achever le montage de son avion ! Les « gueules à mitraille » étaient des canons à l'âme de vingt millimètres de diamètre, approvisionnés en obus incendiaires ; d'autres tubes crachaient des projectiles qui libéraient des vapeurs cataleptiques ou euphorisantes ; et ; le Bughington possédait des dispositifs pouvant émettre des rayons scrutateurs : sorte de rayons X ou des rayons désintégrants ; puis enfin, il se rendait invisible à la demande, en brouillant la vue et même les instruments de repérage de l'observateur, adversaire ou tout autre que l'on veut. Le dessein de Tommy, plus que le plaisir de musarder, était de participer à la lutte contre des espèces de fourmis et de coléoptères, faucheurs et masticateurs, voisines des tentromites débilités à Fédorok, qui se réunissaient maintenant par légions à l'est, aux confins des marches de la civilisation de l'Esprit Supérieur, au commencement de cette terra incognita qu'était l'Améridan. Présentement, Tommy décollerait à l'aube, en direction de la Morevech, nation contiguë au Fasutholand. Il allait rejoindre une escadrille des elfes, constituée depuis peu et embarquée sur des curiosités volantes et anachroniques, (en rapport des avancées technologiques d'ici). Auparavant, les elfes comptaient tenir un séminaire de sociologie et ne s'en iraient à la guerre, qu'après avoir dûment marqué la fin de leurs travaux. Plus anecdotiquement, Tommy avait eu vent par les médias et Svetlana, du

---

les initiatives personnelles : elle les encourage plutôt ; tout comme elle permet aux différences de potentiel psychologique de s'exprimer. Lesdits fonds sont constitués par les productions individuelles ou collectives de culture et de savoir. Ces mêmes productions sont étalonnées par un système de points qui servent d'unité de compte, pour l'ensemble de la civilisation de « l'Esprit supérieur », dans les échanges économiques.

<sup>1</sup> Fonds Communautaire National : Ces fonds agissent au niveau national, en relation avec le Capital Universel du Gondwana d'une part, et les Fonds communautaires Régionaux d'autre part.

Fonds Communautaire Régional : Ces Fonds ont les mêmes utilité et activités que les Fonds Communautaires Nationaux, mais naturellement, au niveau régional.

passage dans la région de ce groupe franc d'éclaireurs qui s'était déjà fort distingué et dans lequel concouraient quelques fameux chevaliers-conquérants, de Dardomit comme lui, héros récents d'une traversée épique du Nériev, et, plus précisément mis à la responsabilité de la « vieille connaissance », qu'était le fraîchement élevé protéor Victor Nibor ! Pour finir, la grange se trouvait être sur son parcours, fort opportunément, un gîte-étape : lieu connu et fréquenté par la confrérie des elfes et celle des bardes errants, qui s'offrait en thébaïde et sans prestation de service ni confort. Elle pouvait servir aussi, ponctuellement, de salle des fêtes pour les villageois des environs qui la réservaient à l'avance.

L'aube les nappant de ses premières lueurs, ils se réunirent au début de ce nouveau cycle, et peu après, le groupe franc d'éclaireurs aida au décollage de l'avion. Le Bughington fut tiré en arrière par quelques bras serviables qui aidèrent ensuite à la manœuvre d'orientation. Tommy était sur le départ : le moteur démarra dans un chuintement discret. Ses trois passagers embarqués, l'avion glissa bientôt sur un pré en pente douce avant de monter un peu. Il exécuta un tour complet et salua d'une oscillation des ailes, les Esprits restés au sol ; puis ; il se dirigea alors résolument vers son but : Comaraden au levant, laissant la galerie tout émerveillée de sa maniabilité et de son accélération fulgurante. « Le ciel n'a d'infini que le défini ! » pensa à l'improviste, Nibor, en se hissant sur Nénuphar : « je suis rattrapé à chaque instant par des réalités existentielles et en même temps, au même titre, je m'envole dans les considérations métaphysiques... Et j'ai oublié ! Mon Dieu ! Et que sais-je encore ? » C'était une histoire de relativité sans doute, tout cela ? Le point noir avait disparu à l'horizon. La brise matinale se prêtait au grand large et le fond des attentes était revigorant. En attendant, ils revinrent sur l'éminence et levèrent le camp.

À Lage, capitale donc de la nation du Fasutholand, les dispositions de mission confiée à la habanna, nouvellement intégrée à la horde 24, changèrent encore, plus conformes au programme décisionnel, originel. Le groupe franc d'éclaireurs, constitué temporairement par l'état-major du généralissime tchuque : la princesse Azuraminove, fut dissous. Les quatorze rescapés du décapenta de mohicans et Zarko allaient retourner sur leurs pas, à destination de Sampalor, tout en continuant une action de patrouille, selon

les objectifs de l'aller. Pour sa part, la habanna devait s'embarquer à Lage et reprendre, à bord d'un aéronef, le chemin de l'incorporation via Darman en Itissin. Elle se rendrait ainsi à Dentula en Jérago où elle rejoindrait enfin le onzième réseau du rassemblement international, lui-même arrivé à pied d'œuvre sans traîner. Dans le secteur, trente lieues plus au nord de cette ville, s'était déclenchée une offensive locale des forces de la civilisation de l'Esprit supérieur et de violents combats s'y déroulaient ; où allait prendre part, bientôt, le onzième réseau.

Arrimés comme des paquets encombrants, sur leurs sièges déformables, ils considéraient le panorama. La terre en bas défilait, vêtue, vêtant d'une robe mal repassée, en tout cas pleine de rides. Quelques rares nuages parsemaient le ciel et la vue était parfaite. À l'intérieur, sur les côtés, des consoles à cristaux liquides leur fournissaient des indications de toute nature et même topographiques : ils suivaient ainsi la progression sans consulter leur terminal de définition. Les conversations s'étaient taries : compagnons de la habanna et autres passagers s'étaient laissés prendre au confort de la translation, certains s'étaient assoupis, d'autres suivaient le film sur l'écran à l'avant. Nibor, peu intéressé par les mécomptes d'une sorte de professeur déphasé, passait en revue avec Svetlana, les péripéties de ces derniers cycles, depuis leur arrivée en gare de Molestone. Le Gondwana n'était pas en effet, un endroit idyllique de tout repos. Malgré les mises en garde et les confidences qui avaient commencé dès le contrôle du Comité Sanitaire Local à Elvina, Nibor avait minoré inconsciemment cette donnée ; surtout après ses émois à Pacifol, sa villégiature et la félicité qui s'en était suivie. Pour lui, le désert du Nériev tenait le pompon aux crasses ou plutôt, cristallisait le pandémonium : il n'en était rien ! Un peu partout, le nouveau monde, réceptacle et élu de son cœur, transpirait les incertitudes et les menaces inhérentes à la sélection, et pas seulement pour un temps, artificiellement, dans un film où il aurait été protagoniste. D'un réel identique à l'existence sur Terre, à la différence qu'ils étaient plus évidents, le Bien et le Mal s'affrontaient ; à chacun son camp et chacun qui s'y reconnaissait très vite... Alors, parlons bien de manichéisme ! La perception primaire était fondée sur ce mode binaire, ici au Gondwana comme ailleurs, sinon plus !

-« Tu n'y es pas, mon cher ! A ta manière expéditive très souvent, tu formalises : comme tu m'exaspère ! Tu passes ainsi l'épée au travers du matelas et ne vois pas les ressorts que tu bouscules...

- Qu'est-ce à dire encore, mon habilleuse de conscience ?

Svetlana piqua gentiment :

- Tu gardes encore ce mélange de déterminisme et d'égoïsme, propre au terrien qui fait qu'il cherche à tout expliquer, quitte à se draper en théogonie. Il a même dû inventer la pataphysique pour s'en moquer !

- Allons bon ! Tu me chapitres ?

- Oui ! Je te l'ai déjà dit : le Bien, le Mal, ils font partie des inventions pour se compliquer la vie, des concepts pour se rassurer ! Ils ne changent rien à la réalité et démontrent le solipsisme...

- Quelle purée, tous ces mots savants ! A quoi veux-tu que je me réfère ? Il faut bien établir des valeurs de Bien ou Mal pour décider en conscience.

- Cette vérité est en toi comme tu es au monde, une vérité. Ceux qui s'intéressent à toi, peuvent la traduire ou la déchiffrer, mais cela ne changera rien à son immanence. Laisse aller ta nature sans chercher à disséquer. Tes vues de l'esprit, elles ont besoin d'un système de référence qui voudrait valider des vérités, qui ne sera jamais de toute manière, la Vérité !

- Amen ! Tu as sans doute raison, Svetlana... On reprendra plus tard avec mode d'emploi : pardonne-moi, je me déconcentre ! Passons à d'autres libations, si tu veux bien ! ...

Nibor obtint incidemment des nouvelles de ses ex-compagnons caravaniers. Ils étaient maintenant, eux aussi, loin du Nériev et rentrés à Elvina, tous, sauf les plus grands blessés en voie de rétablissement.

À Darman, en Itissin, ils quittèrent l'aéronef de la ligne régulière et prirent un transport spécial, à destination de Dentula, toujours par la voie des airs. Dès lors ils voyageaient en compagnie d'autres volontaires pour le rassemblement international, de toute catégorie, qui rejoignaient comme eux leur unité d'affectation. Aux environs d'Elkong, grande agglomération du Namourasan qu'ils traversèrent pour atteindre la nation de Jerago, ils abordèrent une région montagneuse que l'aéronef survola à vitesse et altitude réduites, pour des raisons inconnues. En tout cas le fait permettait de détailler à loisir le relief ; d'autant que le divertissement cinématographique n'était plus céans, à bord ! Un nuage de poussière intrigua bientôt quelques uns, qui se trouvaient du côté droit dans la cabine. Démontant prestement la lunette de sa carabine, Nibor observa le phénomène. Le nuage était provoqué par la course d'un grand troupeau, sur un terrain assez pelé : des équidés a priori, si la distance et le flottement des particules ne faussaient pas trop l'appréciation

des formes en mouvement. De son gros œil rond qu'il déplaçait vers l'avant, au travers du hublot, Nibor scruta un peu plus le panorama. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, proche du grouillement empoissé, une faille béante vers laquelle semblaient se diriger, les animaux. Abasourdi, Nibor se représenta d'un trait la dégringolade possible. Il n'en croyait pas ses yeux, l'aéronef était maintenant perpendiculaire à la scène, le troupeau se précipitait toujours vers le piège, sans ralentir, sans dévier. D'en haut, dans leur sphère, les raisons d'un tel acte échappaient aux passagers. « Intervenir ? Mais comment transformer cet aveuglement ? Quelle folie ! Vont-ils aller se jeter sans coup férir dans l'abîme ? » : Nibor en était à ce point de perplexité, et, des compagnons s'exclamaient à leur tour... Il se libéra de son harnais et fila vers la cabine de pilotage. Il s'y introduisit, non sans avoir rassuré auparavant, avec onction le « cerbère » du lieu : une hôtesse du genre Ichemenille, avec un drôle de singe sur l'épaule. L'intrusion fut acceptée :

- Excusez du peu, « ayahucapod »<sup>1</sup> (le responsable de bord) ! Mais avez-vous remarqué ce qui se passe en bas ?

L'interpellé ne détourna pas le regard d'un écran central, puis, condescendant, répondit :

- Quoi donc, mon ami ?

- En bas, ce troupeau qui fonce droit vers sa perte, semble-t-il ! Est-ce un phénomène naturel par ici ?

- Non pas, hélas ! D'autres bizarreries nous interpellent encore mieux et n'incitent guère à se disperser...

- Corne à pipe ! Que se passe-t-il donc ?

- Sans rentrer dans le détail, ce n'est pas nouveau dans le secteur, nous sommes en pleines turbulences. Peut-être avez-vous remarqué des changements dans le comportement de vol ?

- Oui, un peu ! Est-ce grave ?

- Rassurez-vous ! il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure...

- Doit-on prendre des précautions particulières ?

- Pour vous : rien à faire !

- Ne voulez-vous pas m'en dire plus ? N'y aurait-il pas moyen, très vite, d'attirer l'attention ou d'orienter ces pauvres bêtes à terre ?

- Je conçois votre questionnement, mais n'allez pas ajouter au trouble ambiant par de la sensiblerie, surtout vis-à-vis des autres passagers.

---

<sup>1</sup> Ayahucapod : rôle de compétence polyvalente, soit technicien, pilote et navigateur, responsable de bord d'un aéronef.

- Farce d'aboutir ! Il n'y a pas lieu d'appeler « sensiblerie », la revue des possibles !

- Force d'abrutir ! Conservez cette énergie de révolte : vous allez en avoir besoin bientôt ! Je crains que nous ne puissions rien faire, en tout cas ni vous ni moi, pour ceux d'en bas ; sauf à prendre des risques inutiles et pire, gesticuler inutilement !

- Je crains assez de négliger les aléas par ignorance du danger, voyez-vous !

- Certes ! Sachez simplement que le Choloumkoléa, celui qu'on appelle le volcan « bouilleur de rêves », fait encore des siennes. Cela va jusqu'au dérèglement de nos instruments de bord : cybernétique protocole, la navigation comprise cette fois ! Le voyez-vous là, sur notre gauche ?

L'ayahucapod pointa son index sans bouger la tête, l'assistant à son côté, jeta un regard de commisération à Nibor. Il était là, le Choloumkoléa, vaguement trapézoïdal, couronné de nuages. Crânant très haut, presque à les menacer, il renvoyait une pléiade de monts tout autour, au rang de petites bosses. Des fumerolles s'échappaient de ses flancs. Rien que son apparence suffisait à impressionner, à le diviniser ou s'en défier...

- Je ne vous dis pas plus ! Consultez votre encyclopédie et pour le reste, seuls, les « éminents » ou les « suprêmes » pourraient s'en mêler !

Nibor réalisa, reprofila son tronc dans l'habitacle, un brin penaud :

- C'est vrai... Veuillez me pardonner, ayahucapod, j'interfère dans vos soucis.

- Je ne puis affirmer le contraire, mais je vous pardonne volontiers... Maintenant, bien qu'il me navre, je vous délaisse...

Une vibration insolite mit un point d'orgue. L'ayahucapod replongea son attention sur les cadrans, les calculs, concentré illico sur ses difficultés. L'estime était plutôt malaisée en ce moment et tout l'équipage s'affairait.

En repassant devant des sommets plus modestes, mais tellement plus évocateurs de générosité, Nibor éprouva une envie incongrue de les serrer, torse en avant. Un roulis intempestif lui fit tamponner cette chair élastique, un brin électrique, et comme il se rattrapait, confus mais sans hâte, murmurant une politesse, les grands yeux à l'égyptienne, en face de lui, qui luisaient et clignotaient très vite, lui annoncèrent sans autre recours qu'il ne serait pas puni. Alors il fit, tout tendrement, respectueusement, un baisemain à cette hôtesse, parce qu'elle lui bornait l'inquiétude comme un refuge, et,

chaloupant vers sa place, il sentit alors, distillant sur son dos, cette considération qui faisait souvent, confondus ou confondants, les hommes, qui leur facilitait beaucoup en tout cas, la mise en avant !... De retour à son siège, retour au direct : vers l'arrière, les chevaux galopèrent encore. Des museaux impatients attendaient Nibor. Astrabal, tout retourné, dénonça la scène :

- Ils vont se jeter, de vraies locomotives ! Pires au choix que la carne à Buridan ! Regarde ! ...

Les chevaux étaient tout près du précipice :

- A croire qu'on leur a mis un bandeau sur les mirettes !

- Ils ont peut-être des ailes, ces archanges déboussolés ! ...

L'aéronef était de plus en plus chahuté :

- Mais je me demande, pilé menu ! si on ne va pas descendre, nous aussi, à force d'être secoués comme ça !

Ils étaient maintenant plus brassés que crème en baratte. Horrifiés ou stupéfaits, ils assistèrent à la fin du troupeau : celui-ci se jeta dans le vide, avec un bel élan d'ensemble, un vrai « te deum » pour cinéphile de fantastique et pas d'ailes pour dernier espoir ! Nibor, lui, croyait voir un sacrifice en expiation d'on ne sait quoi. Chambouqui à côté, livide, souffla par ses lèvres en calice !

- Putain ! Merde alors ! C'est dément !

- Tu parles d'une chevauchée sauvage ! ...

La consultation des encyclopédies au poignet ne suffit pas pour démêler les mystères de l'affaire. Le volcan aurait été réputé d'un abord dangereux tant sur le plan délétère qu'ignivome. Il était juste fait allusion à la possibilité de phénomènes paranormaux dans son voisinage. Arrivés à Dentula, ils apprirent le fin mot de l'histoire. Les accueillirent, le « consécrotor »<sup>1</sup>, responsable de la horde 24, qui, présentations faites et autour d'un gril à saucisses, répondit à leur feu croisé d'interrogations sur le Choloumkomléa :

- Ce volcan est une vraie cuisine à malédictions et quand je dis cuisine, n'y voyez pas malice ! C'est un chaudron dont les émanations perturbent le ciel et polluent les âmes les plus faibles jusqu'à l'égarement complet. La création ici-bas nous l'a laissé en héritage, je crois, comme la gargamelle du Diable !

---

<sup>1</sup> Consécrotor : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquêteurs », il équivaut à commandant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « horde », soit 144 éléments.

- Mais ces Esprits simples, ces chevaux, n'étaient pas nécessairement des faibles d'esprit...

- Il provoque, hélas ! trop souvent chez les êtres qui passent à proximité, des dérèglements de conduite très étranges. Les Esprits simples sont particulièrement exposés, car, dit-on en nos magistères, le Choloumkomléa instille les affres et même les utopies à ceux qui, par définition, s'en passent aisément : les animaux ! Le résultat est une fermentation des âmes qui, à plus ou moins longue échéance, les mène à la folie, faisant perdre des repères essentiels. Pourtant nul n'a pu déceler quelconque agent de corruption dans la zone ; alors elle est circonscrite par des faisceaux électroniques qui démangent désagréablement le cortex en cas de franchissement, mais ils ne sont pas rédhibitoires et on n'empêche pas l'aveugle de se pendre ! Après tout, chacun est libre de choisir ses voies et passer outre l'avertissement ; et ; là encore, chacun comprend à sa manière ! Quant à moi, je comprends fort bien votre malaise : celui d'avoir dû, impuissants, assister à cette couillonnade funeste et lamentable ! Que l'Idéal bon du Gondwana nous les ramène bientôt avec un meilleur karma !

Suspension de séance et bouches en l'air : l'assistance autour du consécration digérait. Lamanan et Astrabal en profitèrent pour échanger furtivement leurs impressions qui auraient pu servir de morale à cette histoire :

- En plus compliqué, ça me rappelle un truc tout con sur Terre : les moutons de Panurge !

- En effet ! Comme quoi un ou des « illuminés », suivis de nombreux imbéciles, seraient plus néfastes aux lumières que les ténèbres de la nuit polaire ! Il me semble avoir des souvenirs particuliers en la matière !

- t'as raison, j'en connais un autre !



## VI

### D'ESPANZA À SATOVANE

La contre-offensive, en Jérago, des forces de la civilisation de l'Esprit supérieur avait buté contre un système de défense complexe, mal évalué, et surtout, sur un terrain difficile, contre le nombre et l'armement des adversaires. Les créatures des forces du Mal se révélèrent de grande puissance, dans la hiérarchie des nuisances, et n'étaient plus seulement des primitifs peu ou pas équipés. Elles possédaient pour beaucoup des armes à feu, quelques moyens lourds et même des véhicules, pas toujours à traction musculaire : incroyable évolution ! Leur réplique ne tarda point, fulgurante ; ceci, malgré quelques mises en garde émanant des devins du Conservatoire Moral Supérieur. Le généralissime de Jérago et ses alliés furent dépassés par l'ampleur de la secousse. Ils avaient eu le tort de négliger ou minorer les informations, de ne pas apprécier à sa valeur, même encore verte, la leçon des événements d'ailleurs. C'est qu'au grand jamais, on avait vu cela auparavant dans la confrontation incessante avec les forces du Mal. Celles-ci déferlèrent, et la grande ville de Jimso, au nord, deuxième par ordre d'importance en Jérago, fut prise. On assista à un exode précipité des populations locales, doublé d'un recul ample et désordonné des forces de défense. Le onzième réseau, pris dans la tourmente, n'avait même pas eu le temps d'arriver en première ligne, qu'il fût appelé à mener un combat de retardement dans les forêts denses, au nord-ouest de Dentula. Un combat dont la finalité frisait le sacrifice pour couvrir la retraite d'éléments démoralisés, et pour contribuer à sauver ce qui pouvait l'être de la débâcle. Il s'était fractionné depuis en petites unités, pour faciliter la souplesse de mouvements multipliés.

Dentula se trouvait dès lors, quasiment en première ligne, à deux doigts d'être touchée par les crapouillots des forces du Mal qui avaient manœuvré de

façon remarquable. Il fallait bien le croire, les esprits mauvais avaient une stratégie, une industrie et de la matière grise, peut-être aussi des éminences grises ! la princesse Espouninem : généralissime de Jérago, le prince Kataspan : stomorok de cinq anneaux à l'Urun, l'élesse Orfandida et l'éfendi Smurzoc : respectivement responsables du corps expéditionnaire de Loupse et de la portion du rassemblement international en Jérago, étaient acculés à défendre la capitale, pratiquement coupés d'autres forces alliées qui auraient pu être disponibles pour une attaque convergente ; mais qui bétonnaient et recueillaient les réchappés du déluge à l'ouest. En effet, un large détour était à présent nécessaire pour parvenir à elles en toute sécurité, sauf pour les aéronefs. Les forces du mal n'avaient pas encore d'aviation digne de ce nom, heureusement ! A l'est, rien n'allait plus en Guarana où il ne subsistait plus guère que des îlots de résistance et, de libre, qu'une bande au sud du pays, pas très large, et ce, malgré la présence de forts contingents d'Orominat, de Moulceva et quelques petites nations voisines. Les réseaux des rassemblements internationaux étaient peu nombreux sur ce front, mais plutôt concentrés au Monalsir plus à l'est, limitrophe de la Guarana, lui-même en grande difficulté malgré cet appoint et les corps expéditionnaires, venus en renfort de toutes les nations de la péninsule de Corenille. Ce tour d'horizon de la situation internationale n'incitait guère à l'euphorie, et pourtant de bonnes nouvelles étaient parvenues : ne se contentant plus d'envoyer des volontaires aux réseaux de rassemblements internationaux, les grandes nations voisines qu'était l'Itissin, la Zambernt, et même le Sathrapax qui hébergeait l'enclave internationale de Sélingomallix, avaient décidé de s'impliquer plus largement. Elles avaient ouvert conjointement un quatrième front ; là où Tommy et ses copains étaient partis faire la chasse aux « insectes » ! Leurs premières unités fonçaient à travers les steppes du Hiocatar, au nord du Xippo, sans rencontrer de véritable opposition pour le moment. Elles allaient prendre ainsi à revers les forces du Mal qui attaquaient Jérago, Guarana, et avaient envahi la Rirni.

La halménada, d'abord partagée en ses quatre hordes, était maintenant disséminée dans la jungle par peloton de trois habannas ; chacun était associé à un « sothlach »<sup>1</sup> d'infanterie, d'environ cent vingt compagnons du onzième réseau : des messagers, des piquiarens, mais aussi des « safariens »<sup>2</sup> et des

---

<sup>1</sup> Sothlach : unité d'infanterie de 120 éléments, correspondant à une compagnie standard des armées terriennes.

<sup>2</sup> Safarien : catégorie de guerriers, spécialisés pour les opérations en brousse.

« horlanders »<sup>1</sup>. Ces dernières catégories de guerriers étaient mieux adaptées au milieu sylvestre, humide et suffocant de Jérago. Elles étaient composées en majorité d'humanoïdes, type « caput » ou « aliquot »<sup>2</sup> : des types méconnus jusqu'à ce jour par Nibor et ses compagnons, nouveaux venus au Gondwana. Leur habanna, renforcée de ses écuyers, et deux homologues étaient ainsi sous la responsabilité d'un « curator »<sup>3</sup> : Elong Camirapi, fraîchement élevé à ce rôle depuis moins d'un lustre. Ce dernier héritait aussi de la responsabilité éminente du sothlach d'infanterie, emmené, lui, par son « hopéturme »<sup>4</sup> de « manipule terrestre »<sup>5</sup>, lui-même distingué à la qualité d'« anspressade »<sup>6</sup>. Ils se trouvaient à moins de dix lieues de la frontière guaranaise, après avoir étrillé sérieusement un convoi de ravitaillement à l'ennemi et décroché non sans mal ; quand un énième message leur provint au Palax. Les télécommunications étaient saturées d'appels de détresse ; mais ils comprirent tout de suite qu'ils étaient concernés au premier chef. Une patrouille aérienne signala son intervention en faveur d'une colonne de réfugiés, sur le point d'être rattrapée par une avant-garde ennemie. Les aéronefs avaient épuisé leurs munitions et cependant réussi à couper un pont, point de passage obligé sur les gorges de la Vérospaya. Ils avaient sauvé ainsi in extremis les malheureux réfugiés et stoppaient du même coup, l'avance de leurs bourreaux. Le résultat était néanmoins précaire, et, les pilotes conviaient toute unité qui serait en mesure de le faire, à porter assistance à leur suite. Pour cause, la colonne était dépourvue de moyens de locomotion rapide, d'armement lourd, et regorgeait de blessés. Elle allait déboucher en outre sur une grande plaine ; là où les forêts denses cédaient la place à une savane arborée, parsemée de plantations ; là où une manœuvre d'enveloppement serait plus facile pour l'ennemi ; là où se faire rejoindre aurait équivalu, on s'en doute, au péril instantané. Les réfugiés devaient parcourir encore une quinzaine de lieues pour espérer se mettre à couvert, derrière les positions de défense qui verrouillaient l'accès à Dentula. Il s'agissait donc d'une course de vitesse entre la fuite des uns et la possibilité d'établir un passage de fortune

---

<sup>1</sup> Horlander : catégorie de guerriers, spécialisés pour les opérations en jungle.

<sup>2</sup> Aliquot & caput : types d'humanoïdes : êtres vivants présentant des caractères humains, tels que les aptitudes mentales, intégrés à la classe des « Esprits médians ».

<sup>3</sup> Curator : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à sous-commandant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne un peloton, soit 36 éléments.

<sup>4</sup> Hopéturme : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

<sup>5</sup> Manipule terrestre : unité d'infanterie ou de cavalerie de 120 éléments, correspondant à une compagnie standard des armées terriennes. Ce terme est surtout usité dans les formations de « chevaliers-errants ».

<sup>6</sup> Anspressade : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « réédite », sexe indifférent, et dévolue à des rôles militaires dans l'infanterie.

pour les autres. On estimait à environ six « kenatias »<sup>1</sup> (divisions), le nombre d'ennemis qui cherchaient à percer, en provenance de Guarana, via la VN 4, au nord-ouest de la capitale. Cet axe routier, le plus important de la zone, suivait plus ou moins le cours de la Vérospaya, à travers une contrée sauvage et accidentée, jusqu'à la cuvette de Dentula. Il reliait en fait Dentula à Bengadi, une autre capitale : celle de la Guarana, présentement envahie. Le groupe Camirapi, associé à un autre, revenait justement d'amont de la rivière où ils avaient exercé leur action perturbatrice, sur cette fameuse route. Lors du repli, ils avaient évité le secteur du pont d'Ockott : ce pont endommagé par les aéronefs ; précisément, ils avaient redouté des difficultés à cet endroit et même une embuscade à vrai dire. Ils se retrouvaient à ce moment près des fuyards, qu'ils n'avaient pas vus et étaient assez isolés. Le onzième réseau était probablement la seule unité organisée qui demeurait sur cette zone, en deçà des lignes de défense nouvellement constituées, et l'autre groupe, s'étant séparé d'eux selon les consignes, s'était nettement éloigné plus au sud pour bivouaquer : ils étaient certainement leurs plus proches collègues. Dire qu'on venait de les prier de revenir sur Dentula, car il n'y avait plus grand monde à secourir et perpétuer la guérilla aurait été peu efficient, sans compter les problèmes d'approvisionnements, ce n'était pas de chance ! Si la colonne de réfugiés tombait entre les mains des forces du Mal, elle serait anéantie, tout comme d'autres avant. Des deux côtés, nul ne faisait de quartier, nul ne pouvait être considéré comme neutre ou innocent. La guerre était totale, radicale ! Nibor le constatait, toujours travaillé par leur propre sauvagerie : qu'en était-il du Mal ou du Bien ? ... Leurs moyens se confondaient, leurs fins se ressemblaient, on n'en sortait pas de cette tenaille : extermination des uns ou des autres ! La seule différence était peut-être dans la signification et les conséquences : par la victoire du Bien, on pouvait prétendre à la conscience morale, on pouvait espérer l'avènement d'une intangible et féconde harmonie ; par celle du Mal, on pouvait augurer de la loi du plus fort et du règne de l'absurde ou de l'éréthisme.

Ils rejoignirent les réfugiés, alors qu'une nouvelle patrouille aérienne venait d'intervenir ; a priori, aux abords du pont. Les crépitements d'armes au loin, n'avaient pas cessé d'accompagner leurs mouvements. Le peloton de

---

<sup>1</sup> Kenatia : unité interarmes à effectif très variable, (dans les 50000 éléments pour les maxima) valant pour la division dans les armées terriennes.

chevaliers-conquérants était en avant et se porta au secours sans attendre. Entre deux pitons en forme de pain de sucre, sortait la VN 4. Le flot des réfugiés était dessus, il débordait dans la végétation à proximité, il commençait à se répandre dans la plaine. Sitôt que la petite formation fut reconnue, une clameur enfla et des bras se levèrent comme une bénédiction, dans la masse des réfugiés qui s'agglutinaient. Une vague d'oiseaux tourbillonnait au-dessus des malheureux : des amallix-téos, bien entendu ! Nibor était exalté à ce spectacle. Pouvait-il en être autrement, quand sa générosité naturelle s'alliait à l'indignation : une mer intérieure qui bouillonnait en lui ? Il ne sentait plus la fatigue. Le peloton se divisa en deux et longea d'une traite les flancs de la colonne, sous les vivats des secourus. Il s'engagea ainsi dans le défilé, pour constater qu'il serait vain de pousser au-delà, directement vers le pont ; ils risquait de piétiner, dans tous les sens du terme, et de renforcer la cohue. Les réfugiés, combien étaient-ils ? Impossible à dénombrer : des milliers ! ... Il ne restait plus qu'à regarder défiler le cortège... Ou essayer une manœuvre d'interposition : rude tâche, il était urgent de s'y atteler !

- Curator Elong Camirapi, de la halménada du onzième réseau, à toute unité, toute instance décisionnelle ou de coordination, je vous salue ! Avons fait jonction sur VN 4 avec groupe de réfugiés – Nombre très important – Situation : carré 90-41 ; PA : 94 v 3,1 ; MO : 11 v 2,5 – Etat sanitaire déplorable – Beaucoup de piétons – Nombreux blessés avec transports déficients – Contact avec l'ennemi non établi – Echanges de tirs très nourris à l'arrière – Dans l'immédiat, impossibilité de vérifier de visu – Route encombrée – Devons aborder relief difficile – Sotlach d'infanterie derrière nous à une lieue : faible allure – Nous manquons de piles d'énergie pour systèmes sustentateurs – Demande instamment moyens d'évacuation sanitaire, assistance médicale, renforts aéroportés pour contrôler hauteurs le long de VN 4, d'Ockott à Espanza, plus piles d'énergie pour « Elviplan »<sup>1</sup> – Je répète...

Puis :

- Aux loges aériennes : demande rapport sur situation à Ockott et alentours – L'ennemi est-il en train de franchir la Vérospaya ?  
Et de nouveau, par l'intercom de groupe, cette fois-ci, il s'adressa au sotlach d'infanterie :

---

<sup>1</sup> Elviplan : engin de transport en commun, dans les airs ou sur le sol.

- Smaraye, assurez-vous des positions sur les hauteurs dès votre arrivée au défilé d'Espanza. De là, envoyez quelque effectif vers le pont d'Ockott... Je sais, cela ne va pas être facile. J'espère qu'il vous reste encore un peu de jus. L'hopéturne Smaraye Whartou venait d'une autre planète que Terre, mais il ressemblait assez aux humains, du moins ici, au Gondwana. Il n'en possédait pas moins une différence essentielle : son système respiratoire était mixte : branchies et poumons ; inutile de dire que cet amphibie était bon nageur et bien palmé ! Ajoutons-y une absence totale de phanères : il avait la peau lisse d'un poupon, et, sans transcendeur-traducteur, son jargon était particulièrement inintelligible. Sa clairvoyance était cependant proverbiale dans le groupe, ainsi que son esprit pratique. Le sotlach était embarqué sur des elviplans, que l'on aurait pu comparer à des bobsleighs, motorisés, alimentés à l'eau. Ils se déplaçaient au sol ou dans les airs ; soit à l'aide de chenilles ; soit avec un dispositif sustentateur, animé par piles d'énergie. Pour économiser ces dernières, très faibles, le sotlach faisait avancer ses elviplans dans la savane, à leur vitesse de pointe de huit à dix lieues à l'heure, chenilles portant au sol. Il en découlait, parmi les hautes herbes et des troncs aperçus au dernier moment, un « petit » supplément de risques peu apprécié des intéressés :

- Hé bien ! curator, nous allons faire pour le mieux ! Nous arrivons sur la route. Tu as bien fait de redemander pour les piles ; parce que ces cons du Q.G. et leurs « compte-savons » ajoutent leur incurie à la panoplie de nos problèmes !

Nibor se dit que là, il n'avait pas tort : globalement, le ravitaillement était à stase depuis qu'ils étaient en opération.

- Ne sois pas trop dur, Smaraye : ils n'ont pas que nous à s'occuper en ce moment !

- En attendant, c'est pas eux qui font du rodéo, ils ne sont même pas foutus d'assurer la logistique et nous demande l'ubiquité ! ...

Ils avaient laissé les bélougas devant les portes d'Espanza, sous bonne garde, pour accéder au relief. Ils l'épousaient mieux qu'ils ne l'escaladaient. Ils utilisaient leur capacité naturelle de sustentation qui étaient un attribut de la classe des Esprits supérieurs, à partir du genre « réédite ». Cependant cette capacité, générée uniquement par le mental, avait une contrepartie : elle épuisait leur énergie beaucoup plus vite que l'effort physique. En outre la dépense d'énergie était proportionnelle à l'importance d'élévation du corps :

dans ce genre de prouesse, les meilleurs « réédites » ne dépassaient guère trois mètres au-dessus du sol ; et ; en parallèle, l'exigence de concentration augmentait avec l'altitude de ce dernier. Donc si la hauteur du piton n'était pas en soi un obstacle à leur projet, elle corsait notablement la peine. Arrivés en haut, ils éprouvèrent la nécessité de faire une pause. Savetix et les quatre piquiariens étaient déjà là, qui les regardaient avec compassion. La tâche avait été plus aisée avec les hippogriffes, les chevaliers-conquérants ou les bélougas, eux, ne volaient pas. Consécutivement à cela, Kerrouec eut beau jeu de charrier sa très estimée tête de turc :

- Gare à tes dents, moussaillon ! Tu trembles de fatigue à ce que je vois !

- Je compatis au vôtre, de tremblement, mon cher...

- Tu nous la bailles, belle, ta tronche enfarinée, à si peu de frais... On dirait mon barbier quand je lui apporte ma tronche à gratter !

- Et puis quoi encore ? Que je tire un portrait pour graver pendant que tu y es ?

- Prout et racca, chihuahua ! Ce n'est pas encore demain qu'on verra ton esprit déplacer une fusée !

- Un vieillard s'irrite toujours d'avoir perdu la facilité, surtout quand elle lui pète aux yeux chez les autres : quel rabat-joie !

- Peccant de petit pédant ! cette répartie me chauffe. Auriez-vous oublié, jeune homme, qu'en parlant de vieux, vous êtes notre plus vénérable fossile ici : un avatar des temps réunis pour ne pas dire perdus ?

- Oh ! vous autres, les grands dadais !...

Audon se tamponna le casque :

- L'armistice est à signer : la Gaule est envahie !

- C'est quoi, cette fanfare ?

Camirapi, de l'autre côté, s'étonnait... Et malgré qu'ils soient tous préoccupés à bon escient, beaucoup se mirent à rire.

Les amallix-téos ne les avaient pas quittés durant l'ascension. Cette présence assidue ne surprenait plus personne : tous ceux du compagnonnage au onzième réseau, qui avait eu à partager l'aventure avec le protégé Victor Nibor, le savaient : c'était en même temps le signal du danger et la promesse du meilleur. La légende se répandait : Nibor était le protégé des oiseaux et des très hauts, pour la juste cause ; ceux qui marchaient avec lui, auraient la vie sauve ou des karmas plus beaux. Nibor menait le détachement qui avait pris le côté sud. Il comprenait la habana dont il était le leader, ses cinq écuyers et

quatre autres chevaliers-conquérants, compagnons plus proches d'ordinaire du curator. Il s'agissait de l'helchior Kant Ostéguine, d'Edwin Macdoll, Tarek Osor et Bienvenue Tarduï. L'information des loges aériennes avait été substantielle, deux nouveaux aéronefs étaient venus relayer. L'ennemi était bien stoppé au pont d'Ockott, mais envoyait des détachements vers l'amont ou l'aval pour trouver des gués, (et il y en avait) ! D'autre part, il cherchait à rétablir par des moyens de fortune le pont, pour utiliser ses véhicules ; notamment en assemblant des plates-formes qui, vraisemblablement, allaient servir à enjamber les brèches du tablier : les piles étaient encore debout. En outre des éléments tentaient de forcer le passage en volant par-dessus la Vérospaya. L'arrière-garde de la colonne de réfugiés, constituée principalement de miliciens qui avaient encore quelques arguments à faire valoir, cherchait par tous les moyens à s'opposer à cette entreprise : ce qui expliquait la fusillade et même la canonnade ; car ces courageux disposaient d'au moins deux ou trois bouches à feu classiques, de type portatif, qu'ils avaient embusquées ; et ; ils balayaient le glacis de l'autre bord. Cependant les créatures des forces du Mal avaient trouvé la parade, en refluant derrière le coude de la route bien encaissée, qui précédait l'accès au pont. De plus, elles faisaient remonter un gros engin chenillé, certainement très résistant aux tirs, qui pouvait faire écran. Des dinosaures, porteurs de boucliers, le suivaient, et, les équipages d'aéronefs signalaient des points d'impact de mortiers ou d'obusiers qui commençaient à contre-battre les pièces de la résistance. Celle-ci ne tiendrait sans doute pas longtemps, malgré l'appui des aéronefs. D'ailleurs, la D.C.A. des forces du Mal devenait de plus en plus dangereuse à basse altitude, même si elle n'était composée, pour le moment, que de mitrailleuses et de « bandéras »<sup>1</sup> : des espèces de filets, lancés en l'air, qui explosaient au moindre contact et demeuraient suspendus grâce à des ballons captifs . Il fallait donc, au préalable, débarrasser le ciel de ces toiles d'araignée « noli-me-tangere », afin d'effectuer des attaques précises, et, les aéronefs s'y employaient, pas assez nombreux. Ils ne disposaient même pas de projectiles commandés en télékinésie ou par un téléguidage plus technique ; ce dernier procédé étant réputé pour être souvent perturbé, en raison du brouillage exercé par les « scientopathes »<sup>2</sup> des forces du Mal : on s'en était aperçu depuis peu et surtout en Jerago. Seuls, des Esprits supérieurs du genre « suprême » pouvaient contrecarrer ces interférences. Bien sûr le relief

---

<sup>1</sup> Bandéra : moyen de défense aérien, constitué d'un réseau de fibres enrobées d'explosifs qui réagissent à un contact plus ou moins violent. Cette sorte de toile d'araignée est maintenue en l'air par des ballons.

<sup>2</sup> Scientopathe : savant dégénéré des forces du Mal » (terme péjoratif).

compliquait aussi les évolutions des aéronefs et permettait à l'ennemi de se masquer. Celui-ci comptait dans ses rangs tellement de spécimens qu'une liste exhaustive, comme déjà dit, aurait été un travail pharaonique ! Enfin, par raffinement d'inventoriste, d'après les dernières constatations et recoupements, on pouvait illustrer : ici, les Esprits libres étaient confrontés grosso modo à des nuées de tentromites, félonguas, cosatus et « hoyepotes »<sup>1</sup> ; panachées de ribambelles « d'oberlinguas »<sup>2</sup>, « kabos »<sup>3</sup>, « pécores »<sup>4</sup>, « cloportes »<sup>5</sup>, « momons »<sup>6</sup> et « payocus »<sup>7</sup> ; elles-même, émaillés de bandes de tyrans, « talmouses »<sup>8</sup> et « trismus »<sup>9</sup>, bigarrées de groupes de dinosaures, « dragons »<sup>10</sup> et « trucmuches »<sup>11</sup> : une collection extraordinaire du plus affreux ! ... Une telle variété ne s'inventait pas, il fallait être bien muflé pour ne pas l'apprécier !

Lorsqu'ils arrivèrent au-dessus de la Vérospaya, ils constatèrent les dégâts. L'artillerie des forces du Mal s'en donnait à cœur-joie : elle concassait la montagne ! Les résistants étaient peu visibles. Certes, la queue de colonne des réfugiés était maintenant engoncée dans le défilé : pratiquement, provisoirement à l'abri ; mais l'ennemi devait être fixé plus longtemps pour qu'elle s'éloignât assez. Les éléments les plus exposés, dont le retrait était compromis, étaient les miliciens descendus au bord de la rivière, pour canarder les prospecteurs de gué, ou ceux, essaimés sur les pentes, qui grevaient avec quelques armes automatiques, le déploiement des « cascadeurs » : tentromites, momons et payocus. Nibor se dit que les résistants étaient encore heureux de disposer de tels moyens et repéra enfin,

---

<sup>1</sup> Hoyepote : créature des forces du « Mal », aux apparences de pithécantrophe, mâtiné de lézard, à longue queue de ouistiti.

<sup>2</sup> Oberlingua : créature des forces du « Mal », bipède, de forme ovoïde, possédant une hure proche du tatou ou du tapir.

<sup>3</sup> Kabo : créature des forces du « Mal » à tête de cynocéphale, à corps variable mais très velu, pouvant se tenir debout ou sur quatre pieds.

<sup>4</sup> Pécore : Créature des forces du « Mal » qui se déforme à son gré et évoque un bloc de pâte à modeler, garni de piquants. Elle possède aussi quatre pinces en guise de mains.

<sup>5</sup> Cloporte : Créature des forces du « Mal » aux apparences grotesques : mi-hérisson, mi langoustine, et criarde.

<sup>6</sup> Momon : créature des forces du « Mal » aux apparences de limace ailée, grée d'un comique faciès qui n'est pas sans rappeler les masques de carnaval.

<sup>7</sup> Payocu : créature des forces du « Mal », ressemblant à un volatile surallongé, avec de longues plumes sur la tête et le croupion, ainsi que quatre à six paires de membres dont certains sont préhensiles.

<sup>8</sup> Talmouse : créature des forces du « Mal », large et plate, hyperdolichocéphale, à peau rouge et nue, pouvant atteindre deux toises de haut.

<sup>9</sup> Trismus : créature des forces du « Mal », ressemblant à un asticot gigantesque qui se déplace par contorsions.

<sup>10</sup> Dragon : catégorie de créatures des forces du « Mal », présentant des similitudes avec les dragons des légendes terriennes.

<sup>11</sup> Trucmuche : créature des forces du « Mal » aux apparences de végétal hybride et biscornu ; en particulier une tête qui suggère une rafflésie énorme sur un tronc en forme d'ananas géant. Elle atteint quatre à cinq mètres de haut et crache du feu par ses deux extrémités.

sur une corniche en contrebas, une poignée composite d'Esprits libres où se distinguait, un sentinelle, qui servait une mitrailleuse à camembert : des éléments débandés sans doute qui avaient rejoint la colonne. Les deux aéronefs en présence, aux couleurs du Mangarech, triangulaires, analogues aux modèles vus à Fédorok, répétèrent leurs passages et leurs gammes à coup de « bengalores »<sup>1</sup> (genre de roquettes) et de leurs batteries trilogiques : neutrons-lasers-explosifs. Ils n'envoyaient pas « d'insecticide » cette fois-ci ! Mais ils se contentèrent d'arroser le ravin et les abords du pont, dans l'espace dégagé de bandéras ; ce qui irrita Nibor et plus encore Camirapi : le premier aurait bien vu la pile centrale du pont partir en fumée et le second, lui, eût voulu toute une avalanche de bombes et de roches, pour écraser sur place les malfaisants qui se tenaient en majorité, hors d'atteinte des tirs directs en provenance du sol. Ils s'évertuèrent à transmettre ces points de vue :

- Foutez la pile centrale en l'air, trombe d'avril ! Au moins, on sera tranquille de ce côté-là !

- Il faut un bombardement massif et profiter de leur concentration, c'est pour quand ?

Le leader de patrouille leur répondit immédiatement, ce qui surprit :

- Ici, « Aularque »<sup>2</sup> Bonapash des loges aériennes mangaréchiennes : je vous salue – Nous ne sommes pas équipés pour cela, mais les « cargos » vont revenir – Je me range à votre avis – Hardi haut, bons compagnons !

Sur ce, intervint, la veille au bureau de coordination des opérations aériennes :

- Ici, Q.G. à Dentula – Opérations aériennes, secteur est-gerago : avis aux troupes engagées à Ockott, honneur à vous – Une formation équipée en bombardier sera sur secteur dans trois lones maximum – Objectif : parfaire destruction du pont – Approvisionnements et renfort en partance : outre autres unités du onzième réseau à la rescousse, éléments aéroportés des quatorzième et vingt-et-unième « droujinas »<sup>3</sup> des messagers de Loupse – Terminé – Bonne chance à vous !

Quelques flashes après, apparaissait un martial dignitaire sur l'écran du Palax :

- Connexion établie – Au fait, S.V.P. !

- Purée ! Quand même ! ...

---

<sup>1</sup> Bengalore : sorte de roquette tubulaire et allongée.

<sup>2</sup> Aularque : rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 2 aéronefs.

<sup>3</sup> Droujina : unité d'infanterie de 600 éléments, correspondant à un bataillon standard des armées terriennes.

Suivit, un dialogue qui ne les concernait pas et, après un petit temps mort, le dignitaire put enfin s'adresser directement à eux :

- Bienvenue à la fête, chevaliers-conquérants du onzième réseau ! Je vous salue ! Ici, Samitza<sup>1</sup> Mordé Hannar, des forces en loques de Guarana et plébiscité meneur à la défense de ce convoi. Quelle mélasse ! C'est tellement le bordel dans les télécommunications qu'ils n'assurent même plus les mises en relation essentielles et tout juste, si quelqu'une par télépathie m'avait averti de l'imminence de renforts au sol...

- Ah ! tant mieux ! Les « grands Esprits » prennent un peu soin de nous ! Ici, curator Camirapi, je vous salue. Que pensez-vous de la situation ?

- Si vous en êtes, vous admettez qu'elle n'est pas rose ! Moi aussi, j'ai demandé table rase des restes à Ockott : c'est le meilleur moyen d'obtenir un répit. Quant aux morveux qui débarquent sur nos têtes, j'en fais mon affaire ! A part ça, où, hou ! hou ! êtes-vous ?

- Tout, tout, hou ! près de-eu, euh ! vous, hou ! hou ! et là ! lala ! itou-ou ! Gros éclats de rire malgré les circonstances, Kerrouec iodlait et Camirapi reprit, plus sobre :

- Au-dessus de vous ! Et les obusiers ?
- On s'en fout ! Arrivés de l'autre côté, c'est du bidon !
- Faudrait faire gaffe pourtant ici : il grêle dur !
- Ils tirent comme des ploucs ! Il n'y a que le hasard malheureux qui nous aura !
- Eh ! eh ! Je vois que vous avez la santé ! ...

L'engagement à Ockott ne dura pas très longtemps. Les bombardiers y mirent un terme, en pulvérisant ce qui restait du pont, et, dans le feu d'artifice du brisant, ils ajoutèrent quelques ingrédients : des fumigènes. Une épaisse fumée envahit alors les gorges de la Vérospaya ; ce qui permit un décrochage facile pour les forces de la civilisation de l'Esprit supérieur. Telles des abeilles enfumées, les miliciens refluèrent vers le conduit qui menait à la plaine, et, les chevaliers-conquérants, les groupes du sotlach, sur les hauteurs, rebroussèrent chemin. Un seul coup de l'imprécision ennemie fut mortel, l'obus tomba par hasard dans le défilé et faucha une poignée d'Esprits libres. Le tableau de perception des volontés dut enregistrer, à ce moment-là, quelques oscillogrammes très tranchés... On aurait pu croire à la poursuite de

---

<sup>1</sup> Samitza : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

la bataille, moins dans une course-poursuite qu'un abcès de fixation temporaire, il n'en fut rien, bien au contraire ! D'abord la princesse Espouninem en personne les avait appelés : une attention des plus extraordinaires, vu la densité de ses soucis. Elle préférait les voir tous rallier son pré carré, plutôt qu'ils gagnassent quelques flux, voire un cycle, pour couvrir l'exode. Elle les encouragea à ne point se départir de lucidité et se ménager eux-même, enfin leur confia, presque maternellement, un peu de ce qui allait suivre : on ferait tout pour les réfugiés ; seuls, les renforts aéroportés qui n'étaient pas encore arrivés à Espanza, serviraient d'espions, escamotables en un éclair ; les loges aériennes n'allaient pas se contenter de couper le passage à Ockott, elles allaient obturer le défilé d'Espanza en déclenchant un gigantesque éboulis, c'était prouesse facile à faire ; et puis ; tous les ponts coupés, les passages obstrués, n'empêcheraient pas l'ennemi d'arriver à ses fins, il mettrait un peu plus de temps, c'est tout ! La princesse souhaitait l'attendre sur son terrain, en gardant les meilleurs atouts en main...

Ce qu'elle n'avait pas prévu par contre, malgré ses capacités de divination, et nul autre aussi, ce fut le grand tremblement de terre et les éruptions consécutives, provoqués par les mostrobis-trompeurs, les madamumies, et tous les autres du thanatos, trop fouineurs dans les entrailles du continent : une secousse tellurique d'une telle ampleur, qu'elle ravagea des contrées entières. Il eût fallu voir cela pour le croire, les survivants, localement, crurent à la fin du monde au Gondwana. Le cataclysme avait créé un rift, avec un mur de feu qui montait, montait très haut au ciel, de l'Orominat à l'Améridan. Il avait déplacé des montagnes comme de vulgaires bouchons de champagne, et il annihila les visées des uns et des autres où il avait sévi : conséquence secondaire, inaperçue, c'était évident ! Les créatures des forces du Mal : les apprentis sorciers, furent les premières victimes de leur inégalable inconscience. La justice immanente de la Nature, dans ses manas, se révélait à eux, dans toute sa splendeur d'éradication ; mais les Esprits libres, compagnons du Gondwana, payaient, eux aussi, un lourd tribu. Le chaînon où se trouvaient, Nibor et ses camarades, y compris le piton en forme de pain de sucre, se mit à voguer sur une mer de lave : des millions et des millions de mètres cubes de roches partaient à la dérive, à l'image d'une meringue sur une nappe de caramel : hallucinant ! Dans les émanations, les craquements, et les fumées du chaos, oubliant même de respirer, ils ne donnaient pas cher de leur peau. Cramponnés à leur « radeau », ils s'en remettaient déjà à une seconde vie ici-bas ; pourvu que le trépas soit doux,

sans plus d'aléas. Les amallix-téos, ces fameux « oiseaux libérateurs » qui voyaient le mal caché sous terre, allaient peut-être accueillir leurs âmes en transmigration, pour les guider vers le Kolkodadurst<sup>1</sup>, supervisé par le Conservatoire Moral Supérieur ; peut-être aussi, avaient-ils voulu les prévenir plus sur ce danger-là, immense, que sur la proche présence des forces du Mal qui, eussent-elles été toutes réunies, auraient été une malédiction moins effrayante, superlativement, se disait Nibor qui avait pris le parti, lui, de s'attendre à tout, mais n'aurait pu s'attendre à ce second « naufrage » digne de la géhenne !

Bloqués sur leur « île », ils étaient toujours vivants, quelques miliciens les avaient rejoints. Personne ne parlaient et peu avaient parlé. Qu'auraient-ils pu se dire dans ce vacarme titanesque, même de bouche à oreille : rien ! Ils étaient trop saisis, le spectacle trop saisissant, leurs perceptions trop saisissables. Que pouvaient-ils partager alors que l'in vraisemblable les dispensait de partage, qu'ils étaient abstraits sans partage, expulsés de leurs dedans, jetés dans le four de la fin du monde, dans la terre qui fusait et se déchirait ? Les hippogriffes étaient tellement terrorisés qu'ils ne consentaient même plus à bouger une oreille. Nibor se voyait ramené des cycles en arrière, dans la tempête, et jetant à la dérobée, un regard sur les autres survivants de l'Hiroteun-Esperanza, il perçut des sentiments voisins. Non, ils n'avaient plus l'envie de parler ! La destinée était en suspens et plus personne ne pouvait pronostiquer là-dessus ; à moins de badigeonner en noir. Tout avait été coupé et sans « référent », ils étaient livrés à eux-même. Songeant très fort à elle, Nibor n'entendait plus Svetlana : la communication par télépathie semblait aussi inhibée. « C'est bien le plus dur de ne pouvoir communiquer, de ne savoir rien et de mesurer si peu ; d'être coincés ici, comme une bande de singes sur un atoll, et Dieu sait pour quelle durée, quelle expérimentation cette fois ! Où sont, les autres du groupe Camirapi ? Cette bouillie a-t-elle absorbé les réfugiés ? Jusqu'où, jusqu'à quand ? Qui est, qui sera épargné en définitive ? » etc. Nibor ruminait et se remontait, petit à petit, petite horloge, fidèle à son habitude, éternel révolté ! Mais il n'osait prendre à témoin ses camarades.

Alors le message provint, l'ordonnateur invisible du hasard – l'avait-on aidé ou sollicité ? – envoyait son messager ; toujours au moment où le sujet l'attendait le moins, et sous une forme du plus saugrenu. Au sommet, un

---

<sup>1</sup> Kolkodadurst : « Fichier Universel d'Existence »

engin percuta la roche près d'eux ; et ; comme ils n'avaient rien entendu arriver ni vu venir, ils se tournèrent en bloc, très surpris : ne demandez pas comment ils le pouvaient encore ! Le ventre rebondi d'une coque émergeait par lambeaux du plafond de fumée, et des câbles ballottaient sous l'action de tractions tourbillonnantes. L'engin s'était encastrée dans une sorte de cheminée naturelle avec des semblants de pilastres. Il rappelait vaguement une micheline et détonnait encore plus avec ses couleurs fraîches, sur le décor recouvert d'un suaire de plombagine : des cendres qui tombaient en pluie fine. Sans rush, tous les gladiateurs présents, dissimulés derrière leurs visières ou le nez dans les étoffes, s'approchèrent de l'engin et firent cercle autour. Regardant plus que de méfiance, au-dessus d'eux, ce qui paraissait être une énorme enveloppe, gonflée de fluide. Elle frémissait, était-ce, un ballon ? Un dirigeable ? Enfin, quelque chose comme cela ? Une trappe s'ouvrit sur le haut de l'engin, il était couché sur un côté. Un buste s'en extirpa, la tête était hirsute, la face, mangée de poils. Il pivota comme un périscope et au fur et à mesure de sa circonvolution, la face qui était humaine, au front fuyant et dégarni, aux yeux globuleux, s'éclaira d'un sourire, mais presque narquois. Quelle incongruité dans ces affres ! Nibor sentait qu'il allait apostropher ce velu, tête de faune, tombé du ciel, auquel il ne manquait plus que les cornes ! Mais celui-ci prit les devants et salua à la cantonade son parterre :

- Salut, bonnes gens et vieux miraculés ! A vos allures timides, je vois que vous cherchez encore si le ciel ou ce qu'il en reste, peut vous tomber sur la tête ! Hé bien ! ce n'est que moi : Barbudo Chéton, le philosophe, voyageur de commerce ! Je place des richesses et je cherche des solutions ; mais, artiste et producteur, je trouve aussi des clefs et des cibles ! En attendant me voilà bien enchaîné pour un courant d'air sanctifiant ! Et vous ? ... Entrevoyez-vous une issue favorable à cette station ou êtes-vous condamnés à des tourments éternels, promothéens ?

L'emphase était grotesque : ahuris, beaucoup l'étaient, certainement plus qu'amusés. « Qu' est-ce à la fin, ce loufoque pontifiant qui joue au grand guignol ? C'est bien le moment d'être prodigue de la sorte ! » Décidément, Nibor, chagrin, n'appréciait guère l'entrée en matière du personnage, il était tout prêt à montrer les crocs :

- Salut à toi, Esprit libre ! Je suis Victor Nibor, protéor au onzième réseau du rassemblement international en Jérigo. Tout d'abord, si la réalité nous dépasse, nous n'avons pas la prétention de déconstruire une aporie,

compagnon d'éminent faire et savoir ! Concevez-vous l'extrême précarité de notre situation et la vôtre, à présent ?

- Pauvre de lèche ! Je m'émoustille ou l'on prend ces gémonies pour un plateau de cinoche ?

- Bigre ! Feu Dieu l'Univers ! Je cherche des lumières vives, mais pas nécessairement les feux de l'esprit où se perdent les raisons ! réglons plutôt : le hasard nous met en présence, la situation n'est pas parfaite, soit ! Mais on rigole, on en tire profit, n'est-ce pas ? Et l'imbécile de sort n'inclue pas l'impossible, il ne m'a jamais fait manquer d'humour et d'imagination en tout cas !

- Bien vous en prend ; ravi de l'apprendre ! Nous n'avons certainement pas vos talents, et pour le moment, je ne vois que reprendre le service de votre machine, pour nous tirer au clair et philosopher ensuite... C'est une chance relative !

- Bien parlé, protéor ! Voilà qui me plaît et nous met à l'enseigne d'agir hic et nunc pour nous secourir nous-même !

Ce philosophe-artiste était dans le fond, plutôt un brave type et positif en diable ! Il redonna du tonus. Ainsi, aussi prompt que l'acrimonie, un assentiment s'opéra et l'atmosphère se détendit perceptiblement :

- Da ! cessons de nous chamailler : stress ou compresses, il y a mieux à faire !

- Je te suis, Ulysse, mais en définitive, combien sommes-nous ?

- Vaya ! Que luzca ! Commençons par le commencement : cette cucurbitacée de l'espace, combien peut-elle transporter d'entre nous ?

- Et au fait, d'où venez-vous ?

- De Siga, mon ami, où j'étais encore, il y a deux cycles ! Quant à l'emport : vingt karopours<sup>1</sup> au moins...

- Hein ! Vous voulez dire qu'on prendrait plus de deux cents compagnons avec armes et bagages là-dedans ?

- Hé ! hé ! pourquoi non ? Ça en a tout l'air ; en poids, tout du moins !

- Tudieu ! la belle affaire ! ...

Sans autre moyen que le mouvement, l'intercom étant aussi hors de service, les chevaliers-conquérants battirent le rappel, de long en large, sur le chaînon qui continuait sa dérive, dans les enlacements menaçants. Il mesurait plus d'une lieue de long, sur la base d'au moins un kilomètre de large.

---

<sup>1</sup> Karopour : unité de poids. Il est égal à 1320 kilogrammes et vaut 500 kantors.

L'objectif était de ne laisser personne sur ce « radeau », qui tant soit peu soit vif, et de rassembler tous ceux qui avaient pu s'y nicher. Nibor refusait de partir sans cet effort préalable, une nécessité très morale à ses yeux. Ainsi, joies réciproques dans l'événement funeste, ils « récupérèrent » l'hopéturne Smaraye Whartou, le samitza Mordé Hannar et quelques autres braves, avec dans le tas : trois sentinelles, un anatoten<sup>1</sup>, un « scalde »<sup>2</sup> et un « dentale »<sup>3</sup> : Emile Picon, le pote et adjoint à Whartou. Au total, l'effectif atteignait quatre-vingt et un rescapés, plus Chéton, onze hippogriffes et deux chiens-pisteurs. Trois elviplans devaient être abandonnés, vu leur encombrement et leur faible intérêt. Il n'y avait aucun civil parmi eux et tous ignoraient ce qu'il était advenu des autres compagnons, si la colonne de réfugiés était sauvée ou pas. Pendant ce temps, la nacelle avait été dégagée par une poignée de volontaires, organisés sous l'égide d'Aguapo et Lamanan. Les dégâts dus à la collision étaient minimes, et les suspentes du filet étaient indemnes. Tout le monde se pressa autour, impatients de partir pour une destination aléatoire. En effet les terminaux de définition étaient neutralisés ; les instruments de navigation étaient inopérants ; en plus, les courants aériens étaient tout changés d'après Chéton qui, d'autre part, était presque à court de pansaton pour son propulseur. Ces paramètres et le manque de visibilité expliquaient d'ailleurs, qu'il soit venu s'échouer sur cette crête avec l'Aloah, son dirigeable gonflé à « l'aaxoton »<sup>4</sup> : un gaz rare plus léger que l'hélium et ininflammable comme lui. La nacelle, à l'aspect de micheline donc, faisait bien trente mètres de long sur cinq de large. Elle était agencée comme un appartement, rien à voir avec un transport de troupe ! Conséquemment, se posait, le problème des onze hippogriffes : pas question de les laisser là, eux aussi. Voyant venir le chambardement, Chéton demanda, faussement ingénu, s'ils ne pouvaient être liés à la nacelle, pour s'envoler avec elle. Il essuya une goguenardise quasi générale. Au final, une verte envolée du tribun Savetix lui rappela les limites naturelles, engendrées par fatigue et froidure, auxquelles étaient soumis, les hippogriffes comme tout autre ; qui plus est dans un vol sans pause, dont on envisageait même pas la durée et distance.. Grogneur, Chéton fut bien obligé d'en convenir. Pour introduire les hippogriffes, ils étaient contraints d'élargir

---

<sup>1</sup> Anatoten : rôle propre aux formations de « pisteurs », il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

<sup>2</sup> Scalde : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sous-lieutenant dans la hiérarchie terrienne.

<sup>3</sup> Dentale : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il correspond à la plus petite élévation dans la qualité d'anspessade et équivaut à lieutenant dans la hiérarchie terrienne.

<sup>4</sup> Aaxoton : gaz rare, plus léger que l'hélium et ininflammable, utilisé entre autres pour les aérostats.

l'accès principal. Ils exécutèrent démontages et déménagements sur ses conseils sourcilleux. Le pauvre Chéton vit consécutivement son salon transformé en écurie, son atelier, en hall de gare, et son bureau servir de banquettes pour la bonne cause, sans parler du reste ! Il n'eut bientôt plus le temps de se désoler : ils partaient. Chéton vérifia le bon fonctionnement des soupapes pour éviter d'éventuelles fuites de gaz. Ils larguèrent les amarres, et le dirigeable monta, gonflé à bloc par injections supplémentaires d'aaxoton, sorti des détendeurs. L'enveloppe sustentatrice était, aux dires de Chéton, une merveille de technologie et d'artifice qu'il avait conçu et fait réaliser sur mesure. L'artiste-philosophe avait de toute évidence de multiples cordes à son arc et n'était pas avare d'explications, quand l'auditoire savait les solliciter. Cette enveloppe d'une contenance de cent soixante mille mètres-cubes, énorme, soutenue par une armature extra-légère, était confectionnés avec des exuvies de grosses limaces et concombres d'eau douce et de mer : (de la Mer Intérieure). Elles avaient été assemblés par micro-coutures et imperméabilisées, ignifugées. Nibor, un peu las, s'accorda enfin une pensée. Il espérait de tout son cœur que Nénuphar, son fidèle bélouga, et tous les autres, et tous les compagnons, ceux qui étaient connus et les inconnus, se fussent tirés d'affaire. Voilà qu'il était de nouveau responsable d'un groupe livré à lui-même ; dès lors lui incombait de se montrer encore plus digne de ce rôle de protéor, qui été le plus élevé parmi les leurs ou le plus prestigieux en sa qualité de chevalier-conquérant. Par chance, cette « baleine », promue arche de Noé, transportait un florilège de caractères et de talents qui ne manqueraient de l'aider.

Chéton avait mis deux cycles pour venir de Siga, une nation et une île, distante d'au moins deux cent cinquante lieues par le sud. Mais il avait perdu ses repères au beau milieu de l'Orominat ; alors qu'il se dirigeait vers la Mer Intérieure à l'ouest. Magnétique, le séisme avait tout chamboulé, des vents violents s'étaient levés, et les instruments de navigation s'étaient affolés, entre autres... Il fut dérouté, perdu, on connaît la suite. Désormais, sachant où il avait atterri et d'où ils partaient, mais sans grande autonomie, il allait laisser dériver pour économiser les derniers gallons de pansaton. Une seule évidence s'imposait : les vents les pousseraient à l'est : inclination peu réjouissante ! D'en haut comme d'en bas, on ne voyait pas grand chose dans les fumées, à peine de temps en temps, un bout de montagne échevelée qui dépassait ; à savoir celles qui se soulevaient ou se maintenaient ? ... !!! La

faible clarté s'estompa et puis, au début du cycle suivant, un spectacle grandiose leur fut offert, et un petit miracle s'était produit : dans la nuit, tous les appareils avaient repris du service. Ils étaient, dans l'ouate et le brouillard, à l'intérieur d'une galerie scintillante de réfraction qui bombardait de reflets, les hublots. À la coupole, on voyait un étrange phénomène : une espèce d'ophiure gigantesque de mauve, aux branches qui s'effilochaient. Chéton n'avait pas fermé l'œil de la nuit, il avait fait plusieurs fois le point. Ils étaient en Guarana et même bien avancés, en plein cœur, dans des zones qui, aux dernières nouvelles, étaient le théâtre d'une inextricable mêlée et de positions sans cesse fluctuantes. Brusquement, ils sortirent de leur aquarium. Ils flottaient sur une forêt qui s'étendait à perte de vue, tel un océan vert qui roulait ses vagues à peine striées de veinules. Nibor s'exclama, un bec d'oiseau avait frappé au hublot devant lui : un amallix-téo ! À peine une rumeur s'était-elle fait entendre, intérêt mitigé, qu'une explosion près d'eux, secoua la nacelle :

- Merde ! c'est Noël : les illuminations recommencent ! ...

- Tu l'as dit, mon cher, à peine sortis de la poisse !

- Putain ! les oiseaux : ils pourraient annoncer le bonheur, enfin !

Audon soupira, agacé. Difficile de repérer les départs ; encore plus d'y parer. À regarder de près, une multitude d'écharpes empanachaient la forêt ; ce qu'ils auraient pu prendre pour des filets de brume.

- Le comité d'accueil est gratiné !

Les coups redoublèrent et le dirigeable était une cible idéale. Ils repéraient maintenant une éminence ovoïde où la roche affleurerait. Un fossé profond l'entourait, et, des sillons se laissaient deviner, qui convergeaient vers elle, dans l'épaisseur de la végétation : routes ou pistes probablement. Dans la nacelle qui se balançait, tout le monde s'affairaient, à peine réveillés, déjà fébriles : qui derrière les optiques ; qui sur les encyclopédies ou les terminaux de définition :

- Cherchez plus les gars ! D'après les données, c'est une forteresse : Satovane, qu'elle s'appelle. Pas la meilleure villégiature, ma foi !

- Il doit y avoir du grabuge dans le coin, mais je me rappelle rien de précis.

- Moi aussi, Barbudo. Voilà qui épice nos affaires ! Avec notre saucisse au vent, on fait belle cible !

- Normalement, cette forteresse n'a pas de garnison, elle était plutôt utilisée comme cave ou dépôt avant son abandon, et, je crois qu'elle ne

pouvait pas servir à grand chose d'autre ! À ce que je sache : les nôtres n'ont pas entamé une résistance ici. Ils sont beaucoup plus au sud.

- Il semble, samitza.

- On n'est plus sûrs de rien, la Guarana est en charpie !

- Moteur, Barbudo ! Il faut qu'on se tire de là et vite, avant de péter comme un sac de billes !

- C'est pour le coup, une comparaison appropriée, hopéturne, vu notre capacité d'action !

- Sud, en avant toute !

Chéton venait à peine de démarrer le propulseur que deux coups au but percèrent l'enveloppe, sans exploser, heureusement ! Il devait s'agir de projectiles pleins. Puis arrivèrent, toute une escadrille de momons, avec d'autres crétiens embarqués sur des espèces de Demoiselles. L'Aloah encaissa un tir nourri, il perdit de l'altitude. Chéton se démenait et les autres essayaient de se rendre utiles. Le problème était de pouvoir riposter : seuls, quelques hublots étaient amovibles, et la nacelle était assez malmenée, sans qu'ils en rajoutassent. Enfin on réussit à défixer quelques hublots. L'énervement était à son comble. On frôlait la panique, la pétaudière guettait, avouons-le ! Des appels furent lancés sur la fréquence internationale de détresse ; mais les premiers renforts, ce furent eux, les pauvres malheureux : une bonne vingtaine d'amallix-téos qui se firent étripper, dans une manœuvre désespérée pour gêner l'adversaire. Ce sacrifice émut tant les compagnons et jeta un tel froid dans l'excitation, que l'envie immédiate de les venger, ramena une cohésion instinctive qui n'eût point été acquise autrement. L'Aloah fut touché encore plusieurs fois par du gros calibre et la nacelle était criblée. Le propulseur à son tour, fut atteint, l'hélice se mit en drapeau. La chute s'accéléra. Ils ripostaient maintenant par tous les moyens et toutes les façons dont ils disposaient. Ils faisaient mouche et les rangs ennemis en l'air s'éclaircirent. La réciproque aussi était vraie : les compagnons étaient décimés. Au bout du compte, l'Aloah en difficulté, par une descente plus ou moins maîtrisée, atterrit rudement sur un terre-plein de la forteresse, et, il devait ce moindre mal au compartimentage de la réserve de gaz, à l'intérieur de l'enveloppe. Il était passé par miracle au travers de bandéras : dérivants, ceux-là !

Ils avaient été quelque peu culbutés mais la nacelle n'était pas disloquée. Ils commencèrent à s'extraire, des valides soutenaient les blessés ; lorsqu'un autre événement imprévisible intervint : ils descendirent encore... Le terre-plein s'était ouvert ! Ils n'avaient pas repris tous leurs esprits qu'ils étaient déjà à moitié fond, ils réalisèrent : le terre-plein était une plate-forme. Elle les emmena dans les entrailles de Satovane, et déjà, au-dessus d'eux, l'orifice s'était refermé par le biais de vastes panneaux coulissants. Une assemblée pittoresque les attendait et ne leur montrait aucun signe d'hostilité, bien au contraire. N'en déplût à Mordé Hannar, Satovane était occupée et non par les moindres. Il s'y trouvait parmi des êtres très divers, dont des enfants et des féminins, quelques guerriers piquiarens, safariens, et même des messagers, des miliciens, quelques leaders et jusqu'à un très haut dignitaire qui semblait avaliser, avantager cette ambassade. Nibor ne s'attendait pas à trouver telle figure dans une forteresse soi-disant abandonnée. C'était un « kabèndi »<sup>1</sup>, rôle élevé, juste en dessous de stomorok. Il était « escorté » d'un « aède »<sup>2</sup>, comparable à un officier d'ordonnance autre part, qui ne fréquentait guère le terrain d'ordinaire. Hannar lui chuchota à l'oreille, mais Nibor n'entendit pas du tout et comprit juste, que les messagers portaient les insignes spéciaux des gardes d'état-major de Guarana. Des bras secourables s'approchèrent des blessés, d'autres aidèrent à transporter les morts : hélas ! il y en avait. Le kabèndi prit la parole et elle résonna, amplifiée par un micro porté sur son justaucorps :

- Salut et honneur à vous, preux compagnons ! Je suis le kabèndi Evinetéo Oyabrize, pour vous servir. Vous êtes rendus à Satovane en Guarana, non sans heurts et non sans mal, à ce que je vois ! Je vous accueille avec joie et intérêt. Nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir et de notre ressort pour vous soulager. Quel sort vous amène ici ? Est-ce un avatar lié au tremblement de terre phénoménal qui a scindé et secoué la moitié du continent ? Avez-vous un leader élu ou un responsable reconnu ?

Nibor s'approcha, une joue sanglante : la pommette labourée par un éclat :

- Honneur et salut à vous, kabèndi Oyabrize. J'ai nom : Victor Nibor, adopté par la nation de Dardomit, élevé au rôle de protéor, et, intégré à la halménada de chevaliers-conquérants du onzième réseau du rassemblement international, intervenant en Jérago. Mes compagnons d'infortune présents,

---

<sup>1</sup> Kabèndi : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à colonel dans la hiérarchie terrienne.

<sup>2</sup> Aède : rôle comparable à celui d'un officier d'ordonnance subalterne sur Terre, mais pas limités aux sphères institutionnelles. Il est chargé de l'intendance et des loisirs d'un personnage important.

anciens ou récents, viennent d'horizons variés ; mais nous venons tous à ce point, du défilé d'Espanza, au sud-est de Jérago où nous a pris le séisme. Seule, l'arrivée impromptue, mais de geste providentiel, du compagnon émérite Barbudo Chéton : philosophe-artiste et voyageur de commerce de son état, avec son dirigeable, ici présents, nous a tirés d'une situation très aliénante. Nous n'avons pas choisi d'atterrir ici, vous vous en doutez, mais nous sommes bien content de vous y trouver ! Cela semble barder fort à vos portes, si je ne m'abuse !

- N'êtes-vous point trop blessé pour me parler encore, cher protéor ? il ne s'agit pas d'enquêter...

- Non, je vous en prie...

Et Nibor prit un air fataliste.

- Bien ! Mais nous n'allons pas trop prolonger : il faut s'occuper de soigner les corps quand il est temps ! Oui, en effet, cette place est assiégée par nos gredins, et, nous n'attendions pas de renforts en si étrange équipage, à vrai dire ! La princesse Atlantica et quelques-uns de son équipe, dont moi, son aide de camp, sommes ici depuis la pénultième nuit pour, en gros, transformer cette forteresse, quasi inviolable, en abcès de fixation. Elle commande un nœud de communication au sol qui nous intéresse fort...

Il lui tapa gentiment sur l'épaule :

- Je vous en direz plus, nous reprendrons bientôt... Prenez un peu de réconfort avant !

- La généralissime de Guarana est donc ici ?

Nibor était sidéré.

- Eh oui !

- Je vous remercie sincèrement de cet accueil chaleureux, au nom...

- Allez ! Allez ! Comment pourrait-il en être autrement entre compagnons, Esprits libres du Gondwana ? Et surtout pour qui vient de si loin nous prêter main forte, au péril de sa vie ! Allez ! Allez ! ou vous me rendrez trop confondu !

Le kabèndi fit signe à une jeune milicienne anthropoïde qui attendait près d'eux, un pansement à la main, et un des deux messagers qui le suivaient avec l'aède, tendit une flasque à Nibor :

- Merci, compagnon ! C'est quoi ?

- Un « dégrissant », protéor : à prescrire après toute secousse, à mon humble avis !

- Ha ! ha ! je saisis...

Un peu curieux et flatté qu'elle eût exprimé son désir de le voir, dès que possible et en particulier, Nibor, après un parcours dédaléen, fut enfin introduit dans une salle troglodytique et là, il tomba sous le coup d'un enchantement mirifique. La princesse Atlantica était aussi couverte d'ornements et de tissus chatoyants qu'une mahārāni dans les livres d'enfants. Elle participait absolument de l'idéal féminin, de la houri véhiculée par les « tropismes » orientaux d'un monde caduc. Son corsage rebondi était recouvert d'un plastron ouvragé, brodé de perles, que des cascades de cheveux bruns, mordorés par l'éclairage discret, encadraient. Sa longue robe en mousseline irisée, qui laissait déjà tout soupçonner, était si largement fendue, que chaque pas en avant mettait en évidence une jambe au galbe sculptural, provocante, gainée d'un bas blanc dont on voyait jusqu'à sa jarretelle fleurie. À quoi bon imaginer nec plus ultra ! Cette beauté exquise, s'il ne l'avait su généralissime sur cet étrange continent, Nibor l'eût prise pour une almée capiteuse, une vamp qui aurait circonvenu les plus froids. Etourdi sous le charme et intimidé, sa libido excitée à ce point que sa chair fourmillait et dressait des antennes partout, honteux de cette pulsion ; peut-être en manque, certainement en manque et très en manque d'ailleurs ; il se réfugia, les yeux baissés, au galop, sur une « île » lointaine : le visage d'ange de sa bien-aimée ; et ; la voix onctueuse de Svetlana lui parvint à cet instant, qui le soutenait et l'absolvait sans restriction :

« C'est une amie, nanou ! Une A-aah-mie ! Cesse de travailler tes complexes et ne prends pas cet air idiot ! Elle sait déjà tout et répondra à ton désir si tu le veux. Encore faut-il que ta très vive admiration ne te transforme pas en barreau de chaise ! Donne-lui ta flamme si tu veux qu'elle t'éclaire ! Les portes sont déjà ouvertes, mon très cher, à bientôt ! »

Malicieuse Svetlana qui s'en allait déjà ! La princesse, elle, semblait manifestement n'avoir cure de pousser les feux à son avantage. Pour le faire comprendre, elle avança sa main menue et sans un mot, sans embarras, l'amena s'asseoir. Sans plus de mondanité aussi, elle se posa devant lui à ses pieds, sur un coussin, assise en tailleur : « fleur de lotus et vénus », pensa-t-il. Elle poussa vers lui, un plateau garni de friandises ; puis d'une voix pétillante, empreinte d'urbanité, continua de briser la glace :

- Je vous convie à picorer avec moi, ce menu fretin ! Mettez-vous à votre aise, Victor. Sachez d'abord que Svetlana est une de mes meilleures amies et je suis très heureuse de vous connaître. Racontez-moi...

Imaginons tout ce spectacle offert à ses yeux, proche à toucher ! Il osa la détailler et elle lui sourit avec simplicité, lui offrant un calisson. Il sentait bien qu'elle n'avait aucune envie de l'aguicher, mais qu'elle le devinait tout ; ce qui n'était pas très difficile ! Il ne pouvait s'empêcher d'admirer béatement cette femme, surtout après leurs dernières visions aux antipodes du délice. Elle le « réveilla » en lui tapotant un genou :

- Êtes-vous souffrant ?

Cette familiarité un peu précoce finit de le troubler ; alors, avec un battement de cils, sans plus de détours, avec beaucoup de douceur, elle reprit sa main :

- Vous êtes un romantique, Victor ! ... Vous me feriez tellement plaisir si vous parliez un peu !...

Plus l'entretien s'allongeait, plus Nibor rêvait de communier avec elle dans son plus intime. Le problème s'il en était, est qu'elle le savait ; puisque la princesse Atlantica, Esprit supérieur de genre « suprême », pouvait déchiffrer sans peine sa cartographie intérieure. Elle affectait cependant de ne s'apercevoir de rien, sans doute habitée aussi, par cette délicatesse qui caractérisait Svetlana. Elle se contenta par son enjouement naturel de lever toute inhibition, de paraître accessible à chaque instant. Ils reçurent le compte-rendu terminal du cycle, et Oyabrize vint à leur donner le bilan concernant l'Aloah : trois morts et neuf blessés graves ; mais à cet instant, gentiment, elle écourta la communication :

- Je verrai tout cela demain, Evinetéó. Nous ne pouvons rien faire de mieux qu'il n'ait été fait, n'est-ce pas ?

- Non, généralissime, toutes les mesures utiles ont été prises et les « comptes » arrêtés !

- Bien ! Je vous vois bientôt, je vous embrasse, Evinetéó...

Ce brusque rappel événementiel n'influa guère de temps. Nibor se confiait peu à peu, plus volubile, livrant par pan entier ses considérations. Elle lui parla de la situation en Guarana et de Satovane, le prenant à témoin tel un grand stratège. Elle le mettait en confiance et la conversation dura... Si bien qu'elle fit apporter des repas et donna quelques consignes par l'intercom de groupe, et, dans l'entrebâillement de la porte, aux gardes. Puis, le visage épanoui, d'un air enfantin soudain, elle lui annonça tout de go :

- J'ai décidé de vous consacrer un peu plus de temps, y voyez-vous un inconvénient ? Cela me changerait un peu de toutes ces pesanteurs dans ces catacombes !

Bientôt la parole ne suffit plus et cela se décida d'un coup, il avait envie de l'embrasser, c'est tout ; et ; elle le reçut dans ses bras, avec infiniment de tendresse... Quand il fourgonna en elle, après de longues câlineries, après un bref et lascif corps à corps, Nibor eut vraiment envie et besoin d'y transformer, d'y laisser au plus haut degré, un impérissable souvenir pour la remercier de tant de « sollicitude », essentiellement due à son amitié pour Svetlana. Comme une vigne que l'on fouille, Atlantica frissonnait de haut en bas et dévoila ses récompenses. Leurs expirations se confondaient. Était-ce la tension accumulée ces derniers cycles ? Il alla plus loin qu'il n'aurait voulu, il la « peignit » violemment ; mais elle l'accompagna, ses yeux noirs, luisants. Leur étreinte fut sauvage, paroxysmique ; un temps qui dura et ne se compta pas. Il l'a convaincu enfin, tandis qu'elle s'élevait vers lui comme l'autre hémistiche du X. Il l'embrassa encore, de toutes ses forces, après l'avoir embrasée comme une torche ; puis les longues minutes qui suivirent, furent des minutes de vide, où ils tourbillonnaient, feuilles mortes, où ils se savouraient l'un l'autre, auxquelles ils ne pouvaient s'arracher. Il se laissa bercer et s'endormit avec elle.

## VII

### LES BATAILLES

Six cycles s'étaient écoulés et Satovane tenait toujours. Les créatures des forces du Mal s'y cassaient les dents ; quels que soient leurs « talents », leur armement n'y suffisait pas ! Satovane était un os indigeste. Il y avait bien cinq kenatias plantées tout autour ; autant qui ne pesaient pas sur la zone libre au sud, où s'étaient regroupées et reformées, l'essentiel des forces de défense, disponibles en Guarana, et ce, en partie, grâce à Satovane. La garnison était pourtant modeste : un peu plus de cinq mille éléments étaient maintenant à l'intérieur ; mais la forteresse, taillée dans la masse du roc, était un véritable coffre-fort et un paradis pour cavernicoles ! Elle offrait bien des commodités avec, notamment, un ensemble de galeries souterraines, dont une qui faisait chemin de ronde sur toute la périphérie. Un fossé naturel, large et profond, l'isolait, constitué par le lit d'une rivière tumultueuse, qui se séparait en deux et délimitait son pourtour. Leurs plus grandes activités consistaient à épier, à tirer par les embrasures, pour grever tout déplacement de l'ennemi à découvert ; à détruire tout moyen de franchissement de fortune ; à repousser les assauts aériens des « cascadeurs » ; et ; à faire exploser les bandéras qui restaient trop longtemps au-dessus de la forteresse. La tactique des forces du Mal ne se renouvelait guère. Ils bombardaient massivement la surface, où n'avait place, aucune superstructure, et n'obtenaient en conséquence, aucun résultat ; puis ils cherchaient périodiquement à envahir et échouaient invariablement, au prix de lourdes pertes. Accessoirement, les dragons et les trucmuches essayaient aussi, d'envoyer leurs flammes dans les ouvertures, mais ils faisaient de belles cibles. À ce titre, les chevaliers-conquérants avec leurs lances-canon, possédaient un bon score : à eux seuls, ils avaient éliminé trente-sept dragons et cent-vingt-trois trucmuches trop entreprenants. Le verrou inexpugnable de Satovane était donc un attrape-couillon. Il

contraignait bien les lignes d'approvisionnement de l'ennemi à des contournements sectoriels ; mais celui-ci surestimait son importance. Extirper ce calcul dans ses voies, semblait être devenu son obsession ; mais plus par contrariété que nécessité. Les créatures des forces du Mal n'avaient même pas l'idée de laisser de côté, temporairement, cette place-forte ; à moins de la considérer comme une future base de départ, d'où jaillirait, une contre-attaque de leurs ennemis, ce qui était possible ; mais pouvait-on attendre d'elles, des vues prospectives ? On en doutait dans les coulisses de Satovane et dans les états-majors ; peut-être à tort, vu les événements récents en Jérago. En attendant, les forces du Mal perdaient du temps et du potentiel ; ce qui était l'objectif principal, avoué, du généralissime, venu en personne les défier, et, qui se permettait le luxe de commander tout son dispositif dans le pays, de céans. Le rôle de l'aviation était primordial : en plus de matraquer les troupes adverses, elle avaient évacué progressivement tous les non-combattants pour une raison ou une autre, et les avaient remplacés par des guerriers, eux-même volontaires. Il n'empêche ! Il restait beaucoup de ces travailleurs, mixtes, gens paisibles à l'ordinaire : récolteurs et agriculteurs, chercheurs et fondeurs de métaux, bûcherons, etc. Elles et ils, avaient été armés. La présence sur place de la prestigieuse princesse Atlantica Oménodor, généralissime de Guarana, motivait l'héroïsme, et, les candidats à l'extérieur, se bousculaient pour venir se battre à ses côtés. C'était aussi une raison sous-jacente de cette présence. En même temps qu'elle assurait la navette, l'aviation pourvoyait à quelques besoins en consommables, mais la forteresse disposait d'un tel stock de vivres, d'eau et de munitions, que ses défenseurs pouvaient envisager sans crainte un long siège, en autarcie complète. En fait, rien n'avait été laissé au hasard, et la subtile princesse avait mûrement réfléchi sur ce coup. Discrètement, sans faire courir de risques inutiles à la communauté, Atlantica menait en parallèle, à courte distance, une guerre psychologique. Elle fouillait l'âme de leurs antagonistes, les damnés. Elle s'arrangeait pour déranger leurs têtes, dans tous les sens du terme : elle méprisait, ironisait, excitait, leur cassait le moral, leur donnait des migraines, provoquait des interférences dans leurs représentations, et cherchait à détecter, « clouer », puis diviser les leaders. Cette activité devait être frénétique et épuisante, elle lui prenait parfois des flux entiers, dans la solitude alors : elle ne supportait la présence de personne à ses côtés ; mais elle acceptait de la commenter après coup, avec ses proches ; toute

traumatisée et pantelante des laideurs qu'elle voyait et des horreurs qu'elle devait faire.

Nibor aurait pu repartir, ainsi que son groupe, mais nul d'entre eux ne l'avait voulu ; se croyant plus utile ici qu'ailleurs. Pour Nibor, s'y ajoutait une affinité élective ; quoiqu'il ne voulût pas s'en targuer pour être un double heureux « gagnant » ! C'était ainsi qu'ils se comprenaient et là, encore, Svetlana n'y était pas pour peu de chose ! ... Il eût fallu voir l'illumination du contentement dans le doux visage d'Atlantica ; lorsqu'il lui avait exprimé sa volonté de demeurer, aussi longtemps qu'elle le souhaiterait. Elle l'avait senti et sans doute prévu ; mais l'entendre clairement était mieux ! Depuis, Nibor restait un intime, beaucoup plus choyé qu'il ne l'imaginait dans ce contexte. Il s'était transformé, de lui-même, en garde du corps, et veillait attentivement sur elle, avec ses quatorze compagnons chevaliers-conquérants ; car hélas ! un était mort dans l'Aloah : il s'agissait du pauvre Bienvenue Tarduï ; heureux karma à lui ! Au début, il voulait cette protection supplémentaire, discrète et distanciée, pour ne pas l'obliger ; mais c'est elle, sans tarder, qui l'avait appelé au plus près, prodigue désormais d'une désarmante affection aux yeux de tous ; et ; dans Satovane, stomorok, kabèndi et aède en tête, personne n'y trouvait à redire, bien au contraire ! Ainsi, Nibor était devenu un personnage important : un « champion » ; plus que son rôle, sa qualité, et même sa notoriété, auraient pu laisser prévoir. Depuis leur première union, Atlantica et Nibor avaient de longues conversations, qui ne les lassaient ni l'un ni l'autre. Il commençait un peu à la connaître, mais, elle, savait tout de lui et ne le cachait pas. Cependant il ne ressentait aucun sentiment d'infériorité : c'était encore un de ces tours de magie, dont sont capables, ces femmes de cœur et de tête. Il n'était pas étonnant qu'elle fût l'amie de Svetlana. D'ailleurs les Esprits supérieurs du genre « suprême » se connaissaient presque tous entre eux, et connaissaient encore mieux les « suprêmes » d'élite. Atlantica lui avait confié : « faire l'amour avec qui elle voulait, quand elle voulait » ! Mais elle n'aimait que ses amis, qui étaient peu nombreux ; à ses dires : (parce que Nibor se demandait bien qui n'aurait pas aimé être son ami, quand elle le désirait, et il ne l'imaginait pas moins sociable que Svetlana) ! Atlantica avait une enfant : Corégigone, qu'elle semblait chérir beaucoup, mais dont elle parlait peu et avec réticence. Elle disait aussi n'avoir, de véritable ami, que lui, ici ; auquel elle accordait d'autant sa confiance, qu'elle se référait à Svetlana : « qui ne s'était jamais trompée sur personne au

Gondwana », affirmait-elle aussi. Nibor se serait plutôt fait couper en menus morceaux, plutôt que de les détromper ! Mais un soir, une communication de Svetlana le laissa songeur et désireux de faire encore mieux le bien. Atlantica aurait eu un petit « virus » qui semait le trouble, dans ses intellections élaborées : elle cédait par moments aux craintes d'être abandonnée par son entourage, ce qui lui faisait craindre ses hautes responsabilités ; d'où de passagères et paradoxales pertes de confiance en elle-même, qui était un esprit si fort. Nibor était surtout son seul confident à Satovane, qui lui permettait de trouver un exutoire. Svetlana lui prouvait encore toute la qualité d'enrichissement de son amour, en lui confiant ce trait névrotique, sur un Esprit « Suprême », au rôle capital, et qui plus est une de ses meilleures amies. Elle l'impliquait au tréfonds du conceptuel, premier pas des initiés au Gondwana. Il en était tout retourné et se demandait pourquoi lui, pourquoi tant de considération sur ce continent perdu ; alors que d'autres étaient certainement dix fois plus méritant que lui ! ... Maintenant, il lui incombait, en sus d'une préoccupation collective à protéger la princesse, à la soutenir directement avec plus de discernement et discerner ces moments critiques ; dont il était le seul, ici, à connaître l'existence. S'imposaient à lui, soudain, ces fugaces regards de douleur, qu'il croyait provoqués par le seul surmenage intellectuel, et qu'elle savait si bien masquer au quotidien, aux allants et aux venants. Comment lui cacher qu'il savait ? ... C'était un problème insoluble, il vaudrait mieux compter sur leur mutuelle permissivité.

Au soir du septième cycle après leur arrivée, une bonne nouvelle tomba, et même deux, qui réjouirent toute la communauté à Satovane et certainement tout le Gondwana ; et ; pour la deuxième, tout particulièrement les rescapés de l'Aloah. Les mers de ceinture s'étaient engouffrées dans la faille, provoquée par le séisme, et avaient éteint le feu de la terre. Le Gondwana était coupé en deux, mais on pouvait aisément franchir le rift, transformé en canal, long de onze cents lieues environ. D'autre part, on estimait que la quasi-totalité des créatures du Mal, du genre fouineur : madamumies, mostrobis-trompeurs, et j'en passe et des meilleures, qui étaient à l'origine de cette réaction violente des éléments naturels, avaient été exterminés : soit brûlées ; soit noyées ; soit encore écrasées. La deuxième nouvelle, enfin : une petite histoire dans la grande, Camirapi et les autres de son groupe en avaient réchappé, ainsi que la colonne de réfugiés ! Pour les premiers, ils avaient attendu patiemment les secours, sur leur chaînon qui

n'avait pas bougé ; pour les deuxièmes, la terre s'était ouverte juste derrière eux et les avait épargnés. Seuls, quelques miliciens de l'arrière-garde, pris de court, avaient été engloutis. Nénuphar et tous les autres bélougas étaient sains et saufs : ils avaient pris la poudre d'escampette à temps ! Nibor exultait, délivré de remords injustifiés ; tandis que la légende des « oiseaux libérateurs », protecteurs, prenait une strate supplémentaire : ils avaient bien annoncé une fois de plus, en même temps, le danger et le salut qui ferait rebondir. Les yeux d'Atlantica transpiraient d'émotion, en observant la bonhomie de son champion. Il dissertait avec quelques « acolytes », trop occupé pour la voir. Elle passa et lui donna un petit coup d'épaule. Il y avait là, Chéton, Whartou, Picon, et les trois du premier naufrage : Kerrouec, Audon et Chambouqui, plus Kwaleshé et Zabarsko qui accompagnaient la princesse avec deux messagers :

- En voilà bien des façons de rudoyer son équipage, Merveille des merveilles ! Que feront-ils de plus pour vous, lorsqu'ils seront tout estropiés ? Atlantica leva la main au-dessus de son épaule, sans s'arrêter :

- Oh ! Barbudo ! Ils iront sans peine se faire rebouter chez vous, avant d'essayer un nouveau supplice !

- Ah ! ça, me prendriez-vous pour un docteur-miracle ? Il y a des habitudes que l'on perd, savez-vous ?

- En toute occasion, mon cher, si bien que mon indulgence ne saurait être votre viatique ! Il faut pour atteindre les femmes, plus de naturel, berger des âmes !

Après un dernier coucou de la main, Atlantica disparut dans le couloir et Kerrouec poursuivit son trait :

- Berger des âmes ? Emberlificoteur, oui, de première ! Qui n'a pas son pareil pour éborgner les aveugles !

- Hé ! hé ! ho ! vous, le grand mainate, le pirate au cinquième membre de bois, regagnez votre cage ! Je ne saurai tirer parti de votre écholalie !

Kerrouec décoïça sa pipe, faussement courroucé :

- Incurable vieux schnock ! Il prend son cas pour une généralité ! ...

- Pet de nonne ! On se demande qui est le plus jaloux !

- Qu'on intercepte Savetix, avant qu'il pointe son museau par ici, ou on aura droit à un pic de cérémonie, comme c'est parti !

- Vous parlez ! La dernière fois que je l'ai vu, il étalait son memento auprès des « zénonas »<sup>1</sup>...

- Ha ! ha ! il finira champion, lui aussi !

- Tant mieux ! Qu'il s'émancipe, il faut bien une sardine à turlututu !

Il était ainsi à Satovane, la tension se relâchait, au sein d'une bonace, et le super-stick, arrivé de Jérago, n'était pas le dernier à mettre l'ambiance. Chéton s'était si bien attaché à son nouveau môle d'escale, il était si intéressé par cette expérience, qu'il n'était pas pressé de repartir, malgré toute la main d'œuvre qu'on lui proposait pour réparer l'Aloah. Il estimait même que sa place était là, pour d'obscures raisons qui lui appartenaient ; tout juste, évoquait-il, de grands évènements à venir, une mine de richesses à produire...

Ce matin, arrivait encore, un sotlach de zénonas, par les aéronefs qui se posaient sur les plates-formes. Cela portait leur effectif à un « quartier de réseau »<sup>2</sup>, soit un bataillon en d'autres lieux. Les zénonas étaient des guerrières : des mutantes, essentiellement de type « dryade », « naïade » ou « oréade ». Elles ressemblaient à des lémuriens, à taille humaine, très longilignes, avec la face peinte de toutes les couleurs. Leur armement était hétéroclite ; mais elles disposaient, toutes, d'une arbalète, identique à celles des protéés-chasseurs au Pacanvor. Atlantica les avait fait venir pour leur extrême agilité, un fort pouvoir de mimétisme et des sens hyper-développés. Les mâles du même type, qui vivaient en couple et pas nécessairement avec leurs homologues féminins, car ces Esprits médians étaient « compatibles universels »<sup>3</sup>, se montraient beaucoup plus paisibles et sédentaires. Ils étaient même très doués pour les travaux domestiques, paraît-il... Nibor regardait passer les nouvelles, les nouveaux arrivants, et soudain son cœur bondit. Un chevalier-errant ôta son casque doré, à quelques pas de lui : c'était Zarko, le coroner-justicier Alvan Zarko du Tchuk !

- Par la Mer miracle ! Alvan ! ... Bon sang ! Que faites-vous ici ?

- Hi ! hi ! Victor ! Je m'ennuyais de vous et patatras ! Je débarque...

---

<sup>1</sup> Zénona : catégorie de guerrières chevronnées prises dans des types : (équivalent d'espèces) de mutants, employés dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie. Le rôle de base des « zénonas » équivalait à caporal dans les armées terriennes.

<sup>2</sup> Quartier de réseau : unité équivalente à la « droujina », mais usitée dans la cavalerie aussi bien que l'infanterie, exceptés les corps d'élite.

<sup>3</sup> Compatible universel : pouvant s'accoupler avec n'importe lequel des « Esprits » des classes « d'Esprits supérieurs » ou « d'Esprits médians » au Gondwana.

Ils tombèrent dans les bras, l'un de l'autre. Kerrouec qui ne perdait jamais de vue, très longtemps, son ami Victor, interpella les joyeux lurons : Audon et Chambouqui, qui se perdaient, eux, à contempler les filles sur pied de guerre :

- Hé ! les gars ! Regardez le dernier œuf de Pâques ! ...

Les deux se retournèrent, écarquillèrent les yeux :

- En personne, le pataras du « pot au feu d'emmerdements » ! Il va trouver son compte ici, par jeu qui pisse !

- Ha ! ha ! c'est la meilleure !

- C'est plus une forteresse, c'est l'arche de Noé, bondiou, ici ! ...

Une trentaine de chevaliers-errants étaient dans la fournée, ce matin, et l'explication était fort simple : ils étaient volontaires pour le rassemblement international ; leur réseau avait été envoyé en Guarana ; et ; ils étaient volontaires pour Satovane. Zarko l'avait été deux fois plutôt qu'une, quand il avait su que Nibor et les autres copains de l'ex-groupe franc d'éclaireurs étaient dans la place ! Bizarrement, les quinze chevaliers-conquérants amenés par l'Aloah, étaient les seuls représentants de leur qualité, à ce cycle , dans Satovane ; mais nul chevalier-errant n'était encore de bordée ici, excepté le samitza d'escadron de milice Mordé Hannar et l'anatoten Kim Lebanbata : voilà qui était réparé ! Affectés d'ordinaire à des fonctions de justice et de sécurité publique, les chevaliers-errants ne participaient pas aux forces de défense : synonyme de rôles militaires, sauf en de rares occasions, aux périodes de grands troubles, qui nécessitaient la mobilisation générale. Regroupés entre eux dans ces circonstances exceptionnelles, à la manière des chevaliers-conquérants, leur organisation différait cependant quelque peu : elle était plus proche de celle de l'infanterie. L'unité de base, au lieu de la habanna à douze éléments, divisée en trois groupe-tiers, était la décurie à dix éléments, divisée en deux « étoiles ».<sup>1</sup> Ensuite la turme à trente éléments valait pour le peloton à trente-six éléments chez les chevaliers-conquérants ; la manipule à cent-vingt éléments, équivalente au sotlach dans l'infanterie, valait pour la horde à cent quarante-quatre éléments ; la cohorte à six cents éléments, équivalente au quartier ou droujina dans l'infanterie, valait pour la halménada à cinq cent soixante-seize éléments. En raison du nombre peu élevé des distingués à cette qualité, en raison aussi de leur armement sophistiqué et de leur redoutable, corrélative, efficacité ; vu enfin le manque d'opportunité à employer des concentrations plus massives ; les unités de chevaliers-conquérants ou errant étaient couramment « diluées » dans les

---

<sup>1</sup> Etoile : unité de 5 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-errants ».

formations interarmes, qu'étaient, réseaux et kenatias, assimilables aux régiments et divisions sur Terre, mais aux amplitudes d'effectifs plus fortes. Pourtant la conflagration du moment entraînait l'apparition, chez les grandes nations, de « manade »<sup>1</sup> de chevaliers-conquérants : des unités spécifiques qui rassemblaient trois halménadas et fonctionnaient de manière autonome, entraînés par des « majodors »<sup>2</sup>, sous la responsabilité directe des états-majors nationaux. Pour mieux saisir l'extension recouverte par la qualité de chevalier-conquérant ou errant, elle s'apparentait pour le plus modeste d'entre eux, sans élévation due à un rôle, aux attributs d'un sous-lieutenant dans les armées terriennes. À partir du rôle de « sucator »<sup>3</sup>, équivalent au rôle de stomorok de deux anneaux et comparable à celui de général de division, les leaders des chevaliers-conquérants ou errants étaient proposés par les Conseils Magistraux Nationaux, élus par les Cours Suprêmes Nationales, et, reconnus par les populations nationales, à la responsabilité d'unité interarmes ; ainsi jusqu'au rôle d' « heptor »<sup>4</sup>, équivalent à stomorok de cinq anneaux, comparable à maréchal sur terre. Les chevaliers-errants qui étaient réunis en unité de forces de défense, adoptaient alors les rôles, mutatis mutandis, des chevaliers-conquérants. Zarko était donc devenu, lui aussi, protéor, mais leader d'une décurie : rôle dont la valeur eût avoisiné celle de capitaine dans les armées terriennes.

Les amallix-téos étaient là, très nombreux, et il en venait toujours. Depuis l'atterrissage forcé, ils n'en avaient vu aucun. Bientôt, ils formèrent un vol si compact, qu'il était un nuage qui coiffait le dessus d'œuf de Satovane. Leur présence était un signe, cette concentration anormale en était un autre, elle en surprenait plus d'un. Jamais, Nibor et ses compagnons de habanna n'avaient observé pareil comportement de leur part. Le nuage se mit à virevolter, il se déplaçait et revenait. Il s'allongea brusquement, de nouveau, se ramassa et se détendit, se remit en flèche et redémarra. Plusieurs fois, il répéta ce mouvement en direction de l'est. Il ne savait pourquoi, un

---

<sup>1</sup> Manade : unité de 1728 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

<sup>2</sup> Majodor : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à général de brigade dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « manade », soit 1728 éléments ou une formation interarme.

<sup>3</sup> Sucator : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant », il équivaut à général de division dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne des formations interarmes.

<sup>4</sup> Heptor : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant », il équivaut à maréchal dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, exerce de hautes responsabilités dans les forces de défense et entraîne des grosses formations interarmes.

sentiment violent imprégnait Nibor, qui le faisait déglutir, la larme à l'œil. Une certitude s'imposait : là était le signal, il fallait partir d'ici ! Quelque chose se passait à l'est... Et soudain une voix caverneuse résonna en lui, si puissante qu'elle le sidérait :

- « Il faut emmener les tiens... Mener les tiens... Rejoindre les mers de ceinture... Mers de ceinture... À l'est... L'est... Le dire à la princesse... Princesse ! »

L'écho saoulait sa conscience, pétrissait sa noème. Un long moment après, Nibor revint à lui, était-ce une acousmie ? En tout cas, la main qui lui toucha le visage, elle, était bien réelle. Atlantica le dévisageait, inquiète :

- Qu' y-a-t' il, Victor ? Tu es si blême, si catatonique ! Qu'est-ce qui te travaille ainsi, subitement ?

Nibor résolut à l'instant de ne rien lui cacher ; d'ailleurs l'essai inverse aurait été vain :

- Que sais-je ! Quelque chose d'étrange, dont j'ignore l'origine, me conseille sans ambages de partir d'ici, vers les mers de ceinture à l'est, et avec toi, si possible...

Il s'interrompit et la scruta. Il s'attendait à une réaction ironique, un air incrédule, et c'est le contraire qui se produisit. Atlantica lui rendit l'intensité de son regard, muette et très sérieuse :

- Tu ne dis rien ? ... Sais-tu ce qui se produit ?

Atlantica baissa les yeux, avec une indétermination peu coutumière ; lui restait immobile en face d'elle. Ils étaient dans une casemate, dans un renforcement, dans la pénombre, les autres leur tournaient le dos. Il l'attira doucement à lui, jusqu'à sentir ses cheveux chatouiller son cou et tout l'assaut de son parfum dans les narines. Elle lui enlaça alors la taille et éleva sa bouche, jusqu'à une oreille :

- Oui, Victor ! Je comprends ce qui se produit...

Sous son armure souple, il percevait bien la poussée de son ventre. Nibor demanda encore :

- Serais-je victime d'un quelconque sortilège, petite sirène ?

Atlantica expira et murmura, enjôleuse :

- Non pas ! Il s'avère... Et tu sauras bientôt... Ce que nous savons depuis le début...

- Quoi donc ?

- Pourquoi tu es venu parmi nous... Ici, au Gondwana... Et ce n'est pas à moi de te le dire. Nous devons tenir ces recommandations en bonne estime, de toute manière.

- Mais tu n'as aucun intérêt à partir vers l'est : la plus grande partie des forces dont tu assumes la responsabilité, est au sud. En fait, j'ai un peu extrapolé tout à l'heure...

- Je sais ! J'irai avec toi jusqu'à Tomguéval. Cela tombe bien dans le fond : je vérifierai de visu l'état de nos forces là-bas, combinées à celles de Brandriva et de Moulceva. Après, je t'encourage à partir vers ce qui t'appelle... La mise en relation est directe, cette fois. Nul ne peut influencer sur ce processus ; mais nous t'accompagnerons, tous, je crois.

- Mais...

- Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai beaucoup gagné à ta présence ici, et je ne serai jamais loin de toi, tout comme Svetlana.

- Tu penses que le statu quo va durer encore longtemps ici ?

- Oui ! Et ma présence n'est plus vraiment nécessaire. La situation va perdurer, à moins d'un retournement complet chez les damnés, qui ne pointe même pas dans leur réflexion actuellement. Ils ne peuvent pas enlever le morceau et pour nous, une action décisive à partir d'ici, serait mal conçue. Nous avons gagné ce que nous voulions : du temps et de l'usure. Le stomorok Stabièndi peut très bien gérer la situation sans moi.

- Qu'est-ce qui m'appelle, d'après toi ?

- Tu verras bien, je te le répète, il ne m'appartient pas de t'éclairer plus... Serait-ce avec les meilleures intentions. Là aussi, sois tranquille : le message sera clair, il ne fait nul doute...

Après leur petite discussion, conforté, Nibor se rasséréna. Les oiseaux avaient disparu aussi brusquement qu'ils étaient venus. Il lui restait à informer de ses nouvelles intentions : comment expliquer de manière rationnelle ? Drôle de problème ! Si la décision de se mettre à la disposition du généralissime de Guarana, n'avait prêté qu'à des commentaires élogieux, des avals ou des bénédictions, ils étaient légion, ceux qui pouvaient s'étonner de cette nouvelle inflexion de parcours, à commencer en Dardomit et en Jérago. Enfin, il faudrait mettre aux voix, auprès des compagnons : qui déciderait de l'accompagner, en connaissance de cause vers son but énigmatique ? Nibor, déjà scrupuleux par nature, était trop civil pour négliger, dans ce monde, de rendre politesse et considération. Il commença

par informer le responsable de leur halménada : le « commodor »<sup>1</sup> Nestor Butérosphation. À quelques exceptions près, toute la cavalerie était rassemblée autour de son leader. Avec d'autres, l'unité-mère : le onzième réseau, était déployée derrière une ligne de défense modifiée, à l'est de Dentula, en Jérago. Ces positions s'appuyaient sur le providentiel rift-canal, engendré par le séisme qui avait carrément stoppé l'offensive des forces du Mal, sur l'axe de la VN 4, et tout l'est du pays. Coïncidence d'un petit cocasse, la halménada était même placée, en face du défunt défilé d'Espanza. Pensez donc : Camirapi et ses collègues devaient encore apprécier le tour de passe-passe ! La princesse Espouninem, généralissime de Jérago et ses alliés, profitant de l'occasion, avaient ainsi projeté en avant leur dispositif. Ils comptaient bien reprendre l'initiative de ce bord et faire jonction avec les forces guaranaïses. La bonne humeur était de mise :

- Alors, étoile filante, électron libre à carnaval ! Comment se présentent tes affaires à Satovane ? Une sinécure et un tir à pigeons, m'a-t-on dit ! Il paraît même, que tu places drôlement bien tes pions, hein ? Mon champion !

- Commodor, que tu m'inscrives au palmarès des petits veinards, est plutôt de bon aloi, et je m'en réjouis ; mais j'ai entendu dire que d'autres me rendent aisément la pareille !

- Que veux-tu dire, animal écarlate ?

- Hé bien ! la princesse Espouninem n'a-t-elle pas fait des recommandations très gratifiantes, pour ne citer que l'usuel, en faveur d'émérites que tu connais bien ?

- Ah ! je vois, mon compère ! On lorgne mes « démêlés » avec envie. Tu disposes, il est vrai, d'antennes très efficaces ! ...

- Eh ! ma foi ! Le savoir profitable fait ce genre de profit, qui n'empêche pas de se soumettre aux idéaux les plus nobles.

- Hé ! hé ! petit malin, va ! Ton sens de l'adaptation est des plus prodigieux ! À part ça, que nous racontes-tu, qui vaille la peine d'y prêter l'oreille ?

- Voilà, j'ai à exposer un projet qui risque de m'éloigner un peu plus de vous, et, dont la source d'instigation peut vous paraître fantasmagique...

- Tiens donc ! Tu vas m'étonner, je parie !

- Vrai ! au risque de passer pour un demeuré ! ...

- Ha ! ha ! te fatigue pas, je suis déjà au courant...

---

<sup>1</sup> Commodor : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à colonel dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « halménada », soit 576 éléments.

- Ah bon ! Par qui ?

- Demande donc aux sources de tes nobles idéaux... Et accompagne la très estimable princesse Atlantica. Entre parenthèses, celle-là aussi, sait faire des recommandations, et, j'en ai eu des échos... Quand tu prendras un bain de pieds, un peu plus tard, un peu plus loin, n'oublie pas de penser un peu à nous !

- Je n'y manquerai pas ! C'est même le premier objet, que je vérifie si ce phénomène est utile à tous et non pas, le premier article d'une folie douce...

- Hi ! hi ! cher Victor, je pense que ce genre de préoccupation t'échappera sur le vif ! Un conseil : prends cette voix pour ta conscience et ne transige pas...

- Mais bon sang ! Vous avez l'air d'en savoir, tous, très long sur ce sujet : plus que moi, c'est un fait ! Je gobe les mouches dans ce diantre rocambolesque !

- C'est normal, Victor, tu viens juste d'arriver. Même un prodige doit laisser au Temps, le temps de lui apprendre ! Bon ! je vais te quitter ; car le devoir m'appelle. Merci quand même de ta communication, et, que l'idéal bon du Gondwana guide tes pas sans détours...

Méditatif, Nibor n'insista pas et ne chercha plus à aviser d'autres gens. Dans l'immédiat, il se demandait comment présenter la chose aux compagnons... Il en vint naturellement à s'ouvrir à Svetlana et, comme de juste, elle fut tout de suite au rendez-vous :

- « Bonjour, mon nanou !

- Bonjour, petite puce !

- Tu te poses quelques questions, n'est-ce pas ? »

Elle faisait traîner sa voix, l'intonation tendre :

- « Et comment ! Tu sais bien et tout à la fois, toi : tu m'épargneras les circonlocutions. Honnêtement, je suis bien embarrassé pour expliciter les motifs et les intentions...

- Veux-tu que j'intervienne directement auprès d'eux ?

- Ben ! ... »

Elle rit doucement :

- « Tu peux aussi te reposer sur Atlantica et te borner à indiquer ton départ : le simple fait de la suivre est une raison probante, elle se passe d'un exposé !

- Non ! J'aime mieux, d'entrée de jeu, que les choses soient claires ! Je n'ai pas le droit de leur forcer la main.

- Bon ! Ne te mets pas martel en tête. Ils sauront tous : les soixante-neuf, et Chéton et Zarko ; parce que, ces deux-là aussi, je crois qu'ils voudront t'accompagner...

- Barbudo ? Pourquoi lui ?

- Tu lui poseras la question ! Tu me fais confiance,

- Oui, mon égérie et ma mie ! J'en viens à quémander ton assistance directe, une fois de plus !

- Et alors ! Quelle honte, y-a-t-il ? Ne t'ai-je pas dit que je serais toujours là pour toi, quand tu le demanderais ?

- Mais si... Entre héros et idiot, la frontière est souvent mince, n'est-ce pas ?

- Ne m'embête pas avec ton humour caillebotté, mon cher. Tu ne peux pas tout faire et maîtriser. Il n'y a pas de meilleure preuve d'intelligence que de reconnaître ses limites. Moi aussi, là-dedans, vois-tu, je subis...

- Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Je ne puis t'en parler maintenant, mon chéri ; mais cela a rapport avec toi, bien sûr !

- Je veux bien qu'il m'advienne des choses étranges, mais pas qu'elles occasionnent des désagréments à mon aimée. Que tous les mauvais bougres du Gondwana aillent périr en enfer ! Qu'est-ce qui se prépare à la fin ? C'est nul à chier, tous ces mystères ! »

Le rire de Svetlana se libéra comme un bouchon de champagne :

- « De grâce, mon capitain ! Tu sauras... Ainsi que dit, Atlantica... Que des choses de bien, en tout cas ! ... Apaise-toi et prends soin de toi ! Je t'aime, mon nanou, à bientôt ! »

Le lendemain, dix-huitième cycle qui suivait le fracas de l'Aloah sur Satovane, Atlantica fit savoir officiellement son départ. Elle le fixait au deuxième cycle venant, et une certaine effervescence s'en suivit. Le soleil immense inondait le rocher persécuté. Nibor, en faction dans une casemate, scrutait la forêt en face d'eux. Il était en compagnie de deux safariens et d'Ogesthomé, croisé par hasard, qu'il n'avait pu décourager de le suivre. Celui-ci, heureusement, taciturne par nature, ne le dérangeait pas ; car Nibor, dans l'expectative, ressentait le besoin de s'isoler, de se retrancher du groupe de l'Aloah. Il attendait les résultats de l'intercession de Svetlana, un peu

inquiet malgré lui. Chéton les rejoignit inopinément, alors qu'il s'absorbait dans ses pensées :

- Enfin ! Par le hasard roi et ravi ! Il devient dur de vous dénicher ces temps-ci, aussi dur que de détecter un fumet dans une parfumerie !

- Me prendriez-vous pour une victuaille, Barbudo ?

- Non, mais pour une sacrée ouaille !

Le petit auditoire sourit :

- Ah ! jeune porc-épic ! Je suis bien aise de vous trouver : n'y allons pas par quatre chemins maintenant...

- Sans blague ! Parce qu'il vous arrive de faire autrement ?

- Vous en doutez, aimable comique ?

Et comme leurs yeux disaient tout le contraire de leurs mots, ils s'arrêtèrent et topèrent là :

- Victor, cette grande prêtresse, cette grande et noble dame, qui semble vous prêter un peu plus que de l'attention, m'a parlé, comme vous le savez, et j'ai appris bien des choses... De vous à moi, tout d'abord, j'en suis et je vous suis, jusqu'à l'accomplissement de la mission. C'était aussi une de mes visions, et pour cela, je reprends mon rôle « d'hospodar »<sup>1</sup>. Je comprends mieux le fil à présent et j'ai honte d'avoir si peu compris sur votre compte, précédemment. Je misais sur la probabilité de grands événements, ici, mais le berceau est ailleurs. Ainsi mon intuition paraît bien défraîchie, mon côté artiste se perd. C'est vous, le vecteur, la mine de richesses que je cherchais. L'existence entière est bâtie sur ces rencontres providentielles... Alors comme cela, vous avez taillé du dinosaure dans le Nériev avec Héléonor Karstaye ? Mais c'est un grand pote à moi : nous avons étudié, obtenu nos homologations, et participé à plus d'un séminaire, ensemble !

- Hein ? Voile au vent ! Vous connaissez Héléonor ?

- Pardi ! si je vous le dis !

- Mais c'est une crème, un très bon ami, le loup-garou, et un personnage, une sommité même dans son genre !

- Je ne vous le fais pas dire et nous voilà bien d'accord là-dessus...

- Oui, Barbudo ! Par contre, je me demande ce qui vous pousse à rechercher l'aventure pour alimenter la raison ! Avez-vous besoin à ce point d'adrénaline pour conceptualiser ?

---

<sup>1</sup> Hospodar : rôle réservé au minimum à des « Esprits supérieurs », de genre « confirmé » ; il concerne des érudits ou personnes de grands talents, cumulant force d'âme à sagacité et parfois au génie artistique. Ceux-ci sont souvent polyvalents et aptes aux missions d'intérêt général, les plus diverses : enseignement ou médecine par exemples, et à des champs d'action plus délimités : agronomie ou musique par exemples.

- Plus que cela ! Je viens de l'évoquer ; alors je développe : voyager, c'est provoquer les circonstances, les échanges, et donc la matière à réflexion. Si je reste ancré quelque part, ma pensée s'appauvrit : elle s'ensile dans les grottes du tourne en rond ; je fais le travail d'un moulin à vent, mieux, d'un aspirateur ! Par ce fait, je m'enrichirais en pondant du fiduciaire qui abuse la collectivité. Vous voyez les comparaisons possibles avec certains rôles dans votre ancien monde ? ... De plus, la théorie non concrétisée réduit la volonté de s'adapter, et donc l'envie, et donc la raison de vivre en son essence. Par juste retour des choses, elle produit l'improductivité !

- L'avoinée ! J'ai ma dose ! Il m'étonne que vous soyez encore qu'un Esprit confirmé...

- Parce que je vis depuis très longtemps cette vie, mon cher, et ne m'y ennuie jamais : ce penchant maintient jeune !

- C'est un point où je vous donne volontiers raison. Mais en tout cas, pour revenir à nos moutons : je ne sais même pas exactement où je vais après Tomguéval. Pourquoi vouloir se joindre à cette équipée ?

- Vous manquez d'imagination, Victor, et c'est là que j'interviens...

- Bigre ! Et comment ?

- Ne soyez pas pressé ! Une chose est sûre, nous ferons œuvre commune...

Nibor secoua la tête, dubitatif, mais en parallèle, il était conquis. Après tout, il aimait bien Chéton :

- Ouais ! admettons... Plus on est de fous, plus on rigole !

- La folie est codifiée à l'usage des normaux pour les rassurer. Elle engendre donc de la transcendance : simple travail du cerveau, n'est-ce pas ?

- Ha ! ha !

- Eh bien donc ! le travail du cerveau est encouragé par la folie des uns qui excite la réaction des autres ; ce qui mène prodigieusement à l'évolution : n'est-ce pas là, la marque du progrès, donc la sauvegarde d'une civilisation ? Vrai ?

- Tout à fait, Barbudo !

- Par conséquent, la folie est salutaire et j'espère bien qu'on le soit, fou, plutôt qu'abruti. Autrement dit, c'est une garantie pour la postérité, le succès du futur et l'immortalité !

- Holà ! Barbudo, où nous embarquons-nous ? Si tu tiens à faire le voyage avec moi, j'espère que tu ne joueras pas toujours cette « musique » dans la nef, ou je te jetterai à l'eau par la force des choses !

- Au bain ? ... Au maître de l'Univers, l'Invisible, ne plaise ! ...

Les soixante-neuf et Zarko, suite à Chéton, s'étaient prononcés : à l'unanimité, ils adhéraient au projet... Et dans la foulée, les neuf autres justiciers de la décurie de Zarko avaient décidé aussi de se joindre au mouvement. Personne n'avait bronché, ni ne s'étonnait, tout se passait simplement. Atlantica menait la danse : apsara de lumière dans les couloirs austères, elle rayonnait, transportait au fil des aîtres, les explications nécessaires. Elle y faisait preuve de transparence et d'une grande fraternité. Pendant ce temps, autour de Satovane, les forces du Mal semblaient anesthésiées et leur activité était très faible. Le succès et la confiance témoignée avaient achevé de confondre Nibor qui en trémulait le cœur. Il n'était décidément qu'un sac d'émotions rentrées, qui sourdait dans la pétulance princière ! Heureusement, sa bonne fée, sa marraine, son grand amour aussi : Svetlana, rendue à Sélingomallix<sup>1</sup>, le chatouillait assez pour lui sortir un sourire à tout bout de champ. Il réalisait pleinement, enfin, et goûtait ce concours qui lui procurait l'écoute et même la facilité auprès des autres. Ce grand esprit travaillait sans relâche, sans recul ni calcul, pour le valoriser. Avec Atlantica qui validait son côté homme, Svetlana validait son côté humain. Il se sentait complètement pris en charge par ces femmes merveilleuses. Il aurait pu presque se dire un Esprit comblé, mais il se demandait bien s'il existait une troisième Grâce ; si elle voulait aussi magnifier son destin ; et ; si quelque part, elles n'étaient pas aussi les trois Moires qui le commandaient à leur guise : un pouvoir de vie et de mort en somme ! Qu'elles le sussent, ne l'empêchait pas d'y penser parfois. Il en avait toujours été ainsi : les sentiments prévalaient, mais il gardait son esprit critique, renforcé par la tunique du Patuzalam. Il était libre de le faire : alléluia ! Sinon il aurait cessé de se prêter au jeu, déjà, repris sa gouverne...

Le stomorok de trois anneaux, Homère Stabièndi, sortit de la salle des cartes où Atlantica donnait son dernier briefing, il accorda un rapide clin d'œil à Nibor et Zarko qui arrivaient presque en courant, et replongea derrière l'écran de son Palax. Deux grands aéronefs-navettes étaient arrivés ensemble, avec six escorteurs. Les deux chevaliers venaient avertir la

---

<sup>1</sup> Sélingomallix : ville, territoire international et capitale fédérale, unanimement reconnue par toutes les nations du Gondwana.

princesse : le départ était à son gré. Un peu plus tard, lorsqu'ils rejoignirent les plates-formes abritées, pendant qu'ils la suivaient en petit comité, dans le grand couloir, Nibor eut du mal à détacher son regard des mouvements ondulatoires, sous sa robe en moire. Il ne connaissait que trop bien à présent, son ventre plat, sa tournure de hanches aux emports callipyges ; mais l'appel était toujours aussi fort. Il lui aurait montré toutes sortes d'attentions, très sincères, mais le moment était mal choisi, bien sûr ! Atlantica tournait souvent la tête, malicieuse. Elle se contenait à peine de rire. À un croisement, elle s'arrangea pour être bousculée par son champion et se retint à lui. Nibor avait horreur de se donner en spectacle, mais elle l'embrassa sur la joue. Ils n'étaient pas amants ; car cette notion n'existait pas au Gondwana, faute de mariage, (on vivait en couple et l'amour était libre, c'est tout ) ; mais Nibor avait un vieux reste de vieille éducation et son côté jouvenceau avait des ressauts, malgré toute l'initiation auprès de Svetlana. Il se donna le prétexte de ne pas la déconcentrer plus, pour faire un « sacrifice suprême », il se laissa glisser en queue avec Zarko, en essayant de dominer ses sentiments. Les autres firent mine de rien et resserrent les rangs. Il y avait là, l'aède Ostor Karrudi ; Evinetéo Oyabrize, le kabèndi ; un scalde avec six messagers : des humanoïdes de type caput<sup>1</sup> et de sexe féminin ; et ; le binôme Astrabal-Bamatango. L'affinité était un truisme ! Il n'y avait guère que Nibor, le pur ou le charmeur involontaire, pour s'en effaroucher ici.

En ce cycle trentième du lustre huitième du mélanite soixante-troisième de l'oméga six cent soixante-six, avec plus de trois cents éléments d'accompagnement, la princesse Atlantica Oménodor s'envola donc, de Satovane vers Tomguéval : une petite ville aux confins du sud-est de la Guarana. Elle était d'une douceur angélique et, maintenant, puérile avec son champion. Elle l'avait fait asseoir près d'elle, presque en l'implorant. Sa main dans la sienne dès lors, elle regardait, épanouie, par le hublot qu'elle jouxtait. Son visage en mandoline brillait comme un néon. Les dossiers hauts des sièges leur garantissaient une relative intimité. Il n'empêche ! Zarko faisait le troisième au bout de la rangée, vers l'allée centrale : lui était un modèle de sobriété et masquait un peu les tourtereaux à la vue des autres ; en particulier, des trois joyeux drilles qui s'étaient installés dans la rangée voisine : Kerrouec, Audon et Chambouqui. Leurs propos taquins, un brin égrillards,

---

<sup>1</sup> Caput & aliquot: types d'humanoïdes : êtres vivants présentant des caractères humains, tels que les aptitudes mentales, intégrés à la classe des « Esprits médians »

s'étaient assoupis : Nibor avait du mal à se mettre au diapason. Atlantica ferma les yeux et cala sa tête. La vue de Nibor se perdit alors dans son décolleté, il y contempla son balconnet brodé et la naissance de la petite vallée, il finit par y plonger, tout attendri pour déposer un baiser au-dessous de son pendentif, l'odeur de sa chair était suave. Elle eut un petit frisson et soupira, puis appuya gentiment cette tête sur son buste à elle, et lui bécota la nuque. Nibor était si heureux, que les larmes lui montèrent aux yeux, il coula à son insu une perle dans la petite vallée : ce sillon qui s'enfonçait dans l'outremer ajouré, et, la pression se fit plus forte, les petits coups de langue se multiplièrent sur la nuque et le cou de l'homme attendri. Ces bonheurs-là, les mots ne les expriment qu'imparfaitement. Nibor, exsangue, était au bord de l'implosion, paradoxalement exalté : un besoin de fusion qui n'était pas le rut, ni programmé vers la jubilation ; non, bien plus que cela : la communion totale et l'extase dans l'offrande de leurs êtres...

Le réveil fut brutal, ils entendirent d'abord une déflagration ; puis des coups sourds crescendo ; enfin, un déchirement comme une fuite de gaz. L'aéronef piqua violemment du nez, il tomba. L'ayahucapod intervint brièvement par les haut-parleurs ; tout le monde était pétrifié :

- Notre appareil est en perdition – incident mécanique majeur : plus de propulsion. Je vais actionner le compartiment d'éjection. Restez sanglés sur vos sièges – pas de panique, s'il vous plaît ! ...

Au lieu de sièges éjectables, les passagers étaient rassemblés dans une cellule éjectable. On y recourait en cas d'extrême nécessité. L'équipage disposait, lui, de ce moyen de sauvetage, mais sous forme individuelle. Lesdites installations étaient munies de rétrofusées qui assuraient un atterrissage en douceur, elles étaient programmées automatiquement. Peu après, ils aplatissaient le tapis dans la jungle. Leur position avait été donnée par des balises de détresse, depuis le déclenchement de la procédure d'urgence. En outre, les autres, dans le deuxième vaisseau et les escorteurs, avaient dû signaler aussitôt le coup dur. Il s'agissait même d'une catastrophe, si la vie du généralissime venait à être mise en danger. Malheureusement, ils étaient tombés dans une zone vraiment sauvage ; où il ne fallait pas trop compter sur des présences amies. Un rapide examen assura de l'intégrité de chacun, tout au plus, y avait-il quelques contusions et bosses. Pendant ce temps, par Palax, eut lieu, un échange de nouvelles avec le reste de la flotte. Le groupe moteur principal de l'aéronef incriminé, avait littéralement explosé, se détachant de la coque en

plein vol ! Le second vaisseau qui suivait, avait été endommagé par des projections diverses. Il devait, au plus vite, se dérouter vers la base la plus proche. Pour les escorteurs, la situation était simple, ils étaient quasiment impuissants : ils ne pouvaient efficacement protéger les naufragés ni se poser en pleine forêt ! La cellule s'était enfoncé comme un plouf dans la soupe. En vol stationnaire et avec des filins, les escorteurs pouvaient prendre quelques passagers. Aurait-il fallu encore pouvoir remonter ces derniers... Il vint à certains, l'idée d'évacuer au moins la princesse par ce moyen acrobatique. Ils se donnèrent le mot. Elle s'indigna et l'affaire fut entendue. Atlantica avait coupé court, elle adopta immédiatement la ligne de conduite à tenir : elle était redevenue instantanément la responsable de très haut rang. Nibor l'admirait de tout son cœur. La princesse croyait inutile d'appeler des renforts au sol, pour grossir la cohorte. Ils devaient se débrouiller par leurs propres moyens, et, ils avaient plus de chances de passer dans les mailles du filet, en effectif réduit. Ils étaient déjà assez nombreux. Il fallait s'éloigner sur le champ de la zone du crash, et peut-être, trouver une aire plus propice à l'extraction. Ici, ce serait un par un ou presque, avec des moyens rudimentaires et en toute vulnérabilité. La princesse demanda finalement aux escorteurs de s'en aller : avec leurs circonvolutions, ils ne faisaient que faciliter le repérage des naufragés. On retrouva un par un, les membres de l'équipage, ils étaient tous sains et saufs. Le milieu, peu pénétrable, était une chance compensatoire aussi. Ils entamèrent une progression pénible dans les entrelacements végétaux, le terrain inégal et détrempe occasionnait des chutes. Kerrouec pestait et amusait la galerie à son habitude. Ils étaient cent cinquante-sept exactement, avec les trois membres d'équipage de la cabine. Ils s'étirèrent sur une seule colonne, cette méthode s'imposait. À l'avant, la tête chercheuse de bras coupeurs se renouvelait tous les flux, par équipe de six ; soit à peu près, deux fois cinq lones par tailleur de front. Les sabres d'abattis des safariens se prêtaient de main à main, ils étaient les mieux adaptés. Derrière la tête chercheuse, marchait Whartou et une escouade de chevaliers ; puis venait, Atlantica, dont l'esprit remplaçait la boussole. Nibor la suivait. La princesse s'assurait de la bonne orientation, ils poursuivaient, sur une oblique sud-est, vers la zone libre et Tomguéval. La ville était plus éloignée d'eux que la frontière avec le Monalsir, mais ce secteur était plus âprement disputé par les parties adverses. Bien sûr, les terminaux de définition, sous le couvert trop épais, était inopérants, comme au Pacanvor ; mais Atlantica n'était pas la seule à pallier les défaillances de la technique : les

humanoïdes de type caput ou aliquot, qu'ils soient messagers ou safariens, possédaient aussi de réelles facultés d'orientation et même les zénonas.

Ils arrivèrent, éprouvés, après cinq flux et quelques pauses, au bord d'une rivière. Ils avaient parcouru environ trois lieues. Des éléments envoyés en reconnaissance, le long de la berge, revinrent peu après, porteurs d'une bonne nouvelle. Ils étaient tombés sur un petit établissement, encombré de claies, qui disposait d'un espace dégagé derrière un embarcadère. Ils n'avaient pas vu âme qui vive, pas même un animal domestique. Après une brève concertation, les principaux responsables firent circuler l'information. Personne dans la colonne ne remit en cause l'intérêt du site, l'opportunité manifeste de quitter au plus vite l'enfer vert, l'emporta sur toute autre considération : une fois sur place, il n'y avait plus qu'à sonner le fiacre ! Investissant l'établissement, la cohorte de naufragés prit ses précautions. Atlantica n'était pas tranquille et elle n'était pas la seule. Les loges aériennes étaient prévenues, ils envoyaient une escadre pour ramener tout ce beau monde. Nibor luttait pour s'extirper de sa langueur, son humeur n'était pas guerrière, il rêvassait, posé comme un petit oiseau sur l'épaule de son amie : on se demandait bien qui veillait sur l'autre à ce moment. Atlantica s'affairait, butinait son parterre. Elle avait enlevé sa robe au profit d'une tenue plus appropriée, avec un battle-dress qui ne gâchait en rien sa silhouette, mais la mettait en valeur différemment ; et pour le coup ; c'était Nibor qui portait un balluchon de quelques uns de ses effets, qu'elle répugnait à laisser ; tandis que Karrudi et deux messagers se chargeait de son bagage amoindri. Le kabèndi Oyabrize n'était pas avec eux, il avait embarqué dans l'autre aéronef. Des principaux leaders qui accompagnaient la princesse, il restait, hormis les protéors Zarko et Nibor et donc l'aède Karrudi et l'hopéturne Whartou, le « stathouder »<sup>1</sup> d'escadrons de milice : Chrétien Umpi ; le samitza d'escadron de milice : Mordé Hannar ; le « komgomol »<sup>2</sup> de « droujina »<sup>3</sup> des messagers : Haloïng Dadat ; et l'hopéturne de manipule terrestre : Anasthasia Vlapi pour les zénonas. À ceux-là, on pouvait ajouter l'hospodar : Barbudo Chéton, le sage-scribe : Elatier Carpayet, l'ayahucapod et ses deux adjoints. La princesse était donc bien entourée. Ils attendaient sagement l'arrivée des aéronefs, assurés par leurs guetteurs à l'orée ; quand la tuile arriva. Ce fut d'abord une

---

<sup>1</sup> Stathouder : rôle propre aux formations de miliciens,, il équivaut à commandant dans la hiérarchie terrienne.

<sup>2</sup> Komgomol : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sous-commandant dans la hiérarchie terrienne.

<sup>3</sup> Droujina : unité d'infanterie de 600 éléments, correspondant à un bataillon standard des armées terriennes.

cage à poule entoilée, qui remontait le courant au-dessus de la rivière, avec un bruit de moteur pétaradant. L'engin arrivé à leur hauteur, ils essayèrent des coups de feu sans conséquence : ils s'étaient tous abrités, et pas pour longtemps : on ne sait qui et combien l'avait touché, tant d'armes avaient tiré, mais l'aéroplane rudimentaire fut désintégré. Nibor était « réveillé » ! Ensuite, des bandes de velus sautèrent sur les guetteurs qui refluèrent. Refusant le corps à corps, ils craignaient à bon escient d'être en minorité, les naufragés se replièrent sur les baraquements. Ils se mirent à plat ventre sous les claies et entre les pilotis. Commença, un feu d'enfer, qui ne tarda pas à renvoyer derrière les arbres, tous les agresseurs. Revers de la médaille, ils étaient scotchés sur place. Les velus étaient des « estrapiots »<sup>1</sup> et des félonguas. Ils n'étaient pas très bien armés, mais quand même ! Comment se dépêtrer de cette affaire, avant d'y laisser trop de plumes ? On comptait déjà une demi-douzaine de blessés, à des degrés divers, dans leur camp. Nibor cogitait et « trouva » la rivière. Sur ce, arrivèrent les aéronefs :

- Je me demande comment on va embarquer là-dedans, sans passer pour des appelants ou il faut des fumigènes !

- T'occupe, boulinier, on va leur apprendre la bossa-nova aux « estropiés » du cigare ! Ils n'auront pas envie d'écorer à la sortie du bal, et après, on monte peinard, ni vu ni connu...

- Tu parles bien, Loïc ! Pour le moment, on broute, le cul à l'horizontal !

- Ha ! ha ! aplatir ses miches pour garder la tête froide, c'est améliorer ses angles de tir !

Une volée de grenades vint exploser non loin, bouscula des claies, excoria des pilotis :

- En attendant, tu devrais coincer ta cornemuse : avec toi, ils arrivent au ralliement !

Nibor se faisait du souci. Il avait plaqué à terre le buste de la princesse, sous une cabane, il passa le relais à des messagers et fonça, courbé, en zigzaguant vers les « premières lignes » où s'incrustaient, ses copains. Il toucha l'épaule du premier joint : Macdoll, et martela pour s'imposer sur l'intercom :

- Tenez-vous prêts, les chevaliers ! Il faut faire un rempart à la princesse ; dès qu'un taxi se pose, on l'évacue en priorité...

- Te bile pas, Victor, on fera la tortue pour ta copine !

- Quitte à l'expédier de force, si elle regimbe...

---

<sup>1</sup> Estrapiot : créature des forces du « Mal », aux allures de marsupial sauteur, au pelage dru, qui possède une tête de crocodiliens.

- Parce qu'avec elle, faut s'attendre à tout !
- Normal ! c'est un bon pacha !

Nibor, le regard fixé ailleurs déjà, sourit un instant : « on dirait bien que Loïc reconnaît en public, la préséance d'une femme : tonnerre ! la terre va encore trembler » ! Des chasseurs-bombardiers fondirent sur le décor et allumèrent un incendie à l'orée. Le tir ennemi baissa d'intensité. Mais nul fumigène ne fut lancé. « Les vents sont défavorables et ils doivent préférer se poser à vue » : pensa derechef, Nibor. Mais soudain des silhouettes fantasmagoriques apparurent ; d'abord trois tyrannosaures qui battaient leurs cymbales d'un air comminatoire ; puis des tyrans : encore des velus très boursouflés ! Ces créatures du Mal étaient toutes, bardées de fer ou ce qui y ressemblait. Elles portaient d'authentiques armes de guerre et se mirent à tirer par rafales. La riposte fut immédiate, on n'en attendait pas moins ! Pourtant l'effet laissait à désirer : les doubles cuirasses, artificielles et naturelles, semblaient difficiles à percer. « S'ils sont aussi cons qu'épais, on finira bien par les avoir ! » : rugit Mordé Hannar. « Je ne connais que les éléphants pour se croire aussi invincibles ; mais ceux-là ont plus de trompe que de nez ! » : renchérit Kwaleshé. Finalement un tyran s'abattit ; puis deux. Les aéronefs faisaient des pointillés, ils tiraient des missiles et firent sauter les tyrannosaures. Las ! d'autres de leurs compères sortirent à ce moment de la forêt ; puis, échevelant les arbres à des hauteurs disproportionnées, une sorte de « tarasque »<sup>1</sup> à mille pattes déboula dans le pré. Elle venait si vite à eux, qu'on l'aurait cru montée sur un dragster ! Rien ne l'arrêtait. Sa tête haut perchée était devant eux, tératoïde, à transir les plus impavides. D'aucuns s'attendaient à voir sortir des nuées ardentes ou des poisons, de ses éventails. La phase était très critique. Enfin à trente mètres à peine, ils en vinrent à bout, avec l'aide des aéronefs qui piquaient à la chaîne et très près, pour faire la part des choses. La tarasque, havie, finit par péter d'un coup, devenant une boule de feu. Ils ne sauraient jamais si elle était une machine ou une créature !

- Il est urgent de mettre les voiles, sinon on verra défilé tout un zoo dans le coin !
- Cette parcelle est en train de devenir un crématorium !
- Au secours ! À l'eau, les pompiers !
- C'est le rendez-vous de tous les crétins masos, ouais !
- J'en ai ma claque de ces cloportes, je vous le dis, les gars ! Ils finiront par me donner des insomnies...

---

<sup>1</sup> Tarasque : monstre long et haut sur pattes, dont on ne sait s'il est créature ou machine.

La destruction de la tarasque généra un flottement, les tyrannosaures et les tyrans restants décampèrent à leur tour. Beaucoup de compagnons en profitaient pour railler, une manière de se compter parmi les vivants, exutoire bien connu ! Un grand aéronef se posa. Atlantica fut emmenée. Mais avant qu'ils n'arrivassent à la rampe baissée où les attendaient, des membres d'équipage, ils entendirent un sifflement sinistre. La terre trembla à nouveau et l'aéronef explosa. Ceux qui n'y étaient pas déjà, furent jetés au sol par le souffle, criblés d'éclats. Ils bougèrent, essayèrent de se relever, indemnes, protégés par leurs armures, et Atlantica, au milieu d'eux. Peste ! d'autres obus arrivèrent à ce moment : du gros calibre, ils ébranlèrent la clairière, mirent en pièces des bâtiments ; malheur à ceux qui s'abritaient dessous. Nibor cria tant qu'il pouvait dans l'intercom :

- À l'eau ! Tous, à l'eau ! Faut pas rester ici ! C'est de l'artillerie...

Le komgomol s'en mêla d'une voix de stentor qui surpassa toutes les autres :

- Exact : mortiers ! Foutons le camp ! La position n'est plus tenable !

- Amigos, suivez mon pompon : je vous mène au baptême !

Astrabal passa un bras sous une aisselle de la princesse, et avec Nibor, ils propulsèrent leur protégée vers la rivière. Ils s'y lancèrent ensemble. D'autres les suivirent. Tous les survivants se ruaient à l'appel, traînant quelques blessés. Nibor soutenait Atlantica et gagna le milieu du courant qui les emporta rapidement. Un chapelet de tirs partaient encore des rives, mais le pilonnage d'artillerie ne les poursuivit guère. Les chasseurs firent plusieurs passages pour apeurer les ennemis, embusqués le long des rives ; puis, un grand aéronef qui les suivait, presque silencieux, jeta des conteneurs derrière eux. Certains de ceux-ci, en touchant l'eau, devinrent des canots pneumatiques. Les yeux levés au ciel, la tête au ras de l'eau et celle d'Atlantica contre sa joue, Nibor vit apparaître dans son champ de vision, un grand oiseau blanc : « tu aurais pu nous prévenir un peu plus tôt, mon pauvre vieux ! » ... En même temps, prégnante, étrange, une froide énergie l'envahit. Il se mit à rire bruyamment, en faisant trépider la tête d'Atlantica sur son cœur. Ce rire alla rebondir entre les rives comme un ricochet. L'amallix-téo lui répondit et personne n'en douta... Le bras de Zarko l'agrippa, ils furent hissés sur un canot.

La nuit venue, Nibor en retenait sa respiration, il lui prépara une couche sur l'humus, près de l'endroit où ils avaient abordé. Elle, toute humide, à

peine sortie du canot, à peine dégagée de ses vêtements souillés, s'abandonna totalement, emporté par le désir de son champion. Elle ne partagea pas comme à l'ordinaire, la frénésie. Elle se contenta d'être pressée, complaisante, d'absorber ce roulis. La volupté éblouit Nibor, et les derniers va-et-vient conjugèrent son énergie. Il chuchota peu après, toujours logé entre ses cuisses et ravi :

- Ô tu es si belle, si bonne ! Je voudrais tellement savoir t'aimer... Pourtant je t'ennuie, n'est-ce pas ? Tu n'as pas de plaisir.

- Il est autre, Victor, mais rassure-toi, je te ressens infiniment... Tu me rends heureuse...

Il était arqué sur elle ; alors il s'aplatit dessus et elle expira gentiment, en le maintenant :

- Alors pourquoi tu ne jouis pas, délicieuse ? Tu es trop fatiguée, préoccupée, peut-être ? Oui, fou que je suis ! J'ai oublié...

Pour toute réponse, elle frotta sa joue contre la sienne, il découvrit son émotion, il l'embrassa, elle s'arc-bouta contre lui, les jambes en U. Quand ce fut fini, elle susurra :

- Je me sens très honorée, tu sais, complètement tienne ! Mais j'ai si peur aussi pour nous : dans notre situation actuelle, cette pensée m'inhibe. Ta vie est très importante pour nous tous et tu le mesures si peu ! C'est une chance, mais une responsabilité de plus pour moi. J'ai du mal à l'oublier, souvent... Ne m'en veux pas, mon amour, de voir en toi, plusieurs motifs d'intérêt qui vont bien au-delà de mes orgasmes !

- Que ma vie soit importante pour vous et mes amis, me suffit amplement, ma Mie !

- Je sais bien, Victor, mais quelqu'un d'autre t'aime et sa volonté s'est révélée...

- Qui donc, ma chérie ?

- Sache que tu es « l'élue », je ne me ferai pas trop gronder pour te le confier. Quant à celle qui décide : sa parole est révéralée au Gondwana. Maintenant, promets-moi de ne plus me poser de questions à ce sujet ou tu me rendras indigne, si par faiblesse, je te répons. Elle seule peut te dire qui elle est, j'ignore ainsi que tous, ses intentions.

- Je te promets, Atlantica. Après tout, qu'elle m'aime puisqu'elle est aussi femelle ! À ce que je comprends, elle tolère que je me réjouisse dans vos entrailles, que ma semence abreuve vos matrices ! Elle ne voit pas

d'inconvénient aussi, à ce que j'assume ma descendance, j'espère ! Et toi, tu le refuserais ?

Atlantica gloussa, pleine de tendresse :

- Oh non ! Au contraire ! Svetlana est prête à abandonner son rôle pour porter ton enfant, mais je le porterais volontiers si tu m'en donnes la permission, sans pour autant perdre le mien.

- Alors, fais-moi un enfant, je le veux... Je ne suis qu'un petit homme !

Ils avaient perdu quinze des leurs. La rivière : elle se nommait la Lambada, les avait rapprochés du Monalsir, dont ils étaient à peine à vingt lieues. Il y avait parmi eux, une dizaine de blessés, dont deux, assez sérieusement. Sans être aussi bon praticien qu'Héléonor Karstaye, d'après ses dires, Chéton se fit un devoir de soulager ces malheureux. Il y réussit, dans l'obscurité, tant bien que mal, avec les moyens du bord et les bonnes volontés autour ; cependant leur évacuation était nécessaire : le plus tôt serait le mieux. Les naufragés ne pouvaient maintenir un contact permanent avec l'état-major de Guarana, qui projetait une opération de secours, bien plus globale, et pour ne pas la voir avorter cette fois ! Le conseil supérieur des nations du Gondwana était lui aussi, officiellement, très inquiet à leur sujet. La perte d'un généralissime aurait été un grave affront pour la civilisation de l'Esprit supérieur, toute entière. Les forces du Mal, dans leur ensemble, et particulièrement celles qui les avaient localisés, voulaient profiter de cette situation précaire. Elles étaient en chasse et désiraient s'emparer, à tout prix, d'un fleuron des forces de défense, qui les avait par trop ridiculisées, Satovane oblige. Evidemment, par forfanterie, elles promettaient un traitement de choix pour la « question » de la liquidation. Le simple fait de communiquer par l'intercom ou le Palax, était un risque établi. Les naufragés étaient sur le qui-vive, et, le réconfort de l'amour pour certains, n'écartait pas le danger. Après s'être donnée, Atlantica reprit son rôle comme si de rien n'était. Son attachement lui avait fait accepter cette étreinte, quasi impudique, qui générait chez Nibor, de l'idolâtrerie. Il n'était pas très fier aussi : furieux contre lui-même, il s'accusait de son égoïsme, de sa maladresse, et tant qu'à faire, de cette relation éclair, aussi écrue que le coït d'un anthropoïde ! Svetlana vola à son secours à ce moment précis : il avait dû penser à elle, vaguement attristé par le ressac de ses idées. Elle se voulait légère :

- « Victor, ne te tracasses pas sans peines et sans causes : ce qui est fait, est fait, et nul ne t'en tient rigueur. Atlantica, ton principal souci, est

enchantée, elle te l'a dit, et moi, je complète : plutôt fortifiée par ton appétit immodéré. C'est important. Tu es encore si jeune et primesautier, que les tensions te pousseraient au satyriasis ! Hi ! hi ! Mais comme tu as beaucoup à rattraper et qu'une seule ne peut tout te donner, tu seras beaucoup pardonné ! hi ! hi ! Je ne vois là, pour les femmes qui te séduisent, qu'un sujet de satisfaction ! Hi ! hi ! Tu es aussi bon étalon que chevaleresque : nous avons donc avec toi, sur la table, le cornichon et le piment ! hi ! hi !

- Franchement, Svetlana, tu te moques et m'écorche comme une catin !

- Oh ! vrai ? Que de douleurs en perspective, mon chou ! Tu as du mal à vivre pleinement tes pulsions, sans les regretter très vite : permanent déchirement, tu te révoltes pour ne pas t'aimer assez...

- Mais tu me dis toujours la même chose, Svetlana !

- Parce que, nanou, ce petit défaut qui persiste en toi, me frustre...

- Tu ne veux pas me transformer en extra-parfait, tout de même, mon Amour ?

- Qui sait ! Mais non, nous te prenons pour ce que tu es et moi, avec, si tu m'intéresses tant...

- Oui ! C'est moi « l'élue », en fait !... »

C'était piteusement-là, cabotinage d'enfant gâté, mais encore plus une interrogation.

- « Tu ne vas pas recommencer, Victor ? ... »

À l'aube, ils s'apprêtèrent à réintégrer les canots, pour attendre sur la rivière. Les loges aériennes avaient décidé de les sortir du borborygme : le jour même, d'ici vingt lones, maximum, et elles allaient employer les grands moyens. Au lieu de laisser les naufragés se mettre à découvert, dans la recherche d'une aire dégagée, les aéronaves, des insubmersibles, allaient venir les chercher à la sortie du « lit » et limiter les risques en somme. Tout s'était passé par télépathie, et Atlantica, très en forme, échangeait en permanence avec son état-major et les autres généralissimes, particulièrement celle du Monalsir, une grande copine : la princesse Cathaly, qui veillait en personne, à coordonner les opérations de dégagement, malgré ses propres problèmes. Ainsi les forces alliées, au sol, en Guarana et Monalsir, entreprirent des attaques de diversion aussitôt. Dans la portion où les accidentés se trouvaient, l'ennemi allait être pris en tenaille. Sur le plan des considérations générales, pour maintenir le moral, pourtant vivace autour d'elle, Atlantica livra un sommaire : les prévisions à long terme des Esprits supérieurs « suprêmes »,

notamment celles du Conservatoire Moral Supérieur. Elles étaient favorables. À travers tout le Gondwana, le conflit était à son acmé. Un processus était en route, qui y mettrait fin brutalement. On divergeait sur le comment. Par contre, une majorité des magistères s'accordaient à pronostiquer une inflation des activités nuisibles, dans les prochains cycles : le chant du cygne des forces du Mal ! « Autant se tirer à toute vitesse et remettre chacun à son avantage » se répétait, Nibor. Au moment où ils embarquaient, il se figea : la grande voix qui l'avait stupéfié à Satovane, résonna encore à ses oreilles. Atlantica, absorbée dans un échange télépathique, sursauta comme si elle avait reçu une décharge électrique. Nibor cria : « attendez ! attendez ! » et comme tout le monde, dans le flou, le regardait, interloqués, il fit des gestes de dénégation vers les canots. Atlantica se précipita et vint enserrer sa taille. Nibor pointa les index vers son casque. La voix caverneuse tonna en lui :

- « L'ennemi sur la rivière est plus fort... Plus fort ! Retournez dans la forêt... Forêt ! Là aussi, les batailles vous attendent... Attendent. Mais l'ennemi sera vaincu... Vaincu ! Écartez-vous des rives... Rives ! Tout de suite ! ... »

À ce moment, les premiers oiseaux apparurent, ils furent bientôt des milliers, volant très bas, très près, et, ils réitérèrent le signal effectué au-dessus de la forteresse. Ils formaient une flèche, énorme et frémissante, qui pulsait par saccades vers l'écran de la forêt, direction nord-est. Soudain l'eau bouillonna et d'énormes tentacules cinglèrent l'air ; puis une colline hideuse de matière gélatineuse s'éleva. Quelques amallix-téos furent abattus. Des espèces de tores, dentées sur l'intérieur, comme des scies circulaires, sautèrent en tout sens alors, déchiquetèrent leurs corps dès qu'ils touchaient la surface de l'eau :

- Mort cocue ! un madamumie !

- Et des « pinsavélos »<sup>1</sup>, les poissons cannibales ! ...

(Les pinsavélos étaient des créatures sauvages de second ordre qui servaient de rouages aux forces du Mal).

- À l'intérieur de la forêt : Elle a dit, tout de suite !

Nibor aboya plusieurs fois dans l'intercom. Les compagnes et compagnons refluent en bon ordre dans la végétation. Kerrouec, Ostéguine, Lamanan et les plus fortes têtes ne l'entendaient pas de cette manière, ils vidaient leurs chargeurs sur le madamumie. Il fallait aller les chercher ! Nibor s'élança, Atlantica voulut le rattraper d'un geste, il se retourna, la poussa dans les bras

---

<sup>1</sup> Pinsavélo : créature sauvage de second ordre, à forme géométrique, aquatique et vorace.

de Zarko qui suivait, et lui dit rudement : « va, Atlantica ! » Un rang de zénonas se posta en appui des chevaliers et tira une volée de carreaux explosifs. La masse grise et bistre, aux apparences encéphaliques, fumait sous le déluge ; mais, précédée de quelques tentacules, avançait toujours vers la rive. Nibor interpella les récalcitrants :

- Ho ! vous, les rigolos ! Vous êtes des apprentis ? ... Ou vous pensez devenir des as ? Laissez tomber : on a mieux à faire ! Il faut penser à la princesse avant tout. J'en ai rien à foutre de ce sac à merde !

Ostéguine lui répondit :

- Avant de tous décrocher, on devrait voir à le freiner un peu, assurer nos arrières. Il peut nous poursuivre à terre, quand même ! ...

- Non ! pas dans ce fouillis ! Il irait encore moins vite que nous, et sous terre, c'est une larve ! Par contre, si vous restez là, il va vous rouler une pelle mortelle !

Kerrouec cracha dans son micro :

- Pute borgne ! J'en ai marre de courir devant ces gredins et de me défiler comme un bossu ! On s'amuse un peu et on décoince après. On va la protéger ta belle ! Tu ne vas pas me dire qu'Elle : la grande voix « Je-ne-sais-quoi », nous l'interdit, et, tu ne vas pas, par la même occasion, nous réciter le règlement du petit troufion ?

- Non, mais je pense qu'Elle le déconseille ! Pour l'amour de l'intelligence, une fois, Loïc, ferme ta grande gueule ! L'ennemi nous attend ailleurs, je te le dis ! Ménageons-nous et les munitions, avec !

- Bon d'accord, mais pour l'amour de toi et de la divine, mon vieux crève-cœur !

Kerrouec se radoucit. L'hopéturne Vlapsi, non loin de là, malgré le danger pressant, pouffa, et Savetix aussi, qui s'était porté avec les quatre écuyers, arme à la main, derrière son leader. Nibor fit encore passer le mot, en grand ; puis il fonça dans un layon, tout frais taillé ; bousculant ceux qui ne s'écartaient pas assez vite. Il rejoignit Atlantica, bien encadrée : entre autres, par Zarko et Dadat, le gros komgomol. De près, les yeux amoureux et les sourires en disaient long. D'une révérence gracieuse, d'un mot et d'un bisou, la princesse entérinait ce qu'ils admettaient tous, plus ou moins, depuis le départ de Satovane : ils s'en remettaient à l'inspiration ou plutôt, à l'inspiratrice du protéor. Ils se comptèrent et se recomptèrent peu à peu, alors que les premiers reformaient une tête chercheuse. Aucun ne manquait : un petit miracle dans la hâte et le fouillis. Cette fois-ci, les deux chiens-pisteurs

qui suivaient depuis Espanza, furent placés au début et en fin de colonne. Ils faisaient partie d'une petite équipe de rescapés, issus d'un groupe-ligne de pisteurs guaranais, emmené par l'anatoten Lebanbata. Risque couru pour encouru, les Esprits libres ne se gênèrent plus pour se héler dans l'intercom et à tout va ! Les Palax fonctionnaient : ils transmettaient le nouveau tour, partout. Ils s'enfoncèrent dans la forêt, résolument, plein est.

Le paysage était magnifique, ils étaient au bord d'une caldeira. Les cartes l'avaient indiquée. Ils y étaient parvenus sans même s'en apercevoir : la forêt affleurait la ligne de crête. Le Monalsir était tout proche. Une prairie, fleurie, menait vers un lac turquoise, enrubanné de roseaux. De nombreux oiseaux évoluaient sur l'eau, et, quelques troupeaux ondulaient dans l'espace découvert. Au bord du lac, ils dénombèrent aussi quelques échines de mastodontes. Les mangeurs d'excrétions carnées devaient, bien sûr, trouver leur compte par là. Dans l'azur pommelé, apparut bientôt, une escadrille. Nibor pensait bien voir des amallix-téos, mais non, les aéronefs étaient les premiers au rendez-vous ! Ils allaient pouvoir, peut-être, mettre fin à leur safari ! À ce moment-là, Nibor s'avisa d'une présence proche : un ; puis deux ; puis trois ; des gnomes, au teint brunâtre, incrustés sur une orgue de basalte. Tous les trois étaient armés, portaient d'étranges vêtements à franges de cuir. Probablement désireux de se faire reconnaître, les trois vinrent à leur rencontre. Nibor s'était avancé à ce point, en reconnaissance, avec un détachement. Étaient présents, les plus alertes encore des naufragés : l'hopéturme Whartou ; sept robustes safariens emmenés par le scalde Dominique Vercort ; deux pisteurs : les caputs Héléos et Ixcampar ; Kerrouec, Bamatongo, Kwaleshé et Yoshiro, pour les chevaliers-conquérants ; Hannar, Zarko, Estéban Galado et Achille Tayer pour les chevaliers-errants ; les cinq increvables et irremplaçables écuyers : à savoir le tribun Savetix, les piquiarens Augine, Nomax, Ogesthomé et Palédérothe ; les zénonas Avila Barguyo et Eponine Slanyo, emmenées par le « licteur »<sup>1</sup> Sylvie Férabra ; et puis ; il y avait Atlantica ! ... Elle s'était entêtée, malgré toutes les objurgations, prétextant de sa fraîcheur physique (c'est vrai que plus d'un faisait pâle figure auprès d'elle) et de courir des risques comparables, en tout lieu de cette jungle. Le reste de la troupe, épuisée, éclopée, bivouaquait près d'une source où ils venaient de passer la nuit. Tout le long du chemin, ils

---

<sup>1</sup> Licteur : rôle en vigueur dans les forces de défense : infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sergent dans la hiérarchie terrienne.

s'étaient attendus à une embuscade, elle n'avait pas eu lieu, mais cette conjoncture pesante et les redoutables entraves de la jungle avaient fatigué les corps plus que prévu. Nibor et ses camarades observaient les trois gnomes. Soudain Atlantica s'agita, elle eut le temps de crier : « en garde » ! L'attaque fut brutale : du ventre des gnomes, partit, une mitraille. C'était des ennemis ! Les tirs convergèrent vers la princesse, mais Nibor s'interposa avec son écu. La grêle rebondit dessus, quelques projectiles atteignirent les camarades autour. Les trois gnomes ou leurs apparences, furent tout se suite abattus. Au moment où ils examinaient les dépouilles, un amallix-téo, venant de la forêt, passa en rase-mottes. Ils découvrirent la mascarade, les corps éviscérés des gnomes, avaient servi d'hôtes à d'abominables créatures : des laideurs cauchemardesques qui évoquaient des hures de babiroussa, encastrées dans une limule, ou à peu près ! Atlantica ressentit une angoisse et la diffusa.

- En position ! Qu'on s'abrite derrière toutes ces roches et qu'on regarde dans toutes les directions...

- En mosaïque, le système ! Pas de dispersion, tout le monde se couvre l'un l'autre !

- Prévenez les aéronefs !

- Ils sont déjà prévenus, tu parles !

Alors l'ennemi se démasqua, innombrable, s'extrayant de la nature qu'il semblait parasiter à souhait : ces fameux arracheurs de tripes, culs-de-jatte à vrai dire, qui sautaient maintenant comme des balles de ping-pong, et d'autres, des types connus ou inconnus, tout un échantillonnage, florilège, de l'empire calamiteux ! La bataille s'engagea. Tout juste, les éclaireurs, eurent-ils le temps de prévenir les autres, en bas dans la forêt, pour qu'ils prennent leurs précautions. La supériorité numérique des forces du Mal était une constante qui commençait à conditionner Nibor : depuis qu'il les affrontait, il prenait la mentalité d'un assiégé ! Littéralement, il enfouit Atlantica dans une anfractuosité de la roche et se mit par dessus. Palédérothe s'installa à côté de lui, avec son fusil-mitrailleur. Zarko était tout juste à sa droite, et, perchés au-dessus, étaient, deux ou trois autres. La voix sifflante de Whartou, servait de régulateur, il organisait leur combat. Nibor, ainsi que Hannar ou Zarko, lui laissaient volontiers cette tâche, reconnaissant en lui une expérience infiniment plus grande de la pratique guerrière, et par ailleurs, trop obnubilés par le sort d'Atlantica. Celle-ci regimbait dans le dos de son champion et lui demandait de la laisser assumer sa part d'action. Il lui conseilla de plutôt

dialoguer avec l'aviation et de la guider avec précision, son rôle de généralissime la portait plus à intellectualiser qu'à faire le coup de feu !

- Il faudrait que je voie encore quelque chose, Victor : tu m'écrases et m'empêches même de respirer !

Il grogna... En peu de temps, ils furent submergés, beaucoup étaient blessés ou pire. Sur la mêlée, car l'ennemi venait au corps à corps, les aéronefs évitaient de tirer. L'aveuglement, procuré par la visière des chevaliers, ne suffisait plus à endiguer l'ennemi. Palédérothe fut mis hors de combat et Zarko le remplaça, il leur fit signe de s'échapper vers la forêt, qu'il les couvrait. Les lances-canons étaient vides, pas le temps de recharger ! Nibor utilisa sa carabine. Las ! il comprit qu'ils seraient tous tués, de toute manière, s'ils restaient acculés. Le flot des assaillants ne tarissait pas, mieux : il se renforçait, malgré la décimation opérée par les aéronefs. Atlantica le conforta :

- Victor, c'est surtout moi qu'ils veulent ! Essayons de fuir pour détourner l'attention : nous sauverons peut-être ainsi, de nos camarades.

Nibor prit Atlantica sous l'aisselle. Dans une contre-attaque forcenée qui, à l'envers du cours, prit à l'imprévu les créatures du Mal, ils décollèrent de la position et passèrent sur la crête, tournant la suggestion de Zarko. Atlantica déchargea son pistolet. Nibor écrasait et tronçonnait, de taille et d'estoc, tout ce qu'il rencontrait, il courait et volait, pleinement à découvert, Atlantica entre son écu et lui. Trois le suivirent, qui pouvaient aussi compter sur leur armure : il s'agissait de Hannar, de Kerrouec et Galado. Une créature parvint à arracher la visière de Nibor et le blessa au visage. Des aéronefs avaient compris, ils les aidaient au plus près, dans leur tentative, et matraquaient derrière eux. Un grand aéronef de transport se mit en vol stationnaire, presque devant les échappés. Le courage de ces gens était insensé, car les projectiles filaient dru et la rage des forces du Mal n'était pas rentrée ! Nibor, à moitié aveuglé, se concentra sur sa lévitation.

- « Ne reste pas là... Pas là ! Va vers le lac... Le lac ! » Nibor obéit, il ne cherchait plus à comprendre, il passa sous le grand aéronef, sous les yeux éberlués de ceux qui leur tendaient la main... Vision fugitive, trois flashes après, l'aéronef prit feu ! Nibor se déconcentra, trop furieux. Il déposa Atlantica au sol ; car une légion d'ennemis, encore, se levait du sol fleuri : une ribambelle de félonguas et hoyepotes ! Les six chasseurs, du ciel, foncèrent dans le tas :

- Ici, « gonarque »<sup>1</sup> Alendi, salut ! Couchez-vous, bon dieu ! chevaliers !  
On va essayer de vous sortir de là ! ...

Nibor s'interrogea : il s'était trompait, ils allaient mourir ? ... Tout cela, n'avait-il donc servi à rien ? ... Et un événement incroyable se produisit, un court instant, Nibor crut à une hallucination. D'abord, une détonation assourdissante ébranla l'air dans la caldeira. Incrédules, ils virent une explosion trouer la masse hostile qui avançait vers eux. Crachant une fumée noire, une machine de guerre, une sorte de tour amphibie, était sur le lac. Elle était encore loin, mais paraissait énorme. Ils se couchèrent au sol et formèrent un carré derrière leurs grands écus, Atlantica, bien sûr, au milieu. Sans qu'ils ne comprennent pourquoi, les mastodontes, l'air fort en colère, chargèrent à leur tour dans le dos des félonguas et hoyepotes : peut-être avaient-ils peur ou croyaient-ils voir les coupables du grand bruit, devant eux. Les coups de tonnerre se multiplièrent, dans les brefs intervalles, on entendait le grondement impressionnant d'une mécanique. Les impacts, à la chaîne, établissaient un barrage entre eux et les assaillants. Les aéronefs complétaient l'ouvrage. Les échappés étaient donc mis sous cloche, portés à bout de bras et sans doute sauvés ! Nibor s'enivra aussi sec de joie. Les cinq hurlaient, se prenaient à témoin, Atlantica riait comme un enfant... Ils ne les avaient pas vus arriver, ils tombèrent sur eux, bientôt ils furent pris dans un nuage : des centaines, des milliers d'amallix-téos les enveloppaient et les masquaient, mieux que des fumigènes ! Hannar n'en revenait pas :

- Punaise ! ça alors, je m'en rappellerai...

- J'ai toujours dit qu'ils étaient le signe du salut, les envoyés du bon dieu...

Le verbe était chevrotant, Kerrouec avait du mal à cacher son émotion. Dans le vacarme, la voix saisit encore Nibor :

- « Levez-vous... Vez-vous ! Laissez-vous... Sez-vous... ! Transporter... Porter ! Vers le char... Char ! »

À peine furent-ils en sustentation, qu'ils se sentirent pousser des ailes : un matelas de plumes et de courants d'air les portait. Le nuage vivant les englobait, ils ne distinguaient plus rien que ces mille battements d'aile. Totalemment subjugué, Nibor sentit bientôt quelque chose sur lequel reposaient ses pieds. Les oiseaux s'écartèrent alors et il constata avec effarement, qu'il était sur le dos d'un pachyderme, avec Atlantica accrochée à sa taille ! Le char était en face, totalement émergé. Nibor fut impressionné

---

<sup>1</sup> Gonarque : Rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 6 aéronefs.

par la tourelle, massive, et le canon, très long. Ce char, tout peint en vert bouteille, ne ressemblait à aucune autre machine de guerre, vue auparavant au Gondwana, il semblait même anachronique, sorti des visions fantasmatiques d'un Jules Verne ! Le mastodonte les amena au ras des chenilles. Le char était arrêté, il portait sur le flanc, le nom « Espadon ». Une trappe s'ouvrit : surprise ! La bouche bée, Nibor vit apparaître Ombalix... oui ! Ombalix : le sentinelle tué dans le Nériev, le frère jumeau du fidèle Savetix :

- Ombalix ? Inoui ! Sacredieu ! tu es ressuscité ?

- Eh oui ! cher protégé ! Montez ! On verra les explications ensuite...

Par les mêmes moyens, arrivèrent Kerrouec, Hannar et Galado.

- En avant toute, compagnons ! Dépêchons-nous ! Il faut ramasser tous les autres...

Une fois à bord, Kerrouec n'arrêta pas d'asphyxier Ombalix en d'exubérantes accolades :

- Ombalix ! Ombalix ! par la Mer tourterelle ! Coquin d'enroué de sort ! Sais-tu ?

- Oui ?

- On te doit une fière chandelle !

- Sans doute ! sans doute ! Mais ce n'est pas fini... Et laissez-moi en vie, si vous voulez que je continue !

Ombalix se retourna et tira la barbe à Kerrouec, en riant aux éclats. Il était dentale et guerbox, responsable dans le char.

L'Espadon, hachant le parterre fleuri, écrasant absolument tout sur son passage, cessa bientôt le feu. L'ennemi était en déroute. Le char grimpa la rampe au bord de la caldeira, vers les copines et les copains, sans coup férir. Avec son étrave, il rabota et arracha même les rochers qui s'opposaient à lui, sans ralentir, sans dévier. Comme ils s'émerveillaient de cette puissance, Ombalix leur confia ces caractéristiques : l'Espadon était mû par un moteur principal de quinze cents chevaux, fonctionnant avec un mélange gazole-éthanol, chose rare au Gondwana ; il possédait en outre deux moteurs auxiliaires, de secours et d'accélération au pansaton ; la tourelle était actionnée par un moteur électrique, ainsi que le chargement du canon à répétition, de calibre cent soixante millimètres. Au service du Monalsir en premier lieu, cette antiquité était en même temps une innovation, un prototype amphibie de cent six karopours, soit cent quarante tonnes environ.

D'une manière comparable au Bughington : l'avion de Tommy, l'Espadon devait son origine à la B.D.U.C.E. Mais parmi les multiples améliorations du projet, il en était une, capitale : une triple épaisseur de blindage, avec deux couches de substance inactivante : « l'Omerta » le rendait invulnérable contre toute arme anti-char connue. En fait, il n'avait de standard que les apparences et peut-être, son armement : cependant, largement suffisant contre les forces du Mal. Enfin, il pouvait servir de transport et d'ambulance ; ce qui n'était pas d'un mince intérêt en la circonstance. Le groupe d'éclaireurs, dans un premier recours, fut bientôt entassé dans les entrailles du monstre : tous ensemble, les morts et les vifs. Les autres naufragés, dans la forêt, étaient indemnes. Ils allaient s'avancer pour être récupérés par des vaisseaux de transport. L'Espadon finit de nettoyer le secteur, appuyé par de nouveaux renforts aériens, et, des troupes aéroportés, appartenant au rassemblement international déployé au Monalsir, vinrent assurer la sécurité du recueil. Les retrouvailles d'Ombalix et de Savetix, celui-ci blessé sans gravité, émurent jusqu'aux larmes, leurs vieux camarades de combat dans le Nériev, là présents. Ce pathétique événement lénifiait la tristesse. Palédérothe était mort, ainsi que deux safariens, le pisteur Héléos, et enfin, le pauvre Yoshiro : les abjectes créatures lui avaient fracassé le crâne, après lui avoir arraché le casque. Whartou, le vétéran, était quant à lui, blessé gravement, ainsi que six autres. Pourtant, tout bien pesé, l'issue de ce combat, était favorable. La traque menée par les forces du Mal, n'avait pas abouti : l'objectif principal, la princesse Atlantica Oménodor, généralissime de Guarana, était sauvée, enfin sauvée ! Ce revers était d'autant plus symbolique, qu'elles l'avaient eu à leur merci... Presque !

## VIII

### TINTÔNEKOL

Les affaires marchaient bien pour les forces de la civilisation de l'Esprit supérieur. Comme si le sauvetage in extremis de la princesse Atlantica avait donné le la, dans les flux suivants, les forces du Mal subirent des revers consistants. Du Xippo au Monalsir, effet de vases communicants, l'idée d'offensive générale grossit dans toutes les têtes : battre le fer tant qu'il était chaud ! Débarquée depuis ce matin, en provenance de Sélingomallix, Svetlana bavardait avec Atlantica qui repartait demain en Guarana. Nibor percevait par bribes, l'alacrité de ces deux femmes, providentielles et resplendissantes, il baignait dans un sentiment de tendresse et de reconnaissance. Elles étaient assises l'une contre l'autre, sous le balcon, sur un banc environné de fleurs. Ils étaient les hôtes personnels de la princesse Cathaly à Féresponte, une station balnéaire au sud du Monalsir. En ce début de mi-cycle, il faisait chaud et Nibor cédait à la torpeur : répercussion d'une nuit bleue avec Atlantica, de la bonne chère et de l'émotion à retrouver Svetlana, en chair et en os. Le repas, en pleine intimité, avait été un moment de joie et de concorde. Entre elles deux, Nibor ne savait plus où donner la tête, fondant et câlin. Le comble du bonheur était de ne rien avoir à cacher ni à choisir, par rapport à l'une ou devant l'autre. Cela l'émoustillait et en même temps, stabilisait son feu. Il pouvait s'enfoncer maintenant dans le sirop. Il rêvait encore de batifoler avec elles, de rouler sur elles, dans les champs et les dunes, comme un « bateau ivre »... Svetlana, outre qu'elle brûlait de le revoir, avait anticipé un peu sur les récompenses officielles. Les quatre chevaliers qui avaient mené à terme le sauvetage de la princesse Atlantica, en l'encadrant jusqu'à l'Espadon, de même que l'hopéturne Smaraye Whartou, déterminant de ressources dans l'embuscade de la caldeira de Manzon, étaient immédiatement élevés au rôle supérieur, par décision prévalante du

Conservatoire Moral Supérieur des entités du Gondwana, transmise à la base de données des destinées et aux instances civiles concernées. Ce privilège extraordinaire ne permettait pas de préjuger de l'ampleur des récompenses : les comptes étaient en cours, cas par cas ; car elles allaient tomber drues, il allait sans dire, sur chacun des combattants de Satovane, la princesse en tête, et plus particulièrement, sur les cent cinquante-six qui avaient été à ses côtés, dans l'infortune et la forêt ; également pour tous ceux qui leur avaient prêté main forte, l'équipage de l'Espadon au premier chef. Il paraissait même que le Conservatoire Moral Supérieur avait ovationné, tel le plus fidèle club de supporters, à la confirmation du sauvetage. Pour Nibor et ses « vieux » complices du Nériev, se profilait conséquemment, une seconde citation à l'ordre du continent-monde. Ils n'auraient pas osé briguer cet honneur ; et pourtant : contribuer à sortir, saine et sauve, une princesse généralissime des griffes de l'adversité, valait bien de convoier à bon port une caravane du savoir et de la culture. La blessure de Nibor : un coup de lame qui lui avait raboté la joue, lui paraissait bien insignifiante, au regard du bichonnage dont il était gratifié. Il n'était pas resté longtemps à l'office des secours, à Antomalque, capitale du Monalsir, où un aéronef les avait directement conduit ; juste le temps de se faire examiner. Cela avait été la seule circonstance où Atlantica avait accepté de s'écarter un peu de lui. Depuis la caldeira de Manzon, elle ne l'avait pas délaissé un « lone »<sup>1</sup> entier ; ce qui ne l'empêchait pas d'exercer en parallèle toutes ses responsabilités, avec un appétit qui paraissait, au moins, aussi dynamique que le danger qui les avait guettés : voilà une facilité à rebondir qui égayait et charmait son entourage. Outre son champion, Atlantica se sentait redevable envers tous ses compagnons d'aventure, et, elle se souciait du bien-être des rescapés : ceux qui pouvaient directement bénéficier de son influence. Mais était-il besoin ? ... Malgré un bon tiers du pays pollué par la présence de l'ennemi et avec toutes les perturbations qui en résultaient, les habitants du Monalsir, leurs défenseurs, leurs instances civiles et les magistères, se mettaient en quatre pour faire bonne figure. L'hospitalité était parfaite. Chaque ex-naufagé, hormis évidemment les blessés graves, pouvait goûter au farniente, et sans couperet d'échéance ! Il reprendrait à son gré, une activité : notamment dans les forces de défense. Nibor n'avait même pas eu encore le privilège de rencontrer la princesse Cathaly, qu'il couchait dans ses draps, et toute la

---

<sup>1</sup> Lone : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 100 secondes terriennes et se décompose en 100 « flashes ».

maisonnée était à son service ! Et ces draps sentaient bon la lavande, et tous les parfums du paradis...

N'avait-il pas la chance, de les avoir toutes les deux à la fois, pour une seule nuit ? Nibor ne voulut rien entendre que s'amuser comme un petit chien fou. Sitôt réveillé, il alla les retrouver. Il décréta : « ce soir, trêve de sérieux et de complications ; ce soir, je vais vous manger toutes les deux, ensemble, mes mirabelles ! montrez-moi... » Il fit un déboulé, toucha, chatouilla, pinça, puis lutina, effronté polisson, délicieuse licence ! Un peu surprises, mais absolument ravies de son entrain, elles gloussèrent de tendresse et firent semblant de s'opposer à lui. Ni plus princesse ou grande prêtresse, mais féminités, femmes désirées, elles n'offrirent que peu de résistances ; toute prêtes à le choyer encore ; indulgentes, à ne lui montrer que fort peu de leurs redoutables défenses. La pression monta, il se contenait, la sève était frémissante. Il se plaisait à les embrasser, en les renversant, une par une, corps à corps longs et capiteux, yeux qui s'émerveillaient et tout le reste. Ils allèrent sous une tonnelle et se capitonnèrent encore. Leurs jeux à trois devinrent très savants et, par analogie, très retenus, sans déshabillage. À peine, il retroussa leur robe, ils eurent des attouchements et se frottèrent l'un sur l'autre. Lascivement, ils s'électrisaient sous leurs linges. Ils s'arrêtèrent à temps et se contemplèrent, avec plein de sous-entendus ; avec une totale ivresse de leurs corps, aussi. La fin de l'après-midi se déroula ainsi : des jeux non interdits, toujours en vase clos. Ils se retranchèrent provisoirement du monde. Puis la cloche du dîner les appela, ils y allèrent, soudés, bras dessus, bras dessous. Au-dessus de la table, au dessert, leurs regards se croisèrent, et elles lui posèrent une question muette, rieuses... Elles avaient très bien repris leur esprit et leur appétit, et, lui, si peu : il s'était trop bien détendu, il fallait le réchauffer ! Le prétexte fut de lui refaire son pansement. Elles s'y mirent à deux, avec onction. Il se laissa faire et bientôt, déshabiller. Svetlana lui fit l'amour comme la première fois... Il les emmena toutes les deux au lit. Une deuxième nuit bleue commençait !

- Te voilà si riche, mon chéri, que tu peux sans peine, te faire construire ou acheter un petit nid : aux Eslangdorines, par exemple...  
Nibor la serrait contre lui et chatouillait son menton, il prit une grosse voix de politique comique :

- Oui, je vo-ois ! Au retour ? ... Avec toi dedans ? J'avoue que cette idée me ten-ente !

- Ne te moque pas, farfelu, joyeux invétéré ! Ne penses-tu pas organiser un peu ta vie, dans quelque temps, après avoir tant cherché en d'autres lieux ? Ou n'es-tu pas fatigué de courir sans tenir ?

- Oh que si ! Mais d'un autre côté, je tiens ferme là, le but de ma vie... Et pas seulement un revenu...

Il la monta sur ses genoux et la fit osciller :

- Posséder m'importe peu ! J'aimerais vivre avec toi et Atlantica, dans vos nids à vous, comme un invité permanent, un oiseau toujours attendu... Que pourrai-je posséder de plus précieux ?

Il disait cela avec une désarmante candeur : ou faisait-il semblant ?

- Quelle ambition ! Mais qui t'empêche d'avoir aussi ton pied-à-terre, pour travailler à ton tour, à nous accueillir, nous dorloter, nous faire plaisir ; où tu viendrais te ressourcer et te reposer, quand tu en aurais marre de nous ?

- Marre de vous ? ... Ce cycle-là risque d'attendre fort longtemps, ma Mie !

Elle le pinça gentiment :

- Qui sait ? Ne sois pas lige, amour chéri ! Tu n'as vu que deux femmes et tout s'arrête ?

- Tu veux dire que tout commence ! Deux comme vous suffiraient à beaucoup...

- Tu es trop confiant, trop dépendant, tu t'exposes à souffrir, mon cher !

- Tant pis ! Je n'ai pas envie de me méfier, Svetlana. Je n'en garde pas moins mon jugement, tu le sais ! Prends-moi comme je suis...

- Je ne fais que cela !

- Ou laisse-moi !

Elle rit et lui serra le cou :

- Je me demande comment je pourrai te laisser, maintenant que tu te livres, la corde au cou. Je n'ai plus qu'à tirer...

Elle reprit après un court silence :

- Tu n'es pas gentil, Victor, tu ne me laisses que le choix de ne pas te décevoir et d'être une assise morale. Il peut m'arriver de n'être pas à la hauteur de tes espérances...

- C'est faux ! Tu ne te trompes jamais, et puis, je m'en fous : tu n'es pas Dieu !

Elle soupira, faussement accablée :

- Quelle responsabilité ! Mais qu'importe, comme tu dis ! Moi aussi, je suis fautive, puisque j'accepte cet esclavage et me crois tenue de le prouver, à chaque instant. Qu'est-ce que tu changes ma vie, Victor ! ...

Il lui suça une oreille :

- Hum ! hum ! je t'aime...

- Il faudra que tu nous aides un peu à l'avenir, l'amour est une responsabilité partagée, vois-tu ? Atlantica porte ton enfant...

- Quoi ?

- Eh oui ! crois-tu que tes paroles se perdent en nos marées ? Ne l'as-tu pas voulu ainsi ?

- Oh ! si !

- Comprends-tu qu'il te faille songer à structurer un peu ton existence ?

- Mais elle ne m'a rien dit...

- Il était un peu tôt pour une certitude physique, mais moi, je le sais. Elle veut tout, sauf enchaîner tes visées. Je te le dis, puisque ta véritable protectrice l'a décidé ainsi !

- Quelle protectrice, Svetlana ? Mais qui est-elle, enfin : une divinité ?

Elle ne répondit pas et fixa le large... Ils étaient assis sur un petit muret, en face de la Mer. La villa de la princesse Cathaly était à quelques centaines de mètres. L'air était pur et vivifiant. En ce matin qui suivait le départ d'Atlantica vers ses écrasantes responsabilités, le grand soleil faisait miroiter les flots devant les amoureux. Deux grands oiseaux blancs vinrent se mêler aux sternes et aux mouettes, ils passèrent au-dessus d'eux. Nibor sourit : l'énergie, la paix intérieure qui l'avaient envahi sur la Lambada, le gagna à nouveau. La plage était déserte et une brise les câlinait. Il caressa ses mains et s'appuya sur ses seins :

- C'est encore le temps de la guerre, et le temps de la paix vient, je te l'assure... Tu te rappelles, ce crépuscule béni à Pacifol ?

Elle se tourna, tout d'un bloc, et se mit à califourchon sur lui, elle lui enserra le visage, radieuse :

- Viens ! J'ai envie de faire l'amour avec toi, dans la mer...

Une force étrange, cosmique, le souleva. Une lumière bleu de cobalt éclaira la pièce, elle ondula comme une étoffe, créa des colonnes au fleurage mouvant et des puits d'ombre éphémères. Il se leva du lit, raide, exécuta trois pas d'automate ; puis, d'un bras tendu, somnambule, percuta le rideau. Il ne la voyait pas, mais Svetlana l'observait, fascinée. Sur le rebord de la fenêtre, un

voile se déchira, sa conscience émergea : un amallix-téo le regardait, les ailes à moitié repliées. Il était dans la même pose que celle du premier spécimen vu au Gondwana, ce fameux matin de l'arrivée, sur le canot, après la tempête ; celui pour lequel, il s'était battu... Il monta sur le rebord et sauta, l'oiseau s'envola et le poussa d'une main invisible. Ils avançaient lentement vers la plage. Svetlana les suivait, immensément émue. Dans la pénombre, ses yeux phosphoraient d'amour. Au bord de la mer, la scène géante s'éclaira. Nibor déglutit, il rentra en transes et tomba à plat ventre dans la mer, convulsionnaire, le menton dans les caresses liquides. Il fourmillait d'une chaleur inaccoutumée, un rayon de lumière multicolore vint frapper sa rétine, il ferma les yeux. Il revoyait le transfert. La grande voix vint de très loin et afflua ; mais elle murmurait, n'affolait plus sa conscience. Il n'entendit d'abord que des onomatopées, et puis tout s'anima : le vent en précurseur ; le sable ensuite, qui cinglait dans la bourrasque ; les vagues qui se précipitaient, plus fortes, plus rapides. Une brume se forma et couvrit la houle. Alors des mots se formèrent, sous la voûte céleste qui réverbérait ; des mots luminescents qui s'étendaient tout au-delà, qui barraient l'horizon, devenu nacarat, devenant bouillant, sanguinolent bien après le crépuscule : éclairage arachnoïde, fantastique palette ! **TORRAGUÉVA ! TORRAGUÉVA !** Furent-ils et des centaines de fois. La voix se fit plus distincte, elle enflait et toujours le berçait, maternelle. Un maelström évida la surface devant lui et une colonne d'eau s'éleva. Elle se transforma : un gigantesque buste apparut, celui d'une femme translucide, baignée d'une aura, aux cheveux qui se prolongeaient dans les rouleaux, et dont le maelström semblait être le nombril. Nibor se sentit aspiré, il quitta son corps :

- Tu es Victor Nibor ici et tu me conçois ! Tu ne le sais pas encore, mais tu me dois cette vie, et de nombreuses, avant et à venir, mon fils, à qui je daigne un sentiment, car tu m'as appelée et mérité de moi. Tous ceux qui m'appellent et me nomment, même ignorant qui je suis, sont, tous, créatures et miennes, ici, qui correspond à l'Idéal bon. Je suis la Vie, la Mère, et le Continent, et n'autorise personne à parler en mon nom ni pour moi. Seul, au-dessus de moi, est l'Invisible, l'indicible maître de l'Univers, qui décide et me délègue ses pouvoirs. Pour toi, je suis **Torraguéva ! ... Torraguéva ! ...** Tu m'écouteras et choisiras, Esprit libre ! Suis les oiseaux : les amallix-téos, bientôt, et tu me retrouveras...

Longtemps après, Nibor pleurait encore, prostré dans l'eau, dans la nuit redevenue nuit ; si bien que Svetlana vint le retrouver, et qu'ils restèrent comme cela, jusqu'au matin...

Maintenant le couvercle s'était levé, Nibor y voyait plus clair. Il se sentait plus fort que jamais. Il voulait tout organiser en conséquence autour de lui, impatient, sans admettre qu'il n'en avait pas besoin. C'était trop neuf, trop beau, trop rapide ! Il se sentait tenu de vidanger, d'éclabousser d'une formidable pulsion de vie. Il commença par Atlantica, il lui dit son exaltation, son sentiment profond, et l'extrême hommage qu'il concevait du « fruit » qu'elle portait en elle ; qu'il n'aurait de cesse de penser à elle et de la revoir au plus tôt, après... Elle susurra dans son âme, alors, et l'enroba de mots tendres, elle lui confirma son début de maternité, elle était toute enorgueillie d'être fécondée par lui et ne doutait pas un instant, de sa sollicitude. Elle brûlait d'impatience de le revoir, disait-elle, en guise de conclusion, et pour le moment, avec délectation, comme tant d'autres au Gondwana, suivait la réalisation d'une prophétie... Svetlana, elle, avait décidé de rester jusqu'à son départ, pour ce qu'elle appelait le « dernier acte »... Partiale, permissive, elle se voulait totalement disponible et résolument confiante ; ainsi qu'elle avait toujours été depuis qu'il la connaissait. Nibor n'aurait su dire combien il appréciait, surtout à un tel moment, la présence paisible, charmante, charnelle, immédiatement palpable de cet être chéri, sa première groupie. La manifestation de Torraguéva n'avait changé en rien, son attitude envers lui : Svetlana avait su depuis le début... La princesse Cathaly était arrivée au mi-cycle qui suivit la révélation, si peu confidentielle. Elle s'accordait un bref campos et déjeuna avec eux. Leur rencontre était empreinte d'affabilité, pour toutes les meilleures raisons du monde et les liens avec Atlantica, en particulier. C'était une autre femme splendide et attachante, aux cheveux noirs de jais, très longs, et avec d'immenses yeux bleus qui auraient fait fondre les icebergs. Malgré son éclat, elle était modeste, parlait avec timidité devant Svetlana et portait sur Nibor, un regard plein de déférence qui le gênait un peu, vu qu'il lui vouait de la gratitude à plus d'un titre, ou alors elle privilégiait en lui, « l'élus », et le voyait à travers ce spectre... Ils lui devaient beaucoup en tout cas : l'Espadon n'avait pas été là où il fallait par hasard, et Nibor n'était pas près de l'oublier. Il s'ingéniait à lui montrer sa considération respectueuse, et, ils faisaient mutuellement assaut d'aménité, sous l'œil amusé de Svetlana, accommodante au possible... :

- Hé bien ! curator ! je vous ai apporté la liste d'hébergements de tous vos valeureux compagnons, et certains demandent déjà après vous : une sacrée équipe et boulimique d'aventures, à ce que je vois ! Votre popularité est du reste bien établie dans nos rangs...

- Je vous remercie très vivement de vos attentions et de vos compliments, d'autant que je suis votre obligé, ne serait-ce que pour formuler encore un mot dans cette vie. Je vais sans retard me mettre en rapport avec eux.

- Je vous en prie : puis-je vous appeler Victor ?

- Ne vous gênez surtout pas, c'est un honneur pour moi.

- Nous n'avons que souscrit à nos plus élémentaires devoirs, dans la mesure de nos moyens. Vous savez aujourd'hui, que quelqu'un d'autre veillait sur vous ; sans qui, rien n'existerait. Son poids en notre faveur, dans la balance, a probablement limité vos pertes et permis l'heureux dénouement. Il faut donc minimiser votre dette envers moi : j'ai fait un peu ; d'autres, aussi ; vous, beaucoup ; et ; Torraguéva, le reste ! ...

- Que non pas, princesse ! Permettez que je vous loue et encore, pour ce que vous nous offrez ici, et de nous avoir envoyé Ombalix, cet héroïque compagnon, réincarné dans son corps, dans ce char invulnérable.

- Je n'y suis pour rien, et les compagnons concernés, ne l'ont pas fait exprès ; mais cette anecdote, qui m'a été rapportée de fraîche date, m'a bouleversée. Lui et son frère, retrouvé, sont inséparables, ils ne jurent que par vous, et je ne doute pas qu'ils veuillent continuer leur odyssée avec vous : quelle chance ont-ils !

- Que vous êtes aimable, décidément ! Avez-vous des nouvelles de nos grands blessés ?

- Oui ! Ils vont du mieux qu'ils peuvent maintenant, ils sont tous conscients et le pronostic est favorable.

Svetlana ajouta :

- Notre médecine est infallible, Victor : elle ne laisse aller à la mort que bien peu, qui lui sont apportés, vivants.

- Notre komgomol Smaraye Whartou est-il au courant de son élévation ?

- Bien plus que cela : il parie qu'il se lève dans dix cycles pour vous rejoindre, et, qu'il finira « ektari »<sup>1</sup> avec vous, avant de rentrer chez lui !

---

<sup>1</sup> Ektari : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à commandant dans la hiérarchie terrienne.

- Ha ! ha ! je vais aller le voir urgemment, il est bien trop trognon, lui aussi, et c'est un brave entre les braves !

- Oh ! certes ! ses états de service sont édifiants, il serait de toute façon passé aux points à la base de données des destinées. Il vient de si loin, lui aussi : du Yenyack, je crois ?

- C'est exact !

- Il faut pourtant qu'il prenne son mal en patience. Il a été si gravement blessé, qu'il ne pourra avant longtemps retourner au combat. Sitôt qu'il rentre en convalescence, le chirurgien qui m'a transmis les informations, croit pertinent de le faire rapatrier dans son pays, parmi les siens.

- Laissez-lui voir au moins la fin, ici : il en éprouvera tellement de baume au cœur, qu'il sera remis sur pied deux fois plus vite !

- Vous croyez, Victor, que la fin de ces affrontements est pour bientôt ?

- J'en suis sûr !

La princesse Cathaly Flaertine, généralissime du Monalsir, appuya vivement une main sur l'avant-bras du curator, en face d'elle :

- Et dire que vous me convainquez, alors que la victoire semble encore loin et incertaine, malgré nos récents succès ! Nous avons du mal à pousser l'avantage dans le corridor de Djangora, à l'ouest, et à desserrer l'étau autour de la ville fortifiée de Yanina, au nord, et, c'est là, mes principaux soucis en ce moment : je ne dispose pas d'assez de troupes...

Nibor posa, avec amitié, sa main sur la douce compresse :

- Si les amallix-téos me montrent l'une ou l'autre de ces directions, j'irai, princesse...

Puis, tournant la tête :

- Au fait, ces oiseaux, les « libérateurs » : leur comportement émane donc d'une volonté qui nous conditionne. Tu ne m'avais jamais précisé, Svetlana.

- Pourquoi, moi ? N'est-il pas mieux ainsi ? Je t'ai dit que tu es venu parmi nous, sous leur signe, et qu'ils sauraient se souvenir de ton geste de générosité envers l'un d'entre eux. Ils l'ont démontré : n'est-il pas suffisant ? Et aussi, qu'ils t'accompagneraient selon mes vœux, n'est-il pas vrai ?

Elle rit, donna une pichenette narquoise, en voyant son « gagnant » secouer la tête avec indulgence :

- Bon ! oui, chéri ! Ils sont les messagers et les représentants sur le continent, de la Mer, c'est à dire : Torraguéva, notre déesse-mère. Quiconque attende à leur intégrité ou pense le faire, commet un sacrilège et signe son arrêt de mort. Quiconque ne sait leur répondre, au moins par la bonté du

cœur sur Mer, n'est pas accepté dans la civilisation de l'Esprit supérieur. L'idiosyncrasie, corrélationnelle avec leur présence, est un véritable schibboleth en fait, pour tout nouvel arrivant au Gondwana. Toi, Victor, mon Amour, non seulement, tu as risqué ta vie pour le « libérateur », mais ton cœur était si bon, si pur, que Torraguéva t'a affectionné aussitôt, et nous la fait comprendre. Le reste, tu le sais... Là ! es-tu content ?

Le commodor Butérosphation, toujours aussi gaillard aux écouteurs, leur avait fait une fleur. La halménada avait récupéré leurs bélougas et ceux-ci les avaient rejoints : Nibor retrouvait Nénuphar. Il n'était pas peu content et l'animal aussi, qui balançait sa tête chevaline, blatérant à s'en décrocher le cœur. L'inactivité avait dû lui peser et le voyage également. À côté, les deux nouveaux helchiors : Audon et Chambouqui, brosaient le leur ; ce qui ne les empêchait pas de se gausser des Gaulois, les épigones de Castor et Pollux : le dentale Ombalix et le scalde Savetix. Le protéor Kerrouec comptait les points ; autant dire que l'affaire allait bon train ! Les hippogriffes étaient également arrivés, délicate attention d'Atlantica, et les nouveaux promus messagers : Augine, Nomax et Ogesthomé, leur faisaient prendre un peu d'exercice. Le pauvre Palédérothe, lui, ne serait plus ni piquiaren ni messenger : il passait à la classe des Esprits supérieurs pour sa prochaine vie. Kai Yoshiro, également, prenait de l'avancement au recyclage : il accédait au genre « confirmé ». Voilà quelques-unes des récompenses les plus marquantes, mais les compteurs avaient tourné pour tout le monde. Ils avaient tous rappliqué : des compagnons embarqués avec Nibor au défilé d'Espanza, puis, l'ayant suivi, de la forteresse de Satovane jusqu'à la caldeira de Manzon, il restait encore cinquante-six valides ; auxquels il fallait rajouter les dix chevaliers-errants dont le protéor Alvan Zarko, puis l'entêté, l'inébranlable hospodar Barbudo Chéton. Du frais émoulu « seltinzé »<sup>1</sup> Mordé Hannar au plus modeste safarien, ils voulaient tous rentrer, sans barguigner, dans la nouvelle aventure et voyaient davantage en Nibor, la bonne fortune. Celui-ci n'imaginait pas un seul instant d'en écarter un : invariant sentimental qui avait coloré ses premiers pas de responsable. Il attendait le signal de la déesse-mère, celle qui se révélait au bout du compte, la véritable origine et la commanditaire. Ils se retrouvaient dans une résidence particulière, aux environs d'Antomalque, mise gracieusement à leur

---

<sup>1</sup> Seltinzé : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à sous-commandant dans la hiérarchie terrienne.

disposition par l'état-major de la princesse Cathaly. Nibor avait réuni ses compagnons dans la cour et le groupe parachever de se rééquiper. Ces préoccupations utilitaires laissaient quand même des loisirs. Les compagnons obtenaient d'ailleurs tout ce qu'ils voulaient : des facilités qui ne résultaient pas simplement des bienveillances de personnages, mais de la ferveur de toute une population. Vue par des centaines d'yeux, la révélation de Féresponte s'était répandue comme une traînée de poudre, et, le curator Nibor était en passe de devenir un sauveur ; comme s'il ne lui suffisait pas d'être un héros involontaire ! Svetlana l'avait accompagné et ils bénéficiaient d'un petit appartement, coquet, qui surplombait des jardins marquetés de plans d'eau. Nibor fuyait les honneurs et venait s'y réfugier ; mettant à profit les richesses de culture et de savoir qu'on lui offrait. Elles avaient ainsi une double utilité : elles grossissaient son revenu et ses connaissances. Cependant, au-dehors, le moindre de ses compagnons était une vedette, sans pour autant se mettre en goguette. Les plus dragueurs découchaient toutes les nuits. Ainsi, s'il devait parler entre autres, aux fameuses paires Omballix-Savetix ou Audon-Chambouqui, mieux valait s'y prendre avant le seizième flux qui précédait la nuit... Il en souriait, débonnaire, mais la tournure faisait encore plus rire Svetlana : les lurons n'avaient pas à évoquer son nom, cette fois-là, pour s'attirer les faveurs... Elle les croisait souvent en rentrant ; car elle naviguait pas mal entre le lever et le coucher du soleil. Nibor était très intéressé par ces activités en marge des siennes, mais il ne demandait rien. Au contraire, ce « lâchage » de l'une ou des autres lui plaisait : l'amitié comme l'amour, sont des oiseaux qui vivent mieux quand ils peuvent rentrer et sortir du nid, librement. Svetlana, grâce à ses fonctions au Conservatoire Moral Supérieur, connaissait donc énormément de gens à travers tout le continent. Il la retrouvait tous les soirs, elle avait toujours quelque chose à lui raconter, pleine d'entrain et d'humour. Il prenait goût à cette vie de couple, déjà expérimentée à Pacifol. Il se serait bien laisser aller : tout était facile avec Svetlana, et avec Atlantica qui s'alliait en prime... Il se dessinait pour la première fois, avec certitude, un avenir. « Je veux bien qu'on m'enlève tout, sauf elles » : radotait-il. Plusieurs cycles s'écoulèrent ainsi, jusqu'à vaguement le déconcerter : tant de beau pour eux, alors que tant de mal persistait, pas loin, dont ils étaient aussi les cibles ? Il s'en ouvrit à qui l'on sait, qui l'attendait. Elle le rassura bien sûr, de la plus tendre façon. Nibor se tenait très informé sur l'évolution de la situation générale. Il avait parfaitement conscience que le pays souffrait, que des gens mouraient un peu partout,

même si la mort n'était qu'un recommencement et tant mieux : alors gagner au plus tôt la guerre et renvoyer aux oubliettes, les créatures des forces du Mal, n'en serait que mieux ! Aussi se demandait-il, s'il n'aurait pas dû se mettre en route incessamment, pour y participer encore, au lieu d'attendre un signal : il n'était peut-être pas dans le coup ici...

Le signal était là, ils étaient venus, et les yeux humides de Nibor furent vite asséchés ; car la froide énergie s'était de nouveau emparée de lui. Les amallix-téos formaient la flèche, elle pointait au nord-est, vers la Mer... Il en serait donc ainsi ! Sans besoin de les appeler, les compagnons accoururent, toute affaire cessante. Ils étaient fin prêts et très motivés, prolixes pour certains. Le soleil avait laissé choir son tutu de vapeur, il était déjà haut quand Chéton surgit dans la cour, bon dernier : il n'était pas tout seul. Nibor en fut retourné, parce que non prévenu : après Zarko, c'était Héléonor Karstaye, son grand ami, le loup-garou, qui le rejoignait inopinément ! Ils allèrent l'un vers l'autre et s'étreignirent, dans une ambiance survoltée, presque sur l'air des champions. Svetlana qui flottait dans une robe carmin, avait l'air plus contente que surprise : anguille sous roche !

- Héléonor ! Sonne pétant ! si je m'attendez ! ...

- Victor ! Par le sel des grands astres ! que je suis ravi !

- Ne me dis pas, chère barbichette, qu'il est temps de rentrer à la bergerie !

- Ha ! ha ! chère brebis ! Il se peut que je vienne une nouvelle fois faire le berger, mais pas pour te ramener au bercail. A priori, tu as d'autres priorités...

- Ah bon ! Qu'est-ce qui t'amène alors, à ce brûle-pourpoint ? Est-ce cet endiablé de Barbudo qui t'a sonné le branle-bas ?

- Tout juste, mais encore mieux : je t'explique ! Et tu vas me faire le plaisir de fêter ma venue ; que je reprenne souffle ! Cet endiablé comme tu dis, me trimbale sec, feu aux trousses, à peine posé pied, sans grands égards pour ma traversée !

- Oh ! pour le coup, si c'est la mise en train, je t'accorde, et le délai et tous les articles de la bienvenue ! Mais pour Barbudo, tu le sais bien : il trousserait les raisons au pas de charge ! ...

Chéton intercepta : avec componction, il montra le ciel et le nord :

- Aimables ganaches, pensez-vous qu'ils nous fassent signe pour la saison des salamalecs ? Je le connais trop bien, ce Victor : il serait parti sans nous, et maintenant, il nous offre le pique-nique !

- Je t'aurais attendu quand même, eh ! vieille bique ! Tu nous aimes à brosser « farfidon »<sup>1</sup> ! Le compte à rebours est dans la tête, je crois ! Elle n'a pas voulu nous bousculer ou sinon, nous n'aurions jamais eu huit cycles de rang de repos.

- Oui, cette déduction est bonne graine, le « tarabusteur »<sup>2</sup> ! Allons d'abord trinquer, nous partirons ensuite ; mais permettez que je présente mes civilités, à « l'ornement » le plus fastueux de cette cour, et en passant, aux vieux coquins que je vois autour...

Héléonor fit signe vers Svetlana et c'est un fait, la fine équipe : les compagnons d'armes du Nériev, s'était mis en évidence. Kerrouec n'attendait que cela :

- M'est avis, mes agneaux, qu'on a un sursis à profit : le temps de remonter le club et voilà la baleine !

- Mazette ! les revenants viennent par tous les bords à cette pêche...

- Un deuxième pour la science et un premier pour le gourdin : les mal-comprenants vont avoir mal à la tête !

- Sans compter qu'il court comme un marathonien et ne lâche jamais rien, notre malin !

Héléonor, toujours aussi ingambe, galant, fit un baisemain à Svetlana, il se répandit en bienséance :

- Grande prêtresse et noble dame Svetlana Antilatleya, vous qui m'honorez de votre amitié, laissez-moi vous exprimer mon admiration et toute ma gratitude...

Elle lui posa deux gros potous sur son museau. Le ton était donné, le reste suivit au diapason. Bizarrement, les questions les plus prévisibles ne s'élevèrent même pas, chacun voyait en la venue de l'hospodar, un ralliement ipso facto. C'est vrai que l'on faisait rarement dix mille lieues pour un simple bonjour ! Héléonor, scrupuleux, concis, précisa pourtant les choses : il confirma un récent entretien avec Chéton. Mais ce qui l'avait décidé à rejoindre le groupe, était plus sûrement une révélation : identique à celle de Féresponte pour Nibor, et cela, de l'autre côté du Gondwana, à Elvina... Torraguéva, ubiquiste, avait donc fait savoir : Nibor allait avoir besoin de lui.

---

<sup>1</sup> Farfidon : (brosser) expression plaisante signifiant : « à l'excès » ou en « faisant des complications inutiles ».

<sup>2</sup> Tarabusteur : houspilleur (en parlant d'une personne qu'on aime bien dans le fond).

Pourquoi, il ne le savait pas encore, mais il n'avait pas tergiverser : il s'agissait d'un ami et de plaire à la Mère universelle... Héléonor Karstaye faisait partie, lui aussi, de la prophétie.

Ils avaient atteint la Mer et la longeait, ils remontait vers le nord et donc vers Yanina. Ils avaient enfourché leurs montures, à présent, même Héléonor, dont les pieds traînaient à ras du sol. La luminosité était très forte, l'air, infiniment pur, était grisant. Nibor aimait cette odeur de fraîcheur, cet iode qui stimulait l'appétit, une exhalaison du « ventre » fécond. Ils foulaient l'éstran. La Mer était basse, et pourtant il n'y avait pas de Lune. Ils passèrent devant un village qui s'égrenait le long d'une plage, sans aucune trace d'embarcation ou d'installation maritime. Les maisons étaient basses, avec des toits lilas et des murs en bois, peints en vert le plus souvent. Quelques gens les saluaient : il y avait là des « habennéos »<sup>1</sup> et des « caputs »<sup>2</sup>, avec des enfants. Les zones de combat étaient encore loin. La côte était propice et pourtant, ils n'avaient rencontré aucun port. Répétons-le : on ne naviguait pas sur les mers de ceinture, seulement sur la Mer intérieure. Les mers de ceinture n'étaient pas interdites aux Esprits libres, mais elles étaient en quelque sorte le rempart et la porte d'accès, pour les âmes qui migraient dans leur duplicata de corps. Sis au Gondwana, on ne traversait pas les mers de ceinture ; car on ne serait allé nulle part. Les activités de la pêche n'existaient pas, bien sûr, puisqu'au Gondwana, nul n'avait l'obligation de tuer pour manger, et, la Mer n'aurait pas supporté qu'on eût exterminé pour son plaisir, dans ses entrailles. On ramassait juste les coquillages vides et d'autres offrandes sur le bord. Quant au cabotage ou l'exploration des ressources minérales, il n'était pas dans les traditions : on ne touillait ni ne souillait la Mer, mais on la vénérait. Les Esprits libres se méfiaient aussi de ses colères et de son armée de cerbères : une faune à sa dévotion, qui protégeait, mais punissait aussi sans restriction. Comme disait l'elfe Tommy : les mers de ceinture, on les observait et personne ne s'y risquait ; à part s'y baigner au bord ! Les phares qui jalonnaient les côtes, ils étaient là pour guider les âmes des arrivants, de nuit comme de jour. L'impensable était qu'ils étaient invisibles, tant qu'on n'avait pas touché terre au Gondwana, et il pouvait s'en passer des choses, avant ! ... Nibor se remémorait encore son arrivée, avec des inconscients qui avaient osé l'irrespect. Par contre, Torraguéva, émanation de

---

<sup>1</sup> Habennéo : titre de civilité, accordé aux « Esprits libres » admis dans la classe des « Esprits supérieurs ».

<sup>2</sup> Caput : type d'humanoïdes, intégrés à la classe des « Esprits médians » tout comme les « aliquots ».

la Mer et déesse-mère, savait être magnanime : un simple élan du cœur valait à son auteur, un visa pour le salut ici ; et ; quand ces élans étaient suscités par la bonté ou l'amour, ils engendraient son affection. C'était une doxologie : Torraguéva prisait les justes, faibles ou forts, car elle était aussi la justice suprême, et tout procédait de cela, dans la civilisation de l'Esprit supérieur. Nibor avait compris maintenant : il lui devait d'être un « gagnant, un « champion », et mieux encore, d'être reconnu « élu ». Ce dernier statut était peut-être une récompense suprême, mais aussi un lourd tribut. Après l'avoir porté, il songeait à réclamer son dû à Torraguéva : il aspirait à un bonheur tranquille et pour longtemps. En attendant, il répondait à son attente, dont il ne voyait toujours pas se profiler l'objet, et personne d'autres d'ailleurs. Ils allaient...

Les amallix-téos faisaient une fantasia au ras des flots, leur concert se superposait au grondement des vagues. Ils craquetaient et huissaient, alternant : registre élargi et saisissant. Les vagues déferlaient sur des récifs, au large, et les frangeaient d'écume. Ils surplombaient la Mer, rendus sur une falaise. La côte était sauvage, très belle. Un amphithéâtre, en roches roses, y plongeait dans une mer violacée. Les oiseaux s'élevèrent subitement, tous ensemble. Ils découvrirent une nappe insolite : un genre de crème Chantilly qui s'étalait à la surface. Ils voyaient, pris dedans, un corps oblongue : un gros lagan peut-être :

- Nom d'un chien ! Quèsaco encore, ce bidule ?
- On dirait un bitord pris dans la lessive !
- C'est peut-être un Nautilus !
- Arrête de nous emmerder avec ton premier prix de littérature, en culotte courte : vingt mille années-lumière ont passé dessus !
- Et si tout simplement, c'était des arrivants : des naufragés comme nous. Tu te rappelles ?
- Mettons que ce truc ait des qualités nautiques : c'est la seule hypothèse...
- La seule ? Mes fesses ! Vous allez vite en besogne. C'est tout aussi bien un de ces Léviathan, mangeur de glands, ou un cigare inventé par les « scientopathes »<sup>1</sup> ou même, le nautonier des possédés !
- Mais la Mer ne laisserait pas faire...

---

<sup>1</sup> Scientopathe : savant dégénéré des forces du « Mal » (terme péjoratif).

Un rire tonitruant ponctua cet échange. Un drap géant se forma dans le ciel où ils apparaissaient, ombres chinoises. Ils s'immobilisèrent. Puis, un coup de tonnerre roula dans l'amphithéâtre, le vent se déchaîna, siffla à leurs oreilles. Des longs filaments sur la falaise, se déroulèrent à leurs pieds et entravèrent les montures. Ils furent aspergés de gouttelettes : une main géante suinta au-dessus d'eux. Ils n'eurent plus ni mots ni gestes. Alors la voix s'éleva, manifeste à tous :

- Esprits libres, votre choix est donc fait ! Il sera accompli. Ici, commence, la cristallisation de la synergie. Il faut se rendre là-bas, dans ce vaisseau figé : voici la clef que je vous destine. Vous marcherez sans crainte sur mon bras qui vous portera, puis vous pénétrerez à l'intérieur. Là, vous tirerez de sa léthargie, le petit Andji, seul survivant, enfant rescapé de la planète Adxupi-Naātra. Pour cela, vous le baignerez en moi. Andji sera votre vecteur et je le guiderai. Vous êtes trop nombreux.. Viendront, sans les Esprits simples, ceux que j'appelle : Victor Nibor ; Barbudo Chéton ; Héléonor Karstaye ; Alvan Zarko ; Loïc Kerrouec ; Colibri Astrabal ; Ulysse Zabarzko ; Willy Spot ; Tarek Osor ; Théodore Kounakion ; Savetix et Ombalix Tarcenos. Les autres partiront vers Yanina, le cœur en paix et plein d'espoir : ils comprendront bientôt. Vous êtes désormais sous ma protection entière et directe. Je vous donne mon aura. Allez et méritez de moi !

Les filaments se dénouèrent et disparurent dans la roche. La main géante s'allongea et descendit à leur niveau : un pont translucide et bleuté se tendit, du bord de la falaise jusqu'au vaisseau pris dans la mousse. Les douze désignés mirent pied à terre. Après avoir salué leurs compagnons, ils s'engagèrent sans hésiter sur le pont. Nibor, bon dernier, embrassa sur le front, Nénuphar, et donna une bourrade à Audon et Chambouqui, un peu peinés de n'être pas choisis... Alors Torraguéva intervint une nouvelle fois :

- N'ayez crainte, cœurs fidèles : vous vous retrouverez bientôt ! Les petites séparations entretiennent les grandes amitiés. Maintenant, soyez forts ! Taisez votre dépit et embrassez-vous ! Vous me prouvez que vous êtes dignes.

Les compagnons qui restaient, très émus, regardaient les autres avancer sur le pont. Leur détachement était maintenant à la responsabilité du seltinzé Mordé Hannar.

Ils cherchèrent en vain une ouverture, une fois arrivés sur ce vaisseau. En fait il était étrangement conçu pour un navire : le « pont supérieur » était

dégarni, lisse et convexe. Ils repérèrent, à moitié enfouis sous la mousse, des stabilisateurs qui flanquaient la coque. Fort heureusement, nul mouvement intempestif ne les déséquilibraient. Le vaisseau était parfaitement retenu dans son matelas, texturé comme une éponge. La partie émergée faisait dans les soixante mètres de long. Ils s'interrogeaient depuis quelques lones, un peu désorientés ; quand il se produisit enfin quelque chose. Un bras mécanique pointa sur un côté et débarrassa du tégument, une portion de la coque. Apparut, un panneau ovale qui se déboîta tout seul. Perchés au-dessus pour voir le travail, ils se laissèrent alors glisser dans l'ouverture, un à un, et se retrouvèrent dans un sas. Le dernier d'entre eux avait à peine atterri, que le panneau extérieur se referma et un autre coulissa, pour libérer l'accès à l'intérieur. Là, ils découvrirent sous l'éclairage tamisé, une pièce en angles polyèdres sur laquelle donnaient, sept portes : une seule était ouverte. Ils l'empruntèrent, recueillis, et parcoururent un corridor avec décor mosaïque et luminescent. Sur toute la longueur, des panneaux indistincts étaient verrouillés. Ils finirent par arriver dans une salle ronde, toute encombrée de sièges, de consoles et d'appareillages complexes. Cet univers, très spécifique, finit de les intimider. Sur une estrade, dans un caisson transparent, reposait en effet, un petit être au visage jaune et fripé. Il était en position fœtale et différait sensiblement d'un être humain. Ils s'approchèrent avec circonspection. Zarko et Kounakion soulevèrent le couvercle et Héléonor prit délicatement le chérubin. Une fois revenus dans le sas d'entrée, même phénomène : le panneau s'ouvrit automatiquement. Héléonor se pencha au-dehors et la mousse lâcha prise aussitôt : le vaisseau flotta en eau libre, sans même un clapotis. Il n'eut qu'à tendre ses longs bras et posa Andji à la surface. Au premier contact avec la Mer, l'enfant de la lointaine planète bougea les bras, serra ses poings menus, puis ouvrit les yeux : il sourit, silencieux. Il tira la corne d'or de l'hospodar qui émit un grognement attendri. Héléonor se redressa et réintégra Andji parmi eux, après un hochement de tête respectueux à l'égard de la Mer. Sitôt l'enfant éveillé, rentré dans sa nef, l'éclairage augmenta d'intensité. Il les dévisagea, l'air ravi, et dodelina sa tête ovoïde. Il possédait un nez en bottine, une bouche parfaitement circulaire et des oreilles pointues, prolongées d'un petit toupet. Il parla comme un homme, un adulte :

- Salut à vous ! J'ai grande joie, grand honneur à vous rencontrer, compagnons élus, Esprits libres sur l'apanage de Torraguéva, déesse-mère et fille de l'Univers, le grand Tout et son maître, l'Invisible. Ô bon signe, bon

karma et bonne aventure, nous sommes donc réunis par ces volontés divines. Ainsi, vous êtes la moelle et la chair du grand Tintônekol, et je vais vous y conduire. Le voyage sera court, mais d'une approche laborieuse. Maintenant : que je puisse me mouvoir un peu ! Je vais gagner le poste de contrôle et vous avec. Installez-vous et sanglez-vous sur les sièges ! Relaxez-vous et ne vous préoccupez de rien ! Je fais tout, sans vous, et pour vous servir avec l'Ullibréva : nom de ce vaisseau. À part cela, vous pourrez toujours garder un œil sur la verrière et les écrans du retour-image !

Héléonor le reposa et il se mit à trotter, dans le corridor. Peu après, garnissant les sièges proposés, ils observèrent les préparatifs de départ. Ils furent brefs et en vérité, ils n'eurent guère le temps de supputer ou de goûter au panorama, malgré le démasquage du poste de conduite. Dans une chuintement à peine perceptible, l'Ullibréva décolla pratiquement à la verticale, à une vitesse stupéfiante, supersonique, et seul, le ciel garda ses distances. Sur les écrans, la côte était devenue en quelques flashes, un tracé de mappemonde. Nibor remarqua sur le tableau de bord, un écran où semblait s'afficher la course du vaisseau. Il eut le temps de penser que l'ascension vertigineuse n'aurait pu être éternelle ; quand le tracé amorça une courbe, puis prit carrément la forme d'une boucle : ils plongèrent...

L'Ullibréva avait perforé la surface, il s'enfonçait dans la Mer, il descendait dans ses profondeurs, lentement dès lors. Les passagers découvrirent dans les faisceaux lumineux qu'il émettait, une vie cachée ici bas : des ballets de feuilles diaphanes, des fusées d'argent, des grappes et des arbres de Noël, formes fugitives, myriades d'yeux fluorescents ; et puis ; plus bas, des voiles et des dentelles, des ailes et des baleines, ou du moins ce qui y ressemblait fort ! Ils glissèrent le long d'un à-pic : dans la lumière bleutée, décor fantomatique, fresque au relief tailladé par une serpe herculéenne ! Nibor se demandait ce qu'ils venaient chercher dans ce monde des ténèbres, ce gouffre sans fond, serait-il l'autre intime de la création. Il n'était pas le seul :

- Par les bananes à Paimpol ! On monte voir les étoiles et maintenant, on descend dans les abysses. C'est à ne rien y comprendre !

- Ce vaisseau est vraiment un passe-partout !

- Ah oui ! ça, tu peux le dire ! Je me demande ce qu'il ouvre.

- En tout cas, il y en a qui partageraient bien notre place, tu parles d'une ballade !

- Du zénith au nadir, comme dirait l'autre, et dans un temps très court ! Espérons que ce vaisseau résiste bien à la pression : regardez, nous sommes à plus de cinq milles mètres de profondeur !

- Plaise à Torraguéva, de ne pas avoir surestimé ses capacités et les nôtres par la même occasion ! Car elle nous fait conduire dans un endroit dont on ne revient guère d'ordinaire...

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Pas encore confiance ? Tu penses au cimetière des âmes perdues ?

- Là, n'est pas, la question : je ne suis pas sûr qu'Elle nous prenne pour des Orphées ! Mais j'ai un peu le trac, c'est tout !

- Moi, j'ai confiance en Elle... Ses voies sont pénétrables : depuis le temps, on s'en rend compte, et la preuve ! Elle nous connaît mieux que nous. Tes complexes doivent masquer gros !

- Celle qui a tout fait naître, est Nature ni à se tromper ni à tromper !

- Oui ! je pense qu'on va être vite édifiés. De toute façon, seuls, les cons n'ont jamais peur de déplaire !

- Oh ! qu'elle est bien lancée ! Allez, moussaillons ! Buvons à la santé de la Mère des mères, et, les pisse-en-bouteille, qu'ils y restent coincés pour arriver à se donner de la foi ou du plaisir ! ...

Kerrouec n'eut pas le temps de terminer son gobelet : il prit l'air ahuri, son bras demeura en suspens. Les projecteurs dévoilèrent un énorme crâne : un bloc digne des mois de l'île de Pâques, mais cent ou deux cents fois plus gros ! Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Le crâne était à l'horizontale, il regardait vers la surface. Ils étaient à cinq mille trois cent vingt-quatre mètres de fond ! L'Ullibréva s'approcha et bientôt se positionna sur l'énorme nez. De ce qu'ils imaginaient les orbites, ils ne voyaient que des murs d'un métal qui luisait sous la lumière. Alors le grand visage qui était apparu à Féresponte, tout aussi translucide, surgit devant eux. Il était empreint de douceur, magnifique. Les projecteurs s'éteignirent. Le visage de Torraguéva générât maintenant sa propre clarté. Il semblait palpiter de courants intérieurs, diffus, et, les contours, bien nets, étaient d'un bleu azur luminescent. La déesse-mère cligna un œil et Elle commença à émettre, par un accès plein de gaieté, très surprenant, du moins pour son auditoire fervent ; puis la voix se fit plus grave, mais toujours harmonieuse :

- Voici venu le temps de comprendre parfaitement, d'apprendre le pourquoi et le comment. Tout d'abord, je vous présente Tintônekol, le titan donné à mes soins, et pour un temps, votre demeure. Écoutez bien maintenant : Andji va vous faire pénétrer à l'intérieur et vous êtes l'équipage qui va lui donner vie. Plus spécialement, Victor Nibor sera le catalyseur au niveau du cœur : première opération de mise en action. Puis, Barbudo Chéton et Héléonor Karstaye seront les transformateurs au niveau du cerveau. Aux compagnons restants, j'assigne des rôles de veille et d'entretien : les tâches ne manqueront pas ! Andji sera votre initiateur et guide. Je transmettrai, au fil des nécessités, mes consignes, mes vœux et mes conseils ; mais d'ores et déjà, je puis vous dire : Tintônekol est une arme redoutable qui mettra fin à la guerre contre les forces du Mal, très vite et pour longtemps. Il ne craint rien et possède ma force. Il peut détruire à distance et sélectivement, mais il peut aussi bien construire et réparer par des chantiers extraordinaires. Premier objectif : vous allez écarter tout danger autour de Yanina. C'est facile : vous êtes devant ! En se levant et marchant, Tintônekol provoquera un raz de marée qui anéantira tous les assiégeants, situés en contrebas de la ville. Pour les autres, vous allez voir : ils disparaîtront comme l'illusoire, et, vous aurez tous les moyens, toute latitude pour communiquer avec la civilisation. Vous commencerez par prévenir de votre arrivée. Voilà, il est ainsi ! Andji va manœuvrer pour introduire son vaisseau en Tintônekol. À bientôt ! Je vous fait honneur, en vérité, n'est-il pas vrai ? Cette question était pleine de malice : ils répondirent tous en chœur...

L'Ullibréva rentra par le nez : une soupape libéra le passage, juste en proportion de ses dimensions. D'autres obturateurs s'effacèrent, au fur et à mesure qu'ils s'avançaient dans un conduit, qui les mena dans une grande antre, au sec et au chaud. Là, ils débarquèrent. Les revêtements étaient spongieux. Tout était mat et le moindre recoin, éclairé. Nibor interrogea du regard le petit Andji, celui-ci prit sa main et fit signe aux autres de les accompagner. Ils empruntèrent bientôt une sorte d'auto-tamponneuse, en forme de pastille, qui les propulsa dans un tunnel, à toute vitesse. Dix flashes après, ils étaient dans le poste des transformateurs : le centre de pilotage dans la tête du titan. Andji désigna, à Chéton et Héléonor, deux fauteuils bourrés de commandes, sous cloches et sur rails, derrière un pupitre surdimensionné qui faisait toute la largeur de la salle. Il y avait plein d'équipements encastrés

dedans et au-dessus, dans des logements, une batterie d'optiques et de caméras :

- Vous dirigerez d'ici, les mouvements et l'action du titan. Je ne doute pas que votre savoir soit à la hauteur, et le cas échéant, le microglossaire et l'aide au fonctionnement, sont accessibles sur chaque programme, qu'il soit en œuvre ou pas ; l'ultime recours, étant la déesse-mère, bien évidemment. Vous attendrez l'activation qui ne peut s'opérer que par le démarrage du cœur : le moteur, dont Nibor est le catalyseur. Je le mène dans ce sanctuaire. Une fois qu'il sera installé, tout se mettra à vivre, vous le saurez sur votre tableau de bord. Il ne vous restera plus, alors, qu'à mettre en branle Tintônekol.

Ils reprirent l'auto-tamponneuse, laissant Chéton et Héléonor, et aussi, Spot et Kounakion, pour les assister. Ils dévalèrent le conduit principal comme sur un toboggan, passèrent devant de multiples embranchements et atterrirent sur un palier, devant un monumental panneau. Andji prit la main gauche de Nibor et la plaqua dans une entaille : elle était exactement à sa taille ! Le panneau en métal, très épais, coulissa lentement : ils étaient dans le sanctuaire. Devant eux, trônait, un énorme bloc, translucide comme le visage de Torraguéva, et qui scintillait d'innombrables reflets, sous les veilleuses bleutées. Ils étaient éblouis, au sens propre et au sens figuré, par cette splendeur. Andji semblait être le seul, à pouvoir soutenir l'intensité du lustre, avec ses yeux bridés. Il guida par la main, toujours, Nibor : obligé de plisser les siens, et l'incita à rentrer dans une niche, creusée dans le bloc : son corps l'épousa. Aussitôt le bloc se mit à vibrer. Nibor fut vite transcendé et détacha les amarres, et pourtant, il voyait tout, ressentait tout, entendait tout, en dedans et au-dehors du titan ; tandis qu'une volupté béatifiait sa conscience.

Tintônekol s'ébranla, sa tête se releva, puis, son buste. Il posa les mains sur le fond de la Mer, puis d'une poussée, se retrouva accroupi, comme au sortir d'une longue sieste. Il se dressa ensuite, lentement, et sa tête jaillit à la surface, véritable volcan qui créait déjà un gigantesque remous. Tout de suite, les douze compagnons virent la nuée : des amallix-téos qui lui faisaient un panache. Tintônekol émit un bruit de sirène et saisit le rebord de la faille, au fond de laquelle il gisait. Il se hissa dessus, comme s'il s'agissait d'un vulgaire muret. Il déplaça des millions et des millions de mètres-cube, dans ce mouvement. Il surplomba alors toute la région et dispensait une ombre immense ; car le soleil était dans son dos. Auprès de Tintônekol, la tour Eiffel

n'était qu'une vulgaire allumette, et la prétention des hommes, un pet de nonne : il mesurait six mille mètres de haut et aurait pu racler les neiges éternelles de l'Everest, en levant simplement un bras ! Il était fait d'un alliage très spécial, infrangible : le « cometobrolize »<sup>1</sup>, conçu dans des fourneaux stellaires, très loin d'ici... Torraguéva avait hérité de Tintônekol, comme d'une fève dans son gâteau ! Sollicité, le titan se mit en marche, il faisait une lieue à chaque enjambée. Chacun de ses pas était un tremblement de terre, et Yanina devait vaciller sur ses assises. La ville était perchée sur un plateau, à moins d'une lieue du bord de mer. Ils la voyaient, toute blanche et lilas, en face d'eux. Le titan avait ouvert les yeux, il filmait et observait. Les transformateurs analysaient les données. Le tsunami avait déjà balayé les positions des créatures des forces du Mal, il n'en restait qu'un magma. Il fallait maintenant employer les fonctions d'apesanteur qui évitaient au titan, d'écraser le sol. Le titan allait aussi émettre des radiations : elles annihilèrent, sur un vaste périmètre, toute volonté des âmes damnées, et désintégraient leurs contenants. Ils voyaient remuer des petits points minuscules, dans Yanina et tout autour sur le plateau, et puis aux alentours, sur les hauteurs. Chéton et Héléonor zoomaient, faisaient jouer les télescopes. Nibor voyait cela, ils voyaient tous cela. Ils repèrent leurs camarades d'aventure : Audon et Chambouqui, qui faisaient des pirouettes, littéralement ; les autres qui témoignaient de leur exultation par de grands gestes, le casque ou le bonnet à bout de bras ; les animaux qui se cabraient... Et puis, ils contemplèrent cette foule en liesse qui s'agglutinait et s'agitait, leur faisait des signes. Une grande vague de bonheur montait à eux : juste retour... Les récepteurs du titan bourdonnaient déjà et Torraguéva intervint à ce moment-là :

- Yanina ne craint plus rien ! Allez votre chemin : droit vers l'ouest ! Maintenant, ils savent tous, et, plus immanent que les radiations, la peur, suscitée par Tintônekol, fera mourir ceux qui ravageaient notre monde. Vous allez parcourir le Gondwana et le libérer des présences nuisibles, pour très longtemps, je vous le dis et le répète ! Mais d'abord, je vous donne un grand chantier qui, avec Tintônekol, est un jeu d'enfant : vous allez recoudre la plaie du séisme, de l'Améridan à l'Orominat. Je ne tolère plus que le continent soit coupé en deux. Allez et méritez de moi ! ...

Tintônekol aborda le Gondwana et ses pieds n'écrasèrent plus rien. Nibor était dans son cœur et ne craignait plus rien. Alors, un vieil avion vint se joindre aux oiseaux, il faisait des cercles autour de l'irréfragable « montagne »

---

<sup>1</sup> Cometobrolize : produit métallique, merveilleux et infrangible, en provenance des étoiles.





# GLOSSAIRE

## (pour le Continent Perdu)

**Aaxoton** : gaz rare, plus léger que l'hélium et ininflammable, utilisé entre autres pour les aérostats.

**Aède** : rôle comparable à celui d'un officier d'ordonnance, subalterne, sur Terre, mais pas limité aux sphères institutionnelles ; il est chargé de l'intendance et des loisirs d'un personnage important.

**Aliquot** : type d'humanoïdes qui sont des êtres vivants présentant des caractères humains, telles que les aptitudes mentales ; intégrés à la classe des « esprits médians ».

**Amallix-téo** : grand oiseau blanc, présentant des similitudes avec l'albatros ; animal vénéré au « Gondwana » car il témoigne des desseins de la déesse-mère : Torraguéva.

**Âme damnée** : âme jugée indigne d'intégrer immédiatement la Civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana », à quelque niveau que ce soit ; elle est rejetée et abandonnée à son sort, avec une possibilité de rachat ; mais elle est irrémédiablement exclue, le cas échéant détruite, au cas où elle rentrerait en conflit avec un quelconque représentant de la dite civilisation.

**Anatoten** : rôle propre aux formations de « pisteurs », il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

**Anneau** : niveau de valeur, réservé aux « stomoroks », qui sert à étalonner les rôles, correspondant aux distinctions d'officiers généraux sur Terre.

**Anspessade** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « réédite », sexe indifférent, et dévolue à des rôles militaires dans l'infanterie.

**Armiol** : plante endémique au « Gondwana », de la famille des graminacées. Séchée et conditionnée pour être fumée, elle procure des plaisirs analogues à ceux du tabac, sans risques sanitaires ou d'accoutumance.

**Armoire ionisante** : appareil activé par l'énergie mentale, émettant des radiations qui déstructurent la matière par l'intermédiaire d'un vecteur ou « gourdin désintégrateur ».

**Aularque** : rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 2 aéronefs.

**Autostrade** : assemblage de longues segmentations de tapis roulants aux vastes dimensions, servant de voie de communication.

**Avalanchier** : faiseur d'avalanches, (terme péjoratif).

**Avènement** : arrivée au « Gondwana » et intégration dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

**Ayahucapod** : rôle de compétence polyvalente, soit technicien, pilote et navigateur, responsable de bord dans un aéronef.

**Bamantaga** : plante endémique au « Gondwana », de la famille des éricacées, apparentée à l'arbousier, mais croissant en milieu steppique.

**Bandéra** : moyen de défense aérien, constitué d'un réseau de fibres enrobées d'explosifs qui réagissent à un contact plus ou moins violent. Cette sorte de toile d'araignée est maintenue en l'air par des ballons.

**Base de données des destinées** : ensemble des informations relatives aux êtres matériels, quelle que soit leur classe « d'Esprits », et répertoriées par individu. Ces informations concernent les différentes évolutions d'une vie en cours ; avec le cas échéant les caractéristiques du parcours social : notamment les choix d'activité, les distinctions, promotions et attributions de rôles ; ainsi que la reconnaissance des talents, compétences ou mérites, etc. La base de données des destinées est entretenue par un service du « Centre de gestion universelle », sous contrôle du « Conseil supérieur des nations du Gondwana ».

**Base de données universelle des connaissances exogènes ou B.D.U.C.E.** : ensemble des informations relevant de la culture et du savoir des mondes extérieurs. Ces informations sont notées et sélectionnées par les « Comités sanitaires locaux », lors de l'accueil de nouveaux arrivants au « Gondwana » ; puis transmises à un service du « Centre de gestion universelle qui peut les traiter, les stocker et les capitaliser au profit du « Capital universel du Gondwana » ou « CIGALEGO », afin d'accroître les possibilités de prêts d'honneur aux autres fonds qui, eux-même, peuvent prêter à des organismes, collectivités ou particuliers.

**Bélouga** : animal endémique au « Gondwana », de la classe des mammifères. Il a un tronc d'hippopotame, des pattes d'élan et une tête d'équidé. Réputé pour de multiples qualités : bravoure, robustesse, vitesse, sobriété, douceur et fidélité, il est, en tant qu'animal domestique, la monture idéale, réservée aux chevaliers-conquêteurs et n'a pas d'autre emploi.

**Bengalore** : sorte de roquette tubulaire et allongée.

**Boomerang tranchant** : arme de jet, comparable au boomerang sur Terre ; mais en matière composite, avec des bords effilés au milieu, et de grande taille.

**Capital universel du Gondwana ou CIGALEGO :** fonds communautaire qui agit au niveau mondial, en relation avec les « Fonds communautaires régionaux » : F.C.R. et les « Fonds communautaires nationaux » : F.C.N. ». Ces fonds ont un rôle capital, dans le système économique de la Civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana » : ils alimentent le « revenu d'existence » de chaque « Esprit libre », de la classe des « Esprits supérieurs ou médians », et financent toutes sortes de projet individuel ou collectif. De même, ils permettent d'attribuer un panier de subsistance à chaque « Esprit simple », animal domestique. Les fonds communautaires participent d'une économie politique, fondée sur la solidarité et l'équité, qui n'entrave en rien les aspirations ou les initiatives personnelles : elle les encourage plutôt, tout comme elle permet aux différences de potentiel psychologique de s'exprimer. Les dits fonds sont constitués par les productions individuelles ou collectives de culture et de savoir. Ces mêmes productions sont étalonnées par un système de points qui servent d'unités de compte, pour l'ensemble de la Civilisation de « l'Esprit supérieur », dans les échanges économiques.

**Caput :** type d'humanoïdes ; voir aliquot.

**Carongus :** animal endémique au « Gondwana » de la classe des mammifères. Il a un tronc allongé de cheval de trait, une tête et encolure d'élan et six pattes d'ongulés. Il possède des qualités voisines du « bélouga », avec encore plus d'endurance et sert comme lui, uniquement de monture, en tant qu'animal domestique, réservée aux chevaliers errants dans les rôles de justicier.

**Carte de revenu d'existence :** carte informatique faisant office de porte-monnaie individuel. Elle porte divers éléments d'identification, corroborés par le contact physique du titulaire. Elle est traitée par des bornes de gestion, dans chaque lieu d'échange, qui sont, elles-mêmes, reliées au « Centre de gestion universelle » qui tient les comptes généraux.

**Centre de gestion universelle :** organisme, supervisé par le « Conseil supérieur des nations du Gondwana », qui détermine et gère en fonction de la « Base de données des destinées », les « revenus d'existence » de chaque Esprit libre, selon divers paramètres, en liaison et sous contrôle du « Fichier universel d'existence » : le « Kolkodadurst », lui-même étant supervisé par le « Conservatoire moral supérieur ».

**Cératosaure :** « Âme damnée » qui s'est fabriqué un contenant hors-norme au « Gondwana », à l'apparence des reptiles fossiles qu'il y a eu sur Terre, pour être une créature des forces du « Mal » et combattre la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Cette créature rentre dans une catégorie désignée sous le nom générique de « dinosaures ».

**Chambellan :** rôle de responsabilité, ayant trait à l'organisation dans les établissements publics d'accueil et d'hébergement.

**Chamboloclas :** plante endémique au « Gondwana », de la famille des papilionacées, voisine du dolique, donc du haricot.

**Champion :** Favori et soutien d'un haut personnage féminin, dans le cadre d'un contrat moral et affectif.

**Chénogod** : rôle de haute responsabilité dans les instances civiles, qui concerne la représentation d'une province, dans le collège d'un « Conseil magistral national ». « L'Esprit libre », honoré à ce rôle, est désigné parmi les « sages suprêmes » par la majorité des « sages » de toute catégorie de la province concernée, avec accord de la « Cour suprême nationale », et élu au suffrage universel par ses concitoyens : un certain pourcentage global des inscrits sur listes électorales est nécessaire en faveur de la candidature.

**Chevalier-conquérant** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « réédite », sexe masculin, et dévolue à des rôles militaires dans la cavalerie. Les « chevaliers-conquérants » forment un corps d'élite, avec une organisation et des rôles spécifiques. Le « chevalier-conquérant » de base a les attributs et les prérogatives d'un sous-lieutenant dans les armées terriennes.

**Chevalier-errant** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs », du genre « réédite », sexe indifférent, et dévolue à des rôles de justice ou de sécurité publique : justicier ; pisteur ; milicien. En cas de mobilisation générale, les « chevaliers-errants » adoptent les rôles des « chevaliers-conquérants », avec les mêmes attributions et prérogatives, mais avec une organisation différente.

**Circuit de communication intérieur (ou interne) ou circuit-com. ou intercom** : système de communication constitué de mini émetteurs-récepteurs de portée limitée, animés par les pulsations du cœur ou l'influx nerveux.

**Cloporte** : créature des forces du « Mal » aux apparences grotesques : mi hérisson, mi langoustine, et criarde.

**Cogitus** : tête, dans le sens : endroit où siègent, les pensées.

**Cometobrolize** : produit métallique, merveilleux et infrangible, en provenance des étoiles.

**Comité sanitaire local** : magistère formé d'un collège de « grandes prêtresses » et « grands prêtres », aidés de « prêtresses et prêtes », qui recourent aux services de collaborateurs pour les questions matérielles. Il y a un « Comité sanitaire local » par district de province, hébergé dans le principal des « Offices des secours » où se déroule, l'accueil des nouveaux arrivants au « Gondwana ». Les fonctions de ces magistères sont variés, mais ont, toutes, un rapport avec l'éthique et l'idéal qui prévalent dans la civilisation de « l'Esprit supérieur ». A ce titre, les « Comités sanitaires locaux » contrôlent les instances civiles : locales et provinciales ; ainsi que l'action des forces de défense et des corps de justice et de sécurité à ces niveaux de collectivités, et ils parrainent leurs initiatives. Par mesure ordinaire, ils sont aussi à l'origine des distinctions, élévations, promotions, etc. des « esprits libres ».

**Commodor** : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à colonel dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « halménada », soit 576 éléments.

**Compatible universel** : pouvant s'accoupler avec n'importe lequel des « Esprits » des classes « d'Esprits supérieurs » ou « d'Esprits médians » au « Gondwana ».

**Compte-savon** : expression plaisante ironisant sur des fonctions mal remplies de gestionnaire.

**Confirmé**, (genre) : troisième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne toujours des âmes reprogrammées par les services des « Offices des secours », pour le compte du « Fichier universel d'existence », sur instructions directes des « Cours suprêmes nationales » ou du « Conservatoire moral supérieur ». Les « Esprits libres », accédant à cet état, sont alors globalement doués de grand savoir, sagesse et probité, et ils disposent de talents spéciaux, souvent multiples.

**Consécrator** : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à commandant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une horde, soit 144 éléments.

**Conseil magistral local** : instance civile animée par un collectif de « sages » qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle « d'ineyalli », reconnus par la majorité des « sages » de toute catégorie d'un district, confortés par le « Comité sanitaire local » compétent, puis élus au suffrage universel (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Un « Conseil magistral local » dispose d'un ensemble de services qui emploient de nombreux collaborateurs. Globalement, il assure la gestion des affaires publiques dans un district, ainsi que des fonctions de représentation de la collectivité locale et de régulation de ses intérêts socio-économiques ; de même, ils déterminent le cas échéant, l'action des forces de défense et les missions de justice et sécurité pour le district.

**Conseil magistral national** : instance civile animée par un collège de représentants de province, qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle de « chénogod ». Ils sont désignés, parmi les « sages suprêmes », par la majorité des « sages » de toute catégorie de la province concernée, avec accord de la « Cour suprême nationale, puis élus au suffrage universel : (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Le « Conseil magistral national » a la haute responsabilité de conduire les affaires de la nation, en veillant à sa cohésion et ses intérêts ; ce qui n'empêche pas une concertation permanente et un recours systématique au référendum. Il opère d'abord en tant qu'animateur de la collectivité nationale.

**Conseil magistral provincial** : instance civile animée par un collège de représentants de district, qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle de « féronone ». Ils sont désignés, parmi les « sages éminents », par la majorité des « sages » de toute catégorie du district concerné, avec accord du « Comité sanitaire local » compétent, puis élus au suffrage universel : (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Le « Conseil magistral provincial », avec des moyens encore plus importants qu'eux, manage l'activité des « Conseils magistrals locaux » des districts relevant d'une même province, et pour le compte de cette dernière collectivité. Avec les recours admis en la matière, auprès du « Conseil magistral national » concerné, des électeurs ou des magistrats qui sont juges en dernier ressort, il a aussi des fonctions d'arbitrage, et ses orientations prévalent, le cas échéant, sur celles d'un « Conseil magistral local ».

**Conseil supérieur des nations du Gondwana :** instance civile la plus haute de la Civilisation de « l'Esprit supérieur », animée par une assemblée de représentants des nations qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle « d'ambassadeur ». Ils sont désignés à part égale, d'une part parmi les « sages suprêmes » élevés au rôle de « chénogod », par la majorité des « sages suprêmes » et des « sages éminents » de la nation concernée ; d'autre part parmi les « princesses et les « princes » par l'ensemble des « princesses », « princes », « élantes », « élesses » et « éfendis » de la nation concernée. Les « princesses » et les « princes », désignés, doivent en plus être reconnus par les archontes qui guident l'action des corps de justice et de sécurité dans chaque district. Enfin, les candidats désignés comme représentants, doivent avoir l'accord du « Conservatoire moral supérieur » ; puis ils sont élus au suffrage universel : (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Le nombre « d'ambassadeurs » par nation est proportionnel à l'importance de sa population. Le « Conseil supérieur des nations » est une sorte de gouvernement mondial, en même temps qu'un forum permanent et un carrefour des idées. Il fédère les nations en toute harmonie et coordonne leurs actions dans tous les domaines. Il dispose d'un territoire propre, sur lequel il a les attributs d'un état, et par le biais des institutions internationales, mises sous sa responsabilité, il est le garant de l'idéal de société dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur » au « Gondwana ».

**Conservatoire moral supérieur des entités du Gondwana :** plus haut magistère et plus haute instance dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur » au « Gondwana », il est formé d'un collège de « grandes prêtresses » et « grands prêtres », assisté de nombreux collaborateurs de qualités diverses et aux rôles nombreux, parfois polyvalents. Il est implanté sur le territoire international et dans la capitale fédérale : Sélingomallix. Le « Conservatoire moral supérieur » est le gardien de l'éthique et de l'idéal qui prévalent dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». À ce titre, il contrôle et patronne le « Conseil supérieur des nations ». En parallèle, il gère les âmes de vie en vie, en particulier, en s'appuyant sur le « Fichier universel d'existence » : le « Kolkodadurst, qu'il supervise. N'importe quel « Esprit libre » a la faculté de solliciter le « Conservatoire moral supérieur ». Egalement, n'importe quel particulier ou collectivité a le droit d'interjeter auprès de lui. Ses décisions, ses avis ou jugements, sont unanimement reconnus dans toute la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Il coordonne ainsi les activités des « Cours suprêmes nationales » et des « Comités sanitaires locaux ». Enfin, le « Conservatoire moral supérieur » entretient une relation privilégiée avec la déesse-mère : Torraguéva ; cependant sans être son intermédiaire ou une chambre d'enregistrement, car celle-ci n'hésite pas à se manifester à son gré, dans son monde.

**Coroner :** rôle propre aux formations de « justiciers », il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

**Cosatus :** créature des forces du « Mal », aux apparences de hyène géante, mâtinée d'okapi (voir aussi : cératosaure).

**Cour suprême nationale :** magistère formé sur le modèle des « Comités sanitaires locaux. Il y a une « Cour suprême nationale » par nation. Elle a les mêmes fonctions que les « Comités sanitaires locaux » qu'elle coordonne, mais elle intervient surtout au niveau national.

**Craque-tambouille** : expression plaisante ayant une signification voisine de chair à canon.

**Créature sauvage de second ordre** : « âme damnée qui s'est fabriqué un contenant hors norme au « Gondwana », à l'image des créatures des forces du « Mal », mais qui s'en différencie : premièrement, parce qu'elle provient uniquement d'êtres aux fonctions psychologiques, élémentaires, dans tout l'Univers ; deuxièmement, parce qu'elle n'adopte pas systématiquement une attitude négative envers la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». (voir aussi âme damnée).

**Curator** : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à sous-commandant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne un peloton, soit 36 éléments.

**Cycle** : espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à 36 heures terriennes et se décompose en 24 « flux » de 54 « lones ». Il commence par 16 « flux » de clarté et finit par 8 « flux » d'obscurité, invariablement.

**Décapenta** : correspond aux éléments du langage grec, inversés : pentadéca... En l'occurrence, il désigne une unité de quinze éléments, le plus souvent usitée dans les formations de « pisteurs ».

**Dentale** : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il correspond à la plus petite élévation dans la qualité d'anspessade et équivaut à lieutenant dans la hiérarchie terrienne.

**Dinosaures** : catégorie de créatures des forces du « Mal » (voir : cératosaure).

**Djinn** : type de mutants : êtres vivants possédant des aptitudes mentales, éprouvées, qui peuvent être perfectionnées, mais présentant des caractéristiques physiques souvent éloignées des êtres humains, ils sont intégrés à la classe des « Esprits médians ».

**Donkétong** : structure d'hébergement et de soins pour les animaux. C'est un service public.

**Dragons** : catégorie de créatures des forces du « Mal » présentant des similitudes avec les dragons des légendes terriennes (voir aussi : cératosaure).

**Droujina** : unité d'infanterie de 600 éléments, correspondant à un bataillon standard des armées terriennes.

**Dryade** : type de mutants, alimentant entre autres, une catégorie de guerrières : les zénonas (voir aussi : djinn).

**Efcaristo** : merci en grec moderne.

**Efendi** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », sexe indifférent, et dévolue à des rôles de haute responsabilité dans l'économie, (y compris la mise en valeur des productions culturelles), et

l'organisation sociale, (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

**Ektari** : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à commandant dans la hiérarchie terrienne.

**Elante** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », de sexe masculin, et dévolue à des rôles de grands producteurs de culture et savoir, capable d'animer de grands projets collectifs, et à des rôles de haute responsabilité dans l'organisation sociale, (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

**Elesse** : qualité comparable à « élante », mais réservée à des « Esprits supérieurs » de sexe féminin (voir : élante).

**Elu** : dépositaire d'un attachement particulier de la déesse-mère, baignée de son aura, et tôt ou tard investi d'une mission en faveur de la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

**Elviplan** : engin de transport en commun, dans les airs ou sur le sol.

**Eminent, (genre)** : quatrième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Les « Esprits libres » accédant à cet état, ont en plus des capacités et caractéristiques du genre « confirmé », des pouvoirs surnaturels comme intuition aiguisée, divination à court terme, télépathie et spiritisme de bon niveau : ils sont de manière générale, des maîtres à penser et des créateurs d'arts et littérature.

**Epée foudroyante** : arme spéciale, réservée aux « chevaliers-conquérants », alliant les fonctions classiques d'une arme blanche au pouvoir, mis à discrétion d'un influx mental, de disloquer la matière.

**Esprit** : être vivant, considéré sur le plan spirituel aussi bien que physique, mais formant une entité reconnue pour valable au « Gondwana », à la différence de créature.

**Esprit libre** : titre de citoyen, assimilable à un brevet de moralité. Il signifie que « l'Esprit » est intégré en tout bien tout honneur dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur », quelles que soient sa classe et sa position. La formule de politesse complète est : « Esprit libre, compagnon du Gondwana ».

**Esprit médian** : classe « d'Esprits », elle regroupe en majorité des humanoïdes, des mutants et certains types d'hybride.

**Esprit simple** : classe « d'Esprits », elle regroupe essentiellement les animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages.

**Esprit supérieur** : classe « d'Esprits » comprenant cinq genres : en ordre croissant : « princeps » ; « réédite » ; « confirmé » ; « éminent » ; « suprême ». Elle regroupe les anciens esprits humains et assimilés qui sont reconnus pour mériter cette dignité, des hybrides et les génies : (les elfes et les protéés sont, par exemple, des variétés de génies).

**Esprit supérieur, (Civilisation de l') :** nom de la civilisation qui règne au « Gondwana », beaucoup plus évoluée que celles de l'humanité sur Terre et basée sur l'eudémonisme universaliste et le solidarisme égalitaire.

**Estrapiot :** créature des forces du « Mal », aux allures de marsupial sauteur, au pelage dru, qui possède une tête de crocodiliens (voir aussi : cératosaure).

**Etoile :** unité de 5 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-errant ».

**Eventeur :** mot plaisant pour désigner un révélateur(trice) de danger.

**Farfidon, (brosser) :** expression plaisante signifiant : « à l'excès » ou « en faisant des complications inutiles ».

**Félongua :** créature des forces du « Mal », mi-rat mi-anthrope (voir aussi : cératosaure).

**Fichier universel d'existence ou Kolkodadurst :** institution essentielle de la civilisation de « l'Esprit supérieur », supervisée par le « Conservatoire moral supérieur des entités du Gondwana ». Le « Fichier universel d'existence », avec son ensemble de services tenus par des prêtresses, prêtres et mages des deux sexes, gère toutes les âmes des « Esprits », quelle que soit leur classe, qui sont considérées comme des entités et inventoriées dans les existants. Chaque âme dispose grâce à lui, d'un historique doublé d'une généalogie, constamment mis à jour. Le « Fichier universel d'existence est en fait le garant de l'immortalité des âmes homologuées. Il assure le recyclage des âmes, de vie en vie, pour des destinées qui peuvent être fort diverses ; soit en les transposant dans un autre corps : nouvelle création ou duplicata disponible ; soit en les réincarnant dans leur propre duplicata de corps.

**Flashe :** espace de temps en vigueur du « Gondwana », il équivaut à 1 seconde terrienne. Il en faut 100 pour faire un « lone » et 5400 pour faire un « flux ».

**Flux :** espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à 1 heure 30 minutes terriennes. Il se décompose en 54 « lones » de 100 « flashes », il se multiplie par 24 pour donner un « cycle ».

**Fonds communautaire national :** chacun de ces fonds agit au niveau national, en relation avec le « Capital universel du Gondwana » d'une part, et les « Fonds communautaires régionaux » d'autre part (voir : Capital universel du Gondwana ou CIGALEGO).

**Fonds communautaire régional :** chacun de ces fonds ont les mêmes utilité et activités que les « Fonds communautaires nationaux, mais naturellement, au niveau régional (voir : Capital universel du Gondwana ou CIGALEGO).

**Gagnant :** soupirant accepté et disciple choyé d'une « sage » (toute catégorie), « prêtresse » ou « grande prêtresse ».

**Galopiot :** jeune marin déluré.

**Gazétoluque :** animal, endémique au « Gondwana », de l'embranchement des annélides. De grosse taille, il peut atteindre deux mètres de long.

**Génie :** être au corps presque sans densité, aux fonctions vitales très particulières qui le rapprochent plus des algues que des animaux ; néanmoins ses apparences sont souvent humaines, que ses formes soient stables ou pas. Les génies comptent de nombreuses variétés, mais ils possèdent, tous, de fortes capacités intellectuelles. Ils sont intégrés à la classe des « Esprits supérieurs ».

**Glisse-en-merde :** expression plaisante à rapprocher de : désolation.

**Gnome :** type d'humanoïdes (voir : aliquot).

**Gonarque :** rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 6 aéronefs.

**Gondwana :** nom du monde qui héberge la Civilisation de « l'Esprit supérieur. Physiquement, c'est un continent avec quelques îles rattachées à son entité, troué d'une Mer intérieure et entouré par une gigantesque étendue d'eau appelée : Mers de ceinture. On ne sait où il est, s'il est sur une planète, si celle-ci est ronde ou pas : le lecteur le mettra où il voudra ! Ce qui compte, c'est comment il est fait et ce qu'il symbolise : de toute manière, il est dans l'Univers puisqu'il habite un esprit au moins ! ...

**Gourdin-désintégrateur :** vecteur qui permet de sélectionner une cible pour « l'armoire ionisante », en la désignant par contact ou voisinage.

**Graal :** complexe de bâtiments où vit, une communauté, mixte ou pas, souvent de même sang : en son sein, les activités ont toujours un rapport avec l'éthique et l'idéal qui prévalent dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

**Groupe-ligne :** unité de 15 éléments, usitée dans les formations de « pisteurs ».

**Groupe-tiers, (de habanna) :** unité de 4 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

**Guerbax :** rôle de responsabilité dans le domaine des techniques, il correspond à diverses professions sur terre comme régisseur, contremaître, technicien supérieur, voire directeur technique par exemple.

**Habanna :** unité de 12 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

**Habennéo :** titre de civilité, accordé aux « Esprits libres » admis dans la classe des « Esprits supérieurs ».

**Hache vibratoire :** arme spéciale, réservée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « princes », dans les forces de défense. Employée en tant qu'arme de jet ou de taille, ses deux grands fers ont le pouvoir de mouvements vibratoires qui aggravent les entailles : ce phénomène est déclenché par l'énergie cinétique et la spécificité d'un alliage léger.

**Halménada** : unité de 576 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

**Hélaminthe** : rôle de responsabilité, ayant trait à l'évaluation des œuvres culturelles. Les « Esprits libres », honorés à ce rôle, doivent au minimum être admis dans la classe des « Esprits supérieurs », au genre « confirmé ». Les « hélaminthes » ont la tâche complexe, si nécessaire avec l'aide de magistères, de monétiser, grâce au système de points-étalons, les œuvres culturelles dont l'ensemble produit n'est qu'une partie de la culture et du savoir.

**Helchior** : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à lieutenant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne un « groupe-tiers de habanna », soit 4 éléments.

**Heptor** : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant », il équivaut à maréchal dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, exerce de hautes responsabilités dans les forces de défense et entraîne des grosses formations interarmes.

**Hippogriffe** : animal, endémique au « Gondwana », de la classe des mammifères. Il a une tête de cheval, avec une corne de licorne, un tronc de siréniens couvert d'écailles épaisses et larges, des ailes de grand aigle, une queue de lion et des pattes d'équidés. Il est capable de faire de longs vols, mais au plafond limité. Réputé pour avoir du caractère, il n'en est pas moins une monture très fidèle et appréciée, en particulier dans les forces de défense et de sécurité.

**Homme-bétail** : créature sauvage de second ordre, à la morphologie composite et au profil d'oiseau coureur.

**Hopéturme** : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

**Horde** : unité de 144 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

**Horlander** : catégorie de guerriers, spécialisés pour les opérations en jungle.

**Hospodar** : rôle réservé au minimum à des « Esprits supérieurs », de genre « confirmé », il concerne des érudits ou personnes de grands talents, cumulant force d'âme à sagacité et parfois au génie artistique. Ces personnages sont souvent polyvalents et aptes aux missions d'intérêt général, les plus diverses : enseignement ou médecine par exemple, et à des champs d'action plus délimités : agronomie ou musique par exemples.

**Hoyepote** : créature des forces du « Mal » aux apparences de pithécantrophe, mâtinée de lézard, à longue queue de ouistiti (voir aussi : cératosaure).

**Induro-carbone** : matière très résistante et légère, élaborée par des laboratoires d'industrie.

**Instituant** : celle, celui qui est chargé(e) d'une responsabilité notable, dans la vie des entités, le destin et la morale, les collectivités et les intérêts publics, et qui œuvre pour honorer l'idéal bon du « Gondwana ».

**Intercom** : synonyme de « circuit de communication intérieur » : voir à cette expression.

**Justicier** : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant ». Le justicier de base a les attributions et les prérogatives d'un officier de police judiciaire ou d'un sous-lieutenant des armées sur Terre, mais aussi des fonctions de magistrat (à rapprocher de prévôt royal de l'ancien régime en France) mis sous la responsabilité des archontes.

**K.** : abréviation pour kilomètre dans les coordonnées de position.

**Kabèndi** : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à colonel dans la hiérarchie terrienne.

**Kabo** : créature des forces du « Mal » à tête de cynocéphale, à corps variable mais très velu, pouvant se tenir debout ou sur quatre pieds (voir aussi : cératosaure).

**Kantor** : unité de poids en vigueur dans la civilisation de « l'Esprit supérieur ». Il est égal à 2,64 kilogrammes et vaut 12 « kasars » de 40 « pilses ».

**Karopour** : unité de poids. Il est égal à 1320 kilogrammes et vaut 500 « kantors ».

**Kasar** : unité de poids. Il est égal à 220 grammes et vaut 40 « pilses » de 1100 « pix ».

**Kenatia** : unité interarmes à effectif très variable, (dans les 50 000 éléments pour les maxima), valant pour la division dans les armées terriennes.

**Kolkodadurst** : voir « fichier universel d'existence ».

**Komgomol** : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sous-commandant dans la hiérarchie terrienne.

**Kratoarchyptus-moyembo** : monstre marin qui ressemblerait à un plésiosaure géant : reptile marin fossile de l'ère secondaire sur Terre.

**Lance-canon** : arme spéciale, réservée aux « chevaliers-conquérants, alliant les fonctions classiques d'une arme d'hast au pouvoir, mis à discrétion d'un influx mental ou de l'influx nerveux, de procurer des décharges électriques d'intensité variable ; et ; les combinant aux fonctions d'une arme à feu, semi-automatique, tirant des projectiles de 25,4 millimètres de diamètre.

**Lavandière de l'autodétermination** : activité qui a pour but, l'habillement des âmes aussi bien que des corps ; c'est à dire d'enrichir l'intellect aussi bien que de favoriser le confort physique.

**Leader-stratège principal :** équivaut à chef d'état-major général des armées d'un état sur Terre.

**Licteur :** rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sergent dans la hiérarchie terrienne.

**Lieue :** mesure linéaire, égale à 4 kilomètres ou 4 verstes (cette dernière mesure arrondie à 1000 mètres).

**Loges aériennes :** équivaut à forces aériennes sur Terre.

**Lone :** espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 100 secondes terriennes et se décompose en 100 « flashes ».

**Lustre :** espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 75 jours ou 1800 heures sur Terre. Il se décompose en 50 « cycles » de 24 « flux ». Il se multiplie par 3 pour donner un « radégode ».

**Madamumie :** créature des forces du « Mal », très dangereuse, capable de se transformer à volonté, mais toujours de grosse taille (voir aussi : cératosaure).

**Mage :** qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « confirmé », sexe indifférent, et dévolue à des rôles dans les sciences et techniques.

**Majodor :** rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à général de brigade dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « manade », soit 1728 éléments ou une formation interarmes.

**Mal, (force du) :** dénomination usuelle des « âmes damnées », transformées en créatures mal intentionnées et organisées contre la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

**Manade :** unité de 1728 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

**Manipule terrestre :** unité d'infanterie ou de cavalerie de 120 éléments, correspondant à une compagnie standard des armées terriennes. Ce terme est surtout usitée dans les formations de « chevaliers-errants ».

**Mélanite :** espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 1350 jours sur Terre. Il se décompose en 6 « radégodes » de 3 « lustres ». Il se multiplie par 100 pour donner un « oméga ».

**Messenger :** rôle et catégorie de guerriers d'élite, réservés aux « Esprits médians », en vigueur dans les forces de défense : infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Être messenger équivaut à posséder le grade de sur-caporal (ou caporal-chef) dans les armées terriennes.

**MO :** abréviation pour « montan » qui peut se traduire par : « à la verticale » sur Terre. Cela sert à établir une des coordonnées de positionnement dans le sens nord-sud.

Nota : en ce qui concerne le calcul des coordonnées géographiques, le Gondwana (îles comprises, donc avec portions d'océan incluses) est divisé en 100 carrés de gauche à droite (ouest vers est) et 100 carrés de haut en bas (nord vers sud) soit une surface totale divisée en 10 000 carrés. Un carré est repéré d'abord par son numéro d'ordre transversal ; puis par son numéro d'ordre vertical ; exemple : le carré 42-20. Chaque carré fait 100 lieues de côté : (1 lieue est égale à 4 kilomètres ou verstes). Pour repérer à l'intérieur d'un carré, on compte de 0 à centième lieue : (K... est égale à nombre de kilomètres ou verstes en plus du nombre de lieues). De gauche à droite, on obtient le « parvan » : (**PA**) ; puis de haut en bas, on obtient le « montan » : (**MO**) On trouve ainsi le point recherché.

**Mohican** : type d'humanoïdes, catégorie de guerriers chevronnés pris dans une variété de trolls. Ils sont employés dans les forces de défense : infanterie ou cavalerie, ou dans les forces de sécurité : milice ou pisteur. Le rôle de base des mohicans équivaut à caporal dans les armées terriennes.

**Momon** : créature des forces du « Mal » aux apparences de limace ailée, gréée d'un comique faciès qui n'est pas sans rappeler les masques de carnaval (voir aussi : cératosaure).

**Mostrobi-trompeur** : créature des forces du « Mal », à l'existence souterraine. Il se manifeste à la surface, sous forme de geyser délétère, mais intrinsèquement, il est un ectoplasme baladeur (voir aussi : cératosaure).

**Moya** : type d'humanoïdes (voir : aliquot).

**Naïade** : type de mutants (voir : dryade)

**Nanou** : terme de tendresse, à rapprocher de chéri(e).

**Néome** : type de mutants (voir aussi : djinn).

**NETHO** : nom du système de télécommunications dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Ses particularités sont d'être un service public, gratuit, disponible en permanence ; d'être géré par un service fédéral à Sélingomallix, qui dispose de relais principaux dans chaque nation du Gondwana ; enfin de recourir systématiquement au multimédia.

**Nuraghe** : enceinte de confinement à vocation industrielle ou expérimentale.

**Oberlingua** : créature des forces du « Mal », bipède, de forme ovoïde, possédant des hures proches du tatou ou du tapir (voir aussi : cératosaure).

**Office des secours** : établissement polyvalent, cumulant les fonctions d'un hôpital avec celles d'un centre de repos et de confort psychologique. L'établissement principal de district héberge également le « Comité sanitaire local » et ses services : il sert ainsi de cadre à l'accueil des nouveaux arrivants au « Gondwana ».

**Oméga** : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 135 000 jours, environ 370 ans. Il se décompose en 100 « mélanites » de 6 « radégodes ».

**Omerta** : fluide neutralisant les explosifs et particulièrement les charges creuses.

**Oréade** : type de mutants (voir : dryade).

**PA** : abréviation pour « parvan » qui peut se traduire par : « à la transversale » sur terre. Cela sert à établir une des coordonnées de positionnement dans le sens ouest-est. (Voir aussi : MO).

**Palax** : appareil de communication longue portée, portatif et de faible encombrement, de type vidéophone. Sur certaines fréquences, il se connecte automatiquement au réseau général des télécommunications (ou NETHO). Il est apprécié par les itinérants, et, les forces de défense, ainsi que les corps de justice et de sécurité, en sont massivement dotés.

**Pansaton** : produit énergétique propre, se présente sous forme de poudre.

**Patuzalam** : éther possédant le pouvoir extraordinaire de stimuler la personnalité.

**Payocu** : créature des forces du « Mal », ressemblant à un volatile surallongé, avec de longues plumes sur la tête et le croupion, ainsi que quatre à six paires de membres dont certains sont préhensiles (voir aussi : cératosaure).

**Pécore** : créature des forces du « Mal » qui se déforme à son gré et évoque un bloc de pâte à modeler, garni de piquants. Elle possède aussi quatre pinces en guise de mains (voir cératosaure).

**Pétocrate** : mot péjoratif, qualifie quelqu'un ou quelque chose qui fait beaucoup de bruit pour rien ou pour un résultat négatif, exemples : un zoïle ou un contempteur.

**Pichon** : synonyme de pichet ou bol ; dans l'expression concernée, est à rapprocher de : « un brin de... ».

**Pile-poïl** : expression signifiant : « de manière opportune et efficace ».

**Pinsavélo** : créature sauvage de second ordre, à forme géométrique, aquatique et vorace.

**Piquiaren** : type d'humanoïdes, catégorie de guerriers chevronnés pris dans la race des « trolls », employés dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie. Le rôle de base des « piquiarens » équivaut à caporal dans les armées terriennes.

**Pirouli** : synonyme plaisant de lutin.

**Pisteur** : rôle et catégorie d'agent hautement qualifié, dans les corps de sécurité. C'est un rôle de base dans la surveillance des voies de communication au sol. Être pisteur équivaut à posséder le grade de sur-brigadier (ou brigadier-chef) dans les polices terriennes.

**Polémarque** : rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 4 aéronefs.

**Potomoq** : type de mutants (voir aussi : djinn).

**Potou** : gros bisou.

**Pouic** : terme péjoratif, désigne un hideux et lubrique personnage.

**Praxigamma** : arme spéciale, réservée aux « chevaliers-errants » et aux « messagers », elle émet des rayons déstructurant la matière, avec déflagration.

**Prêtre, prêtresse** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », et dévolue à des rôles de haute responsabilité qui se rapportent au suivi des âmes et des institutions, dans le cadre de l'idéal qui régit la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

**Prêtre (grand), prêtresse (grande)** : qualité conférée uniquement à des « Esprits supérieurs » du genre « suprême », et dévolue à des rôles de très haute responsabilité qui, d'une part recouvrent l'extension de ceux des prêtres et prêtresses, et d'autre part, qui concernent les services rendus aux âmes et leurs contenants, notamment lors des recyclages et des accueils, avec pour but ultime, de toujours valoriser au mieux les entités.

**Prince** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « suprême », de sexe masculin, et dévolue à des rôles de très grands producteurs d'arts et lettres, et globalement de richesses spirituelles, donc de richesses matérielles, capables de transcender l'imaginaire collectif et dynamiser la civilisation de « l'Esprit supérieur ». Ces rôles se superposent souvent avec des rôles de très haute responsabilité dans la gestion des ressources humaines et l'organisation sociale (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

**Princeps, (genre)** : premier degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne des âmes d'humains ou assimilés et des hybrides, dont les nouveaux arrivants au Gondwana, reconnus dignes de mériter cet honneur et cette capacité ; des « Esprits médians » passant à la classe des « Esprits supérieurs » ; et ; enfin, des génies. Les « Esprits libres », acceptés à cet état, sont pris dans leur essence même, avec leurs talents et dispositions originelles, et ceux qui y accèdent par élévation, sont mis à niveau, lors du recyclage. D'une manière générale, ils ont l'intelligence, la volonté et le courage, nécessaires aux missions complexes, aux rôles de responsabilité et de production de culture et savoir.

**Princesse** : qualité comparable à « prince », mais réservée à des « Esprits supérieurs » de sexe féminin.

Nota : seules les « princesses » peuvent être généralissime (voir : prince).

**Proèdre** : unité de 9 éléments, usitée dans la cavalerie, exceptés les corps d'élite.

**Protée** : variété de génie au pouvoir accompli de métamorphose, et en même temps, personne de confiance.

**Protéor** : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à capitaine dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « habanna », soit 12 éléments.

**Quadrupédique** : à ou sur quatre pattes.

**Quartier de réseau** : unité équivalente à la « droujina », mais usitée dans la cavalerie aussi bien que l'infanterie, exceptés les corps d'élite.

**Quezalcoal** : créature des forces du « Mal », représentant d'un modèle rare et très dangereux, qui s'autoproclame « serpent-roi du Nériev ». Il a les apparences d'un gigantesque anaconda, cracheur de feu. Il peut être considéré comme une variété de « dragon ».

**Radégode** : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 225 jours sur Terre. Il se décompose en 3 « lustres » de 50 « cycles ». Il se multiplie par 6 pour donner 1 « mélanite ».

**Rapteur** : ravisseur (dans un sens de dérision).

**Rassemblement international** : membres volontaires des forces de défense, en provenance de diverses nations, qui s'organisent, sous contrôle du « Conseil supérieur des nations », pour venir soutenir en un quelconque point du « Gondwana et quel que soit le danger, une collectivité intégrée dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur », qui serait en difficulté. Sur Terre, cette conception tiendrait à la fois des Brigades internationales en Espagne et des casques bleus de l'O.N.U.

**Ratapoil** : entrée dans le vif du sujet ou moment de vérité (avec sens d'effort pénible).

**Réédite, (genre)** : deuxième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne toujours des âmes reprogrammées : (voir à ce sujet : « confirmé, genre). Les « Esprits libres », y compris certains nouveaux arrivants au Gondwana, accédant à cet état, sont dotés de capacités intellectuelles améliorées : mémoire, vivacité d'esprit, imagination, raison, etc. qui conditionnent un fort pouvoir d'initiative et par corollaire, un naturel de meneur.

**Réseau** : unité interarmes à effectif variable (dans les 15 000 éléments pour les maxima) valant pour le régiment, brigade ou division, dans les armées terriennes.

**Revenu d'existence** : revenu pérennisé, fluctuant, déterminé par différents paramètres, qui s'enclenche dès la naissance ou l'intégration comme citoyen dit « Esprit libre », dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Il est un droit acquis par le fait même d'exister, donc implicitement d'engendrer et susciter des richesses : rouages d'une économie, et, il n'est pas soumis aux seules conditions d'activité du bénéficiaire.

Nota : ni les rémunérations ni le commerce en tant que tels sur Terre, n'existent au « Gondwana », puisque tout bien ou service proposé à la vente, appartient à la collectivité et ne rapporte aucun gain personnel à son vendeur. Par contre la consommation a un coût, elle est débitée sur le montant du « revenu d'existence » des acheteurs. Egalement, s'il est usité naturellement, le troc n'est pas institutionnalisé.

**Roi** : rôle réservé à la qualité de « sage » (n'importe quelle catégorie). Les « rois » et leurs homologues féminins : les « reines », élu(e)s au suffrage universel, sont les équivalent(e)s des maires (de villes) sur Terre, et, tous leurs actes peuvent être

discutés, et pour les plus importants, doivent être approuvés, au fur et à mesure, par les citoyens de la cité ou leurs représentants, sur l'agora.

**Safarien** : catégorie de guerriers, spécialisés pour les opérations en brousse.

**Sage** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « confirmé », sexe indifférent, dévolue en général à des rôles de responsabilité dans l'administration des entreprises et des affaires publiques, ainsi que de représentation des citoyens.

**Sage éminent** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « éminent », sexe indifférent, dévolue à des rôles comparables à ceux de « sages », mais avec des responsabilités plus grandes, dont la représentation de collectivités locales.

**Sage scribe** : « sage » spécialisé dans l'accueil et l'assistance au public.

**Sage suprême** : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « suprême », sexe indifférent, dévolue à des rôles comparables à ceux des autres catégories de « sages », mais avec de très hautes responsabilités, dont la représentation de collectivités provinciales ou nationales.

**Samitza** : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

**Satrape, (grand)** : rôle réservé au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « confirmé », il concerne des personnes cultivées, expérimentées, dignes de confiance et pleines de ressources. Celles-ci interviennent dans les domaines les plus divers, exemple : prospection-exploration, formation-assistance, convoi-pistage, etc. Elles sont souvent sollicitées par les différents conseils magistrats et font vœu d'altruisme.

Nota : il existe, en moins poussé, le rôle de satrape simple, réservé au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « réédite ».

**Scalde** : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sous-lieutenant dans la hiérarchie terrienne.

**Scientopathe** : savant dégénéré des forces du « Mal », (terme péjoratif).

**Seltinzé** : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à sous-commandant dans la hiérarchie terrienne.

**Sentinel** : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à adjudant dans la hiérarchie terrienne.

**Shakuzu** : rôle de haute responsabilité dans les techniques, réservé à la qualité de « mage » et correspondant à ingénieur sur Terre.

**Sociétal** : concernant la société des « Esprits libres », avec une nuance d'intérêt social.

**Sothlach** : unité d'infanterie de 120 éléments, correspondant à une compagnie standard des armées terriennes.

**Stathouder** : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à commandant dans la hiérarchie terrienne.

**Stersher** : véhicule aérien et amphibie, automatisé.

**Stomorok** : rôle en vigueur dans les forces de défense, de responsabilité interarmes. Il équivaut à général dans les armées terriennes et possède différents niveaux de valeur, appelés anneaux.

**Strofontus** : plante endémique au « Gondwana », de la famille des graminacées, apparenté à la cortaderia (ou herbe des pampas) et croissant en milieu steppique.

**Sucator** : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant », il équivaut à général de division dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne des formations interarmes.

**Suprême, (genre)** : cinquième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Les « Esprits libres » accédant à cet état, ont, en plus des capacités et caractéristiques du genre « éminent » qu'ils optimisent, la possibilité de lire dans les pensées et déchiffrer la personnalité de leurs interlocuteurs, de s'adapter à tout mode de communication sans utiliser le « transcendeur-traducteur » et de prévoir l'avenir à long terme. Pour résumer et sans ironie, ils possèdent la science infuse...

**Suprême d'élite** : catégorie rare qui n'est pas un genre en soi, ces « Esprits supérieurs » du genre « suprême » sont transcendants. Ils peuvent opérer toutes les opérations intellectuelles des « suprêmes », à distance ou dans le temps, et suivre n'importe qui par la pensée, à travers tout le Gondwana.

**Tableau de perception des volontés (ou tableau de suivi)** : service du « fichier universel d'existence » qui suit l'âme des Esprits libres » (si ces derniers en manifestent le désir) et enregistre leurs affects. Le cas échéant, il peut faire intervenir l'assistance appropriée.

**Tacati-tacato** : expression plaisante, signifie dans le texte : formalisme et plus familièrement : faire du cinéma.

**Talmouse** : créature des forces du « Mal », large et plate, hyperdolichocéphale, à peau rouge et nue, pouvant atteindre 2 toises de haut (voir cératosaure).

**Tarabusteur** : houspilleur (en parlant d'une personne qu'on aime bien dans le fond).

**Tarasque** : monstre long et haut sur pattes, dont on ne sait s'il est créature ou machine.

**Tentromite** : créature des forces du « Mal », ressemblant à une énorme chauve-souris, à tête de sauterelle et corps d'hippocampe (voir cératosaure).

**Terminal individuel de poche (ou dit : de définition-position) :** sorte de G.P.S. (Global Positioning System) fonctionnant grâce au rayonnement solaire et pas sous abri.

**Thélouchia :** animal endémique au Gondwana, de la classe des mammifères. Il a un tronc de chameau allongé (les bosses sont à peine marquées) une tête de gros rongeur et de fortes pattes à larges sabots. Il est surtout employé comme animal de bât et son courage, son extrême endurance, lui font bonne réputation.

**Tournicoton :** tournis, agitation convulsive.

**Transcendeur-traducteur :** appareil de communication, alimenté par pile d'énergie, à discrétion d'un influx mental, il traduit instantanément, oralement, à réception de tout propos, en fonction d'une quelconque langue de référence, sélectionnée par le porteur.

**Transmetteur de volonté :** sorte de relais, amovible, entre le cerveau de l'être porteur (en particulier le thalamus) et différents objets, appareils, individuels ou relevant des services de la collectivité, dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur » ; (exemple : le tableau de perception des volontés).

**Tribun :** rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à major : (sous-officier), dans la hiérarchie terrienne.

**Tricératops :** variété géante du reptile dinosaurien qui a vécu sur Terre, à l'ère secondaire.

**Tricyclique :** relatif à une période de 3 « cycles ».

**Trismus :** créature des forces du « Mal », ressemblant à un asticot gigantesque qui se déplace par contorsions (voir cératosaure).

**Tritube lance-fusées :** sorte de lance-roquettes, de petit diamètre, à trois canons montés en trident.

**Trognedudu :** plaisantin ou loufoque.

**Troll :** race de « gnomes ».

**Trucmuche :** créature des forces du « Mal » aux apparences de végétal hybride et biscornu ; en particulier avec une tête qui suggère une rafflésie énorme sur un tronc en forme d'ananas géant. Elle atteint 4 à 5 mètres de haut et crache du feu par ses deux extrémités (voir cératosaure).

**Tyran :** créature des forces du « Mal » qui suggère le yeti des légendes terriennes, avec une tête de porc huppée (voir cératosaure).

**Tyrannosaure :** créature des forces du « Mal », à l'apparence des reptiles fossiles de la Terre, mais avec beaucoup plus de possibilités physiques et mentales. Elle rentre dans la catégorie des « dinosaures » (voir cératosaure).

**Valihinstrite :** nom du « dragon de la finance ».

**Verste** : mesure linéaire égale à 1 kilomètre, quatre verstes étant égales à 1 lieue.

**VL** : sigle pour voie locale qui est un axe routier de moyenne importance.

**VN** : sigle pour voie nationale qui est un axe routier de grande importance.

**Zastatong** : structure d'hébergement qui offre aussi des repas et différents services aux voyageurs. C'est un service public.

**Zénona** : catégorie de guerrières chevronnées, prises dans des types (équivalent d'espèces) de mutants, employées dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie. Le rôle de base des « zénonas » équivaut à caporal dans les armées terriennes.

**Zoltar, (mauvais)** : créature des forces du « Mal » tenant du phoque et sous une forme géante, de la taupe et de la chenille. Elle a la particularité de végéter sous terre et de projeter la matière devant elle, en pétant très fort (voir cératosaure).



# T A B L E

## Deuxième tome

<b>CHAPITRE</b>	<b>TITRE</b>	<b>PAGE</b>
<b>I</b>	À Pacifol.....	3
<b>II</b>	Sur les routes du Pacanvor.....	21
<b>III</b>	Le Graal de Fédorok.....	37
<b>IV</b>	Le Nuraghe de Mayorda.....	55
<b>V</b>	L'Avion et le volcan.....	71
<b>VI</b>	D'Espanza à Satovane.....	87
<b>VII</b>	Les Batailles.....	111
<b>VIII</b>	Tintônekol.....	145
	<b>GLOSSAIRE</b>	169



Jean-Jacques Rey : [www.jj-pat-rey.com](http://www.jj-pat-rey.com)

---

Fini d'écrire  
le 31 juillet 1999

Revu et corrigé  
fini de numériser  
le 07 février 2009

© Jean-Jacques Rey, 2009  
Tous droits réservés pour tous pays

---

Achevé d'imprimer  
le 19 septembre 2010  
IS  
35000 RENNES

Dépôt légal : octobre 2010

Le Continent perdu  
ISBN : 978-2-9537722-1-0

Deuxième tome  
ISBN : 978-2-9537722-2-7